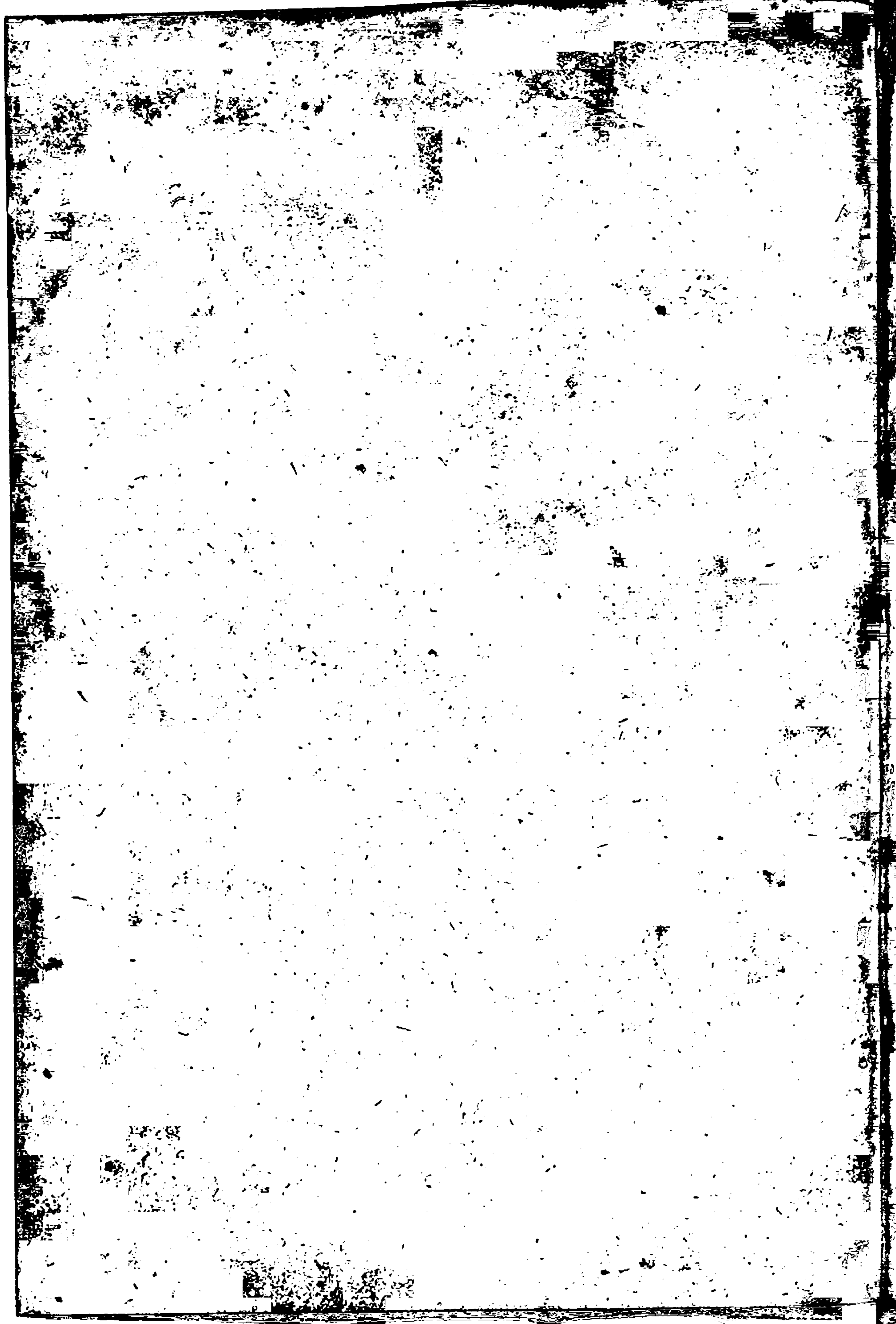


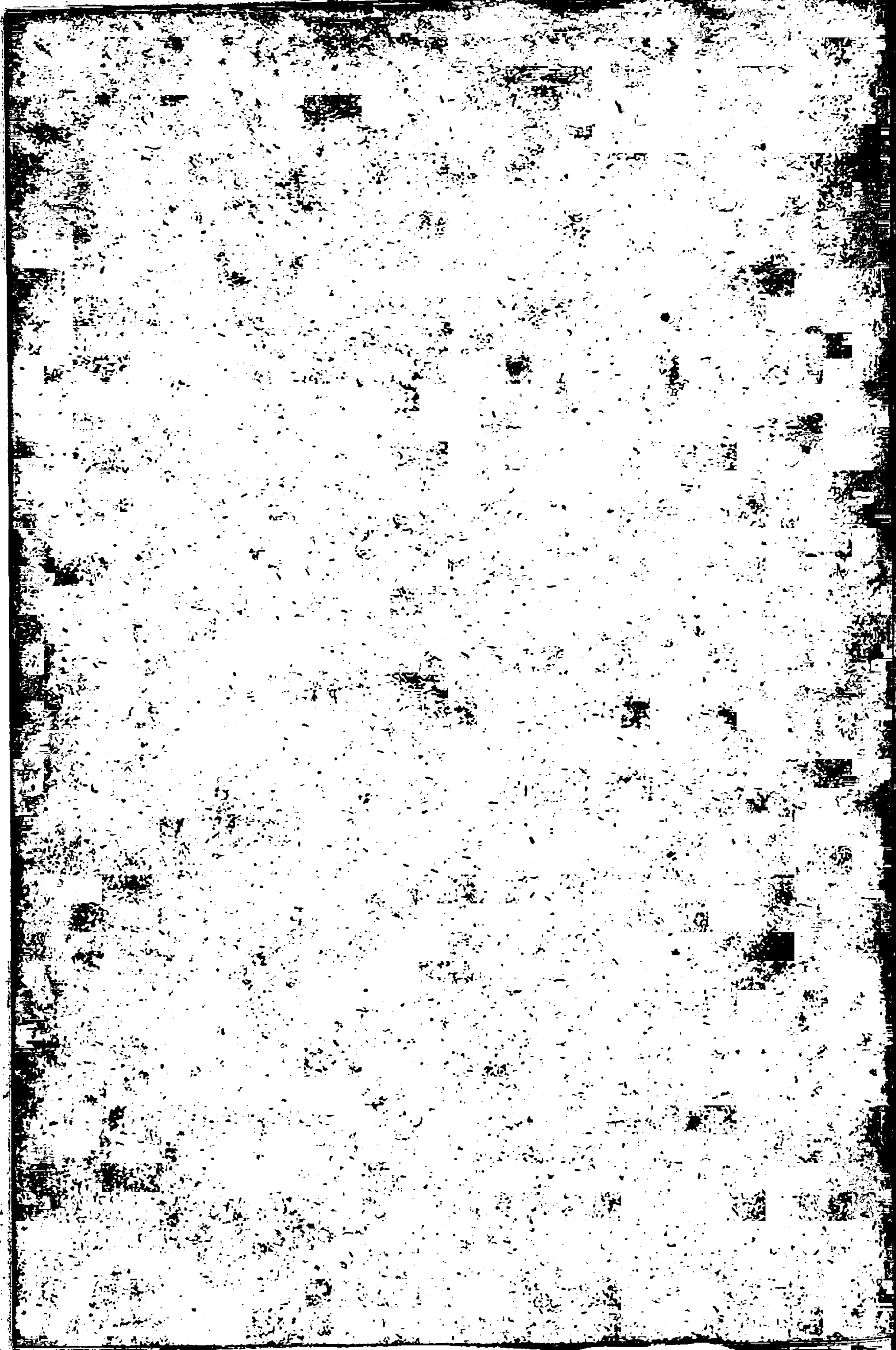






17:292

H



166 x 116. p. 247. comit. abian.
E. m. 158. 158. 158.

COSMOGRA-
PHIE DE
LEVANT,

*

Par F. André Theuet
D'ANGOVLESME.



*Revue & augmentee de plu-
sieurs figures.*

A LION,
PAR IAN DE TOVRNES
ET GVIL. GAZEAV.

M. D. LVI.

Avec Priuilege du Roy.

Stephanus Paluxius Tutelenis







A Monsigneur , Monsigneur

FRANCOIS, CONTE

DE LA ROCHEFOUCAUD,

F. André Theuet, son treshumble

& obeissant seruiteur, desire

paix , & felicité

eternelle.



LE GRAND DESIR
que i'ay eu, Monsigneur, de
vous presenter de mes la-
beurs, ha fait, que me suis
auanturé tant à la mer ha-
zardeuse, qu'aus vents fu-
rieus, pour voir, & cōnoi-
tre l'experience des choses,
lesquelles plusieurs auteurs
de grand renō ont traitees.

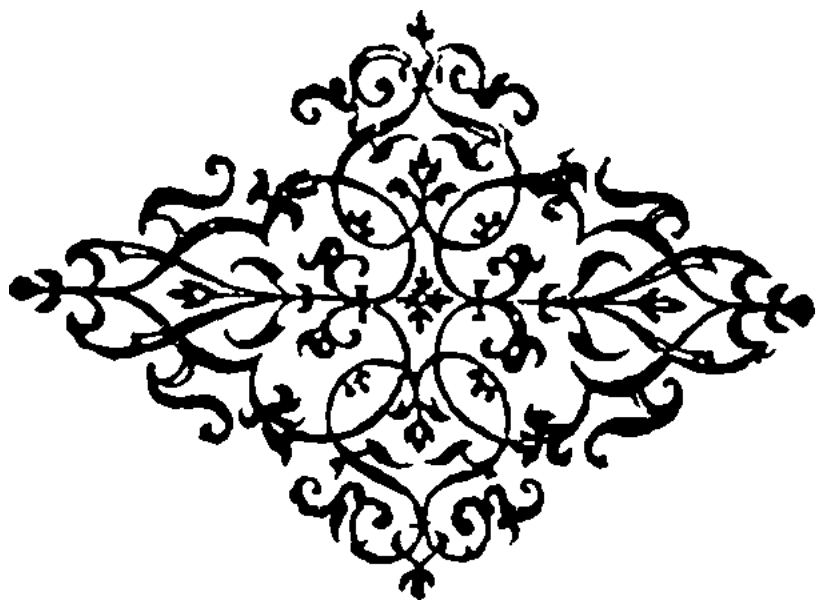
Car mon iugement ha esté tousiours tel, que puisque entre
tous les sens de nature, le regard humein est le plus actif: de
tant mieus l'hōme entend, & peut plus parfaitement, descri-
re ce qu'il connoissoit par liures, l'ayant songneusement exa-
miné & experimenté à vuë d'œil. Je say bien qu'aucuns di-
ront: Qui est ce nouueau Anacharse ou Cosmographe, qui
apres plusieurs Auteurs tant anciens que modernes, peut in-
uenter quelques choses nouuelles? Mais ie leur demande:

a 2 Nature

Nature s'est elle tellement astringee & assujettie aux escrits des Anciens, qu'il ne lui fust loisible au tems à venir varier, & donner alternative vicissitude aux choses dont ils auroient escrit? Seroit il raison que ce de nouveauté, que de iour en iour elle produit en diuerses contrees, qui ha esté aux Anciens inconnu, pour n'estre auenu de leur tems, & à la plus part des modernes, pour n'en auoir fait la recherche, dût estre supprimé en silence? Que ne s'est teu Plin, puis que Strabon auoit auant lui tant absolument traité de la Geographie? & apres eus, Ptolemee, Volaterran, Glarean, & infinis autres, desquels (s'ils ussent creint telle censure) nous n'aurions les excellens escrits? Penseroient ils bien, pour applaudir à leur pusilanimité, me destourner de la iouissance d'une liberté commune à tous hommes, d'employer toutes ses actions, estudes, & en general tout le cours de nostre vie au proufit & auantage du bien public? Qu'ils se contentent (quand il n'y auroit autre) qu'à la consideration que plusieurs liures donnét à leurs auteurs nom immortel, & aus lecteurs quelque fruit & vtilité, i'ay desiré par ce moyen (si le present liure merite d'estre recu de là Posterité) de vous & vostre nom (auquel le tout est dedié) la memoire estre perpetuelle. Vray est que plusieurs, & gens de grâde doctrine, ont descrit & fait imprimer le voyage de Ierusalem, qui toutefois ainsi qu'ils sont hommes, aussi ont ils peu laisser quelque chose, n'ayans memoire parfaite de tout ce qu'ils auoient vû, & ont laissé aus autres qui viendroient apres eus quelque chose à deduire par escrit, & amasser les espics apres les moissonneurs: car les arts & sciences ont esté petit à petit mis au bas. Je diray dauantage, que celui qui deffie de son esprit, & inuencion d'icelui, est par trop ingrat: iugeant que Nature, mere de toutes choses, ait mis en un homme tous ses dons

dons & grâces , & que depuis ait voulu estre maratre à la posterité, & à iamais ocieuse & sterile, n'ayant aucune force de plus produire chose de recōmandacion. Au demourant, vous trouuerez en ce mien petit euure , non tant seulement la peregrinacion faite en la terre sainte , qui est assez commune aus Crestiens , mais aussi le discours du voyage de la Grece, de la Turquie, d'Egypte, mont de Sinay, Iudee, iusques en Antioche & Armenie, & plusieurs isles tant fertiles que steriles : en quoy me suis essayé de faire cōme Solin en son liure nommé Polyhistor, ou non seulement il fait mention des pais , & viles : mais aussi des animaux, manieres de viure des habitans, & plusieurs autres choses singulieres: à fin que l'euure composé de diuerses matieres , puisse mieus recreer l'entendement humain , qui est semblable aus terres, qui demandent diuersité , & mutacion de semences. En ce discours, donq, vous verrez meintenāt histories, meintenat questions naturelles, non moins delectables que vrayes, tant que le pouuoir de mon petit entendement s'est pū estendre, suiuant en partie bons auteurs , au lieu d'autorité , la raison. Aussi y verrez les figures & pourtraits des bestes, Pyramides, Ypodromes, Colosses, Colomnes, & Obelisques, le plus pres de la verité qu'a esté à moy possible. Toutefois ie ne vous presente ce Liure comme une chose insigne & parfaite, digne de vous, Monseigneur, mais en ce ie desire de testifier le grād vouloir que i'ay de vous faire seruice, apres toutefois auoir librement confessé , que de tout cet euure , ie ne demande gloire ne louenge, comme ayant irreprehensiblement escrit, ains plustot me renga & soumet au sain iugement des bons Lecteurs , attendu mesmes que toutes escritures (hors mis celle qui est apelee diuine) peuuent errer. Car Socrate fut repris de Platon, Platon d'Aristote, Origenede saint Ierome.

Ausquels ie ne suis en rien à acompare. Confessant donq
mon insufisance, ie vous supplie qu'en cet afaire me foyez
fauorable, à l'exemple de Xerxe Roy des Perles, lequel ne
refusa l'eaue en don à lui presentee par une femmelette, con-
siderant plus le cœur de celui qui presente, que la main.
Il vous plaira donques, prendre ce petit opuscul en gré,
lequel ie vous dedie & fais du tout votre. Priant Dieu
qu'il vueille augmenter en bien & honneur, votre
noble tiltre : & finablement apres le decours
de peregrinacion humeine, paruenir
auec plenitude de foy en la
cité de Ierusalem
supernelle.



Au loz d'Angoulesme pour singulariser l'Auteur Theuet.



FRANCOIS DE BELLEFOREST,
O D E.

*C E pendant qu'au vray lon nous peint
Des estrangers la belle histoire,
Pendant qu'on oublie la gloire
Du Païs qui de loz est ceint:*

*De Ronsard les miellez vers
Amusent sagement ma lyre:
Qui en s'estonnant fort admire,
De ses chants les nombres diuers.*

*Ioy desia des Muses le bruit,
Que ce diuin Lyriq m'enuoye:
Dont mon sens en liqueur ondoye
Sortant du Cabalin conduit.*

*Tel sort me font pour exalter
Le lieu aymé des destince:
Ià mes esles sont empenees,
L'esprit veut son vol y getter.*

*O Fleuve dous, étant le dieu
Des grans demidiens de la France:
Qui par l'esclat & coup de lance
Ont deifié ce beau lieu.*

O Dieu

O Dieu qui par Ronsard prediz
 Le desastre sort de la Guienne:
 A mon recit plus d'heur suruienne,
 Que par l'augure que te diz.

O Charannat qui as produit,
 Un fleuve que la canicule
 Par son ardeur l'esté ne brule
 Et qui aus yeus des Nymphes duit.

Viens raconter, ô presageur,
 A ta sœur, la Nymphé Angoulesme,
 Le plaisir & soulas extreme,
 Qu'avez en ce tien Voyageur.

L'entreuoy les Saules espars
 Aupres de tes coulantes ondes:
 Je voy tes Abymes profondes
 Prendre repoz de toutes pars.

Je voy les Tritons apaiser
 La plus grand' part de leur murmure,
 Et sur le bort (verde parure)
 Y voy Naiades diuifer.

Là sied l'acord qu' Apollon fait
 Avec la troupe, qu'il deliure
 Du ioug ignorant, & par liure
 Ces monstres informes deffait.

Vile, ô Pean, siege des Dieus,
 Mere de l'heroïque Muse:
 Vile qui à chanter m'amuse

Ses Astres reluisans aus Cieux.

*Avec Phebus est la splendeur
Des Gaulois, un Roy magnanime:
Qui des Spheres depuis la cime
Voit de ce Monde la rondeur.*

*Et repu d'immortalité
Voit son sang genereus & rare,
Par armes sur peuple barbare
Trionfer en prosperité.*

*Et president au cercle blanc,
Des fleurs y sauras voir l'eslite,
La celebree Marguerite
Entre celestes tenant ranc.*

*Et de l'Europe le Soleil,
Henri l'heureus croissant de lune,
Duquel le loz, fame commune
Fait aparoir cler à tout œil.*

*O lieu plaisant, & plus que heureux,
En Dieus, & Heroës fertile:
Pour te louer Belay, son style,
Ton voisin fera plantureus.*

*Pour toy en esclats voleront
Plumes, non de lars, mais de Cygne:
Le Vandommois en vers insigne,
Et l'Angeuin te loueront.*

Et si les Cieux ont donné vers,

b

Aux

*Aus rudes Muses de Gascongne,
Mon Heraut faudra que besongne
Te publiant par l'Uniuers.*

*Sa plume un iour fera tonner
Celle de Ronsard, qu'il admire:
Suiuant ces trois, alors ma lyre,
En s'estonnant viendra sonner.*

*Et assembler un coup verras
Des Lyriqs la Corne abondante,
Et puis aupres de ta Cherante,
Avec eus te resiouiras.*

*Alors sera des enuiens
En douleur la bouche beante:
Et des Muses (troupe galante)
Rassasiez seront les yeus.*

*Oy de Clio la douce voix
Inspiree en ta geniture,
Faitte tu as la nourriture,
D'un Tipographe d'Angoumois.*

*Qui tonnant en fluide escrit,
Eternisera la memoire
D'angoulesme, & de sa gloire
Sera son pais fauorit.*

*Or si ma Garonne connois
D'escrit te collaudant ialouse:
Et que postposant mon Tholouse,
Le loue les dieux d'Angoumois:*

Le sujet

*Le sujet qui est reuëtu
De vers, & de sucrée rime,
Un iour montant d'un bas abyme,
Remettra mon sens en vertu.*

*A fin qu'un iour en vers prisé,
Hausse le lieu de ma naissance,
Ce faisant Apollon s'auance
Qui me rend immortalité.*

SONNET DE L'AUTEUR.

*Loz immortel voulant formaliser
Destin heureux, & propre à ta grandeur,
De tes beaux faits, la celeste splendeur
Pretend à droit ia singulariser.
L'escrit qui scet hommes eterniser,
Fera voler par la basse rondeur
Ton excellence, & te donnant plus d'heur,
Des dieus hauteins verras ton nom priser.
O que ce siecle est digne de memoire!
Ou tous esprits au lustre de ta gloire
Vont desseins leurs escrits immortelz.
O que mon liure ha seur soutien & garde,
Puis que pris l'as en seure sauuegarde,
Pour apparoir victime en tes Autelz.*

THE FIRST OF JUNE

TO THE HONORABLE SENATE OF THE UNITED STATES

IN SENATE

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE

ON THE 12TH OF MARCH

1854

BY THE SENATE



P R E F A C E.



RISTOTE POVR SA grande & parfaite sapience apelé des Grecs *Δαίμωνιος*, cestadire diuin, dit, que l'homme appetite naturellement voir & sauoir. Pour ausquelles deus fins mieus atteindre la Filozofie ha esté donnée de Dieu (comme recite Lucrece en son cinquieme liure) pour illuminer l'entendement humain. De sorte qu'il n'y ha homme, s'il obeit à elle en ensuiuant ses bons & louables enseignemens, qui ne puisse viure tout le tems de sa vie sans tristesse & sans greuance aucune. Mais à bien sonder & ponderer la sentence de ce tant excellent Filozofe, certes ce n'ha esté sans raison qu'il ait dit premiere-ment, voir, puis sauoir : nous voulant en cela designer qu'il n'y ha sauoir plus certain que celui qui nous est acquis par la vuë : ce que mesme les arts Mathematiques n'ont oublié au comble de leurs louenges, qui pourautant à bon droit s'attribuent le loz des sciences sus toutes certaines, qu'elles ont l'œil pour guide & gouernal. Qui me fait dire, apres Horace en son art Poëtique, que les yeus surpassent tous autres

Gen. 12
Lcui. 17
Exo. 12
Esa. 23

sens de nature. Qu'ainsi soit, on ne peut nier que ce sens tant nécessaire ne nous montre les différences de plusieurs choses, & que par luy nous paruenons à la comparaison de l'image quasi viue, avec la lettre demie morte. A raison de quoy l'homme ha esté des anciens Grecs nommé $\Phi\omega\varsigma$, que les Latins expriment en ce mot, vir, denomination prise de la vertu, vù le grand & naturel desir qu'il ha de connoitre, & d'estre connu. Ce que bien & diligemment ha considéré le Poëte grec, qui au commencement de son Odysee introduit le sage & eloquent Ulysse, ayant vù plusieurs Villes, & connu les meurs & complexions des pais. Dont il est facile à inferer que la Peregrinacion nous cause sagesse, acquiert un sens commun, & fait que nous ne semblions estre tousiours enfans. Veritablement ce desir & ardeur de sauoir ha incité & esmu Solon d'Athenes, Thales Milesien, & plusieurs autres Filósofes de grand renom, d'aller en Egypte, laquelle ha esté du diuin Platon tant louee. Je laisse à penser combien iadis la Peregrinacion ha esté estimée: combien Dieu le Createur ayme les Viateurs, & comment ilz doiuent estre reçuz. Cela est assez declairé tant en Genese, & Exode, qu'au Deuteronomie. Que si les marchans & negotiateurs, avec grand' diligence vont par tant de mers, pars rochers, par feuz, par tous perils, pour aquerir cheuance, ou pour augmenter leur richesses, choses caduques, incertaines, & mises en la main & temerité de fortune, que doit faire l'homme formé à l'image de Dieu, pour aquerir la possession de sapience, ornee (comme disent les Grecs) de quatre oreilles, pour auoir vertu, qui ne se peut iamais oter par force, ny desrober, ny perdre par caue, ny par feu? Les possesseurs de laquelle veritablement sont seuls riches: attendu que sus tous autres ilz possèdent choses proufitables, & qui demeurent à
iamais

iamais. A quoy de plus fort , l'estat & condicion de sa creation le doiuent animer. Parquoy i'ay eu à bon droit grand desir & afeccion d'auoir connoissance des Regions & pais lointains , non content de la France , à nulle autre seconde. Car les meurs , & complexions des hommes sont communement semblables aux Regions dont ilz ont pris leur naissance : ce que bonnement ne pouuois enquerir , & connoitre estant en la France. Je laisse deus autres raisons tant de Dieu, que des hommes, dont procede la diuersité des esprits. Et de tant que i'estois plus hors de soucy , & negoces necessaires, lors plus ie desirois voir, ouir, & aprendre, pour auoir connoissance des choses naturelles & ciuiles , à fin de viure vertueusement : estimant au contraire, faillir par ignorance, chose fort deshonneste: & viure meschamment, plus miserable. Tout lequel mien desir de voir, & de connoitre, ha duré long tems quasi sans proufit : Mais i'ay eu tousiours bon courage, & meilleure esperance, vraye nourrisse des humains, iusques à tant qu'ay trouué (estant à Plaisancæ en Italie) feu monsieur le reuerendissime Cardinal de Lorreine , homme vertueux , & de bon sauoir , par l'autorité & faueur duquel, i'ay eu l'opportunité de faire le voyage de Ierusalem. Vray est que d'un costé i'estois fort esbahi de m'esslongner de la France , d'où ie suis natif , pour m'acointer d'une terre inconnue, & de gens infideles, ou ie n'esperois amitié, ny fiancæ aucune , ou conuenoit changer d'habit, de meurs, & de langage. Ausurplus i'oyois plusieurs condamner peregrinacion, comme chose inuétée du diable, & fort dommageable. Toutes ces circonstances au partir ont esté en mon entendement: mais la raison, regente de l'homme , ha resisté à ces discours & contradiccions de l'esprit , si que à la parfin i'ay conclu, le voyage de Ierusalem estre chose louable , & honneste aus Chrestiens:

Chrestiens : tenant pour resolu que par tout l'homme peut (cōme lon dit) estre en son pais. J'ay dōq(aydāt le Seigneur) suiui pais estranges , pour aquerir science à l'exemple de plusieurs sages Filozofes , qui , pour se rendre parfaits en la connoissance de toutes choses , trauerferent iadis plusieurs lointaines contrees. Les plus celebres desquels furent Home-re, qui suiuit toute la Grece : Lycurge, le pais des Lacedemo-niens : Pytagores, l'Italie : Apollonius, toutes les Barbares na-cions. Mesme Saint Ierome (pour ne nous regler du tout aus Ethniques) a ferme au prologue des Saintes Bibles , que plus expressement il venoit à Romme pour voir les liures, & trou-uer les moyens de paruenir à sciences , que pour se resiouir d'aucun trionfe Romain. Ioint que mon intencion prin-cipale estoit de voir les lieux , ou premierement ha esté pres-chée par le Sauueur, la nouuelle de notre redempcion. Icelui voyage fut commencé au mois de Iuin , mil cinq cens qua-rante neuf, auquel i'ay deliberé vous presenter (Monseigneur) ce qu'ay recueilli de tous cotez, touchant le cours des lieux, le diuers usage, & maniere de viure , qu'ay connu aus nacions estranges par ou i'ay passé. A dire le vray , ie me suis entre-mis d'une grand' chose, choisissant un suiet (ce me semble) fort proufitable. Mais ie me suis aussi persuadé, avec le Poëte Fran-çois, que,

*Le Laboureur sus la terre infertile
Ne picque beuf, ne charrue ne meine.
Bien est il vray, que champ gras & utile
Donne travail : mais plaisante est la peine.*

De Mantouë.

C H A P. I.



QR pour plus approcher à la matiere , & venir au voyage qu'ay proposé traiter , Laisant Plaisance, prins mon chemin pour aller à Mantouë, vile fort antiq

antique, iadis edifiee d'Ocnus, qui autrement s'apeloit Bianor, fils de Mante, fille de Tiresias, de laquelle Mantouë ha pris son nom, vile, sans mentir, de tous temps fort renommee, pour auoir produit la perle & excellence de tous Poëtes Latins, Vergile: lequel certes plusieurs osent bien acomparer à Homere Prince des Poëtes Grecs. Là ie passay le Pau, fleuve bien fameux pour la ruine de Phaëton (si foy doit estre aioutee aus Poëtes.) Et ainsi apelé à raison d'une sorte de Pins, qui sont alentour de la fontaine, dont il prend son commencement & source, au mont Vesule, pres les Alpes, lesquels en langue Galliquaine se nomment Pades, comme dit Metrodore.

De la fondacion de Venise, & maniere de viure d'icelle.

C H A P. I I.



DE MANTOVE ie vins à Ferrare, vile noble & trescelebre, de l'origine & edification de laquelle il y ha diuerses opinions. Aucuns disent qu'elle fut edifiee par les Troyens avec la vile de Cremone, & celle de Modene, & plusieurs autres citez d'Italie. Les autres tiennent que Attyla Roy des Hunnes passant par là, voyant la belle situacion & la fertilité du pais, l'edifia. Pour le iourdhui, cest l'une des plus belles viles & des plus fortes qui soit en Italie, situce sur la riuere du Pau. De celle vile ie vins à Venise, laquelle on dit estre fondee des Troyens, combien qu'aucuns referent, & attribuent l'origine des Veniciens, à vne nacion de Gaule celtique, autrement Lionnoise, qui s'appelle Veneti. Les autres disent, que les Heneciens, peuple de Paphlagonie, apres auoir perdu leur Capitaine à la destruccion de Troye la grande, vindrent au pais de Thrace comme errans & vagabonds, puis en ceste partie de la mer Adriatique, qui s'appelle au-
c iourdhui

iourdhui Venise. Mais l'aspiration ha esté changée en une consone, V : Ce qu'auons emprunté des Grecs, comme plusieurs autres choses appartenantes à la perfeccion des espritz, & des Ars, selon les tesmoignages de Ciceron, Quintilien, Pline, & autres bons auteurs. Car les Grecs disent Heneti : les Latins, Veneti : & nous, Veniciens. Toutefois aucuns disent que Venise fut edifiée par de grans Signeurs d'Italie, qui là se retiroiét pour la creinte du redouté exercite d'Attyla: Qui apres auoir refreschi sa gendarmerie, mettoit par terre tout tant de viles d'Italie qu'il trouuoit iusques au mont Apennin : que fut l'an de nostre Sauueur, enuiron c c c c l i i i. Quant au gouuernement de la vile, ie ne say Signeurie au Monde si bien conduit & gouuernée que celle de Venise, puissante tant par mer que par terre : attendu qu'elle peut mettre sur mer, deus cents Galeres, qui sont toutes prestes en l'Arsenac, ou y ha grande municion, comme artillerie, boulets, poudres, piques, & plusieurs autres batons, & harnois de guerre. Il ny ha homme cōme ie croy, qui, ayant moyennement vù, & connu, ignore Padoue, Vincence, Bresse, Verone, Bergame, & plusieurs autres belles viles, citez, & forteresses, estre de la Signeurie des Veniciens. Au demourant, la vile est bien peuplée, fort adonnée à marchandise, le Duc (supreme Magistrat en icelle) ayant la trafique ouuerte & libre, tant au païs de Turquie, de Syrie, que d'Egypte, ou la dite vile de Venise se fournit tant de blez, que de marchandises. Car du blé quelle pourroit recueillir riere foy, ne se sauroit nourrir deus mois. Je ne veus obmettre leur Senat tant honorable, la ciuilité des citoyens, l'amour, & concorde qui est entre eus, comme un certain lien & fondement de la constante duree & stabilité de tant florissante Signeurie. Que diray ie de la magnificence & ingenieuse structure des edifices?

édifices? de l'air tant benin , tant salubre & tant temperé que rien plus ? pour l'amenité duquel nous lisons l'Italie (en laquelle est située Venise) avoir esté de tous tems desirée: comme , iadis des Troyens Enee , Antenor , & leur troupe: consequemment des Senonois , Goths, Albanois, & infinis autres , mesmes à present la voyons plus habitée qu'autre region qui soit au Monde: de sorte , qu'autrefois ont esté trouuees en icelle , mille cent soixante six Citez de conte fait: Et ce, à raison (comme auons dit) du bon air, des eues, des ports , & lieux de grand' trafique qu'elle ha en grand nombre, à cause de la mer prochaine , aussi pour l'abondance des paturages, d'où (selon l'opinion d'aucuns) elle ha pris son nom. Car Italos en Grec , vaut autant à dire que Beuf ,) dont elle abonde grandement (Lequel à raison de son trauail est plus utile & necessaire en l'agriculture, que nulle autre beste, ainsi que nous demontrent Hesiode , & Orus Apollon. Au regard de leur façon, & maniere de viure, entre autres beaux statuz de cette Cité , est obserué, que les pures filles , exposées par leur pere, ou mere, sont entretenues aux despens publics , & songneusement aprinses à quelque maniere de bien viure, iusques à ce qu'elles soient en aage pour estre mariées. Et celles qui sont trouuees les plus belles, & mieus endoctrinees, sont bailees en mariage à ceus, qui, pour eschapper de maladie , ou d'autre gros danger , ont fait vœu d'en prendre , & les demandent pour aquiter leurs consciences. Les uns les prennent avec dot, les autres sans douaire , ayans esgard à la chasteté & beauté d'icelles. Le tout toutefois avec bon ordre & police : estans sur ce , ordonnez certains vertueus personages , qui prennent garde & s'informent , si ce sont gens, qui puissent bien & honorablement traiter lesdites filles. Ilz ont aussi esgard à bailler plus d'argent pour les

*Louenge de
l'Italie.*

*Charitable
& fort Chre
stienne ordō
nance , tou
chant les en
fāns trou
uez.*

moins belles, & moins d'argent pour les plus belles, comme estans plus aisees à prouoir. De reciter ici toutes les excellences d'une Cité tant bien policee, & en toutes singularitez tellement precellant toutes autres, qu'à iuste raison elle peut estre nommee l'une des merueilles du Monde, mesmement si bien lon considere par le menu l'inusitee & rare fabrique de la grande Eglise de S. Marc, Apostre, & Euangeliste de Dieu, (auquel les Veniciens portent si grand honneur, & reuerence, qu'en leur monnoye font grauer & insculper, la marque dudit glorieus Apostre, qui est le Lion,) ce seroit chose superflue: vù que Iaques Philippes en ses Chroniques en ha traité bien au long, selon que la possibilité porte: car il n'est possible à humain entendement comprendre le tout, vù quelle est tant parfaite, que le Soleil n'est point plus luisant entre les estoiles, que la renommee d'elle entre les autres Citez, depuis l'Orient, iusques en Occident. Pourtant selon mon iugement, seroit plus conuenable de dire de toy, Venise, tant ancienne, riche, puissante, & fameuse, ce que dit iadis de Carthage le grand Historien Romain Salluste, auoir de plustot se taire en ton endroit que d'en parler peu.

De l'embarquement de l'Auteur. C H A P. I I I.



APRES auoir oui messe en l'Eglise de saint Marc (ainsi qu'il appartient à vray Chrestien) fut question de sembarquer, & s'abandonner à un element inconstant, perilleus, & espouuentable, comme tresbien nous tesmoignent les epithetes des Poëtes tant Grecs, que Latins, les proverbes communs, & l'experience, maitresse de toutes choses: en sorte qu'il n'y ha homme, qui ne creigne de mourir en l'eau, mesmes celui qui est amateur de vertu & de sapiëce: attendu qu'il

qu'il s'agit d'une ame plus excellente , plus parfaite , & pour-
 autant de plus grand' perte que de quelque fol & idiot : ce
 que tresbien sçût respondre Aristippæ à un Grec fort ou-
 trecuidé, braue, & bien pigné, qui, en mode de broquart lui
 demandant pourquoy, lui qui estoit Philosofe, s'estoit troublé
 & deuenu passe pendant qu'ilz estoient en perilleuse tor-
 mente de mer , vù que lui ne s'en estoit soucié moins que
 rien. Pource, respondit il , que tu n'as pas grand souci pour
 l'ame d'un fol , mais ie creins pour l'ame d'Aristippe. Ce
 que plus amplement deduit Aule Gelle , au premier cha-
 pitre de son dixneuuieme Liure. Toutefois la nauigation
 est louable & necessaire , pour voir & connoitre la ma-
 niere de viure des estranges nations qui sont outre mer,
 pour estre le vray moyen d'atteindre à celle perfeccion
 de iugement , & integrité d'esprit tant requise & souhaitee
 de tous ceus qui ont quelque sentiment d'auoir esté for-
 mez à l'image & semblance de ce bon Dieu , qui toutes
 choses soutient, alimente, & regit. Les hommes donq pour
 le grand desir qu'ilz ont les uns de voir & entendre , les au-
 tres de trafiquer & faire quelque proufit en marchandise,
 s'exposent à ceste mer cruelle , horrible & dangereuse, (tant
 pour les grans vents & tempestes qui s'eleuent en elle , que
 pour les rochers, goufres , & abymes qu'on y treuve,) estans
 conduis par une petite barque, chose moult foible au regard
 d'une telle impetuosité. Ce neantmoins si est ce qu'auant que
 m'embarquer en la mer haute, n'ay fait aucune donacion , ou
 celsions de biens par testament , pour creinte que iussé de la
 mort , comme fit Telemaque à Piree : car l'homme en-
 trant en Religion , (principalement telle qu'est la mienne,)
 quitte, renonce, & abandonne tous biens temporelz, à fin de
 viure plus solitairement , & en plus grande seurté de con-
 science,

*Responce de
 fort bonne
 grace d'Ari-
 stippe à un
 outrecuidé.*

ciencia, car qui plus ha des biens de ce Monde, plus est entrapé, & en plus grand danger, si Dieu ne lui fait grace d'en bien user. Venons à notre embarquement, lequel avec grand trionfe & solennité fut fait le vintroisieme de Iuin, veille de saint Ian batiste, qui n'est point iour suspect aux mariniers. Car des principaus des Veniciens s'embarquoient en notre Naue, les uns pour aller en Candie, les autres pour aller en Chypre, pour les affaires de la Seigneurie Venicienne, les autres pour aller en exil & bannissement esdites Isles, pour quelque certain tems, selon l'exigence du crime qu'ilz pouuoient auoir commis, ainsi qu'en tel cas ont acoutumé de faire lesdits Seigneurs Veniciens.

De Istrie & Esclauonie.

C H A P. I I I I.



APRES auoir au partir de Venise pris force biscuit (qui est un pain d'assez difficile digestion) & bonne quantité d'eau dedens noz galeres, bien munies de gens & de viures, donnames voile à deus heures apres minuit, acompagnez de deus autres Naues: & eusmes ce iour là vent propre & à souhait, tellement qu'en trois iours nous arriuames au pais d'Istrie, peninsule sujette aus Veniciens, qui prend son nom du fleue Ister, autrement appelé Danube, selon que recitent Pline, Solin, & Ouide. Et fut notre abordee à Parence, cité belle & ample, ayant siege Episcopal, distante de Venise cinquante lieues: & est situee ladicte cité en lieu fort beau, plaisant, & fertile. De là on peut aller par terre en Hongrie, mesmes iusques en Ierusalem: mais il seroit trop difficile & dangereux: attendu qu'il faut passer sus les terres des Turcs & Tartares, lesquels ne donnent passage sinon avec saufconduit. Vis à vis de ceste cité y ha une
petite

petite isle , dens laquelle est fondee une eglise de saint Nicolas , & y ha de religieux. De Istrie vinmes en Esclauonie, fort beau & grand pais , qui iadis avec l'Istrie , fut appellé Illyris , du filz de Polypheme , selon Appian : ou selon Eustathe , fils de Cadme , nommé Illyrios. Cette arriuee fut le iour de saint Pierre & saint Pol, le vintneuuieme de Iuin, non sans grande tourmente de mer , & danger de nos personnes, en sorte que cūdames tous perir , & semblions plus morts , que vifs. Mais Dieu , auquel la mer , & les vents obeissent , nous sauua pour son saint nom & gratuite misericorde. Neantmoins ie fus fort malade & desgouté , plusieurs de la compagnie n'en ayans pas meilleur marché : tant nous auoit troublez cette mer puante , si fort esinue , coutumiere d'arporter une vertigineuse perturbation de teste & d'estomac. Or sont les Esclauons gens de haute stature , & bien douez de ce que nature peut conferer pour rendre la creature belle en perfeccion. La grandeur des corps d'iceus (à mon iugement) prouient de l'air , qui est merueilleusement froid, pour raison des hautes montaignes: dont ilz sont contreins se vêtir , & armer contre le froid de grosses peaus de loups, d'ours, ou d'autres bestes : & si en outre telle region ainsi froide, avec celle grandeur, leur cause pareillement beau teint, & blancheurs de corps. Toutefois ilz sont fort adonnez à gourmandise, & yurongnerie, dont auient que par fois ils leur semble (à la coutume des yurongnes) qu'ilz voyent deux obgetz pour un : lequel vice plusieurs d'entre eus attribuent à la froidure du pais , cōme d'autres mesurent le cours de leur vie aus fatales destinees , otans le liberal arbitre , lequel tant de Paiens , bons auteurs , ont testifié estre en nous. Les femmes sont plus petites , vêtues plus à la legere , & ne s'enyurent pas si facilement : à cause de la grande humidité, qui

*Esclauons
beaus hom-
mes.*

*Esclauons
suietz au
iuin.*

Bacha uice-
roy.

Origine de
ce mot esclau-
ue.

té, qui abonde en leur sexe, comme il apert tant par le cuir dous & resplendissant, que par les purgacions continuelles, qui deschargent leurs corps d'humeurs superflues. Pleine sus ceste matiere, au dernier chapitre de son onzieme Liure, estime le grand boire, & excelsif manger d'iceus Esclauons, estre cause seconde qu'ils ayent corps tant hauts, & si grans. Touchant leur langage, certes il est fort sauuage, & difficile à comprendre, combien que plusieurs des pais à lentour parlent Esclauon. Ils sont fort suiets au grand Turc, & quasi tous les Janissaires sont de ceste region, mesme le Bacha du Caire, cestadire Viceroy, & le Bacha de Damasque, sont Esclauons, & presque tous leurs Janissaires, qui, en tems de guerre, ont esté par les Turcs enleuez petis enfans : d'ou nous appelons aujourdhui les seruiteurs vendus, esclauues : comme nous auons aus Comedies anciennes, Dauus, qui estoit esclauue du pais de Dace, de ce tems là nommé Daue : Geta, du pais des Getes, dit Goths : Syrus, de Syrie, & autres semblables noms.

Des Loups qui sont au pais d'Esclauonie. CHAP. V.



EN ESCLAVONIE sont les Loups plus grans & plus cruels qu'en Egypte, ny en Afrique : la nature & propriété desquels est telle, qu'ils sont nez à estrangler, & deuorer tant bestes à corne, que sans corne. Et mangent la chair en si grande abondance, quand ils en trouuent à commandement, qu'elle demeure aucunes fois par l'espace de huit iours en leur estomac : à raison duquel interualle de tems, estant pourrie & puante, ilz iettent à gueule bee parmi l'air, fumees grosses, indigestes, & infectes, par lesquelles l'air prochain qui l'environne est infecté : lequel alternatiuement depraue

depraue & corrompent son circonuoisin , en sorte que d'un à autre il parvient à l'homme qu'ils auront premierement aperçû, duquel ayant inuadé & saisi les polmons, restreignent & serrent tellement l'artere vocale , que avec grand' difficulté lui conuient parler. Dont nous auons tant en Theocrite, qu'en Vergile, un prouerbe commun, par lequel quand nous voulons denoter quelcun estre fort enrôué , nous disons, il ha vû le Loup. Si quelcun par auanture trouue ceci difficile à croire , à sauoir que telles grosses vapeurs indigestes & air infect puissent de loin paruenir iusques au corps humain: qu'il regarde & considere un peu, ce qu'auient à un miroir , lors que dens icelui quelque femme ayant ses fleurs , se mire: certes il le verra non moins peu à peu deuenir maculé, que nous voyons une cheminee encores neuue & blanche se noircir à la fumee du premier feu qu'on vient à y faire. Je diray dauantage: que si le serpent appelé Basilique, (qui vient communément en la terre Cyrenaique) tue , & occit l'homme & autres animaux de son seul regard, à labordee, à raison de l'air enuenimé par son sifflement , ainsi que recite Orus: pourquoy douterons nous de ce que Theocrite , Vergile, Plin , Solin , & plusieurs autres bons auteurs ont dit , de la susdite enrôûre causée par la vuë du Loup ? Certes il me semble qu'en la solution de tous problemes difficiles , on se doit contenter , premierement de la raison, puis de l'autorité des auteurs de renom , qui ont attesté par leurs escrits en auoir vû l'experience. Mais pour retourner, non à nos moutons, comme lon dit, mais à nos loups : il est tout commun que s'ilz se treuuent pressez de la fain , ilz mangent de terre. Que si ilz connoissent qu'on les vueille poursuiure, ilz s'arrachent le poil amatoire , & le bout de la queue. Outreplus ils creingnent fort la pierre , & le baton : car s'ils sont blesséz

d d'une

Lettre hieroglyphique.

d'une pierre, soudain les vers s'engendrent en la playe. Orus dit, que si la Iument pleine frappe le Loup de son pié, ou marche par ou il ha cheminé, elle auorte incontinent, ce que les Egypciens depeingnoient pour lettre hieroglyphique, voulans finifier une femme, qui auoit rendu son fruit deuant le tems. Cet animal fut tant odieus aux Atheniens & tenu pour si execrable, que assiduellemét ils lui faisoient la guerre.



Que s'ils en prenoient quelcun, ilz l'attachoient estroittement à un arbre, puis à grans coups de flesches le faisoient cruellement mourir : ce qu'ils tenoient pour un tant singulier passe-tems, que mesmes Solon par ses Loix commanda expressement, qu'il fust donné à celui qui auroit pris un Loup, cinq dracmes, qui retiennent à dixsept solz de notre monnoye, & à celui qui auroit pris une Louue lui fust donnee une drachme, qui sont trois solz & demy. Les Loups ceruiers sont trop plus cruels & furieux, que ceus dont auons
maintenant

maintenant parlé. Et de cette espee on en vid un en France n'y ha pas long tems, lequel sortant de la forest d'Orleans, au pais de Berry, lan mil cinq cens quarante huit, deuora plusieurs personnes : lequel fut tué par un Gentilhomme Huissier de la chambre du Roy, nommé Sebastien de Rabutin, signeur de Sauigni. Or n'estoit toutefois ledit Loup, (comme ledit Signeur ma dit, moy estant à Fontainebleau, lan mil cinq cens cinquante quatre) semblable à nos Loups communs, mais auoit le poil tirant sur le Leopard.

Des transformations. C H A P. V I.



LE V E V S noter une chose (Monseigneur) laquelle à mon iugement ne vous déplaira point. Aucuns ont ouï dire, & le croient, que les hommes se peuuent transformer en Loups, & lors sont nommez par d'aucuns Loups verouz. Ce que certes i'estime faus, sinon que nous voulussions aiouter foy à toutes fables, & icelles (combien que nous voyons l'experience au contraire) tenir pour vrayes. Quant à nostre foy catholique, il n'y ha point de doute, que telle imaginatiue apprehension ne soit un droit songe, un transport & alienacion d'entendement, ou bien quelque vaine espee, & illusion diabolique. Demandera quelcun, Que semble donq de ceci aus Ethniques, qui ont feint tant de transformations? car le bruit (comme on dit communement) n'est pas semé sans cause. Je respons qu'il s'en peut trouuer, qui, pour auoir l'imaginatiue viciee & corrompue, se persuadent qu'ils ont forme de loup, comme celui que Galien recite auoir guerri, auquel lon ne pouuoit oter de l'apprehension & fantasie qu'il ne fust un pot, encor' qu'on lui demonstast par toutes raisons qu'il estoit homme. Mais de

d 2 dire

dire qu'un corps se peut transmuer en un autre de diuerse nature, sans alteracion, ou plus tot corrupcion de substance, ce seroit destruire & du tout en tout abolir tout ordre & tous principes de Nature. Parquoy quand les Poëtes ont fait mencion de quelques mutacions d'un corps en autre, il faut diligemmēt ponderer le sens & intencion de l'auteur, & non s'arrester seulement aux diccions poëtiques : car pour certain telles transformacions, & metamorphoses s'entendent des affections humaines, & de l'ame, qui se transmue en maintes sortes de vie. Qui soit ainsi, voyez comment Zoroastes, (duquel est issue toute la sapience des vieux theologiens) en parle. Les bestes feront, dit il, leur habitacion & demeurence en ton vaisseau, sauoir est, en ton corps. Si donq en notre corps habitent les bestes, en verité nous nous transmuons d'hommes en bestes, & derechef de bestes en hommes, interieurement, & non d'une aparence exterieure : quelle transformation procede de l'ame. Tellement que l'homme se rend beste brute (& non autrement) quand il transgresse la loy de Dieu, & de Nature. Car à la verité, le cuir ne fait pas les Iuments : mais l'ame vegetatiue, & sensitiue. La face & aparence humaine ne fait pas proprement l'homme : ains la raison, le droit iugement, la raciocination. La sequestracion du corps ne fait pas l'Ange, mais l'intelligence spirituelle. Ainsi se doit entendre la palingenesie Pythagorique, faite par ombres, comme parloit le Seigneur à Moyse, au Leuitique x x i chapitre. Toutefois Euantes, & Agriopas conferment la transformation corporelle : par l'opinion desquels plusieurs idiots se trompent, & s'abusent. C'est grande chose que les Grecs croyent si de leger. Mais là est le mal'heur, qu'il n'y ha mensonge si grande ni tant effrontee, qui ne trouue tefmoins & defenseurs de son impudence. Vray est qu'il y ha
une

παλιγγε-
νεσία,
regene-
racion.

une espee de melancolie, qui s'appelle en Grec Lycanthropia, & ceus qui en sont atteints sont nommez des Latins Licaones : & par les Grecs, Lycanthropi, pource qu'en leurs gestes ils semblent ensuiure les Loups. Car ceste maniere de gens ainsi passionnez, sautent, courent, & vagabondent de nuit, & iusques au iour demeurent entre les sepulcres & monumens: mais ce n'est pas transmutacion corporelle.

Λυκαν-
θρωπία,
lupine cō-
uersion.
Λυκαν-
θρωποι,
qui cuidēt
estre con-
uertis en
loups.

Des Ours.

C H A P. V I I.



ET P O U R C E qu'il y ha abondance d'Ours en ce pais là, (vù que presque tous sont vêtus des peaus d'iceus) ie suiuray en ceci les mouches à miel, prenant ce que me semblera meilleur & plus digne d'estre redigé par escrit, nous conformant au prouerbe commun Peu, & Bon: qui latemment nous designe mediocrité (vraye perfeccion de toutes nous actions) deuoir estre gardee en toutes choses. Les Ours donques en yuer couurent les Ourfes, & se couplent couchez, en la mesme sorte & maniere que l'homme avec la femme. La femelle engendre le xxx. iour apres qu'elle ha conçu pour le plus cinq petis Ours, lesquels sont plus imparfaits que ceus de la Lionnelle, à raison de la portee & produccion d'iceus precipitee. Car elle les produit en mode d'une piece de chair caillee, blanche, sans poil, sans yeus, ayant seulement aparence d'ongles, laquelle petit à petit elle reschaufe, & leiche de sa langue, tant qu'elle prent forme de membres, puis d'un Ours tout parfait. Iceus s'engressent à force de dormir, ie vous di d'un dormir tel, que les quatorze premiers iours ilz dorment si profondement, qu'il n'y ha homme qui les puisse esueiller, encor' qu'il les batte, ou blesse asprement. Ilz sont souuent tourmentez des yeus: qui est la

mediocrité,
perfeccion
de toutes
actions.

cause principale qu'ils desirent manger le miel qui est dans les ruches : à fin qu'estans piquez & mords des mouches , la gorge bien gersee & eguillonnee leur seigne. Car il n'y a meilleur moyen ny remede , pour soulager le cerueau chargé, & les yeus agrauez d'humeurs. Ceci fait beaucoup pour ceus , qui pensent que les bestes ayent raison. Ce qu'a esté plusieurs fois debatue entre gens lettrez , & de bon sauoir. Or a esté ce genre de bestes tenu iadis en grand pris, & de grand' requeste pour ieux publiques , & sur tous entre les Rommeins: ainsi que nous lisons que du tems que M. Pison, & M. Messala estoient Consuls , Domice , Enobarbe eslu, & institué en l'office d'Edile , (qui estoit le premier honneur d'un citoyen Romain , & deuant lequel office on ne pouuoit paruenir aux autres plus hautes dignitez) à ses propres coutz & despens fit un grand , & somptueux apareil desdits Ours, pour certains ieux acoutumez estre exhibez par les Ediles en faueur du Peuple , de sorte qu'il presenta pour lors en public spectacle, cét Ours Numidiques, & cét chasseurs Ethiopiens: qui lui tourna à merueilleux honneur , grande beneuolence & aplausion populaire. Plin toutefois se merueille de ceste adicon (Numidiques) disant au Liure huitieme , tant au chapitre trentesixieme , qu'au penultime , qu'il n'y a point d'Ours en Afrique. Mais Solin, Marcial, Iuuenal, & plusieurs autres bons auteurs tesmoignent le contraire. Vray est que nous pourrions croire à Plin, à l'exemple de plusieurs autres: attendu qu'il y a quelque aparence de raison. Mais vraiment les Atheniens furent en ceci merueilleusement differens aus Rommeins , qui de telle sorte eurent en haine ce genre d'animaus, qu'ils ne cessoient iour & nuit de les poursuivre & chasser avec grandes fourches, les unes de bois, brulees au bout , les autres de fer. Pour à quoy estre rendu plus animez,

BnF
125

animez, celui qui en pouuoir prendre, ou tuer quelcun, estoit par la Seigneurie exempté de plusieurs subsides & deuoirs deuz. Les Esclauons ont autre maniere à les prendre: car ils font certaines profondes fosses, ou ils les attirent par traïnees & autres ruses, & là estre tombez, les massacrent & les tuent. Pour ne rien oublier qui puisse aporter quelque proufit au Lecteur, nous n'auons voulu obmettre un couple de proverbes tirez du naturel desdits Ours, desquelz quelquefois nous pouuons user pōur donner grace à notre langage. Le premier, *Quand l'Ours est present, tu cerches la trasse*: de quelle façon de parler les Anciens usoient pour taxer ceus qui pour creinte laissent à faire hautes & grandes choses,

les, s'adonnoient à negoces de petite valuë : chose grandement repugnante au deuoir de l'homme. L'autre, *il ne faut manier le nez d'un Ours fumant*. Lequel nous enseigne de n'irriter l'homme qui peut porter d'omage & nuïſance. De narrer ici plusieurs autres proprietiez des Ours, il me ſemble que ce ne ſeroit que attedier le Lecteur, & perdre tems : vù que ce n'eſt notre propre ſuiet. Parquoy ie m'en deporter, laiſſant toute oſtentacion.

*De l'assaut & combat que nous eumes ſur Mer par
les Turqs.*

C H A P. V I I I.

Rhaguse.



Insult des
Pirates &
Courſaires.

QUAND SVIVANT notre propos, nous penſions aller peu de iours apres en une vile nommee Rhaguse, vile ſur les fins d'Eſclauonie à riue de mer, entre ladite Eſclauonie, & Andrenapoli, tributaire au grand Turc: toutefois eſt Seigneurie particuliere, & qui ne reconnoit aucun ſuperieur, & eſt tres marchande: les habitans de laquelle ſont debonnaires, & gracieus, ne tenans rien de l'Eſclauon: auſſi ne veullent ilz iamais ſauouer pour Eſclauons. Mais la Mer bonafſe & ſereine, retint en haute mer le cours de notre Naue, ſinglans tellement pour la grande ſerenité de tems & oportunité du vent que nous auions (ce que plus ſouuent eſt deſiré des voyageurs que rencontré, & le faut employer quand il auient) que nous fumes vùz de loin de certains Courſaires, Pirates, & eſcumeurs de mer, Turqs: Leſquelz ayàs cinq vaiſſeaux, comme fuſtes & galiotes, bien munies, vindrent alencontre de nous, poür nous prendre eſclaues, & raiuer ce qui eſtoit dedens la Naue: mais quand nous les vimes nous commençames de nous preparer à combattre tellement que quãd ils furent pres de nous un get & demi d'arbaleſte, le Cap

le Capitaine , monsieur Canalet , homme sage, prudent, & bien entendu en cet afaire , commanda aus Bombardiers mettre feu en l'Atilerie . Ce que fut promptement executé: car incontinent le plus vieil des bombardiers mit le feu en une piece commune , laquelle ne peut arriuer iusques aus vaisseaus desdis Courfaires : à peine fut elle deschargee, quand une des galiottes desserra contre nous, & ne faillit de fraper la prouë de nostre Nauire. Adonq le Capitaine, & le Patron commanderent aus Bombardiers mettre le feu. Et quant & quant , en un instant furent desserrees cinquante pieces d'artillerie , sans les Canons, que nous reseruions, si d'auenture ilz eussent abordé nostre Nauire. Voyant donq ces escumeurs de mer, l'air si plein de flambe, le bruit, & pareillement la hardiesse que nous auions en nous defendant, prenoient aussi courage en leur endroit de nous bien saluer à force coups de canonnades, tellemēt que lon n'eust pas oui tonner, chose fort efrayable, & qui estoit assez pour s'estonner . Ce combat dura l'espace de deus heures : Puis lesdis Courfaires cōnoissans aspre notre defense alencontre d'eus, & que leurs vireuostes & brauades ne proufitoient de guerres contre nos forces, aussi que non facilement, ny sans estre bien estrillez , ils n'en pouuoient venir à bout : ioint que le Soleil commençoit ia à laisser la plaine pour se retirer aus cotaus plus lointains , s'elongnerent de nous, & prindrent autre route. Sur les neuf heures de soir nous eumes vent propre, & mer calme, tellemēt que passames plusieurs Isles, comme Corfou, vile forte & bien munie de gés de guerre, qu'on apelle en langue Latine Corcyra: plus l'Isle de Legente, & plusieurs autres bien renommes, & fameuses, nous eslongnans tousiours des riuages, & plages, tenans le fil, & profond de l'eaue, pour creinte de telz surnommez escumeurs

e de mer

*Magnanime
resistance cō
tre les Cour
faires.*

de mer. Adonq vimes les rochers perilleus, qu'Horace appelle Acroceraunia, entre la montaigne Pindus, & Corfou. Le dixhuitieme de Iuillet nous arriuames en Fresquie, qui est un port loin dix miles ou enuiron, de Candie. Là nous prinmes terre, & desembarquames bien cent personnes de nos nauires pour prendre air, & recreacion, laquelle nous estoit fort agreable & necessaire, pourautāt que l'esprit apres tel refreschissement est beaucoup plus esueillé, mesme les vertuz naturelles estre refocilees par intermission moderee, sont plusfortes au labeur, qu'au parauant. Ce mesme iour nous arriuames en Candie bien ioyeus, & allaigres, ou fumes reçūz, & traitez humeinement.

De Candie.

C H A P. I X.



CR E T E, Isle sugette aux Veniciens, (distante de Rhodes trois cens lieues, & de Modon cinquante: que lon apeloit premierement Eria, puis apres Curetis & Macaros, c'est adire Isle fortunee, à raison de l'air bien attempé, d'ou elle estoit aussi parauant dite Eria, comme Egypte) se nomme pour le iourd'hui Candie, du nom de la principale vile ainsi apelee. Pline & Solin hommes de grand iugement & sauoir, disent, que cette Isle fut apelee Crete du nom d'une Nymphes, qui s'apeloit Crete, fille de Hesperis, ou bien d'un fils de Iuppiter Roy des Candiens, qui se nommoit Curetes: lequel leur auoit montré & enseigné une maniere de sauter, & dancer, qu'ils apeloient Pyrrhique, pource que son Peuple tout armé sautoit pour euites les trets, & euader les hayes, & clotures. Quant à la situacion de cette Isle, elle est en la haute mer, ayant du coté de Septentrion la mer Egee, & Cretique: deuers le Midy la mer Libyque:

byque: du côté de l'Occident l'Isle d'Egila, & de Cithère, deuers l'Orient, l'Isle de Carpathos. De largeur elle ha cinquante mile pas : de longueur deus cens septante mile : de circuit cinq cens quatre vints neuf mile pas . Cette Isle est entre toutes autres fort renommee, non seulement pource qu'on y ha vù autrefois en un mesme temps cent viles habitees, ains à raison de plusieurs fables & ficcions poëtiques, qu'en recite Mela en son second Liure . Maintenant les viles de ladite Isle sont Candie, l'Enee, & Retimo. Candie, vile principale est de fort belle montre & aparence par dehors, & est habitee de plusieurs honnestes gentishommes Veniciens, qui font le seruice de Dieu en langue Latine: Les autres à la mode des Grecs: Le commun populaire, comme sont rustiques, & gens de vilage, font tous à la mode des Grecs . Il n'y ha en Candie aucune beste venimeuse, ni portant dommage, comme Serpens, Scorpions, Sangliers, Loups, Renards, Ours, hors mis une espee d'araignes, qu'on apelle Phalangion. Mais il y ha une herbe nommee Phalangites, ou Leucacantha, laquelle sert contre la piquure, & venin de cette Araigne . Il y croit une maniere d'herbe apelee Alimos, laquelle si lon mange elle suporte la faim fort long tems, voire beaucoup mieus (comme disent les habitans du lieu) que si lon mágoit beurre, ou qu'on se serrast le ventre avec ceintures larges, ou bien qu'on iouast aus dez, (comme recite Herodote pere des Historiographes.) Il s'y recueille peu de blé: mais il y ha en recompense grand'abondance de tresbons vins, comme tesmoignent les epithetes Poëtiques, & l'experience oculaire: semblablement de tous fruits, comme poupons, melons, pesches, noix, amandres, poires & pommes, combien qu'ils sont fort dangereux à ceus qui ne les ont acoutumez . Ainsi ce qui defaut d'un côté, Nature en

autre endroit le recompense . Or procede cette fertilité, & excellent vignoble des mōtaignes, ou la terre est merueilleusement propre, & aisee à porter de si frians vins. Brief, l'opinion ha esté tousiours telle, que tout ce qui vient en Candie est trop meilleur sans comparaisō, & de beaucoup plus excellent, que ce qui vient d'ailleurs : en sorte que le plant de Maluoisie porté en Candie (au dire de plusieurs) ha bruit d'estre sur tous autres meilleur . A six miles pres de la vile de Candie y ha une montaigne surnommee de Iuppiter, ainsi apelee, pource qu'ils disent que le sepulchre d'icelui estoit là : & de vray, il y ha de belles antiquitez, & grande abondance de Cyprés. A mon iugement c'est la montaigne d'Ida, ou fut né & nourri Iuppiter: combien que aucuns disent que c'estoit en Arcadie . Je laisse les autres montaignes qui sont nommees blanches, à cause des neiges qui y sont tousiours, tellement que ceus qui nauigent, de loing pensent voir des nuees. Pres de Cortina, en ladite Isle, le bestail paissant n'a point de rate : & ce à raison d'une herbe qui la diminue: de cette herbe se seruent les Medecins quand ilz veulent donner remede à ceus qui ont mal de rate, laquelle ils apellent de son effect, Asplenon. Quant est de leur façon & maniere de viure, ici faut considerer trois tems. Au commencement cette Isle ha esté habitee par gens sauuages, & fort cruels: lesquels Rhadamante reduisit à meurs plus ciuiles: depuis suruint Minos, qui leur enseigna la maniere de viure selon iustice & equité, laquelle fut tant prisee & tenue equitable, que le diuin Platon recite, les Grecs (mesmement les Lacedemoniens) s'estre apropiiez les loix & coutumes d'iceus Creteniens. Toutefois ne voulans estre trouuez auoir emprunté des autres naciōs, changerēt les vocables en plusieurs endroits . Car les Laboureurs, qui estoient apelez des Candiens

diens Pericœci : furent par eus nommez Elotæ . En Candie les Magistrats se nommoient Cosmi : ils les nommerent Ephori, comme Tribuns à Rome. Mais tout ce bon gouvernement n'a pas duré long tems , ayant esté abatu tant par Tirans, que Pirates & larrons de mer : avec ce, que de bonne terre cattives gens: les habitans de celle contree estans rudes, superbes, & malins: & n'est pas de cette heure, vù que desia S. Paul (à Tite premier chapitre) usoit de ces termes en leur endroit: Candiens mensongers, mauuaises bestes, ventres paresseus, les taxant de mensonge, fraude & oisiveté, pechez odieus aus hommes, & abominables deuant Dieu. Parquoy à bon droit ont esté faits de cette nacion plusieurs proverbes, denotans leurs mauuaises coutumes & indines façons de faire . Iadis les Candiens auoient acoutumé de combattre les uns contre les autres, & liurer assaus au son des haubois, harpes, & fifres. Plusieurs de celle nacion pour le iourdhui se disent estre Chrestiens : mais ie ne say comment : Car ils sont grans hypocrites , semblables aus sepulcres blanchis par dehors, & puans dedens . Et si les rustiques & gens de vilage sont meschans & depravez, leurs Prestres sont pires : lesquels sont vétuz en la maniere que pouuez voir en la figure suiuant, portans barbes fort longues, & les cheueus iusques à la ceinture, pour autant (se disent ils) que le Redempteur du Monde les portoit ainsi : estans Chrestiens de mine, & souz aparence d'habis simples, au demourant tres malicieux. Ce que permet ce Souuerain Dieu (bon & iuste en toutes ses euures) pour leur ingratitude, commençant à eus , d'autant qu'ils ont esté par lui en plus grand honneur constituez . Resolucion , cette nacion est la plus meschante, la plus chagrine, & plus outrageuse aus estranges , qu'aucune autre de toute la Grece . Ce que i'ay vù de

*Candiens
mauuais
peuple.*



mes yeus, lors qu'une Nauire de Marseille arriua en un lieu nommé bon port (duquel est faite mention aus Actes des Apotres.) Aucuns de ladite Nauire prindrent terre, à fin d'auoir eaue, pain, & cher, pour leur argent : à quoy ne furent seulement refusans les Candiens, mais ces gens rustiques & barbares se vindrent getter sur ceus qui auoient prins terre, & commencerent les assaillir à coups de fiesches, de sorte qu'ils en tuerent & blefferent plusieurs. Aus autres qu'ils peurent prendre à la course, leur firent plus de maus
que

BnF
195

que n'ussent fait les Arabes, ou Tartares. Parquoy non sans cause iceus Candiens ont autrefois esté apelez Telchines, qui vaut autant à dire, cōme gens de mauuais esprit, adōnez à toute decepcion & meschansteté, menās une tresmeschāte & du tout desploree façon de viure, qui cause en eus un merueilleus desir de liberté. Car ils sont tellement serfs aus Veniciens, qu'ils ne possèdent ne iouissent sinon de ce qui leur est de grace concedé par lesdis Signeurs. Or ont ils les longues barbes en si grande recombādacion, que les contraindre à icelles raire, ou copper, leur est un suplice & igominie nō moindre que si on leur faisoit copper le né, ou les oreilles.

Et de

Τελχίνες,
mot extrait
de ce uerbe
Θέλγω, qui
signifie dece
voir, outrager,
trōper.

Et de fait, pour lors que j'estois en ladite vile, ie viz condéner un Candiot, qui auoit donné un coup de fiesche à un autre, à auoir la barbe abatue & rasée en place publique. Je ne veus omettre la grande quantité de Perdris qui est en ladite Isle, aussi plusieurs Faucons & Laniers, qui sont de beaucoup meilleur méne que ceus d'Afrique.

Des tremblemens de terre audit pais de Candie.

CHAP. X.



*D'ou prou-
uiennent les
tremblemens
de terre.*

CEST chose memorable que cette Isle est fort sugette à tremblement de terre, de sorte qu'il semble que d'heure à autre doieue estre engloutie. Je fuz interrogué d'un Venicien d'ou pouuoit proceder tel mouuemét de terre, & s'il estoit naturel. Je luy fiz cette responce, que plusieurs Auteurs bien renommez auoient escrit de semblables accidens. Neantmoins pour le contenter, ie luy dis que l'opinion d'Aristote (qui tresdoctement ha escrit de ces choses) estoit, que le Soleil & les Astres, ensemble les exhalations venteuses encloses dés la terre, caussent & produisoient tel tremblemét: & qu'il ne se failloit amuser aus iugumens d'Anaxagore & d'Anaximene, comme n'ayans en cet endroit aucune efficace. Quant aus Rommeins, ils confessoient tresbien qu'ils estoient ignorans de cette cause. Plus ie lui allegois les Babylonienens auoir esté d'opinion que les Astres estoient cause eficiente de ce tremblement: en quoy toutefois ils laissoient le principal, à sauoir tout tremblement de terre proceder des vents enclos en la terre. Finablement apres auoir recité plusieurs raisons des Anciens, ie lui en dy la mienne, à sauoir, que le vray motif & cause peremptoire de tel tremblement, estoient certains vents muslez dens les veines & cauernes de la terre

la terre, lesquelz taschás en toute violence de sortir causeroient tel mouvement, de sorte que tel estoit le tremblement en terre que le tonnerre au ciel, la force des vents froissant tout empeschement. Dont nous voyons que iamais la terre ne tremble (comme Plin teſmoigne) que le ciel ne soit tranquile & apaisé. Aucuns des habitans cuident parfaitement qu'il y ait un eſpece de diables qui causent tels tremblemens. Si eſt ce que bien ſouuent tremblement de terre (pour ren-ger toutes nos opinions & raciocinacions ſouz le ſaint vou-loir & inſcrutable prouidence de ce bon Dieu) nous ſigni-fie quelque choſe malheureuſe, & dommageable : ce Souue-rein modérateur de toute choſes ainſi le permettant pour nous auertir & eſguillonner, à changer notre meſchante vie à une meilleure : De ceci nous auons pluſieurs exemples, premierement entre les Ethniques, celui merueilleux qui auint pres le lac Traſymene, un peu auant que Annibal ſurmontaſt l'armée des Rommeins, eſtant pour lors Flami-nius chef & General de ladite Armee : & un autre non moins eſpouuentable auant la guerre ſociale. Pareillement ſouz Charles ſettieme, Roy des François, fut cauſé par diui-ne permiſſion un mouvement de terre en la Pouille, & au-tres regions des Grecs circonuoifines. Peu de tems apres Ma-chomet Empereur des Turqs, print Constantinoble, met-tant tout à ſac & en ruine les Chreſtiens qui eſtoient de-dens. Or eſt il à obſeruer, que ſelon la portee & abondan-ce des vents, & ſelon la difficulté de l'iſſue d'iceus quand ſe ſont lieux pierreus & de rochers, ledit tremblement dure plus, ou moins de tems, eſtât quelquefois tant violent & ſi im-petueus qu'il renuerſe par terre Viles, Chateaus, bourgades, voire quelquefois toute une contree. Comme nous liſons de douze viles d'Asie, du tems que Tybere eſtoit Empereur

Ce lac s'appelle pour le iour d'hui lac de Peruſe.

des Rommeins : mesme en France , & en Auvergne , Lan mil quatre cens nonante , un tremblement de terre dura l'espace d'un mois entier. Ceci voyans lesdis Candiens, batissent leurs maisons toutes de pierres, & les font à voute, & en maniere d'arc : puis les couurent pareillement de pierres en maniere de plateforme , disans que cette sorte d'edifice est fort bonne contre tremblement de terre : ce qu'ils peuvent auoir aprins de Plin en son second Liure. Or apres auoir demeuré en ladite isle de Candie par l'espace de quatre mois , fut question de passer outre, mais pource que la naue sur laquelle ie m'estois embarqué à Venise ne tiroit la route de Ierusalé, ains s'en alloit de Candie en Chipre , ie me transportay en Alquene, seconde vile de Candie, ou de fortune ie trouuay une Nau Geneuoise, le patron de laquelle vouloit faire voile en Chio , pour charger du blé. Toutefois ayant esté auerti que Salarré, coursaire du grand Turq , auoit pris six naues geneuoises , qui alloient audit lieu pour mesme fait, seiourna en Alquene, pour bon & seur. Huit iour apres ayant entendu que le grand Turq auoit fait rendre lesdites naues aus Geneuois, il print courage: si que m'estre embarqué avec lui il desancra & fit voile la veille de Toussains , encor' que les vents ne fussent du tout propices , ains en partie contraires. Le troisieme iour du mois de Nouembre nous eusmes le vent bon , & droit en poupe : mais le pilote & conducteur de la nau , voyant que le vent n'estoit pas pour durer, long tems, nous conduit en un beau & amene port, nommé Milo, qui est au Duc de Nexie: ou apres auoir ancré, le huitieme dudit mois, nous fusmes dix qui primes terre, & descendimes de notre vaisseau. Ceste Isle nommee par les Latins, Melos, est nombree entre les Cyclades, en laquelle se trouue abondance de tresbon Soufre , & de bon Alun. Les

gens

gens de cette Isle sont tous Grecs , certes trop plus humains & gracieus, que les Candiots. Nous demeurames trois iours audit lieu atendants bon vent & propice pour nous conduire iusques à Chio. L'onzieme iour dudit mois sur les quatre heures apres mydi , nous leuames les ancres, & abandonnâmes terre avec bien peu de vent , iusques à trois heures apres minuit, que se leua un vent fort agreable & tel que desirions, lequel iamais ne nous laissa iusques à l'Isle de Chio, ou nous pretendions aller.

De l'Isle de Chio.

C H A P. X I.



CHIO, est une Isle appartenante aux Geneuois, situee entre Samos & Metelin , ayant de circuit cent vintcinq mille pas. Isidore aioute neuf mille. Iadis cette Isle estoit apelee Aethalia , puis Macris , Pityusa, aujourdhui Chios, du nom d'une Nymphe , ou fille d'Ocean , nommee Chione : ou bien à raison des neiges estans sur les montagnes dudit lieu. Il y ha grand'abondance de tresbons vins. Mesmes celui du promontoire d'Aruoise ha esté tant estimé, qu'aus banquets des Rommeins ne se verfoit à boire d'icelui qu'une fois, comme pour faire bonne bouche. Si que les bons Auteurs n'ont omis atribuer à Cesar pour non pas petite louenge de magnificence, qu'en ses trionfes il eut donné dudit vin de Chio, largement & sans mesure. Theopompe recite que la maniere de faire gros vin rouge, ou vermeil, parauât inconnue, ha esté trouuee en Chio. En cette Isle y ha de lieux fort plaisans , ou annuellement se produit le Mastic, qui est une espeece de gomme qui sort de petis arbrisseaus: chose en verité digne d'admiracion. Que diráy ie des Iardins ? ie croy en bonne foy que ceus que les Anciens ont tant louez ne furent iamais egaus à ceus de Chio , qui pour

*χιών.
neige.*

leur beauté & delices sont tant estimez , que mesme les nations estranges se tiennent bien heureuses d'en auoir seulement la veüe. Je laisse à parler du blé, dont suffisamment elle abonde: semblablement du Cotton, & d'une espee de Froment , nommé Amydon : qui fait que plusieurs Turqs , & Iuifz y trafiquent , ioint , que cet un bon & grand passage. Car tous ceus qui vont en Caranie , Natolie , Rhodes , en Syrie, Egypte, Afrique, ou en plusieurs autres regions, passent à Chio. Je me taiz du Marbre qui est cette isle , de si grand beauté & excellence, que ceus des autres pais ne sont rien au regard de cetui là : combien que le marbre blanc de l'Isle de Paris Cyclades , ait esté fort en usage, & de grand pris. Or ne véus ie mettre en oubli l'honnesteté des habitans de l'Isle de Chio. Vray est qu'aucuns Auteurs les ont notez , comme lascifs , & deshonestes : mais il est impossible de plaire à tous , car ce que l'un aprouue , l'autre condamne : tant est grande l'inconstance des humeins. Quant à mon iugement, & à ce que i'en ay veu, il n'y ha nacion , soit en Chrestienté, ou autre part(que i'aye connue) plus secourable , ne qui avec plus grande ciuilité s'offre à faire plaisir : certes ie n'en sache point de plus honneste, de plus gracieuse, ne qui caresse de meilleur cœur , ny de meilleur visage , que sont ces gens là. Les Dames d'apparence & d'honneur , & qui sont bien douces d'excellens dōs de nature, sont de leurs maris auouees à faire bon racueil aus estrangers , & principalement aus François , ausquels il est permis de deuiser priuément avec elles en langue Geneuoise , sans creinte quelconque. Car la chasteté des femmes de Chio , n'est pas moins renommee, que celle de Padouë, cité en Lombardie, bien fameuse : tellement qu'elles aymeroient mieus n'auoir iamaïs esté nees, que de fouler en rien la moindre part de leur honneur : vertu qu'on

qu'on ne sauroit assez extoller en une femme : & en est la louenge d'autant plus auguste & plus celebre , que tels lieux de delectacion & plaifance , donnent volontiers ocaſion de faire du contraire , non ſeulement aus femmes , mais à toutes gens,& de tous eſtats : comme ha tresbien noté Marcial en ſes Epigrammes. Parquoy ſouuentefois par moy ſera loué Eupolis, Poète bien renommé , qui ne voulant la vertu eſtre fruſtree de ſa louenge , chante ainſi de ceſte Isle, & nation tant bien nee : *αὐτὴ Χίος καλλὴ πόλις* , c'eſtadire, Chio ville belle plaifante & gracieuſe. Cette nation(comme vous ay dit)eſt ſuiette aux Geneuois , & tributaire au grand Turq , pource qu'elle eſt ſur ſes païs & limites. En quoy ie m'esbahis qu'une telle Isle regne ſi long tems , riche, belle, & conſtante en l'integrité de ſa vertu , parmi les Turqs , ſans eſtre corrompue par le faſt , par l'arrogance, la laſciueté , rudelle, cruauté,& qui plus eſt à creindre, par l'impieté & fauſſe religion d'iceus. A la verité , c'eſt une choſe qui ſemble eſtre non moins incredible, qu'impoſſible, que la brebis puiſſe viure paiſible entre les loups. Vù que les Turqs (comme un chacun ſcet) ſont ennemis mortels de la Chreſtienté : ce que le nom conuenant aus choſes , de prime face nous demonſtre. Aucuns auteurs Grecs diſent que les habitans de Chio ont eſté les premiers inuenteurs d'acheter ſeruiteurs avec argent , car parauant on uſoit de permutacion : dont nous liſons que les Thraces achetoient ſeruiteurs en tournant du ſel : ceus de Lemnos pour du vin : comme dit le prince des Poètes Grecs , Homere. Maintenant une partie de cette Isle fait le ſeruice diuin à la mode Latine , l'autre à la Grecque. Or eſtant là l'eſpace de neuf iours, ie venois, j'allois, atendant & regrettant le tems propice à parfourrir mon voyage:ores ie cōſiderois quel vent dominoit en mer:tantot ie me transf-

portoïs au riuage, ou les habitans du lieu disent, que Thesee
 laissa iadis Ariadné : combien que Ouide en sa Metamor-
 phose au huitieme Liure, dit, que c'estoit en une Isle nommee
 Dia, ou Naxos. Brief, i'atendois d'heure en heure en ce lieu
 quelque vaisseau qui fit voile à Constantinoble : ce que ia-
 mais ie ne pû rencontrer. Ainsi la demeuree fut plus longue,
 que ie ne cuidois. Toutefois ainsi que i'estois attendant &
 esperant de trouuer quelque nau, pressé, Dieu scet comment,
 de la peine ou sont tous atendants : il suruint de fortune que
 la Seigneurie Geneuoise enuoyoit de ce lieu un Embassadeur
 pour porter le tribut de ladite Isle au grand Turq (qui môte
 à douze mille Ducatz). Or estoit ledit Embassadeur de tous
 réputé homme non moins plein de grande prudence, hon-
 nesteté, & vertu : que de noblesse, humanité, & beneuolence
 enuers un chacun. Dont il me print un merueilleus desir
 d'auoir quelque accez à un personnage tant debonnaire : me
 reputant pour bienheureus de pouuoir exploiter mon voya-
 ge souz l'auenu, & assuré sauconduit de son autorité & lega-
 tion. Donques ses preparatiues faites, & que l'heure de son
 depart fut venue nous nous embarquames, & fimes voile à
 Constantinoble. Toutefois le vent nous fut contraire : & qui
 nous venoit plus mal à propos, il n'y auoit homme au Na-
 uire, qui sût conduire le timon, ou connoitre la carte de
 nauiger. De sorte que fumes contrains abandonner les rames
 & auirons, & laisser aller notre nauire au gré du vent, & à la
 merci de la tourmente. Et qui estoit assez pour s'estonner, ce
 vent tant contrarieus (au iugement de tous) estoit la tramon-
 tane, dite par les Latins Typhonicus, sus tous autres violent
 & tempestueus, extremement perilleus sur mer, & qui plus la
 fait enfler. Ledit vent souffle de la partie du haut Orient,
 participant d'Eurus, vent d'Orient equinoctial, & d'Aquilon
 vent

vent septentrional. La mer donq plus que nulle chose variable & inconstante (comme fauent tresbien ceus qui l'ont hantee) nous fit experimenter sa grande mobilité le vint & unieme de Nouembre, iour de sainte Cecile, sept heures apres midi. Car il y eut si grand' tourmente, qu'il sembloit que l'air voulut fendre, & que notre nau iusqu'au ciel esleuee en un instant düst abymer : les espouventables & afreus tonnerres nous aportans tel horreur, que le plus assuré de tous eut bien voulu estre ailleurs : en quelle extremité, la seule lumiere que nous auions à nous pouuoir conduire, estoient foudres, esclairs, & infraccions des flambantes nues, tellement alternatiues & soudeines, que l'une n'atendoit pas l'autre. Lors vous eussiez vù les uns en pleurs, les autres en prieres, la plus part se disposer à la mort, autres voyans qu'il n'y auoit obstacle qui püst garder le timon, qu'il ne variaist, que les cordes & gomines ne rompissent, & que l'arbre ne tombast, usoiert de coniuracions. Ce que i'estimois, & à present estime, moquerie, & chose plus Ethnique que Chrestienne, comme vray argument d'une defiance de Dieu. Car puis qu'il tient cieus, mer, & terre en sa main, & que d'iceus il dispose selon son bon vouloir, soit à la punicion des iniques, ou probation de la foy & constance des siens, y ha il moyen plus seur, en tous perils, que de le prier, l'inuoquer humblement & en ferme foy, nous ranger & soumettre à sa sainte & iuste volonté? attendu que comme il est seul auteur de notre vie, aussi lui seul la peut repeter quand il lui plait? mesmes nous ha promis, que si en viue foy nous auons recours à sa diuine bonté, comme à notre seul apui, qu'il sera avec nous, non seulement en nos auersitez, ou angoissès de la mort, mais aussi au milieu des enfers? Tout cela certes me reduisant deuant les yeus, tenant pour resolu que ni la mer & ses ondes,

ni les foudres , ni mesme la mort , voire les diables ne me pourroient separer de la charité & amour de mon vray Dieu , ayant toutes telles diaboliques adiuracions en execration, sans m'esfrayer (outre les premiers mouuemens , qui ne sont en la puissance de l'homme) ie m'assurois en la sauuegarde de ce grand Patron , qui à un seul mot , tranquile , & rend coye la mer & ses vents , qui iamais en telz desastres n'abandonne les siens , & ne leur presente plus de tentacion, que leur esprit ne peut porter. Voila l'estat & le seiour pieus ou nous fumes : ie dy seiour , pource que nous mismes dixneuf iours à faire le voyage de trois ou quatre iournees pour le plus. De sorte qu'à bon droit pouuoit estre dit de nous ce que anciennement disoient les Sages: *Ilz nauigent en la mer Egee.* voulàs par cela signifier l'ement peril, & grand danger qui y est. Toutefois sus les dix heures de nuit la fureur de l'orage s'apaisa : dont un chacun de nous commença à se cōsoler, reprendre courage, & se resiouir, remercians tous d'une voix le Seigneur Dieu, souz la garde, & proteccion duquel tout homme qui l'inuoque est assuré, & vient à bon port.

De l'Isle de Metelin.

C H A P. X I I.



V M A T I N nous descourimes l'Isle de Metelin, situee en la mer Egee. Cette Isle ha esté apelee anciennement Hemerte , Lasia, Pelasgia, Egira , Ethiopa , Macaria , puis Lesbos, du nom d'une vile riche & opulente qui estoit en icelle , comme aujourdhui est dite Metelin de Mytilene: combien qu'aucuns disent qu'elle fut nommee Lesbos du filz de Iapet qui ainsi se nommoit. De Metelin iusques à Chio on conte vint & deus lieues , & demie. Metelin ha de circuit (comme descrit Isidore) cent soixante huit mile pas, ou bien (ainsi que recitēt les Anciens) cent nonantecinq mile,

mile, qui peuvent reuenir à quatre vingt dixsept lieues & demie, Françoises. Cette Isle est de grand renom, à raison des vins qu'elle porte si frians & tant delicieux qu'on les appelle le bruuage des Dieus. Et fut cetui vin de Metelin sur tous autres estimé à Romme, mesmement par ce grand Medecin Erasistrate. Aussi la preferé Aristote au vin de Rhodes : combien que souz cette preference & façon de parler, il vouloit entendre Theofraсте, natif de Metelin, lequel il n'osoit pas nommer successeur de son Academie. En ce pais là y ha de belles montagnes, fertiles & abondantes en vignobles. Il y croit bon blé, & qui fait le pain blanc comme la recente neige. En outre, de cette Isle sont extraits grans personnages, comme Pitacus, un des sept Sages de Grece : Theofraсте, duquel i'ay maintenant parlé, successeur de l'Academie Peripatetique : Alcee, Sappho, laquelle Antipatre Sidonien en un distique, appelle la Muse dixieme, pour son grand fauoir, & ingenieuse inuencion des vers Sapphiques. Je ne veus omettre le harpeur Arion tant renommé, ni aussi Therpandre, qui par sa harpe causa la paix & union entre les Lacedemoniens, qui au parauant estoient en noises & sedicions grandement tumultueuses. En celle contree y auoit anciennement une façon de faire à batir quelque edifice, toute contraire à celle des maisons du iourdhui : car les Architectes de notre tems apliquent l'esquarre, le niueau, ou le plomb, à la pierre qu'ilz veulent tailler : mais ils faisoient tout au rebours, apliquans la pierre à l'esquarre ou autres semblables regles, dont est venu ce prouerbe. *La Regle de Metelin*, duquel nous usons, quand voulons finifier couuertement l'ordre de Nature estre renuersé, & que voulons reduire le fait à la raison, non pas la raison au fait : la loy à nos meurs, & maniere de viure, non pas notre maniere de

g viure

viure à la loy : ou bien quand le Prince s'accommode aus meurs de son Peuple, qui est chose bien estrange : car les sujets doiuent suiure leur Prince , moyennant qu'il viue selon Dieu, & raison : ainsi comme il appartient à un bon Gouverneur, à un bon Roy: vù qu'il est le miroir & exemple de tous, d'autant qu'il est constitué en plus grande dinité & honneur: & à la verité le Prince edifie fort , ou scandalise son Peuple par sa maniere de viure, bonne, ou mauuaise.

De Troye la grande. CHAP. XIII.



PRES CES discours, nous aprochons de Troye la grande, vile qui fut edifiee apres le deluge l'an huit cens vinthuit, laquelle autrefois ha esté cité grande, & habitee de nacion fort superbe, & se confiant par trop en ses opulentes richesses, dominant bonne partie de l'Asie. Elle est assise en la region de Phrygie, à la mer Hellesponte, qui se nomme à present le Bras saint George, & separe l'Asie d'avec l'Europe. Parquoy il apert que pour l'opportunité du lieu, & pour l'amenité de la situacion d'icelle, on ne sauroit souhaiter un plus beau país que celui là. Qui donne bien à entendre que non sans aparente cause ils se glorifioient tant de leur excellent territoire, comme pour la somptuosité de leur vile : disans que les puissans Dieus auoient fait le chois de ce lieu, mesme que Neptune & Apollon auoient batis de leurs propres mains, les murs de leur cité. De laquelle auiourd'hui l'on ne voit plus rien que les ruines. Encores suis ie d'opinion, que ce n'est pas du remanant de la destruccion faite par les Grecs: mais plustot des reedificacions, qui depuis ont esté faites. Car Alexandre le grand en faueur des vertuz & genereuse magnanimité d'Hector, la fit reedifier: comme Strabon en sa Geografie, & Euripide tesmoignent. Je fus quelque tems
sur

sur le lieu avec quatre Gentishômes de l'Isle de Chio, atédant vent prospere pour nous en aller à Constantinoble. Et fumes en un petit vilage, ou y auoit grande aparoissance de vieilles murailles : & là nous trouuames un prestre Grec , qui nous presenta une douzeine de medailles antiques, qu'il auoit trouuees aus fondemens desdites ruïnes : desquelles i'eu la plus grand' part. Et au retour de mon voyage i'en ay donné quelques unes , à certains Gentishommes de France , qui y prenoient plaisir , comme amateurs des Antiquailles , & qui en faisoient recueil. Or fut ladite cité destruite par les Grecs, l'an deuant la fondacion de Romme , quatre cens trente trois, Ramises pour lors regnant en Egypte: & ce à cause du ruiſement d'Heleine, fait par Paris, filz de Priam Roy de ladite contree. En icelle vile iadis tant fameuse ont regné seulement six Rois. Dardan, Erichthon, Tros, Ilus, Laomedon, & Priam, qui est nombré entre les notables malheureus.

De la Montaigne Sainte: autrement dite Athos, & de la terre Sigillee de Lemnos. CHAP. XIII.



D'AUTRE coté de la mer , qui est la part senestre, tirans tousiours la route de Constantinoble, nous voyons la mōtaigne Athos, que les Grecs maintenant apellent Agion Oros, les autres Monte Sato, & crois que c'est pour autant qu'il y ha plusieurs beaus , & venerables monasteres tant d'hommes que de femmes , qui chacun en leur endroit viuent en grande chasteté, pourté, & obediēce : tellement que les moynes & religieux sont apelez Caloeres , les religieuses Calogrees , qui signifie femmes âgées , viuans honestement. Cette montaigne est de si grande hauteur, qu'elle estend son ombre iusques en l'Isle de Lemnos : & là iadis

rendoit obscurité à la statue d'une Vache blanche , comme le commun prouerbe nous tesmoigne , duquel nous usons, quand quelcun retarde le cours de notre bruit , & renommee. Cet ombrage est fort bien noté de quelques uns , cōme chose merueilleuse: car de Lemnos, (aujourdhui nommee Sidrio) iusques à Monte Santo, y ha octante six miles. La hauteur de cette montaigne surpasse la mediane region de l'air, ou sont engendrees les pluyes , ce qui ha quelque aparence de verité : pour autant que lors qu'on y faisoit sacrifices (au dire des habitans du lieu) les cendres se trouuoient sur les Autels au dessus de la mōtaigne, colloquez au mesme monceau, qu'on les y auoit laissees , qui est un argument de l'air pur, liquide, & qui n'est en rien troublé de vents, bruines, ou nuees. Le doz de Monte Santo faisoit au tems passé grand ennui & empeschement aus nauigeans. Ce qui ha baillé lieu à un autre prouerbe : comme fit iadis la montaigne de Sicile , nommee Etna, à present Bolcar. A raison de quoy le Roy de Perse la fit copper, & separer de terre ferme pour mieus à son gré & à moins de peril dresser guerre nauale contre les Grecs. En cette montaigne se trouue une terre de couleur rougeatre, nommee en langue Grecque vulgaire, Lemnia fragidos, & en langue Arabique , Humaton: laquelle ha de grandes vertus & proprietiez. Premièrement elle est bonne pour le flux de ventre , elle guerit les vlcères fraudulentes, & est singulier remede à la morsure du serpent, & cōtre tout venin & empoisonnement. Les Iuifs la falsifient beaucoup quand ilz la vendent à ceus qui ne la connoissent. I'en ay vù deus autres especes fort exquises & grandement medicinales. L'une ie vis en Chio , & se nomme terra chia, laquelle est blanche comme croye , & n'est de guere moindre valeur & efficace que celle de Lemnos : car i'en ay vù
faire

faire l'experience par un Medecin Iuif. L'autre se trouue en Bethleem, dens une basse cauerne, en laquelle faut porter du feu pour icelle voir trouuer, & est de couleur cédrine, tendât sur le gris, ayant grande vertu, & selon mon iugement, plus que les precedentes. Et de fait, i'ay vû Maures, Grecs, & Arabes en venir querir, à Chameaus & Cheuaus chargez. La propriété d'icelle est telle, que si une femme ha les mammelles tellement taries que ne puisse nourrir son enfant, & qu'elle prenne de cette terre & la mette dens un voirre d'eaue, puis en boiue l'espace de douze ou quinze iours, elle verra ses mammelles peu à peu reuenir à leur naturel: qui plus est, cette terre est conuenable tant aus creatures raisonnables que brutales, en sorte que les predis Maures en viennent querir pour donner à leurs bestes, desquelles prennent le lait pour leur nourrissement. Le commun peuple du pais ha ceste fantasie & opinion, que la Vierge Marie ha demouré en ce lieu là l'espace de deus ans.

Des Lieures, & de leur apelacions. C H A P. X V.



NE VEUS obmettre l'abondance des Lieures qui sont en celle montaigne. Parquoy ay proposé de toucher en deus mots de leur naturel, encor' que ce soit un animal uulgaire & de tous connu. Quant à l'etymologie & verité de ce nom, plusieurs aujourdhui doutent s'il est Grec, ou Latin. Ceus qui disent que le Lieure est appellé Lepus en Latin, à raison qu'il ha les piez legers & dispos à courir, comme si c'estoit un nom composé d'un adiectif, & substantif, sont grandement deçûz: Et combien que Lucius Lelius, maitre de M. Varron, ayt esté de cette opinion, si est ce que la verité doit surpasser l'autorité de tous auteurs quelz qu'ilz soient: en cet endroit ne voulans estre Pythagoriques, qui

*Pline li. 3. et
8. de l'histoi-
re naturelle.*

disoient de leur maitre pour toute responce & allegacion, il l'a dit. Neantmoins ie ne repren le iugement d'un si grand personnage, qu'estoit Lelius: mais plustot de mon pouuoir dois louer son industrie & droit iugement en beaucoup de choses. Toutefois considerant, que, comme estant homme, pouuoit faillir, i'ayme trop mieus suiure, & adherer à l'opinion de Varron: Qui dit, que Lepus est un nom Grec, fort ancien, extrait du langage Eolique, auquel la langue Latine ha quelque correspondance, ainsi que tesmoigne Quintilien en son second Liure. On doute ici d'une chose digne d'estre entendue, savoir est, si ce mot Dasipus (qui signifie conuil) est nom general, & apelatif: ou bien propre, & special. Budee, homme de grand saoir (apelé l'honneur & gloire de toute la France) pense que Lepus, & Dasipus soient un: & dit qu'Aristote le prend ainsi: en foy dequoy il allegue plusieurs prouerbes, lesquels pourrez voir en ses annotacions sur les Pandectes, & aus Chiliades d'Erasme. L'auteur des leçons antiques est d'opinion contraire, allegant Pline en plusieurs passages, auteur de singuliere doctrine, & auquel la posterité doit beaucoup: conferant aussi d'autre coté l'Aristote en son Liure de l'histoire des animaux. Certes la question est disputable: mais en cet afaire de iuger de si grans personnages, n'est pas à moy. Tu as, amy Lecteur, des auteurs pour une partie & pour l'autre, desquels t'ay voulu auertir, & montrer les lieux ou ils se fondent. Toutefois ie ne say si i'oserois dire, que l'homme facilement contredit à l'autre, & bien souuent sans cause iuste & raisonnable. Les Grecs communement donnent au Lieure plusieurs noms. En premier lieu, ils l'apellent Lagos, pource qu'il dort les yeus ouuerts, ou bien à raison des longues oreilles, que nature lui ha baillees, tant pour defendre les yeus, que pour obuier aus mouches,

ches, & autres bestes piquantes. Autremét il est nommé Ptox, à cause qu'il est merueilleusement peureus, ce qui procede (comme dient aucuns) du cœur, & quantité d'icelui : de laquelle creinte nous auons plusieurs prouerbes, & de là vient que nous apelons les gensdarmes craintifs & couarts, Lieures armez de heaumes. Le Lieure ne repose point en lieux communs & frequentez, ains cherche fosses profondes, & fort separees du bruit des hommes. Parquoy Lyfandre, Capitaine des Lacedemoniens, voyant les Lieures venir faire leurs gites & dormir pres des portes de Corinthe, donna courage à ses gensdarmes, leur demontrant celà estre un signe & vray indice de la peur & couardise que les Corinthiens auoient. Les Anciens reputoient pour malheur le rencontre d'un Lieure : à quoy certes le Chrestien ne se doit arrester, comme à chose repugnante au premier commandement de Dieu : vù mesmement que Pline, encores qu'il fut Payen, ha repris telles supersticions. Arrestons nous plustot à louer, à magnifier, & remercier Nature, mere de toutes choses (qui n'est autre que le vray Dieu) d'auoir esté enuers nous tant benigne, quelle nous ait procréé & donné ces bestes douces, & sans aucunes armes, tât pour notre recreacion, que pour notre usage & proufit. Plutarque dit que si les Chiens tuent le Lieure en le poursuiuant, qu'il prennent plaisir à le desrompre, à l'escorcher, & se souiller de son sang. Mais si le Lieure estant roidemét poursuiui & reduit comme en un desespoir de sa vie (ainsi qu'il auient souuent) pert tellement haleine de peur, qu'il en vienne à tomber & mourir : alors les Chiens l'ayant trouué mort, ne le touchent point, ains demeurent auprès, remuant leur queue, cōme bestes qui ne bataillent point pour la chair, mais pour la victoire : ainsi que nous lisons des Coqs. Au demeurant, c'est un tresbon & friant manger,

iadis tant prisé & aymé d'Alexádre Severe, Empereur Romain. Et de vray, les Anciens estimoient entre toutes bestes à quatre piez, le Lieure auoir le premier lieu des viandes delicieuses. On dit dauantage, que manger d'un Lieure cause le dormir, rend la face belle, donne teint fort net & delicat. Ce que Marcial en ses Epigrammes ha bien noté, & le Poëte François ha succintement traduit en ceste sorte:

*Ysabeau lundi m'enuoyates
Un Lieure, & un propoz nouueau:
Car den manger vous me priates,
En me voulant mettre au cerueau,
Que par sept iours ie serois beau:
Resuez vous? auez vous la fièvre?
Si cela est vray, Ysabeau,
Vous ne mangeates iamais Lieure.*

Pline doute de cette cause. Aucuns disent cela auoir esté dit, pour raison que le Lieure, selon la tradicion des Grecs anciens, est dedié aus amours. Dioscoride dit bien, que le sang du Lieure, pris chaut, ote les macules des corps humain, qui est une chose assez souuent experimentee.

*Du Canal, dens lequel on entre pour aller à Constantinoble,
autrement nommé Elfar de Galipoli.*

C H A P. X V I.



PRES auoir passé les Isles susdites: finalement le vintetroisieme de Nouembre, nous entrames dens le Canal, pour aller à Constantinoble: & apelle on ledit Canal Elfar de Galipoli, pource que cette vile est aupres. Parauant estoit terre ferme, mais la mer là occupé, faisant mutacion & vicissitude des choses: & depuis que Helle fille d'Athamas

d'Athamas Roy de Thebes, fuyant la cruauté de sa maratre, se noya en icelui endroit, il fut apelé Hellesponte. Ce destroit ici, avec le fleuve Thanais, diuise & separe l'Europe de l'Asie. Là se perdit Leandre retournant de voir Hero, comme décrit Musée, Poète Ancien. On dit que Xerxes, Roy de Perse, mena par de Canal son armee en Europe, faisant un pont de nauires, ce qu'est vray semblable. Car ce lieu peut estre large d'un get d'arbaleste, & non plus : quoy qu'aucuns disent (mais Dieu scet avec quelle experience) qu'il contient trois cens octantetrois mille pas. Là y ha deus Chateaus, l'un en Europe, l'autre en Asie, pour defendre & empescher ceus qui voudroient par force & violence aller à Constantinoble : Et sont bien forts, & munis d'Artillerie, poudres, & de gensdarmes nommez Iannissaires. Car vous deuez noter que quand les beaux Iannissaires, qui sont de la garde du grand Turq, deuiennent vieux (car sa garde ordinaire est de dix mille Iannissaires, & la plus part fils de Cretiens, comme estoient les Mammelus au Caire, durant le regne du Soudan d'Egypte) on les enuoye estre comme mortepayes, es fortes Places & Chateaus : desquels les uns ont six aspres, les autres dix, de gages ordinaires pour chacun iour : l'aspre reuenant à un carolus de notre monnoye. Or si ces deus Chateaus estoient pris, Constantinoble ne feroit pas grande resistance. Aucuns disent que ces Chateaus sont Abyde & Seste, desquels l'un apartenoit à Hero, l'autre à Leandre. Et de vray, la mer Hellesponte auoit quatre viles oposites, deus en Europe, Calipoli & Seste : Les autres en Asie, Lampsaque & Abyde. Mais cela m'est difficile à croire, vñ qu'ils sont batiz & edifiez tout de neuf. Sortans de ce Canal & destroit, nous commençames à voir la mer plus large, & moins perilleuse : car nous entrames en cet endroit, qui se nomme Propontide :

h puis

puis arriuames à Constantinoble, le dernier iour de Nouembre: de laquelle ie veus, Dieu aydant, vous descrire ce d'antiquité, d'excellence, & d'estrange, que i'y ay pù entendre, connoitre, & voir.

De Constantinoble.

CHAP. XVII.

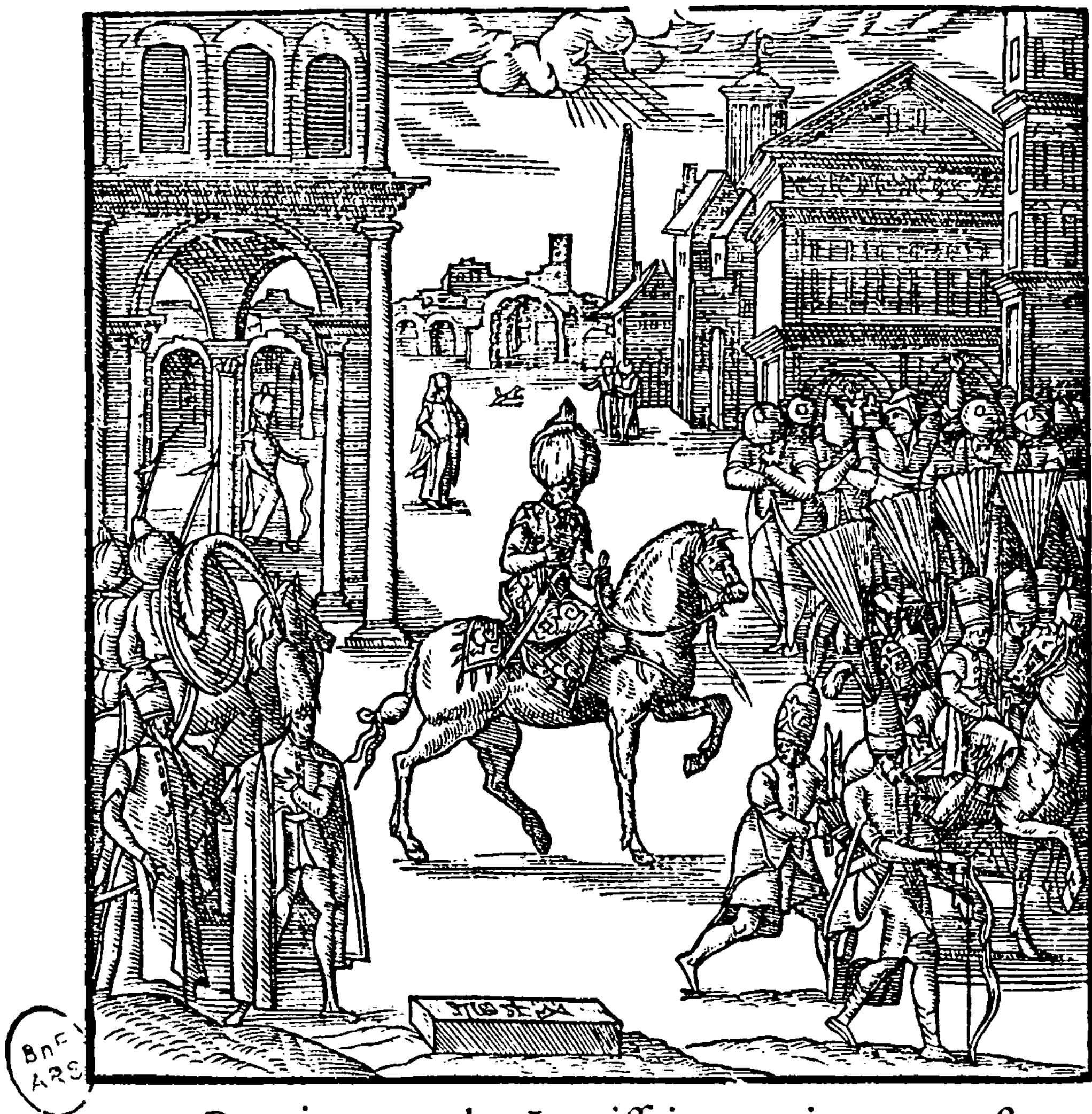


CONSTANTINOBLE est vile Metropolitaine & capitale de Thrace, en Europe: laquelle du nom de l'Empereur Constantin ha esté ainsi nommée. La premiere intention de Constantin estoit d'edifier le chef de l'Empire Rommein, en la tresrenommee region de Troye, Et de fait, en la mesme champagne ou les Grecs planterent leur siege: il commença les fondemens d'une tresgrande cité: mais apres que par vision nocturne, il fut amonesté d'aller ailleurs, retourna arriere en Grece, & au lieu qu'on disoit iadis Bisance, fonda la tres florissante, maintenant tres miserable cité de Constantinoble. Au tems passé on ha vù en cette region là, trois autres viles de grand renom, comme Apollophanie, Enos, & Nicopolis. Cette vile de Constantinoble ha esté par ledit Empereur grandement augmentee, tant qu'elle fut finalement le Siege du tresexcellent Empire Rommein, & chef de tout l'Orient. Anciennemēt elle estoit apelee Lygos & Byfancion: Lygos, à raison de son bruit resplendissant, & aprouué tant par auteurs Grecs, que Latins: Byfancion, à cause d'un fleuve qui passoit aupres, lequel (comme encor' à present ils disent) se perdit par un tremblement de terre, qui se fit en ces parties là. Les autres disent que Constantinoble fut nommée Bisancion du nom de Byfas, fondateur d'icelle, laquelle ha esté pareillemēt dite Anthusa, comme vile florissante: & parauant Antonina, d'Antonin Balsian fils de l'Empereur Seuerus. Le cloz de cette cité est
egal,

egal, en grandeur, à la vile de Paris, selon l'opinion d'aucuns, mais non si bien batie, ni habitee. J'estime quant à moy qu'elle ha de circuit huit mile pas. Cette vile tant antique & excellente, est situee à la bouche de la mer Pontique, autrement dite la mer Maieur, au Bosphore de Thrace, apelé aujourdhui Elfar de Constantinopoli, faite en triangle, & limitee en trois parties. En deux pars, la mer par ses destroits va tout autour. Le tiers est terre ferme, ou il y ha de grans fossez à fonds de riue, & deus murailles merueilleusement presées. Je ne say au monde plus beau port, ni vile mieus situee, que Constantinoble : Duquel port & situacion de la vile auoit iadis prenostiqué l'oracle Delfique, & mesme du nom des Calcedoniens, habitans de Pere, qui furent apelez aucugles, comme vous entendrez ci apres. Là viennent plusieurs vaisseaus chargez de marchandise, tant de la mer Maieur, que Mediterranee. En icelle vile y ha sept montaignes, en l'une desquelles Mehemet (celui qui la print, l'an de grace mil quatre cens cinquante trois, vintneuuieme de May, avec la plus grand part de la Grece) fit dresser en rondeur un temple pour lui, lequel en langue Turquesque est apelé Mosquee. Puis en l'autre montagne est la Mosquee de Baiazeto son fils. En une autre est celle de Sultan Selin, qui print le Caire. En la quatrieme est celle de Soliman. Restent trois montaignes : en l'une desquelles est le vieus palais, maison commune à tous, ou de present sont boutiques, ou lon besongne aus tentes & paillons. En la seconde est le siege principal du Patriarche de Grece, viuant avec certains moynes, apelez Colonges. Cette montagne est au plus haut de la vile, & icelui Patriarche leans enclos, paye au grand Turq la somme de quinze mile ducatz pour le tribut ordinaire des eglises Gregeoises. En la derniere mon-

h 2 tagne

tagne est la Mosquee qu'a acoutumé frequenter le grand Turq tous les vendredis. Et devez entendre que celui grand Turq, nommé à present Sultan Soliman, sortant de son Saray pour aller faire son oraison en ladite Mosquee, est honorablement, & d'une mirable magnificence acompagné (ce que i'ay vù) des grans Signeurs & diuers officiers de sa



court. Premièrement les Iannissaires, qui peuuent estre en nombre de sept mile, vont deuant lui tous à pié, en si bon ordre que lun ne passe pas l'autre: portant larc Turquois en main, & le carquois doré au coté, bien garni de flesches damasquines: & cheminent avec merueilleus silence, leur Capitaine

pitaine vieil & ancien marchand apres eus. De suite , viennent diuers officiers à cheual nommez les uns Billerbeys, amirals de mer : les autres Chadis, Sobalsis, iuges des prouinces: Sangiacz, Spachis, & sur tous autres le grand Mosti: (lequel ils tiennent quasi en mesme degré & reputacion , que nous faisons le Pape , combien qu'il ne difere en rien d'acoutrement aus autres) tous equipez & armez (fors ledit Mosti) à leur façon Turquesque: les uns vétuz de drap d'or , les autres de velours, de satin blanc, rouge, bleu, fort passémenté, diapré, & pourfilé d'or & d'argent , de tres riches manufacture. Apres lesquels marche un grand nombre de beaux pages ornez & parez ne faut pas demander. Consequitiuemét viennent les quatre Bachas, qui gouuernét paisiblement le grand Seigneur: & avec eus les Conseilliers du priué conseil , richement acoutrez , & à leurs contenancez demontrans une fortigneuriale magesté. Alors vient ledit grand Seigneur , bien quinze pas apres eus : ceus qui viennent apres lui (qui sont quasi en mesme nombre , & mesme equipage que les premiers) distans de sa personne d'autre quinze pas: si que au milieu deus tous il marche le petit pas , monté sus un beau cheual caparassonné de velours, ledit caparasson estant tout garni de fines perles orientales: & porte ledit Soliman une Simeterre entierement couuerte & garnie d'esmeraudes, rubis, diamans & autres estoques exquisés: qui est bien la chose la plus riche qu'on pourroit estimer. Quant à ses acoutremens, ils ne differét en rien de façon à ceus des autres Turqs. Car ce n'est pas leur coutume, ains tiennent à horreur, de varier, diuersifier, & changer leurs acoutremens. En la maniere donq que vous ay dit, il va à sadite Mosquee avec un si bel ordre , & silence tel, que, hors le trac des cheuaus, vous diriez qu'il n'y ha ame par les rues: iacoit qu'il y ait une multitude quasi in-

Magnificence du grand Turq.

*Sainte So-
phie temple
tresexcellēt.*

finie de diuerſes nations, qui le regardent paſſer. Lors tout le Peuple lui fait reuerence, proſternant la teſte contre bas: & le-
dit Seigneur avec une douceur & de bonnaireté grande, rend
de meſme le ſalut à ſon Peuple, avec une fort decen- te grauité
enclinant la teſte maintenant deçà, maintenant delà, à ceus
qui le ſaluent: ce qui eſt grandement à louer en un Prince, &
Gentilhomme quiconque ſoit. Apres auoir fait ſon oraiſon
ſelon l'uſance de leur Loy, il ſ'en retourne en ſon Saray, en meſ-
me ſorte qu'il eſt venu. Or eſt cette Mosquee le tēple de ſainte
Sophie, qui iadis ſouloit comprendre plus d'un grand mile,
en ſon cerne & circuit: tellement qu'on y entroit par cent &
une porte. A preſent les deus grandes parties ſont miſes en
ruine: des pierres de laquelle les Turqs ont fait batir, & dref-
ſer leurs Mosques. Outre plus, cette eglise Metropolitaine, ſou-
ueraine de toute la Grece, tant magnifique, & iadis flo-
riſſante, auoit de reuenu annuel, trois cens mille ducats.
Mais à preſent il y en ha bien de rabatu: tellement que ni
le Patriarche, ne les Moynes ne ſont tant à leur aiſe qu'ils
ſouloient. Quant à ce qui eſt demouré dudit temple, ie ne
penſe point qu'en tout l'Orient, non pas en tout le Monde,
ſ'en trouue un, qui lui reſemble en eſtofe & ſomptuoſité: tant
eſt orné & bien decoré de toutes choſes que l'indultrie &
artifice humain ſauroit excogiter & inuenter, pour rendre
un ouurage abſolument parfait. Le cœur, qui eſt demouré
ſeul entier, ha cent piez de large, & ſix vints de long, à dou-
ble eſtage haut eſleué, tout rond, bien enluminé, & pavé de
Marbre bien uni. Le haut eſt tout doré, ſur double ranc de
piliers longs, & maſſifs de deus braſſées d'homme. azuré
de Diaſpre, Iaſpe, & Porphyre. Sur chacun deus eſt une
pierre large & grande de Marbre gris, rouge, ou ſerpentin.
Le haut eſtage eſt tout enuironné de piliers moindres, en
moind

moindre quantité que ceus d'embas:mais en richesse & magnificence egals. Je laisse les belles peintures, desquelles les visages par les Turqs ont esté effacez:car ils ne peuvent voir, ne souffrir, statue, ou pourtraiture de ce que Nature produit. Je me tais de la grande porte de fonte, & couronnée de porphyre, chose singulière, avec cinq autres grandes portes de même fonte, espesses, & fortes à merveilles. Deuant ce tant excellent & tant superbe Temple y ha une fort belle place carree & publique, ou l'œil humain peut voir trois grandes choses, ledit Temple, la grand' Mer, & le grand Palais, garni tout autour d'artillerie. En ce Sarail y ha deus portails, & double court auant qu'y entrer. La grand' court, qu'on trouue la première, reçoit les cheuaus de ceus qui vont faire la court au grand Turq. En la seconde court sont trois Bachas gouuerneurs de l'Empire, qui donnent audience, & iugent les proces & diferents de ceus qui plaident: & ce, trois fois la semaine. Là verriez une grãde multitude de peuple, les uns assis, les autres debout, en si grand' silence que dix mille ne feroient pas plus de bruit que six de nous. Il y ha pareillement le Saray de la Sultane, femme du grand Turq: le Saray des ieunes enfans, qui sont en nombre de cinq cens ou enuiron, de l'âge de huit iusques à vint ans: lesquels ledit grand Turq fait instruire & endoctriner tant aus lettres, qu'au fait des armes, comme à entendre leur loy & Alcoran: tirer de l'arc, s'agilliter à cheual, & autres exercices de guerre. Ceus qui sont deputez pour les enseigner sont vieux Docteurs en leur loy, nommez Talismans. Puis le Saray des filles vierges, en nombre de quatre ou cinq cens, qui, petites ont esté enleues bonnes partie sur les Cretiens, lesquelles sont gardees par Eunuques, qu'ils nomment vulgairement Mounouques, & par certaines vieilles matrones sages &

*Les Sarailz
du grand
Turq.*

discrettes, qui les aprennent à broder, tistre diuers ouurages, trauailler en tapisserie de haute lisse, besongner excellenmēt de l'éguille, & faire mille gentilleſſes. Elles ſont vétues & richement abillees deus fois l'an par le grand Seigneur: & ont chacune douze aspres le iour, qui valent douze carolus de notre monnoye. Que ſi quelcune d'icelle plait audit grand Seigneur, il en fait ſa fauorite, & ſ'en ſert: puis les marie à au-



cuns de ſes oficiers, ou eſclaues. Outre, il y ha de beaus, & plaiſans ſpectacles, nommez Hippodromes, c'eſt adire, lieux ſpacieus, ou anciennement les Empereurs faiſoient courir les cheuaus par recreacion, & maniere d'exercice. Au milieu de celle grand' place y ha pluſieurs belles colonnes fort antiques

tiques & magnifiquement ouurees & grauees, toutes de marbre, fors une qui est de cuiure en forme d'un serpent ayant trois testes. Là aussi y ha un Hercules de cuiure, qui fut apporté de Hongrie, chose singuliere, & plaisante à regarder. Je ne veus omettre plusieurs animaux que j'ay vû du tems que j'estois là, cōme Lions, Leopars, Tygres, Loups Ceruiers, Rats de Pharaon, Elephans, Chameaus: la nature desquelz ay deliberé vous exprimer en peu de parole, voulant eiter toute prolixité.

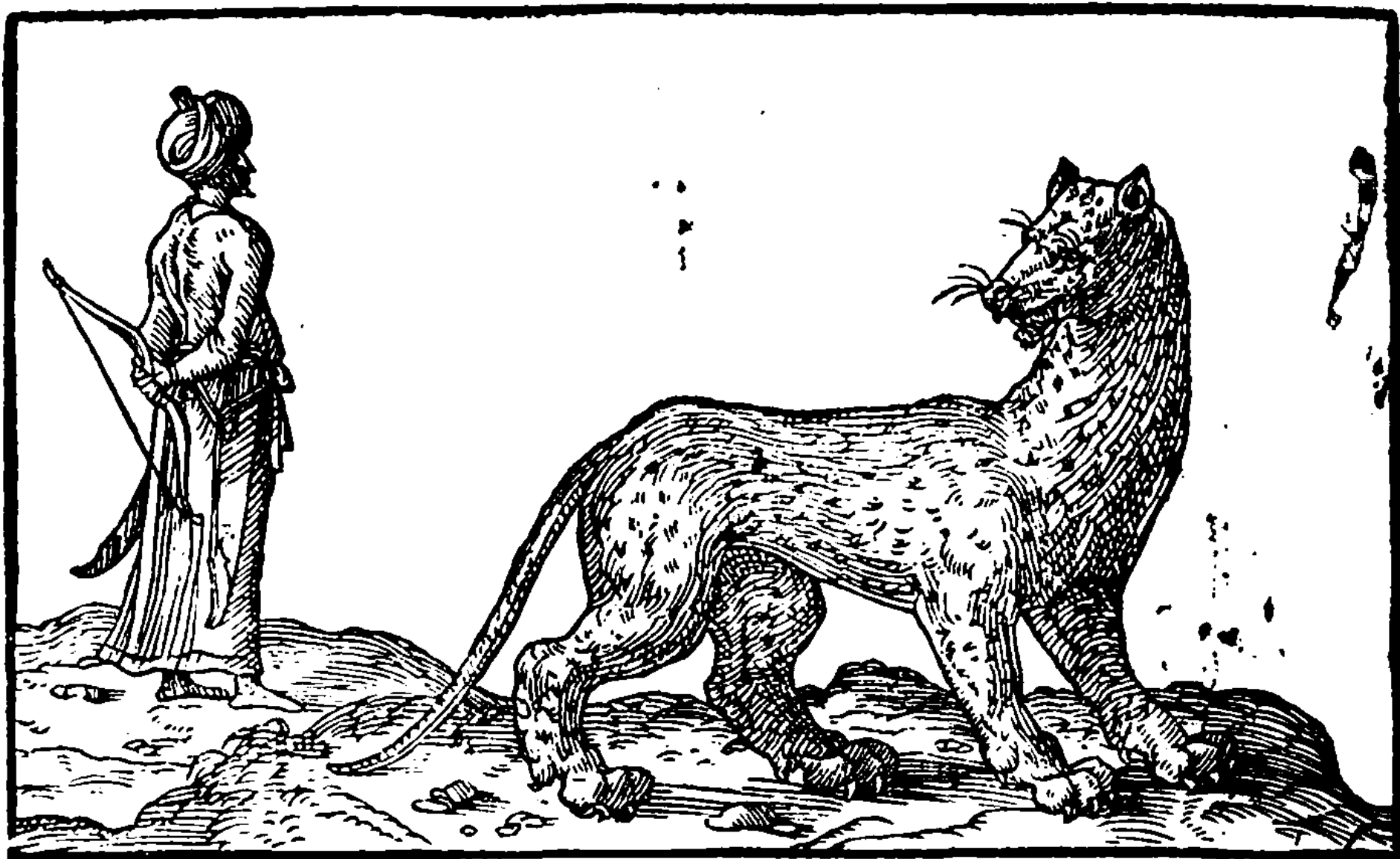
Des Lions. C H A P. X V I I I.



LE L I O N est nommé de ce vocable Grec, Lao, qui denote voir. Cest animal est fort aprochant du Soleil,
i & tient

& tient de lui. Car la Lionnesse seule entre tous animaux quadrupedes qui ont les ongles crochuz, engendre ses petis, voyans. Combien que Auicenne dit, que c'est chose rare de voir une Lionnesse engendrer deux Lions, pour raison de la grande chaleur dont elle abonde, qui demande grande nourriture. Le Lion sur toutes autres bestes est Roy : & qui ha pris, comme recite Aristote, la meilleure forme de masse. Or deuez vous entendre que quand les Turqs, & Maures meinent le Lion par la vile de Constantinoble, & par la vile du grand Caire, ils le tiennent ataché par une grosse chaine de fer, ayant petites sonnettes & clochettes, à celle fin que le Peuple se retire, & qu'il ne s'irrite & mutile quelcun. Il ha l'haleine forte, & est irrité par sa queue, de laquelle il bat la terre, puis soy mesmes : quand il ne la remue point c'est sine qu'il est apaisé. Sur sa vieillesse, que les dens lui tombent (comme à la plus part des hommes) il tache d'aborder les hommes & les tuer, pour viure, n'ayant plus la force & agilité suffisante pour poursuiure les bestes. Alors il assiege les viles d'Afrique : dont Polybe estant avec Scipion Emilian, en ladite Afrique : dit auoir vû plusieurs Lions qui auoient esté penduz par les habitans des viles circonuoisines, pour donner creinte aus autres. Si est ce que le Lion est fort clement, comme recite Pline, & Aule Gelle en son cinquieme liure, sinon quand la famine le presse : alors le ventre impatient n'a aucune pitié ni de femmes, ni d'enfans, lesquels toutefois, comme imbeciles & de petite resistance il n'a acoutumé de deuorer. Le premier qui ha apriuoisé, & domté le Lion, ha esté Anno, homme bien renommé en Afrique. M. Antoine ha mis premier souz le ioug les Lions : mais (qui est chose du tout estrange) aucuns les couplent avec les Renards. Nous lisons qu'une brebis du troupeau

troupeau de Nicippe engendra en l'Isle de Lauigo, (iadis nommé Cos) un Lion : qui signifia (comme lon dit) la Tyrannie future de son maitre : ce que puis apres auint. Chose pareillement non moins notable est, que le Lion tant cruel, creint le Coq, le bruit des roues & charrettes, les masques, & principalement le feu enflambé. Ce que n'auient seulement aus Lions, mais à plusieurs autres bestes grandes, & cruelles. Car le Thoreau creint merueilleusement la couleur rouge, l'Elephant la blanche, le Cerf la plume rouge, le Tigre enrage au son d'un Tabourin, tellement qu'il mange sa chair viue. La raison de ces choses est autant incertaine, que celle pourquoy l'homme touché souz les aisselles, rid, ou bien pourquoy l'Ambre atire la paille, l'Aimant le Fer. Celui seul en connoit la cause, qui est Auteur & Createur de leurs essences. Quant est de la diuision des Lions, nous en trouuons deus especes. La premiere est de ceus, qui ont les crins courts, & crespes : L'autre est de ceus, qui les ont drois. Aucuns aioutent ceus que les Pardes engendrent : mais ilz sont bastars, car ilz ne tiennent du Lion que le corps, & du Pard ilz tiennent le poil.

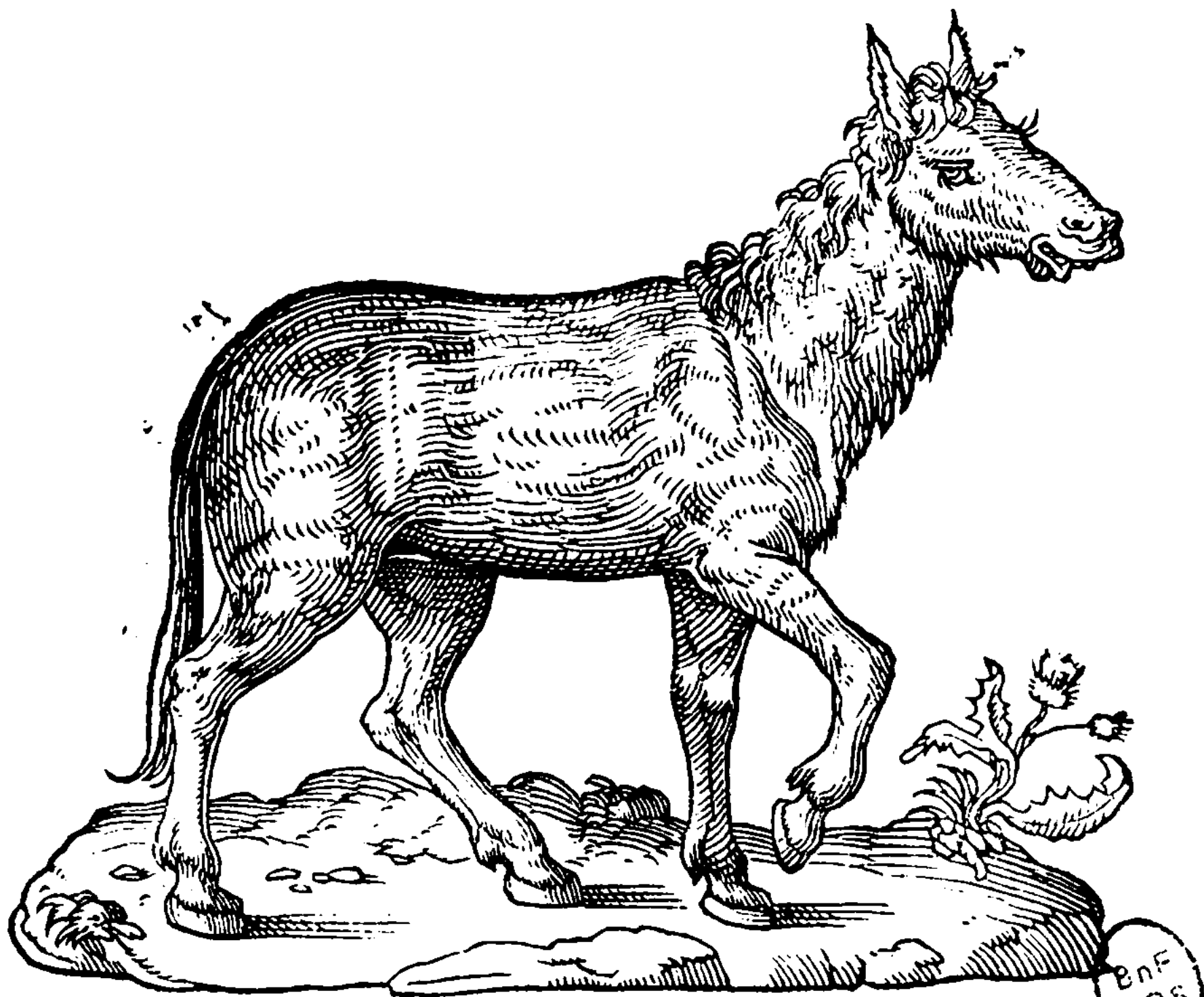
*Des Tigres.*

CHAP. XIX.



HYRCANIE abonde en Foretz, & par consequent en Tigres, qui ont la peau de diuerses couleurs, & sont merueilleusement legers, ou bien (si tu veus) obstinez, tellement qu'ils poursuivent celui qui ha rai de leurs petis, encores qu'il s'enfuie à course de Cheual: & dit ont que si le raiisseur ne trouue la Mer, & un Nauire prest, en vain prend cette audace de raiir tels faons. Aucuns disent que si le dit raiisseur se voyant estre poursuui de la mere, leur gette deuant qu'ils aprochent une sphere de voirre, alors s'arresteront, pensant de prime face, que ce soit un Tigre: mais connoissans la fraude, poursuiuront leur course, tellement que si le Veneur n'en ha un autre, ou bien que la Mer soit prochaine, il est en grand danger de sa personne: I'ay parlé par cy deuant des Loups Ceruiers, pourquoy ie m'en deporter.

Des

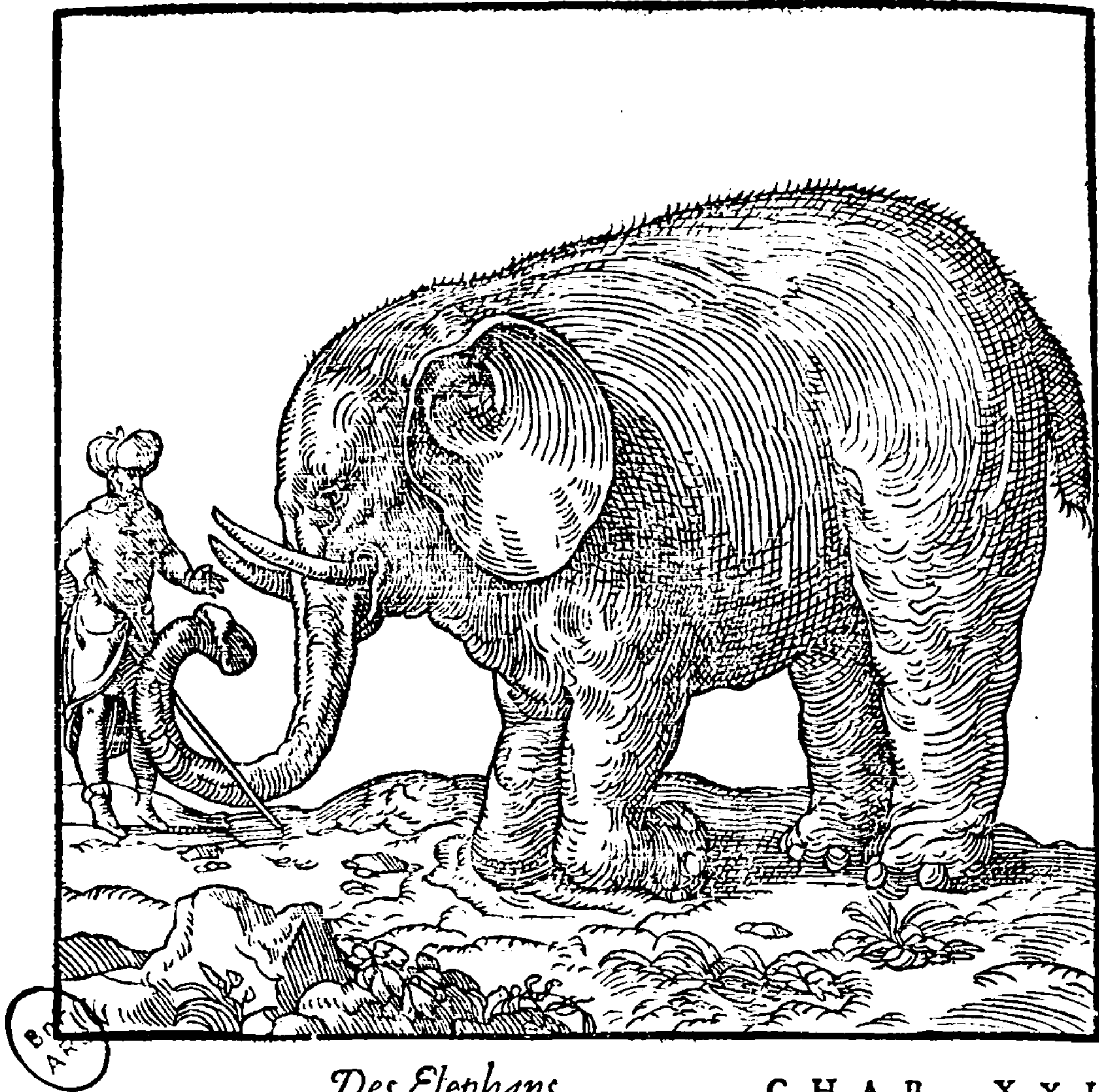
*Des Asnes sauvages.*

C H A P. X X.



LE S Asnes sauvages ont les oreilles plus grandes que les domestiques, & gardent leurs femelles pleines, d'un grand soing, creingnans qu'autre beste de la mesme espece ne se couple avec elles, en sorte qu'ils les chatrent avec les dens, quant ils voyent qu'ils ont la puissance d'engendrer. Ces bestes se trouuent en Afrique: mais les meilleures viennent de Phrygie, & de Lycaonie. Pline tesmoigne que d'une Iument, & d'un Asne sauvage apriuoisé, s'engendrent Mules fort legeres à courir, qui ont le corps maigre, & le courage vif: mais elles ne se domtent facilement. Vn Mulet pareillement qui est engendré d'un Asne sauvage, & d'une Asnesse surpasse les autres. Les Rats de Pharaon, autrement dits d'E-

Rats de Pharaon.

*Des Elephans.*

C H A P. X X I.



QUANT aux Elephans, ils sont bien les plus grans animaux qui soient au Monde, & qui approchent plus au sens & entendement humain : car ils entendent le langage du pais ou ils frequentent, & , qui semble trop plus estrange, obeissent à ce qu'on leur commande. Ils reuerent le Roy, & fleschissent les genous à ceus que leur maitre leur commande, ayans bonne & prompte memoire de ce qu'ils doiuent faire. En guerre ils sont forts, & fiers : ce que les Anciens, comme Annibal, Iugurthe, & autres, bien connoissans, en faisoient le front & pointe de leur armee, pour de plus

plus grande furie rompre leurs ennemis : en paix il estoient fort humeins : dont nous lisons que Cesar , qui sur tous autres Empereurs de notre memoire , s'estudioit à beninité & clemence , en un sien trionfe monta au Capitole avec quarante Elephans , chacun Elephant portant six hommes avec flambeaus ardens & odoriferans , en signe de paix acquise par guerre , denotant en cela l'Elephant par sa force & adresse estre beste guerroyable, & pour son docile , traitable, & benin naturel , estre beste trionfale & pacifique : de quoy nous fait foy leur coutumiere douceur , ie vous dis telle en verité, que s'ils trouuent un homme desuoyé de son chemin , ilz lui feront compagnie iusques là ou il veut aller : & s'ils rencontrent quelque troupe de bestes, ils leur feront chemin sans en tuer aucunes avec leur trompe : laquelle leur ha esté baillee pour main, & ainsi proprement se peuuent appeler. Car quand ils veulent , soit pour boire ou pour manger, ils la plient, comme les Serpens leurs corps. Ils ont iointures aus iambes, tellement que quand leur maitre leur commande de se mettre à genous, ils s'y mettent promptement, qui est contre l'opinion de plusieurs qui ont descrit la Nature de l'Elephant : vray est que leurs iointures sont plus basses, que celles du Beuf. Brief, à la vile d'Alep , qui est en Surie fut escorché un ieune Elephant , qui par quelque malueillant auoit esté empoisonné, & lui furent trouuees iointures aus iambes , & moy mesme en ay vù mettre par plusieurs fois à genous en la vile du Caire. Ils ont pareillement deus grandes dents , à la blancheur desquelles on connoit l'âge qu'ils peuuent auoir: de l'une ils se seruent, l'autre ils reseruent pour le tems de guerre. Et qui n'est de petite prudéce, s'ils se voyent estre chassés, & en danger de leur vie, pour la grande poursuite qu'on fait à auoir leurs dents (qui ne sont autre que

blanc yuoire) ilz les rompent, & mettent en plusieurs pieces, à fin qu'ils ne soient plus pourchassez : nous enseignans par tel exemple , de ne rien espargner quand nous nous voyons opressez à tort, ou à droit : comme aussi le sage Caton nous en baille l'enseignement, disant en telle substance:

*Or, & argent, & precieuses choses,
Que nous tenons pour grand' felicité:
Laisser conuient, si elles sont encloses,
De grand peril, & loing d'utilité.*

Ici on demande une question , sauoir est , si les dents d'un Elephant se doiuent apeler Cornes. Les uns disent qu'ouy: vù que nous voyons que les taureaus d'Ethiopie ont les cornes aus narines : parquoy ne se faut esbahir, si ce qui sort de la gorge de l'Elephant nous apelons cornes. En outre, la nature des cornes est de tóber par certain tems, puis derechef naistre, ce qu'auient tant aus Elephans, comme aus Cerfs: mais les dents demeurent, & ne se changent aus animaux, & ne viennent à renaistre de nouveau. Outreplus le feu ne domte facilement les dents: mais nous voyons tant de beaux ouurages, simulacres, & statues d'yuoire, qui nous demontrét telle matiere de dents estre obeissante au feu : avec ce que nous ne voyons aucunement qu'elles ayent l'usage, & facent office de dents, qui est de briser, comminuer & macher la viande qui leur est presentee. Ainsi si nous les apelons dents, il faudra confesser que nature ha trauaillé en vain : ce que les Filósofes naturalistes iamais n'accorderont. Toutefois les autres disent le contraire : se rengerans à Herodote, pere des Historiografes, qui ainsi les appelle, & apres lui plusieurs autres bons docteurs aprouuez, suiuan plus tot en ce, la coutume & façon vulgaire de parler, que le naturel & propriété de

de la chose. Dauantage , l'Elephant n'a point l'ongle fendu ny mesparti , ains solide & d'un tenant , ce que ne conuient point à bestes ayans cornes. Cet animal est domté à force de coups, & par famine. Il s'apriuoise aussi facilement avec le suc d'orge , spécialement quand il est tombé par captiuité entre les mains des hommes. S'il est esmu en fureur , & qu'il fasse de l'enragé (comme aucunesfois auient) il se peut humilier & adoucir par l'aspect d'un mouton, ou bien par harmonie de Musique , comme plusieurs autres bestes. Entre l'Elephant , & le Dragon y ha un discord & haine immortelle. La cause de cette inimitié, selon que disent aucuns, est une certaine antipathie & repugnance d'un naturel à autre. Les autres disent que le Dragon fait la guerre à l'Elephant pour raison de l'abondance du sang froid qui est en lui , lequel, à cause de la vehemente chaleur , il appete desmesurément: duquel si tot qu'il ha bù & s'en est bien rempli, il vient à mourir. Outre ce que dessus, l'Elephant ha grandement en horreur l'odeur , ou viande touchée, & rongée d'un Rat : lequel toutefois il ne poursuit aucunement, comme chose vile, & de petit pris. Cette beste ne se couple iamais avec les femelles qu'en secret (ce qui deuroit faire rougir & auoir honte à plusieurs hommes, de leur plus que brutale impudicité) & n'engendre qu'un Elephant , qui est de la grandeur d'un veau sauuage , & ce pour une seule fois. Et porte la femelle le petit faon en son ventre l'espace de dix ans, ou (selon la plus commune opinion) de deux, pour le moins. La raison est, pource que les bestes qui ont les ongles solides, & sont de grande hauteur : communement se trouuent moins fécondes, que les autres qui les ont mespartis, & sont de petite corpulence. Iamais l'Elephant ne combat pour la femelle , non pas qu'il ne l'ayme beaucoup (vù qu'il ha quelque memoire)

k mais

mais pource qu'adultere entre eus n'a aucun lieu, & la femelle creint merueilleusement le mâle. Entre les Elephans les uns sont plus grans, & iceus sont plus nobles, & meilleurs: les autres sont moindres, & pource sont ilz apelez batars, desquelz s'aydent les Indiens au labourage. Aus Indes sont les plus grans, à raison de la force & vertu du Soleil, qui y est plus grande. On dit que l'Elephant adore le Soleil pour Souuerain, ce qui m'est fort difficile à croire, encore que Plin, & Solin le tesmoignent. Si tu mallegues aucuns auteurs au contraire, desquels i'ay fait mencion par ci deuant, ie te dy qu'ils estoient grans personages, mais toutefois hommes: Ou pour en iuger rondement, qu'ils ont usé d'une façon de parler, qui s'apele Abusion, sauoir est quand nous abusons de la propriété, & significacion des mots: ou bien suiuant la doctrine des Platoniques, ie te respōdray, que si les bestes brutes adoroient le Souuerain, ou bien les choses celestes, & qu'ils en eussent quelque connoissance, elles seroiēt semblablement participantes de l'intelligence, & immortalité promise seulement aus hommes & aus Anges. Ce que iamais homme sobre en iugement ne voudroit penser, tant s'en faut de l'affirmer. Laisant donques toutes ces subtilitez impertinentes, & qui dero gent grandement à notre religion, retiens ce mot, que l'Elephant vit trois cens ans: & moy mesme estant au Caire en vis mourir un qu'on disoit auoir passé six vints ans.

Des Chameaus.

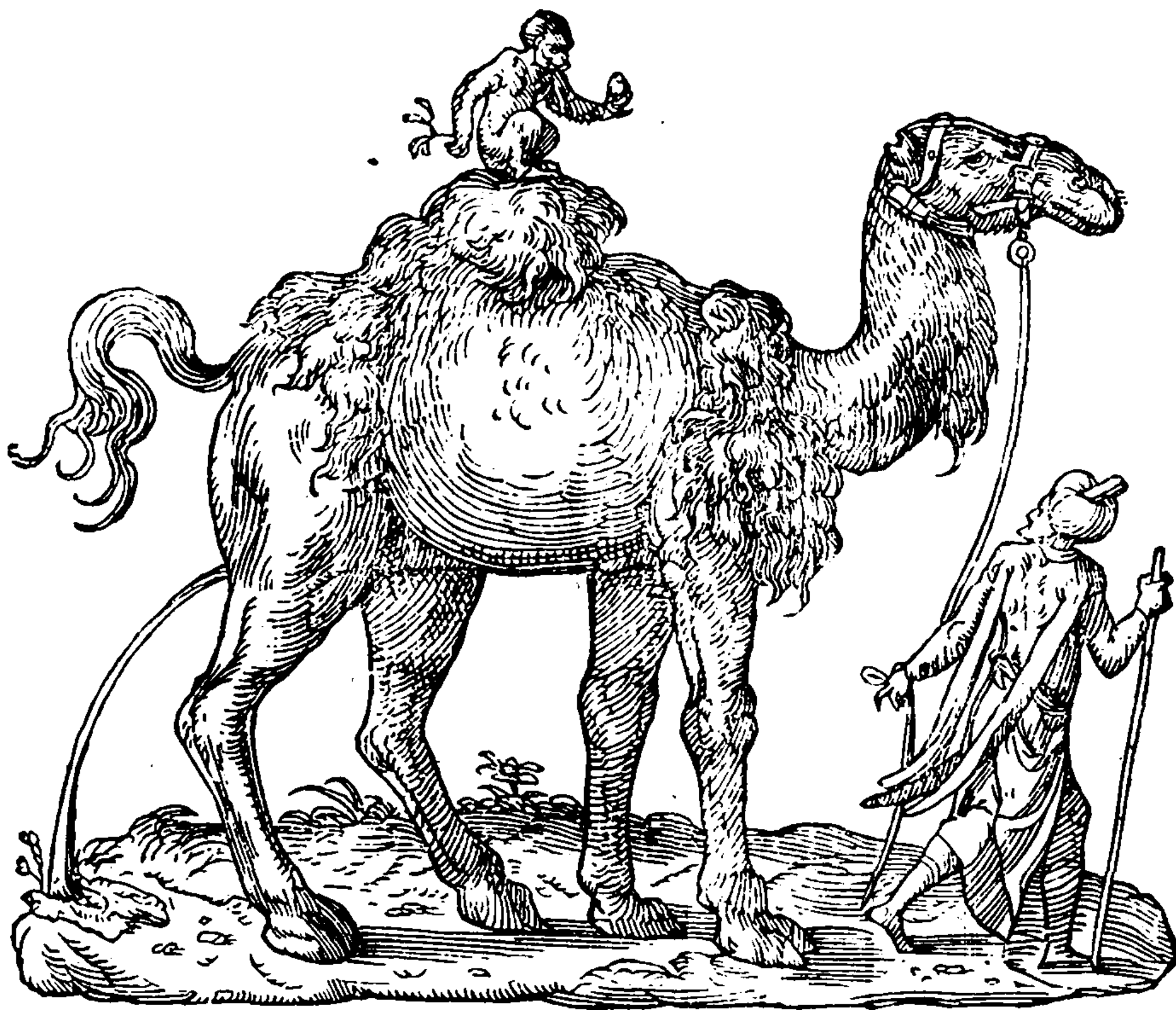
C H A P. X X I I.



LE CHAMEAU est court d'oreille: ce que lui est auenu (si les Poëtes sont de croire) pour sa fole requeste. Car il demanda à Iupiter deus cornes: ce qu'il ne lui voulut accorder: ains lui fit copper les oreilles, à fin qu'il eut encores la teste plus diforme, qu'il n'auoit au parauant,

uant, nous demontrant qu'il ne faut rien demander à Dieu, qui ne soit iuste & raisonnable. Au commencement que cette beste fut montree aus Egyptiens par Ptolemee, fils de Lagus, ils eurent si grand peur, la voyans si haute (comme choses à eus encore nouvelle & non acoutumee de voir) que tous se prindrent à fuir : mais avec le tems connoissans peu à peu sa simple bonté, s'enhardirent de s'aprocher de lui, puis apres mieus informez de sa basse humilité, & auertis qu'il n'auoit point de fiel, (qui est l'humeur colerique du corps) vindrent iusques à le brider comme un Cheual, & faire mener aus enfans. Plusieurs sont d'opinion que le Chameau hait les Cheuaus : toutefois aujourdhui on les voit aller ensemble: ie ne say qui les ha reconciliez. Iamais il ne se couple avec sa mere, ce qu'aucuns disent du Cheual : Pliny y contredisant, & l'experience estant au contraire. Icelui vit cent ans, ou dauantage: ce qui procede (à mon iugement) de ce qu'il n'a point de fiel. Lesdis Chameaus viennent de Scythie & d'Arabie, & seruent à l'homme, tant à porter faix & grandes charges, que pour cheuaucher. Ils sont tresobeissans au maitre qui les conduit, tellement que quand il les veut charger, ou descharger de leur fardeau, en leur faisant un seul signe, ou disant une parole, ils se baissent & mettent incontinent le ventre contre terre. Ils sont de petite vie & de grand trauail. La viande qu'ils ayment le mieus, sont Feues. Je ne veus omettre leur maniere d'uriner : ils urinent en derriere : tellement que celui qui seroit derriere eus, si n'y prend garde sera tout souillé & contaminé de leur urine, comme la figure que i'ay fait mettre cy apres, le represente. Aucuns disent que Chameau vient d'une diction Grecque, Chame : mais i'estime (sauf meilleur iugement) que la diction tant Grecque, que Latine descent de l'Hebraïque, qui

k 2 est



est Gamal. Voila les choses principales , & dines de memoire, que i'ay vù du tems que i'estois par dela, non pas que ie demourasse en ladite vile de Constâtinoble, ains de l'autre coté de la Mer, à Pere, apelee au tems passé Galate, ou de present trafiquent les Chrestiens viuans souz l'Eglise Rommaine, ayans femmes, enfans, maisons, & temples propres pour prier le Souuerain, & ouir sa parole, estans seulement tributaires au grand Turq, selon le taus des tributs ordinaires. Là demeurent les Embassadeurs de France, & pour le iourd'hui mōsieur d'Aramont, bien aymé du grand Turq, & des gens de vertu, faisant grand acueil aus Chrestiens allans par dela. Et en son absence y estoit le Seigneur de Cambray, tenant son lieu & pensant des affaires du Roy, pres la personne du grand Seigneur : homme tres songneus & amateur des vertus, & des gens de bonnes lettres, & qui ha pris une peine
singul

singuliere d'apprendre , & savoir parler les langues communes du pais,tant Turquesque,Arabesque,que la Grecque vulgaire.Là pareillement font leur residence, les Ambassadeurs de Venise,de Chio,& autres. Mais ceus de l'Empereur,& du Roy de Hongrie, durant la paix demeurent à Constantino ble,pource que le grand Turq ne se fie du tout en eus.Or y ha il du coté de ladite vile de Pere sus la marine , un Arsenac,qui est le lieu ou lon tient , & fait on les Galleres & autres vaisseaus de Mer:là ordinairement besongnent cent cinquante maitres, qui ont chacun douze aspre le iour. Toutefois ils ne sont si bõs maitres à faire Galleres,que les Marseillois,les faisans lourdes, pesantes , & fort mal aisees à regir & conduire , dont son contreins tenir quelques maitres Chrestiens,ausquels ils donnent gages. Il y ha semblablement sur ledit Arsenac , & sur tous les officiers d'icelui, un Capitaine general , dit Beglerbey de la mer,ayant aussi charge de l'armee Nauale, quand elle va en quelque expedicion.

De Calcedon.

C H A P. X X I I I.



DE PERE, Monsieur maitre Pierre Gille, homme de bon savoir , & moy , allames voir les ruines de Calcedon , iadis fondee d'Argias , Prince de Magaris , qui estoit au parauant apelee Porcerastis , puis Compusa, & en apres la vile des Aueugles , pource qu'ils ne surent choisir & connoitre le lieu,ou est situee Constantinoble, en pais beaucoup meilleur, distant de ladite vile sept stades(qui font pres de demie lieue Françoise)au riuage opposite du destroit de Thrace : & est assise ladite vile de Pere , en Asie la mineur,qu'on nomme maintenant Natolie,ou Turquie: lequel pais contient beaucoup de Prouinces,comme Phrygie, Pamphilie,Cilicie,Licaonie,Galacie,Ephese,Cappadoce(qui

k 3 est

*Dist. s. Can.
sicut sancti.*

est la petite Armenie) Syrie, & beaucoup d'autres regions. Les Grecs disent que cette vile de Calcedon prend son nom d'un petit fleuve, qui ha sa source d'une montagne nommee Calcedon: ce que ie croy facilement. Strabon & Diodore disent qu'elle fut edifiee par les Troyens, du regne desquels elle florissoit. Mais maintenant (comme ci deuant auons dit) il n'y ha plus que les ruines. Et communement le grand Turq va plus visiter ce lieu là pour prendre recreacion, qu'en lieu qui soit pres de Constantinoble, à cause que l'air y est fort temperé, & que là se treuuent de beaux Iardins & bonnes eaves aus lieux circonuoisins. De Constantinoble iusques audit lieu il ni ha que deus petites lieues par mer. Audit Calcedon fut tenu & celebré un des quatre premiers Conciles de l'Eglise Catholique, par le moyen de Marcian Auguste, & Anatole Euesque de Constantinoble: ou l'heresie de Nestorius & Eutices, l'un Euesque, l'autre Abbé, fut condemnee, comme nous tesmoignent les saints Decretz. Lors que nous y estions, lan mil cinq cens cinquante, le grand Turq faisoit tirer de la pierre des fondemens, pour edifier & batir sa Mosquee au plus beau lieu de Constantinoble: laquelle sera loutrepasse, & seul chef d'euvre de toute l'Europe, voire de l'Asie. Là nous trouuames esdis fondemens ruineus, plusieurs Medailles bien antiques, qui estoit la cause principale pourquoy nous y estions allez.

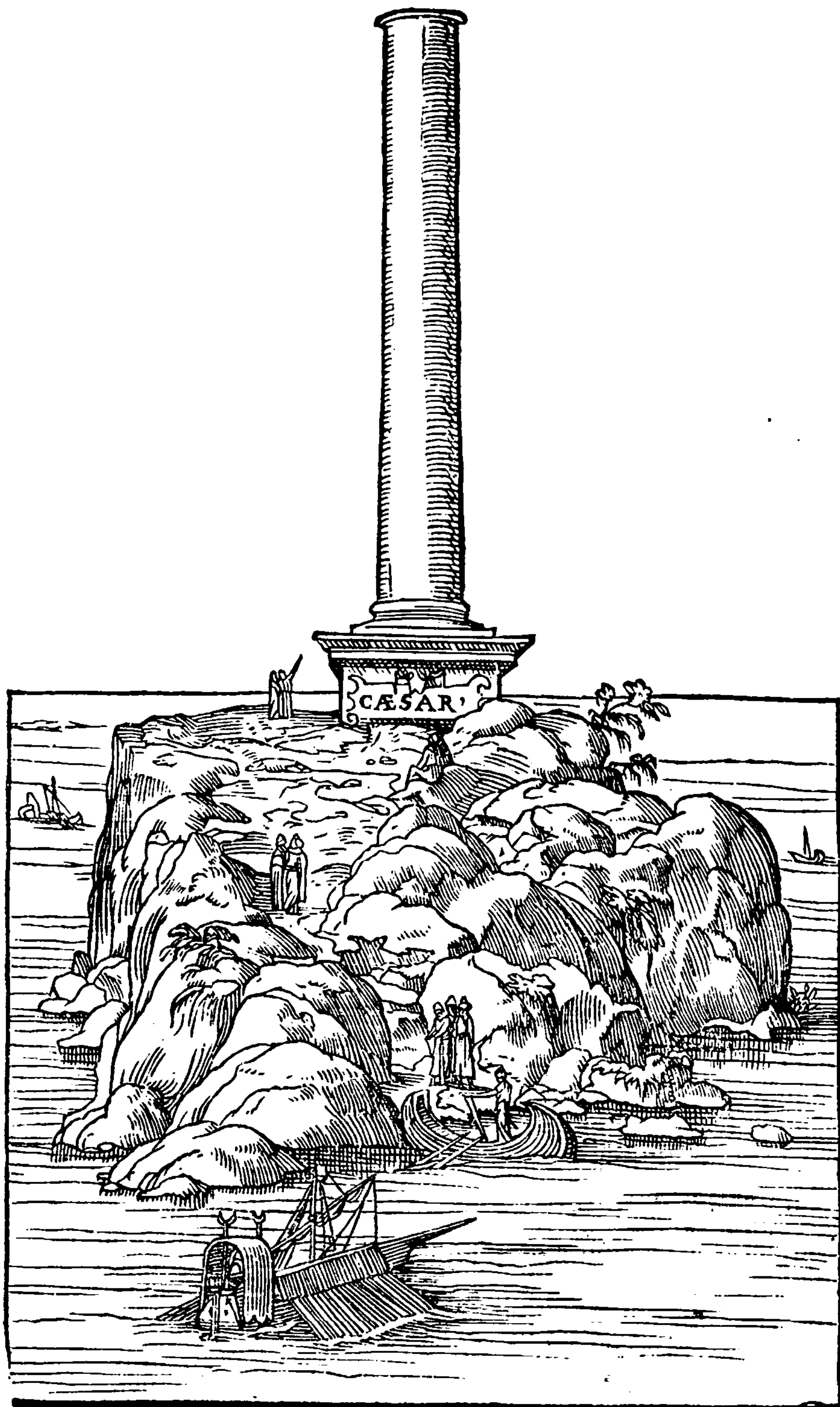
De la Mer Maieur.

C H A P. X X I I I I.



D E N D A N T que nous fumes de seiour à Constantinoble, nous ne faisons autre que visiter les lieux & choses antiques dines de memoire: de sorte qu'ayans passé le tems tout un iour à remirer & contempler les vieilles ruines susdites, le lendemein, qu'il faisoit un tems dous & plaisant

plaisant, nous nous allames passager & esbattre par le Canal iusques à la mer Maieur. De sorte qu'estre entrez au destroit dudit Canal, nous tirames à un Casal de belle marque & fort honorable, ou il y ha une fort belle Mosquee richement fondee par la fille du grand Turq : passans outre vinmes de l'autre coté de la mer voir une autre Mosquee nō moindre en somptuosité & ingenieuse manufacture à la premiere : laquelle auoit esté fondee par Barberouffe, iadis Coursaire du grand Seigneur, & voulut estre inhumé audit lieu, non dens la Mosquee, mais aupres : car les Turqs ne sont iamais ensepulturez dens leurs temples, ou ils font prieres & oraisons. De là, suiuanstoujours ledit destroit, regardans de tous cotez le territoire beau, amene, & delectable le possible, les grans iardins richement reuétuz de pins, sapins, orangiers, ponciradiers, cedres, cyprez, petis arbustes aromatiques qui ne perdent tout l'an leur verdure, pour l'amenité du bon air qui est en toute celle contree, iadis ancien patrimoine hereditaire des infelices Grecs, nous passames entre deus forts chateaus & quasi inexpugnables, qui, de ce coté là, sont la garde tresseure de Constantinoble : puis paruinmes à une montagnette ruineuse, exposee aus flots & tormétes de mer, car elle est toute enuirōnee d'icelle, & est droit à la bouche du destroit : en laquelle nous montames pour contenter notre esprit, & aprendre tousiours quelque chose de nouveau. En sorte que paruenuz à la cime, vimes un tres antique Trophée, insigne memorial de la belliqueuse & Heroïque magnanimité de Cesar, sauoir est, une colonne de marbre blac, de quinze piez de hauteur & huit de grosseur, dens laquelle estoient engrauez ces mots, ia certes pour l'injure du tems fort effacez : C A E S A R T A N T V S E R A T, Q V O D N V L L V S M A I O R I N O R B E.



Ce que non sans grande admiracion auoir un long tems contemplé, nous descendimes en notre esquif, & vireuostames une fois ou deus, par maniere de passetems, ladite montagnette, passée laquelle lon entre en la mer Maieur, autrement apelee la mer Noire, iadis Axenus, & depuis Euxinus : pource qu'il sembloit aus habitans, & circonuofins, que ce nom (comme la verité est) denotoit malheur: car Axenus vaut autant à dire, que, sans pitié & sans hospitalité. Celle mer abonde merueilleusement en Daufins, lesquels sont tellement tenuz chers des Grecs & des Turqs, qu'ils tiennent à grand malheur d'en tuer aucun & en font concience : si que ie vis pour lors aucuns Grecs apres auoir pris un Daufin vif, le remettre dens la mer sans lui vouloir faire dommage. Et de fait, ils ont cette opinion, que leur faire aucun mal porte malheur aus nauigans : & m'affermoient aucuns pour chose vraye & experimentee, que si une nef venoit à faire naufrage, iceus Daufins s'assembloient autour pour soulager les personnes & les garder de noyer, les souleuans & soutenans sur leur doz. Outre les Daufins, y ha grande abondance de plusieurs autres poissons, qui croissent en quantité infinie, & en peu de tems : de laquelle excessiue copiosité la multitude des riuieres, & eaues douces, qui entrent & abordent en cette mer, sont cause. Et diray bien que tant en ce lieu là, qu'aus autres endroits de la mer Oceane, y croit trop plus grand nombre, & diuersitez de poissons, qu'en la terre, de bestes terrestres : La raison est, pource que la nature de l'humidité est sans comparaison plus condescendante & propre à generacion, que n'est la terre : ocaſion de quoy les Anciens par l'eau signifioient fecondité. Nous donq estans sur cette mer, fut proposee une question, d' estre recitee, à Monsieur Ian Chaneau,

l natif

natif de Poitiers, par un personnage de la compagnie amateur de vertu & de science : sçavoir est, si les poissons respirent, ou non. Aucuns alleguoient l'opinion d'Aristote : mais ie trouuois meilleur, & plus seur, suiure l'opinion commune, mesmement quand elle est fondee tant en autoritez de plusieurs, que par raisons qui se peuuent deduire à ce propos. Pour tous il me suffit d'alleguer Pline, lequel recité que les poissons non seulement respirent, mais aussi dorment, ce que ne se peut faire sans respiration. Toutefois ceci ne se peut connoitre à leur yeus, vù qu'ils n'ont point de paupieres. Des Daufins & Baleines on ne doute aucunement, lesquels bien souuent on oit ronfler, mesme la Thunnine se trouue plusieurs fois aupres des riuages & rochers endormie. En outre les poissons ont bonne ouïe, & bon sentimēt, & sont sans maladie, comme tesmoigne le Prouerbe, iacoit que plusieurs bons auteurs leur en attribuent quelques unes comme l'experience nous en fait foy. De descrire qui sont les plus frians & de plus grand requeste à manger, ceus qui demeurent aus viles & lieux maritimes sauent assez ce qui en est : & à ceus qui sont lointains de la mer, seroit un sçavoir inutile. Ce seul point leur sùfise que de leur bonté & grand' estime plusieurs des Rommeins en ont pris leur surnom, comme Sergius Orata, qui à grans fraiz & despens aporta à Romme la Dorade, qui est un poisson digne de louer, tant à cause de sa bonne & sauorable sustance, que pour la volupté qu'on prend à le contempler. Les Liciens ont esté surnommez Murenes, pource que singulierement ils estimoient, & prenoient grand gout aus Murenes, qui sont poissons femelles, sans masses, apelees des Grecs *Plotæ*, & *flutæ* des Latins, à raison qu'elles vont, & flottent au dessus de l'eau. Vn seul Pythagore qui tant frequenta l'Italie,

lie , au dire de quelques uns , ne mangeoit aucunement de poisson : mais ils ne s'en faut esmerveiller, vù les fantastiques opinions qu'il auoit en la manducacion de plusieurs viandes, ignorant toute creature de Dieu , prinse avec accion de graces estre bonne, moyennant que ce ne soit avec scandale. Que si quelcun me replique se trouuer par escrit Alexandre auoir fait le semblable, il faut qu'il entende que cela ne procedoit d'aucune folle persuasion Pythagorique, ou autre supersticion qui fut en lui: ains estoit une viue declaracion de son intécion, voulant par tels Symboles, & mysteres, comme les Egypciens par leurs lettres hieroglifiques, nous enseigner, & imprimer en nos cœurs chose diuine & singuliere , à sauoir de se taire, & refrener sa langue en tems & lieu : car les poissons sont muets: à raison dequoy les Poètes Grecs les apelent Ellopas: ce que Nature, mere de toutes choses, bien nous ha voulu demōtrer & faire sentir en nous mesmes, lors quelle rembarra notre langue de doubles remparts de dens , & de leures , voulant donner à connoitre à l'homme quelle modestie il doit auoir en son parler: à quoy souscrit & se conforme le sage Caton quand il dit: C'est grand' louenge & vertu admirable, sauoir sa langue refrener, & est celui prochain de Dieu , qui en cela se peut bien regir & gouverner. Mais pour reuenir à notre propos , on connoit l'âge des poissons aus escailles, aspres & dures, comme on connoit un Cheual, ou un Elephant aus dents. Or puis que nous sommes sur les propos de la Mer Pontique, dite Maieur, nous traiterons ici deus choses memorables , & qui (selon mon auis) ne donneront au Lecteur petit contentement : à sauoir, quelle est l'origine de la Mer Pontique, & d'ou vient que la Mer s'enfle & regonfle par certains tems & heures.

*De L'origine, & source de la Mer Pontique,
& d'où vient, que la Mer s'enfle.*

CHAP. XXV.



PLVSIEURS ont esté par ci deuant en grande controuersie de la source de la Mer Pontique, & disent aucuns, qu'elle ha son principe du coté de l'Occident, ou lon dit estre les colonnes de Hercules. Les autres disent qu'elle vient du Septentrion: La raison est, pource que la Mer Pontique flotte & descéd en la Propontide, & ne retourne point: qui est un indice & argument probable de l'origine d'icelle. Combien que Aristote, & Pline semblent estre de cet auis, que toute la Mer Mediterranee ha son origine de la part de Septentrion. Mais l'Auteur susdit Pline, en son Prologue du troisieme Liure, tesmoigne manifestement, que la Mer Mediterranee vient de l'Occident, & diuise l'Europe de l'Afrique (comme recitent tous les Geographes.) Vn autre doute y ha, d'où prouient que la Mer ainsi s'enfle & se regorge, dont nous l'apelons vulgairement Mer courante. Aucuns attribuent cette reciprocacion aus Vents, ou au Soleil, ou aus Astres, ou bien au tremblement de Terre. Ceus qui speciallement l'attribuent à la Lune, ont mieus dequoy defendre leur opinion. Car combien qu'aucuns comparent la Mer, aus animaux qui aspirent & respirent l'air, & que nous voyons en la Mer quasi un semblable efet, si est ce que l'apparence seulement & semblance n'a point iustement le nom & tiltre de Verité. Et iacoit que la Mer reçoie tant de Fleues & grosses Riuieres, toutefois elle n'excede ni outrepasse ses limites & bournes: car Nature excellente, & d'une mirable perfeccion en toutes ses euures, y ha proué, tant par la chaleur du Soleil, & des corps celestes, que par
veines,

veines , & conduits de la terre. En sorte que les Riuieres s'en retournent par dessouz terre , pour aller derchief à la grand Mer Oceane. Apres auoir ainsi passé le tems sur la Mer Pontique, comme il ha esté recité , nous nous en retournames à Pere pour aller le lendemein, à Rhodes. Mais ainsi que nous en prenions la route, le vent nous fut tant contraire, & nous demena tant asprement, que à la fin il nous getta en la Grece. Qui me fut occasion grande , de voir choses estranges & à peu connues, desquelles ores ie vous veus faire part.

De la Grece.

C H A P. X X V I.



GR E C E (qui est une region d'Europe) commence au destroit de Isthmos vers le midi, iusques en Thessalie vers Septentrion : & du coté de l'Occident s'estend iusques au fleuve d'Achelos , qui separe & diuise les Epirotes des Grecs: deuers l'Orient elle ha la Mer Egee. Cette region ha esté apelee Grece , d'un Roy qui se nommoit Græcus, & fut aussi nommee Hellas , d'un fils de Deucalion & de Pyrrha : puis Attique , à raison d'un fils du Roy nommé Attis, qui succeda à Cecrops au Royaume: ou bien d'Atthis fille de Cranas , Roy des Atheniens. Car au parauant cette region se nommoit Aëtica, d'Aëtæon Roy, ou bien d'Aëté, qui signifie riuage , à cause que la plus part de ce pais là est pres du riuage de la Mer. Ptolemee (qui estoit du tems d'Antonin) l'apele Achaye : ainsi il comprend Peloponese , dite pour le iourdhui la Moree, & non tant seulement la region Attique, Boëtie, Locres & Phocide: ce que ne fait Plin: comme , iusques au iourdhui le nom ancien est demeuré. Je ne parle point de la grand' Grece, ou Pythagoras (comme disent Laërce, & S. Augustin) ha esté Auteur de la Philosophie Italique. Je traite donq en general de la Grece, sans rien particu-

1 3 lariser.

lariser. Quant à la condicion des habitans de ladite Grece, ils ont tous esté esclaves depuis la prise de Constantinoble, qui estoit leur vile principale & capitale, faite par Mehemet second de ce nom, Empereur cruel en guerre, & mesme contre son propre sang tirant & inhumain : lequel fit mourir deus de ses freres (chose detestable) pour paruenir à la couronne Imperiale, comme la coutume des Turqs porte. Or ne fut elle prise à fausses enseignes, & fut bien ledit Mehemet à quoy s'en tenir. Car ladite vile combatit magnanimement, l'espace de quatre mois, auant qu'il la pust onques prendre. En lesquels furieux & sanguinaires assaus l'Empereur des Grecs, nommé Constantin, douzieme du nom, mourut l'espee au poing : & ha esté le dernier Empereur Chrestien de la Grece. Depuis, les Grecs ont esté tous sequestrez & priuez de leur propre pais, drois, libertez, franchises, & immunitiez : ce que Dieu ha permis pour les grandes erreurs esquels ils estoient, & sont aucuglez iusques à present. Autrefois ils ont dominé sept Prouinces, sauoir est la Grece, Dalmacie, Epire, Elade, Theffalie, Macedone, Achaïe, & deus Isles de mer, c'est asauoir Crete, & Cyclade. Et qui donne un merueilleus regret, que tant noble contree soit tombee entre les mains de nacion si barbare, c'est, que autrefois elle ha esté mere, & nourriciere de la Philosophie, & maitresse de toutes bonnes sciences. Aussi certes pour lors le peuple de Grece estoit plus benin & plus obeissant aus Loix, que maintenant, comme raconte Varron au Liure de la Louenge des Grecs. Je prie à Dieu qu'il vueille enluminer les cœurs de nos Princes Chrestiens, à fin de mettre leur puissance à recouurer les preditions lieux tyranniquement ocupez par lesdis Turqs & infideles. En tout ce grand & spacieux corps y ha deus penetrans yeus. Que dy-ie, y ha ! mais ancienne-
ment

ment furent. O incōstante mutacion des choses que ce corps qui ha esté tant celebre, tant noble, & tant lumineus, maintenant soit aveuglé & plein de tenebres! mais voyons la lumie re que ce corps, sauoir est la Grece, ha iadis eüe.

De Lacedemone.

C H A P. X X V I I.



V A N T aus Lacedemoniens nommez de Lacedemon fils de Iuppiter, ils usoient de droit coutumier, par lequel n'estoit licite aus Citoyens d'aller es païs estranges, de peur qu'ils n'aportassent nouvelle façon de viure, comme est auenu en plusieurs païs. Aussi à Sparte, ainsi nommee du nom de la fille d'Eurotas, femme de Lacedemon, aucun estranger n'estoit reçu, sinon qu'il fust utile à la Republique: visans à ce but (comme recite Thucydide) que les Estrangers n'aportassent leur façon, & maniere de gouvernement diferente de celle des Citoyens, d'ou plusieurs nouueaus, & discordans Iugemens, (chose tresdommageables à une Republique) pouuoient suruenir. Dauantage, Lycurge qui atribuoit ses loix & ordonnances au Dieu Apollon, sur la promulgacion desquelles il l'alla consulter en Delphe (comme plusieurs autres Legislatours auoient fait) voulut que les Vierges fussent mariees sans aucun dot, à fin que les femmes ne fussent choisies pour leurs richesses, ou succession de biens, & que leurs maris eussent plus grande autorité & puissance, quand ils se verroient n'estre tenuz à restitution de douaire: Autrement le mari acquiert signeurie sur lui des parens du coté de sa femme. Auiourdhui non seulement on ha esgard aus richesses des filles à marier, mais aussi des hommes. Toutefois (comme disoit Themistocle) il vaudroit beaucoup mieus marier sa fille à un homme sans argent, qu'à de l'argent, sans homme. Ledit Lycurge voulut

Louable coutume des Lacedemoniens

aussi par ses statuz qu'on portast honneur & reuerence generalement à tous vieillarts & anciens, sans nul excepter, ni auoir aucune accepcion des condicions, fut riche ou infime: en sorte qu'il n'y eut onques pais, ni contree, ou lon fist plus d'honneur à vieillesse, qu'en Sparte: qui est une chose de tout point conforme tant au droit Diuin, que Ciuil: & qui iadis ha esté bien obseruee par les Rommeins, ainsi que raconte Valere le grand. Il ne vouloit pareillement qu'aucun adoptast pour son filz celui d'autrui, sans le gré & autorité du Roy: qui avec ce, auoit la charge des guerres: les Magistrats des Iugemens, & decision des proces: le Senat des statuz: le Peuple de creer les Magistrats: tellement qu'un chacun estoit auerti de bien aministrer son ofice, ainsi que nous demontre le prouerbe allegué par plusieurs auteurs, lequel, Erasme au commencement de la cinquieme Centurie de sa seconde Chiliade expose si bien, & tant doctement, que certes on ne pourroit mieus. Nous lisons aussi que les Lacedemoniens usoient de fifres, & harpes en guerre, mesmement quand ils marchaient contre l'ennemi, & qu'ils vouloient venir aus mains: ce qu'ils faisoient pour inciter les courages au combat, & mespriser la mort: ou bien (comme dit Thucydide) à fin qu'au son egal de ces instrumens ils marchassent en bon ordre, portans en leurs escuts cette lettre Grecque Λ , Lambda: Et quand viendroit à se combattre, qu'ils ne laissassent leur rang. Cette matiere de Musique sapeloit Melos Castorium. Mais auant que donner bataille, & venir à la meslee, la Lune estant pleine (comme aucuns disent) le Roy sacrifioit aus Muses une Chieure, à fin que les Lacedemoniens fissent chose digne de memoire, & de recommandacion. Les filles à marier auoient la face descouuerte pour trouuer plustot mari: Les femmes mariees auoient le visage

couuert

couuert, pour le contregarder, entretenir, & conseruer en sa naïue beauté, comme certain moyen de complaire à celui seulement qui estoit leur mari, amy, tuteur: & en lieu de pere. Et pource que les ieunes gens entre lesdis Lacedemoniens n'estoient iamais sans maistre & capitaine, ilz en auoient un qui se nommoit Iren, lequel commandoit aus plus grans d'abatre du bois, commandement certes assez estrange, & d'un exercice assez mechanicque: aus petits, de prendre & desrober tout ce qu'est necessaire à la vie humaine. Neantmoins ceus qui estoient trouuez sur le fait (car il y ha plusieurs manieres de larrecin) auoient du fouet, non pour raison que le larrecin fust defendu & prohibé, ains pource qu'ils reputoient celui estre nyais & de poure entendement, qui n'auoit seu secretement & subtilement desrober. Outre, quand ledit Iren commandoit à quelcun d'eus de proposer aucunes questions sutiles, & graues, il falloir que le respondant fist la response brieue: par ce moyen estans duits, & exercitez d'user promptement d'une grauité de langage, qui n'estoit sans delectation serieuse & proufitable, ny sans coacervation de plusieurs sentences comprises en brieues paroles: lesquelles nous pouons avec Plutarque apeler Apophthegmes: ce qui ha donné commencement à ce proverbe: Que les hommes pourroient plustot deueuir Filozofes, que d'ensuiure la maniere de parler des Lacedemoniens, qui se dit Laconisme. Et quand tout est dit, certes, cette briueté d'oraison n'est de petite reputacion & estime entre les mortels, mesme est fort agreable à Dieu, ainsi que lui mesme le nous demontre en S. Matthieu, reprenant la battalogie & superfluité de paroles des Scribes & Pharisiens en leurs oraisons, ce que non seulement est odieux en prieres, mais aussi en reigles, loix, & enseignemens quels qu'ils soient. Parquoy

m à bon

*Galath. 5.
Matth. 22.*

à bon droit, ha dit S. Paul, que toute nostre loy git en deus commandemens. Et de vray, nous voyons que tout le Vieil & nouveau testament, ne contiennent sommairement que cinq choses : la Magnificence, Munificence, Misericorde, Iustice de Dieu le Createur, & la Misere de l'homme. Parquoy Lycurge interrogé du capitaine Charilas pourquoy il auoit establi si peu de statuz, respōdit droitemēt, qu'il n'estoit besoin de beaucoup de loix à ceus qui parlent peu. Pour resolution, ce legislateur estoit merueilleusement songneus d'instituer la ieunesse tant en sobrieté, & austerité de vie, (qu'il estimoit grandement proufitable à la santé, & accroissemēt du corps) que à courir, chasser, auoir chaud, froid, soif, faim, & endurer plusieurs autres choses, qui communément auiennent aux hommes, & qui des la ieunesse experimentees, souffertes, & d'un long usage tournees en naturel, rendent l'homme robuste, dispos, idoine à faire faccions, entreprises, & stratagemes de guerre: mesmes le font durer cōtre tous labeurs, & auersitez qui peuuent suruenir. Plus il vouloit que les sacrifices ne fussent point somptueus, & de grand' coust, car il disoit, que Dieu sonde & considere le cœur, non pas la main. Ce que le Createur mesmes par ses saints Profetes, & Euan-gelistes nous ha enseigné & reuelé. Les prouerbes donques vsitez & reçūz de ceste nacion, n'ont esté inuentez sans cause, comme, *la doctrine Laconique*: pour doctrine sentencieuse, brieue, & fort compendieuse. Et que les femmes de Sparte seules engendroient les hommes, comme gens nez à tout honneur & vertu. Mais vraiment ores la chance est bien tournee, ce n'est plus Lacedemone la bien moriginee, Lacedemone la tant vertueuse & bien policee, qui iadis fut exemple de gloire & de vertu à toutes autres nations: certes à parler rondement, on ne la vous sauroit mieus definir ou descrire, que par

que par le rebours & oposite des vertus que dessus. Car l'a-
uarice(racine de tous maus, & qui empesche de monter aus
saints tabernacles de Dieu) l'a mise du tout en ruine, ainsi
qu'auoit esté predict à Alcmene, & Theopompe, Roys d'icel-
le: ce que les Princes à present doiuent bien noter. Combien
qu'aucuns disent que la ruine de cette ville est procedee de
paillardise, qui n'est chose moindre pour destruire & abolir
un Royaume, que l'auarice, comme il nous apert par les hi-
stoires tant saintes que profanes. Je ne mets en conte(qui est
bien le principal) la vraye connoissance de Dieu qu'ils ont
perdue, comme cy apres ie traiteray en general.

D' Athenes.

C H A P. X X V I I I.



VENONS donq à l'autre œil de la Grece, en
toutes manieres plus excellent que le prece-
dent, qui est la cité d'Athenes, apellee du
nom de Pallas, situee entre Achaïe & Mac-
done, en la region qu'on appelle la terre At-
tique. Cette cité fut premieremēt dite Cecropia, de Cecrops,
qui premier la fonda : puis Mopsopia de Mopsus: & Iōnia
de Iōn fils de Xuthe, ou bien d'un Ianus fils de Iaphet, com-
me recite Iosephe. Mais le nom de Minerue lui est demeuré,
comme le plus excellent. Là estoit iadis la fontaine des Let-
tres, & ars liberaus: là estoit l'habitation, la retraite & abord
de maints Filozofes diuisez en plusieurs sectes: là toutes
saintes loix & ordonnances eurent leurs cours. Lesquelles
par Dracon furēt escrites, & depuis par Solon le Salaminien
reuiuës au long, & en partie abolies, à raison des grandes
peines qu'elles contenoient: en partie amplifiees, & publiees
au Peuple. Mais en ce nous ne sommes pas tant seulement
à eus redeuables & obligez, ains pour les usages d'huile, de
vin, & des labourages qui de leur premiere industrieuse in-

uencion sont à nous deriuez : & fut ceste vile tant excellente, qu'on l'apeloit la Bibliotheque , le firmament , le grenier, brief , la gloire des Grecs, & par excellence, Afty : cestadire vile , comme estant la premiere & principale de toutes autres. Le susdit Solon establit une Loy en icelle, par laquelle il defendoit de mesdire des morts , & de plorer la sepulture d'iceus. Ce que le Chrestien doit bien noter & obseruer , à fin qu'il ne se contriste , comme ceus qui n'ont point d'esperance. Il ordonna que le fils ne seroit tenu nourrir son pere, par lequel il n'auroit esté endoctriné en quelque moyen de viure. Au regard de ceus qui n'auroient esté procreez, & extraits de bon & loyal mariage, ne les ha vouluz contraindre d'alimenter leur pere ou mere , attendu que ceus qui par paillardise engendrent enfans, declairét assez qu'ils s'estudiet à volupté, & non à procreacion . Parquoy se rendent indignes du secours des enfans ainsi engendrez. Combien qu'aucuns disent qu'il ha esté inuenteur des bordeaus, qui est une chose de Dieu expressement defendue , à quoy toutefois à present on n'a aucun esgard: mais dit on (pour trouuer quelque couleur à l'humaine sensualité) que cela se souffre pour eviter un plus grand mal: combien que S. Paul leur allegue le contraire, escriuant aux Rommeins, qu'il ne faut faire mal à fin, que bien en auienne: & en la premiere aus Corinthiens, que les paillars n'auront point part au Royaume de Dieu. Plus ledit Solon ordonna que les premiers de la Cité qui seroient trouvez yures fussent punis de mort, faisant en outre commandement expres en vigueur de Loy , qu'un chacun manant & habitant de la cité dust par chacun an, faire aparoir au Magistrat de la ville (tenant mesme lieu que font auiourd'hui noz Ballifs , ou Seneschaus) de quoy il viuoit: autrement, en faute de ce faire, & de ne mōtrer la façon de viure

ure estre raisonnable & iuste , conuenoit prendre mort: de laquelle Loy ont usé long tems les Atheniens, pour estre tres louable & fondee en toute equité . Et la tenoit ledit Solon (comme recite Herodote) d'un Roy d'Egypte nommé Amasis . Il estoit semblablement ordonné en ladite vile d'Athenes, qu'il y auroit action contre celui, qui auoit esté ingrat. De maniere que celle vile ha esté comme un vray temple de toutes bonnes meurs, toutes vertus & integrité de iustice: une parfaite Academie d'eloquence , de Filozofie , & toutes bonnes disciplines politiques & autres. mais pour le dernier trait & cōsummacion absolue d'un tel chef d'euure, S. Paul lui ha baillé la lumiere de vraye sapiēce, ce que ne fit onques Solon par ses Loix, ny Socrate, Platō, ny tous autres par leur Filozofie: car ils traitoient seulement la Filozofie exterieurement morale, & seulement charnelle, en quoy bien souuent encores confessoient ils leur doute & ignorance, plustot que de determiner assurément des choses. Au contraire S. Paul annonçoit , declairoit , afermoit choses celestes & hautes, leur preschant la croix de notre Sauueur Iesu Christ , qui est l'unique , parfaite , & irrefragable science de salut & vie eternelle , ne doutant aucunement en toutes ses proposites, ains sachant fort bien tout ce qu'il enseignoit estre pris du Docteur des docteurs. Lors qu'il leur exposoit apertement le Dieu inconnu qu'ils adoroient, leur mettant deuant les yeus plusieurs autres choses , que S. Luc declare aus Actes des Apotres . Au moyen de quoy , en petit de tems l'Eglise des Atheniens fut nombree entre les principales : mais quoy? ils n'ont pas tenu long tems , ny gardé ce que Saint Paul, & apres luy , Quadratus , & tant d'autres bons Docteurs Grecs (desquels Saint Ierome fait mencion) leurs auoient presché. Parquoy le diable, leur sensualité, leurs desirs char-

nels & voluptueux, les ayans destornez de la vraye lumiere, qui est la parole de Dieu, il ne se faut esbahir si ce corps, iadis tant lumineux & tenu en grand pris, ha perdu les yeus & venu en decadence : ce que l'Eglise Occidentale doit bien diligemment nuit & iour cōsiderer & premediter. Car quand la maison de notre voisin brule, nous auons ocaseion de creindre & de surueiller. Or est Athenes meintenāt ruinee, & y voit on encores à present belles antiquitez, & choses qui ont esté autrefois de grande excellence, qui encores resiouissent & recreēt ceus qui de pres les cōtemplēt. Mesme du tems que iestoīs en ladite vile, un Chrestien renié me mena

dens la maison pour voir une statue qui nagueres auoit esté trouuee bien profond des terre: laquelle estoit de marbre blac bien poli, de la grandeur d'un enfant de trois ans, portant sus son chef un chapeau de feuillage, à la façō antique



& auoit yétu un corselet ou anime, à la mode des anciens

Rom

Rommeins. Le blanc des yeus estoit de fin argent: ce qui autrefois tenoit le lieu de la prunelle estoit perdu, & ne se voyoit que la place vuide, cōme la place de quelque diamant ou rubis deschaillé d'un anneau. Elle auoit le bras dextre rompu à l'endroit du coude: au bras senestre tenoit en main une hure de Sanglier: & auoit à ses piez un escriteau, dens lequel estoit escrit en caracteres Grecs *Αχιλλῆος φίλτατῶ*, c'est adire, à Achille le tresaymé. Outre cela ie ny ay vū chose qui meritasse le descrire. Vray est qu'il y ha quelques Colonnes & Obelisques: mais elles tombent toutes en ruine: aussi quelques aparences de plusieurs collieges, ou (selon la commune opinion des habitans du lieu) Platon lisoit, fais en forme du Colisee Rōmein. Or est cette cité (iadis tant celebre, & tant renommee) habitee des Turqs, Grecs, & Iuifs, qui ont peu d'esgard & de reuerence à telles memorables antiquailles.

Des Patriarches de Grece, & de leurs erreurs.

CHAP. XXIX.



VANT aux Patriarches de l'Eglise Orientale, (qui sont atournez & vétuz en la maniere que pouuez voir en cete figure) ils sont quatre en nombre: le premier & principal, est celui de Constantinoble: le second celui de Ierusalem: le troisieme celui du Caire: le quatrieme celui d'Antioche. Cesdis Patriarches ont grand' puissance sur les Grecs, encores qu'ils ne soient pas fort riches: car tout le reuenue qu'ilz ont chacun annuellement pour viure, monte seulement à deus cens Escus. Chascun d'eus ha pais certains souz son regime & gouuernement Ecclesiastique. Celui de Constantinoble ha le pais de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinoble, iusques à Philipopuli, & tout le pais d'Athenes, & de Natolie. Celui de Ierusalem
ha tout

*Les quatre
Patriarches,
de l'eglise
Orientale.*



ha tout le país de Cypre, & de Iudee, avec la plus grand part de la Galilee. Celui du Caire ha le país d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique, & autres país circonuoifins. Celui d'Antioche ha le país de Syrie, d'Armenie maieur & mineur, iufques en Perse. Ces fufdis Patriarches font efluz, & efleuez en cet ofice de Principauté, fort Anciens, & portans grande barbe blanche : avec ce ayans une telle grauité honorable, & telle douceur de viſage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez parauenture, pourquoy leſdis Patriarches, & le Populaire nous haïſſent ils tant, & ne veulent fuiure

suiure nostre Loy? ie vous r spon qu'ils se disent estre les premiers conuertis   la Foy , & se persuadent totalement, que nous autres auons aiout    l'Euangile. Ils errent en plusieurs endroits : car en premier lieu , ils font la Cene , & communion souz l'espece de pain leu  , & donnent le pain   part, Ainsi   pasques tant grans que petis font la recepcion souz deus especes: ce que le Pape Iule,  scriuant aus Euesques d'Egypte reprend, avec plusieurs autres ceremonies par eus obseruees en diuerfes pars. Des sacrem s de l'eglise catholique, ils n'en tiennent conte , & ne leur portent aucune reuerence: ains si quelque Prestre celebre la messe sur leurs autels   la mode des Latins, la Messe dite, ils lauent lesdis autels, comme s'ils estoient polluz & immondes, & que nous fussions excommuniez. Dauantage ils disent, comme les heretiques Arriens, que le bien que nous faisons pour les defuncts, c me ieunes, aumones, oraisons, & autres suffrages, ne leur sont aucunem t proufitables . Et sont aussi d'opinion, mesme ils l'aferment, qu'il n'y ha point de purgatoire: ce que le Chrestien bien n e iama  n'acordera: car qu'il y ait un purgatoire, c'est une opinion tant aprouuee par l'Eglise Rommeine , par les saints decretz, & par les saints peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller alencontre de ces ordonnances seroit diuiner, & idolatrer . Qui plus est, le iour du Vendredi saint, le Patriarche excommunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chrestiens, & tous ceus qui sont souz l'obeissance de l'Eglise R mmeine, iacoit que Dieu nous ait expressement command  de prier pour nos ennemis. Au regard des Saints & Saintes, ils n'y ont aucune reuerence, ou bien petite. Plus en Ierusalem le Patriarche , & ses Euesques commettent un grand abuz, (ce que j'ay v  de mes propres yeux) car ils persuadent au Peuple que la veille de Pasques, le feu descend de Pa-

En quoy c trarie l'Eglise Orientale   l'Eglise Romaine.

n radis

*Le Mariage
des prestres
Grecs.*

radis entre les mains dudit Patriarche estant enfermé dans la chapelle ou est le S. Sepulcre. Les prestres de Grece sont mariez comme les laiz , hormis que quand leur femme est morte , ils ne se peuuent remarier : que si de fortune ils sont trouuez en adultere, Dieu scet s'ils sont griuemét punis. Certes le Magistrat ha tellement l'œil à cela, qu'il ne pardonne à nul, ains les chatie en toute seuerité & rigueur. Ils ne peuuent confesser tandis qu'ils sont mariez, pource que la confession ne se doit desceler, ce que facilement auendroit, par flaterie, & decepçion de leurs femmes , estant chose certaine que l'homme qui est marié n'est sans Eue, c'est adire, sans tentacion. Si vous me demandez la cause pourquoy les Prestres de Grece sont mariez, vù que ceus qui sont sugetz à l'Eglise Rōmeine ne le sont point: ie vous diray qu'ils ne sont obligez à vœu de continence , comme l'Eglise Occidentale, en quoy leur estat n'est pas tant excellent, que de ceus , qui ont voué chasteté, moyennant qu'ils gardent (cela sentent) la promesse qu'ils ont faite à Dieu. Toutefois plusieurs resueurs & mal entenduz s'efforcēt de prouuer que les Prestres tant Occidentaux, qu'Orientaux doiuent estre mariez : ce que de ma part i'estime estre faus. Ie ne puis trouuer qui fut le pape par lequel fut faite cette interdicion de mariage aus Prestres de l'Eglise Latine. Aucuns disent que ce fut Gregoire, moyne de Cluny . Les allemans disent que ce fut le Pape Calixte, au concile de Nice. Les autres tiennent que ce fut au concile de Nicee , ce que ie ne croy ny de l'un, ny de l'autre: & si telles ordonnances ont esté faites, faut entendre que c'estoit pour les Prestres de l'Eglise Orientale, & non Occidentale. Tu entendras un mot quant aus Prestres Grecs, c'est, qu'un hōme marié peut estre fait Prestre & celebrer le sacrement: mais un Prestre qui est ià consacré, ne se peut iamais marier:

(ainfi

(ainsi le tesmoigne Innocent troisieme) mais le trouble d'aucuns Libertins subuertit & fait perir ceus qui ont l'entendement legier. Aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeir à l'Eglise Romaine, sur les Apotres, lesquels ils disent auoir esté mariez, comme il se trouue en la sainte escriture. Mais vous connoitrez qu'apres que Dieu les ha faits les Apostres, ils ont tout laissé : comme ateste saint Pierre. Et si lon dit que saint Pol escriuant aus Corinthiens ha usé de ces paroles : N'auons nous pas puissance de mener çà & là avec nous une femme sœur, cōme les autres Apotres & freres de nostre Seigneur, & comme Cephaz ? le vous respon qu'il dit bien mener çà & là une femme seur, comme les autres : mais c'estoit pour la nourrir, & alimenter des biens & aumones de la predicacion : car de copulacion charnelle ne se fait aucune mencion. Et ce mot (seur) vous doit donner à entendre l'intencion de saint Paul, lequel est bien declaré par saint Gregoire, Canon presbyter, en la Distinc. xxxij. Il y ha plusieurs autres autoritez qu'on pourroit alleguer, qui toutes s'entendēt de l'Eglise Orientale. Vray est que les Prestres du Vieil Testamēt estoient mariez, & à leur tour demeuroient au Temple sans en bouger, & auoir cōpagnie de leurs femmes, lesquelles ils prenoient en mariage pour auoir enfans, qui succedassent à la dignité sacerdotale. Car pour lors autres n'y pouuoient paruenir, que ceus de la semēce d'Aaron. Mais cette succession de sang est aujourd'hui defendue, comme il apert au Concile de Poitiers, qui est enregistré au premier chapitre des Prebendes. Parquoy vaudroit mieus qu'ils véquissent tous en continence. Car comme dit saint Ierome contre Iouinian, si un chacun laiz fidele ne peut bien vaquer à oraisons & ieusnes, qu'il ne s'abstienne pour vn tems d'habiter avec sa femme, que dirons nous du Prestre, qui

*Surquoy les
Preslres
Grecs fondēt
leur refus,
d'obeir à l'e-
glise Rom-
meine.*

*Greg. ch. i.
distin. 32.*

*Sapient. 8.
Philip. 1.*

doit tousiours prier Dieu, & ieusner? ioint que celui qui est marié ha soucy des affaires mondeins, & comment il plaira à sa femme, & pourautant est diuisé. Mais celui qui n'est point marié ha esgard aus choses du Seigneur, & s'estudie entierement cōment il lui plaira: tachant iour & nuit d'auoir la connoissance de la diuine verité, qui est le meilleur don, que l'hōme peut auoir de Dieu, de la plenitude duquel nous receuons toute prudence, & sapience. Ainsi le prestre viuant en cōtinēce peut auoir tout son cœur, & son tresor en Dieu, puis qu'il ha la totale puissance de son corps, ce qu'il n'auoit estant en mariage. Au residu, il est raisonnable qu'un Prestre qui ha fait vœu de cōtinēce, le garde, cōme la Rubrique Canonique l'amōnest. Ce qui ne nous doit sembler estrāge, vū que nous lisons les Garamātes(peuple barbare de Lybie) ne se marier iamais, pour conclusion, ie croy que continēce est un don de Dieu. Et pour autāt si voulons viure en chasteté, il nous faut implorer l'ayde du Seigneur, ainsi que Salomon nous enseigne, à fin que nous soyons celestes. Je pourrois ici deduire plusieurs raisons, par lesquelles l'Eglise Rōmeine ha bien, & deuēmēt ordonné, que les Prestres fussent chastes, & fissent vocu de continence: mais ie m'en deport, pour euitier toute ennuyeuse prolixité: Toutefois ie diray une chose, à quoy les Euesques doiuent auoir esgard, sur peine d'estre participans du peché d'autrui: qu'ils n'imposent si tot la main à tous venās, cōme rescriuoit S. Paul à Timothee: car de là viēt que plusieurs ne gardent cōtinēce, pource qu'ils sont esleuez en cette dignité Sacerdotale, estans trop ieunes, ignorans, & mal moriginez: passons outre. Quant aux tailles & tribus, il faut noter que la vile d'Athenes(iadis une perle de ce monde) est maintenant fort auilee, foulee, & asseruie: car les Grecs pour poure & miserable maison que ce soit, payēt pour chacun feu

cun feu un soulain, vallant un Ducat:& pour chacune beste, un aspre, qui vaut dix deniers. Or apres auoir vù ces lieux de la Grece, specialemēt les fondemēs de la superbe cité, dont ie vous ay parlé ci deuant, encores tous entiers, toutefois couverts d'herbes, ensemble un Theatre assis sus grans piliers de marbre, duquel les Grecs auoiēt fait une Eglise de S. André: nous donnames voile au vent, (nous estans embarquez dens une Nau Turquesque) & avec vent propre, & mer fort calme, outrepassans plusieurs petites Isles, vinmes à Rhodes, le deuxieme de Nouembre: ou estre mis en terre, il ne faut demander si i'auois matiere de me resiouir, attendu que la peste estoit en nostre Naue: laquelle maladie les Turqs ne creignēt aucunement: disans que Dieu scet bien de quelle mort nous deuons mourir, & si nous deuons estre noyez, nous ne pouuons estre pēduz: ce qui est cōtre la Foy Catholique, & contre l'opinion de plusieurs bons & anciens docteurs.

De Rhodes.

CHAP. XXX.



R H O D E S , (de laquelle fait mencion S. Luc aux Actes des apotres) est une Isle en la mer Act. 27. Mediterranee, à l'oposite de Lysie, fort renommee , & fameuse sur toutes autres Isles, pour les choses dines de memoire qu'à present vous diray. En premier lieu, les lettres ont grandement flori en la vile principale d'icelle, iadis nommee Ialisos, maintenant Rhodes, dont ores elle tient le nom:& ce tant en sciences matematicques, qu'en eloquence & art de bien dire: tellement que quand Aristippe disciple de Socrate fut getté par Naufrage au riuage de Rhodes (ainsi que recite Vitruue) & qu'il vid les figures Geometriques, s'escria d'un visage ioyeus à ses compagnons, ayons esperance, mes amis, dit il, puis que ie voy à ces lines & traits, qu'en ce lieu habitent vray hom-

*Ostracisme
estoit bannif
semēt de dix
ans, nō pour
crime qu'on
eust commis,
mais pour
estre ou trop
riche ou trop
aymé du peu
ple.*

mes: qui fut un dire non moins argut que veritable. Car, certes adonq nous commençons de estre hommes, quand nous apliquons nos esprits à sciences honnestes, (le dernier rang desquelles ne tiennēt les Matematiques) consideré que l'homme est né proprement à la connoissance & percepcion des choses hautes & grâdes, qui avec leur labeur apportent gloire, honneur, reputacion, & titre de vraye vie. Au contraire l'homme ignorāt & sans sauoir est par le Sage nommé l'image de mort. Cette Isle, cōbien qu'elle soit contee la troisieme d'Asie, toute fois n'a pas du tout retenu la maniere de parler du païs : ains ha suiui une autre maniere de langage, en sorte que les Rhodiens en leur parler n'estoient en tout Attiques, ny entierement Asiens: mais tenoient en partie du païs, en partie de l'auteur. Car Eschine, pour un sien bānissement & Ostracisme, choisit ce lieu là, ou il porta avec lui les escolles & estudes d'Athenes. Mais comme choses semees en ciel & terre estrange, facilement degenerent, ainsi les Rhodiens meslerent la douceur Attique, avec l'Asienne : dont s'en est ensuiui une tierce espee de langage, sauoir est, le stile de Rhodes : qui certes n'est semblable aus premieres sources de celle melliflue fontaine Attique, ny aussi tenāt du torrēt trouble & limōneus. Là semblablement se trāsporta Ciceron (qui desia auoit grand bruit à Romme, en matiere de plaid, & de bien trousser une harangue) pour ouir ceus qui faisoient profession de l'art de bien dire : & nommément s'adonna, à ouir Apollone Molon, lequel ia parauant il auoit vū & entendu à Romme, comme bien sachant, que nous auons tousiours l'ocasion de lire, & non pas d'ouir, avec ce que la voix viue ha beaucoup plus d'efficace & d'energie, que la doctrine (si iōse dire) morte, qui nous est cōmuniquee par les escriis. Or n'a esté Rhodes seulement fameuse & bien renommee à
cause

cause des lettres humaines & ars liberaux: mais aussi pour la grande industrie & ingénieux artifice que les habitans d'icelle avoient à faire navires, ensemble l'expérience certaine invariable d'icelles bien regir & conduire sur mer, en forte que Homere pere de tous Poëtes, pour raison de neuf navires, ou plus, de l'ingénieuse manufacture desdis Rhodiens, que Tlepolemus filz de Hercules & Astioche, qui lors les signorisoit, mena devant Troye, appelle iceus Rhodiens gens d'honneur & de vertu. Parquoy non sans cause (comme les noms conviennent souvent aux choses) la ville de Rhodes fut ainsi nommée, de Rhodon, qui signifie en Grec Rose, nom extrait de ce verbe rheo, ou ozo, qui signifie la grande odeur qu'elle rend. Combien qu'aucuns disent, que Rhodes est appelée du nom de Rhodia, fille qui fut grandement aimée d'Apollon, dont non seulement la ville de Rhodes, mais aussi toute la contrée environnée de mer, fut nommée l'Isle du Soleil, outre plusieurs autres noms qu'elle a eu. Car paravant elle s'appeloit Ophnissa, Asteria, Aethrea, Trinacria, Corymbia, Pœcessa, Atabyria, puis Macria, & Oloessa. Encores Strabon, auteur grave, ajoute deux autres noms, Staclia, & Telchinia, des Telchins, qui jadis tindrēt Rhodes, laquelle ils nommoient pour lors Ialifos: lesquels (descenduz du Soleil & de Minerue, ou bien, selon l'opinion d'aucuns, de Saturne, & d'Aliope) furent adonnez à toute meschanceté, comme sortilèges, incantations, enchâtemens, & tous autres genres de decepcions: tellement qu'ils tuoient les hommes de leur regard, changeoient, & transformoient tout ce qui se trouvoit devant eux: combien qu'aucuns disent qu'ils estoient gens de grand esprit, & que pour l'envie qu'on avoit conceüe sus eux, on avoit semé ce bruit qu'ils estoient Sorciers & enchanteurs. Cette Isle de Rhodes a de circuit cent trente mille pas, & est tresfertile
en tou

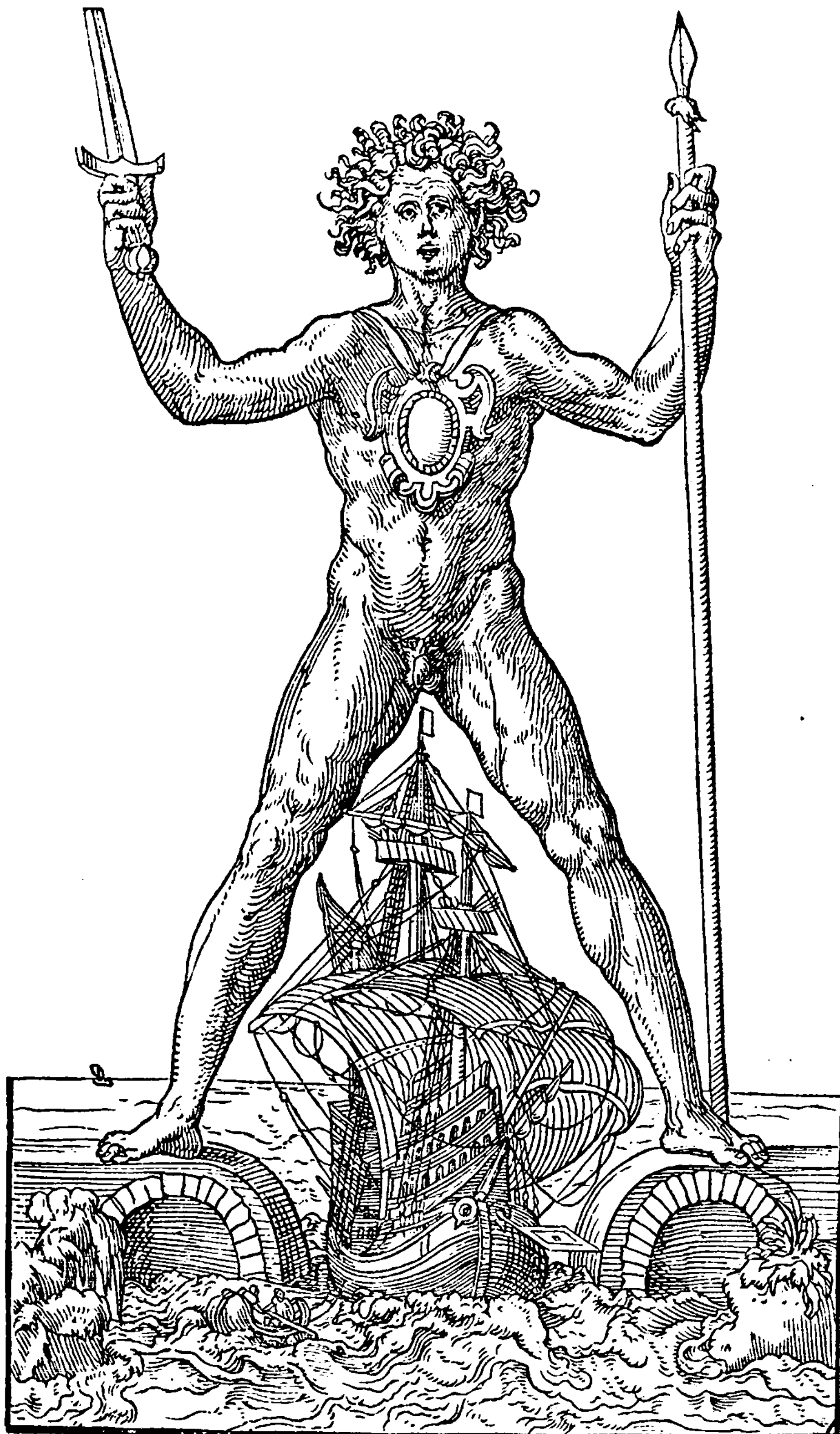
en toutes choses : qui mût Pindare de dire qu'en icelle auoit plu grande quantité d'or ; attribuant telle si riche pluye , & tant pour le iourdhui presque de tous desirée à la cōnoissance des lettres,exercices des bonnes disciplines, intelligēce des choses celestes & diuines, & affluence de tous biens. Or se delectoient merueilleusement les Rhodiens en belles statues, grans Coloces(desquelz parlerons ci apres) & en riches tableaux, dont nous lisons que Demetrius iadis roy de Macedone, surnommé le vainqueur, ayant assiegé la ville de Rhodes, ne la voulut prendre d'assaut, pource qu'il ne la pouuoit battre que d'un coté, ou estoit un tresrichet tableau, chef d'œuvre de Protogene, si que ledit Protogene qui estoit aus faubourgs en l'armée dudit Roy , s'escria tout haut: Demetrius fait la guerre aus Rhodiens, & nō aus arts & sciēces. Pour le seul respect desquelles, ledit Demetrius leua son siege, ne voulant plus outre poursuiure l'ocasion oportune de la victoire, que facilement il pouuoit auoir sur ses ennemis.

Des Colosses de Rhodes.

CHAP. XXXI.



ICi conuient traiter du Colosse des Rhodiens, chose entre toutes autres memorable: pour son inusitee hauteur, & assiete du tout estrange. Les bons auteurs appellent Colosses, grosses & hautes statues, semblables aus grandes tours, lesquelles pour la grandeur & hauteur desmesuree qu'elles ont, donnent grand' fraieur aus regardans. Nous trouuōs en escrit quatre Colosses, l'un d'Apollon, ayāt trente coudees de hauteur, lequel auoit esté translaté d'Apollonie Pontique au Capitole par M. Luculle, & auoit couté icelui à construire cent cinquante talens (qui reuiennent à nonante mille escus : l'escu vallant trentecinq souz de notre monnoye.) L'autre estoit de Iuppiter , au champ de Mars, lequel



BnF
ARJ

lequel s'appela puis apres le Colosse de Pompee, pource qu'il estoit prochain du Theatre par lui edifié. Le tiers estoit à Tarente, lequel Lyssippe auoit fait de quarante coudees de hauteur. Le quatrieme est celui de Rhodes, nommé entre les miracles du monde : lequel estoit sur le port, ayant les iambes sur les deus arches du port, & estoit si haut esleué, que les nauires entrés au port passoient entre ses deus iambes. Il tenoit en la main dextre une espee, & en la fenestre une pique, & auoit deuant la poitrine un miroër ardent, cōme pourrez voir par la figure precedente. Ledit Colosse estoit dedié au Soleil, ayant septante coudees de hauteur, pour lequel parfaire & eriger, Chares Lyndius (disciple de celui Lyssippe, dont i'ay parlé ci deuant) employa douze ans : & couta cetui Colosse trois cens talents (qui montent à cent quatre vint mille Escus.) Ce grand simulacre du Soleil, cinquante six ans apres qu'il fut erigé, tomba par tremblement de terre. Icelui tombé esbahissoit ceus qui le regardoient : peu de gens pouuoient embrasser son poulse, & estoient les dois beaucoup plus gros & plus grans, que plusieurs statues communes. Aucuns disent que du nom de ce Colosse, les Rhodiens ont esté apelez Colossenses, ce qui peut estre : mais ils aioutent une chose que ie ne puis croire : car ils disent que les Rhodiens sont iceus mesmes Colossenses, auxquels S. Paul escrit son Epitre. Je confesse bien que certains auteurs profanes, mesmes quelques uns des Scolastiques, ont esté de cette opinion, & qu'ils en ont ainsi escrit : les uns comme par maniere d'aquit, les autres, assez inconsiderément, & à credit des premiers : ne considerant point qu'en cela ils contrarient à la raison, tombans en maintes absurdes consequences : aussi qu'ils contreuient directement à l'autorité des saints docteurs, tant Grecs que Latins. Qu'il soit ainsi, qu'allegueront

*Quel'epitre
aus Coll. n'a
point esté
escrite aus
Rhodiens.*

ils

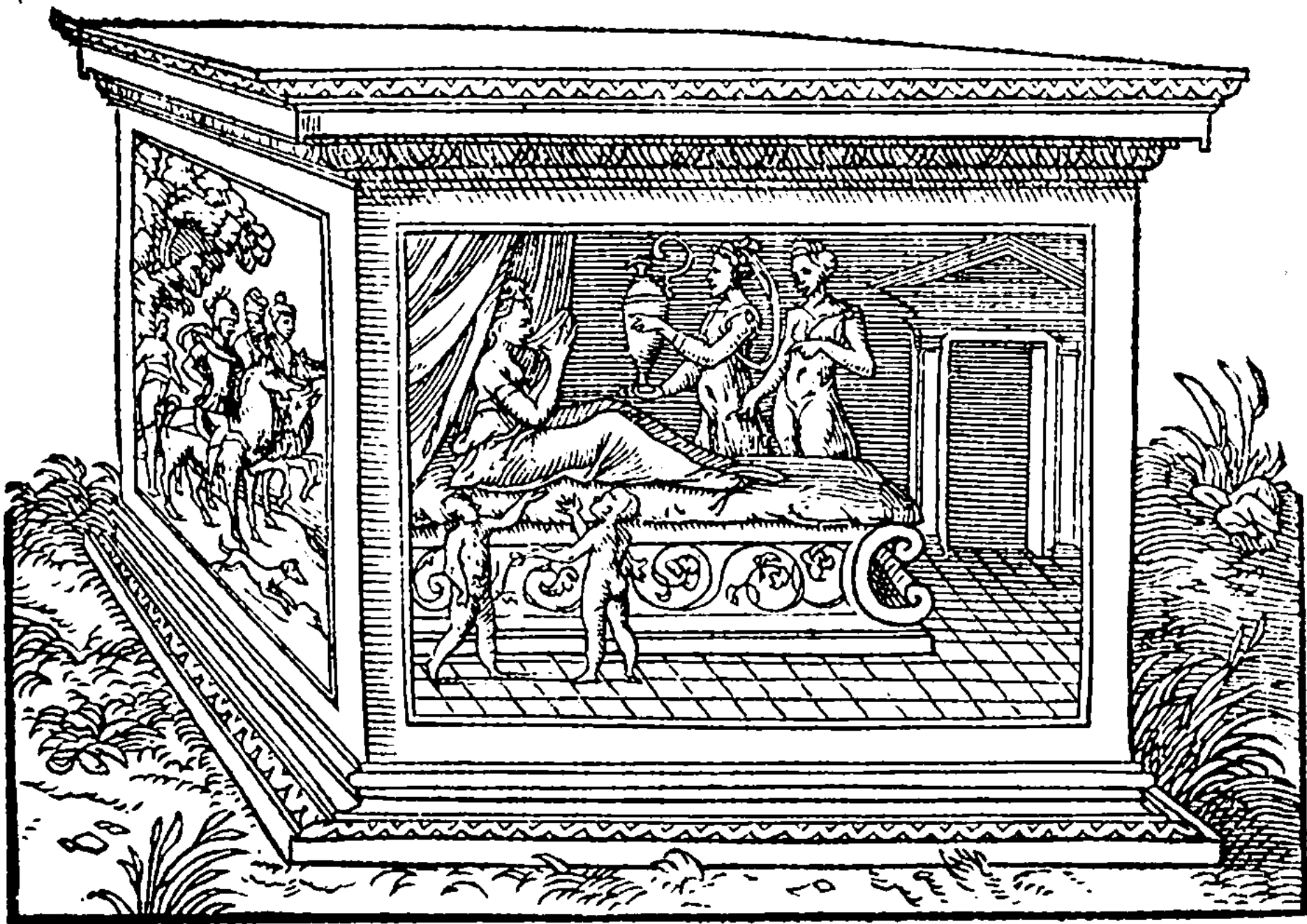
ils à ce saint personnage Athanase, ancien auteur Grec, qui Athanase.
 en l'argument qu'il fait sur l'Epitre aus Colossenses, en parle
 en cette sorte? *Colossenses, dit il, non sunt Rhodij, ut quidam exi-*
stimant, sed Asiani, sicut & Laodicensēs, qui sunt in Phrygia.
 A quoy souscrit S. Ierome en l'argument sur la mesme Epi- S. Ierome.
 tre, disant: *Colossenses, & hi, sicut Laodicensēs, sunt Asiani.*
 Et pour oposer à leurs auteurs profanes, un qui ne tient le
 moindre lieu d'entre iceus, qu'ils regardent Volaterran au Volaterran.
 dixieme liure de sa Geografie, au traité de Eolie, Ionie, & de
 Lydie, ou, apres auoir parlé de Laodicee subioint: *Colossis*
est Urbs apud Lycum fluvium in Phrygia: en confirmation
 de quoy ayant cité Herodote, Strabon, Pline, & S. Ierome, il
 infere ces propres termes: *Ad hos igitur epistolae sunt Pau-*
li, non ad Rhodios, ut vulgus putat. Mais encores posons le cas,
 que tous ceus que nous auons à present alleguez n'en eussent
 iamais fait mencion, voulons nous un plus ample n'y plus
 certain arbitre d'un tel diferent que le mesme auteur de l'E-
 pitre S. Paul? qui ainsi sur la fin d'icelle, nous en declare ce
 qui en est. *Salutate fratres, inquit, qui sunt Laodicea.* Et un peu
 plus outre: *Et cum lecta fuerit apud vos epistola hac, facite ut*
& in Laodicensium ecclesia legatur: & ea quae Laodicensium
est, ut vobis legatur. Soient maintenant les Rhodiens Co-
 lossenses: ou sera celle voisinance & commodité, de pou-
 uoir saluer les freres de Laodicee, de leur communiquer leur
 epitre, & au reciproque auoir la lecture de la leur, si de Rho-
 des, iusques en Phrygie (comme la verité est telle) il y ha cent
 lieues ou plus? D'auantage, auroit bien ce grand auersaire, &
 opugateur de toutes idolatries S. Paul, obmis le mot usité
 & commun (lequel mesme S. Luc, qui estoit tout d'un tems,
 ha usé aus actes des Apotres, vinthuitieme chapitre) pour
 user d'un terme nouvellement forgé, & qui auroit pris son
 origine

origine & source d'une manifeste idolatrie? Mais ie leur demande, ou ont ils leu, que pour un nom donné à quelque peuple à cause d'aucun nouveau accident: ou pour quelque peculier naturel, fut vice ou vertu à eus propre, leur pais & vile en ait iamais changé de nom? Romule, & apres lui les Rommeins ont esté communement apelez Quirites, pourautant, comme recite Varron, au quatrieme liure de la langue Latine, & Ouide au second liure des Fastes, qu'ils estoient coustumiers d'user d'une sorte de lances dites Cures: & toutefois ha l'on iamais oui dire, que la Rommagne fut apelee Curie ou Quirite? Les Candiens iadis furent nommez Corybantes pour auoir nourri Iuppiter, ou, selon aucuns, pour auoir les cheueus rasez en la partie anterieure de la teste: Pour cela ont les Anciens ny les Modernes dit Corybe pour Candie? Au semblable soit que les Rhodiens pour leur monstrueux Colosse ayent esté dits Colossenses, leut on iamais que Rhodes fut apelee Colossis? certes nullement. Et toutefois S. Paul au commencement du premier chapitre de son Epitre, nomme la vile des Colossenses auxquels il escrit, Colosse, disant ainsi: *ijs qui sunt Colossis sanctis & fidelibus fratribus in Christo Iesu.* Qui ne treuuet donq plus estrange si à l'imitacion d'Athanase, avec le conseil de S. Ierome, & selon l'intécion & vray but de saint Paul, ie dis telle Epitre auoir esté escrite aus Colossenses, qui sont en Phrygie, pres de Laodicee, & non aux Rhodiens. Ce que ie n'ay voulu omettre de toucher & debatre, pource qu'en ayant demandé l'auis à plusieurs hommes doctes (nommément à M. Iaques Maguelot, personnage de grande & solide doctrine, d'un iugement singulier, & absolument expert & bien versé en la lecture des saints escrits) ie les ay trouué tous d'opinion contraire, quoy que ie leur fusse alleguer, ne
demonst

Ad Col.

demontrer par viues raisons. Saches donq, amy lecteur, que ceus auxquels saint Paul escrit, sont nommez Colossenses, de Colosse, autrement Colossis, vile de Phrygie, non gueres loing de Laodicee, & non du Colosse de Rhodes: auquel (pour reuenir à notre matiere) Solin ha fait allusion, quád il ha dit que l'air n'estoit iamaís tant obscur n'y troublé, que Rhodes fut priuee du Soleil: car elle auoit icelui en simulacre. Si est ce toutefois qu'elle fut bien autrement, que de l'air, troublee & mise en desarroy, l'an de grace six cens cinquante cinq, lors que les Sarrazins la prindrent, & demolirent le dit grand Colosse: l'airein duquel fut porté en Alexandrie: & dit on qu'il y auoit assez matiere pour charger neuf cés chameaus. Toutefois l'an mil trois cés huit, apres que les Croisats, dits les freres de l'opital S. Ian, furent sortis de la terre sainte, prise par les Sarrazins, & qu'ils eurent amassé en Italie grand quantité d'argent, sortirent de Naples avec une grád' armee de mer, & dechasserent les Sarrazins de Rhodes, par la faueur du Roy Godefroy de Billon. Mais depuis l'an mil quatre cens octante, le grand Turq vint deuant icelle, avec une merueilleuse armee, & assaillit une forteresse qui estoit assise sur le lieu, ou auoit demeuré le Colosse susdit l'espace de cinquante six ans: & tint le siege avec furieuse baterie l'espace d'octante neuf iours, avec grand' perte, & ignominie de son armee: dont il fut contraint s'en retourner à sa grand' confusion. Et de vray, les Freres de S. Ian estoient fort puissants, pource qu'ils auoient quasi tout le reuenue des templiers, qui pour leur meschanceté & abuz auoient esté destruis, & condemnez comme heretiques, au concile de Vienne: qui faisoit que les Rhodiens estoient fort creins & redoutez des Turqs. Mais Sultan Soliman quelque tems apres retourna deuant ladite vile, & la print, ensemble toute l'Isle,

en six mois, non sans grande ignominie des Chrestiens, qui l'auoient tenue & possedee deus cens quatorze ans ou environ. Toutefois il usa d'une grande modestie enuers le Seigneur Grandmaistre & enuers tous les habitans du lieu, les laissant aller bagues sauues, avec inhibicions & defenses à ses gens de ne leur faire aucun empesche ny desplaisir. Ce que ne fit pas Mechemet lors qu'il print Constantinoble: ne Baiazeto qui print le pais de Caranie & de la Natolie: ne son pere Sultan Selin qui print Egypte & fit mourir le Soudan du Caire ignominieusement, mesme son pere propre & ses freres, & les fils de ses freres, à celle fin qu'il fust paisible grand Seigneur. Auiourdhui la vile de Rhodes est la plus part habitee des Iuifs, qui tiennent la ferme du port de mer dudit lieu, pource que communement le grand Turq en est mieus payé que des Turqs naturels, avec ce qu'ils creignent plus d'ofenser que les autres. Tout le bien desdis Iuifs consiste en deniers, tellement qu'ils ne possedent ne vignes ne terres ny heritage quelconque, de creinte qu'ils ont qu'il ne vienne un grand Seigneur, qui les expulse & bannisse, ainsi qu'autrefois leur en est pris. Or ont ils ce de louable entre eus, qu'ils font une taille pour deliurer les autres Iuifs qui ont esté pris & mis aus galeres: & de fait, quant ce vient au bout de l'an, il se trouue un merueilleus amaz de denier. Les Turqs qui ont toute la superintendéce en ladite Isle, ne permettent aucunement que les foreins logent dens la vile: mais est on contraint se retirer aus fausbourgs, ou n'y ha que de Grecs, lesquels sont tenus en telle seruitude, qu'il leur faut faire le guet toutes les nuits au long de la marine avec grans fallots & flambeaus, tant ils ont peur d'estre surpris. A l'une des portes de Rhodes, au dehors, ioingnant les murailles de la vile, & pres du port, y ha un beau sepulcre fort antique, ou lon

BnF
ARS

Ion voit une efigie à moitié enleuee , & semble qu'elle soit
 sus un lit , laquelle tient à deus mains un grand hanap pres
 de sa bouche comme si elle vouloit boire: ayāt au tour d'elle
 d'un coté , deus femmes droites, dont l'une tient un vase en-
 leué comme si elle lui voulust verser à boire: de l'autre coté,
 à l'exterieur , il y à deus petis enfans nuds, ainsi que pouuez
 voir en la figure qui vous est ici au vif representee . Aus
 deus extremittez & parties lateralles dudit tombeau son en-
 leuez en bosse trois hōmes à cheual, & un qui les suit à pié,
 & ce à la partie gauche : de l'autre coté sont trois hommes à
 pié, de rang, qui ont les testes nues, & les cheueus fort crespes
 ayans contenance d'hommes fort tristes & desolez: lesquels
 n'ont pū estre bonnement representez en la figure. Quant à
 la partie oposite à celle ou est l'efigie qui tient le hanap,
 elle est tellement iointe à la muraille de la ville, qu'on n'y
 peut rien voir . Aucuns me disoient que c'estoit la sepulture
 du grād Hippocras. Mais il n'est pas vraysemblable. Je pen-
 serois

serois plustot que ce fut la sepulture d'une Royne de Carie, nommee Artemisia, femme du Roy Mausole, laquelle surmonta sur mer les Rhodiens, & la ville prise, fit eriger une statue qui marquoit la Cité d'un fer chaud, qui estoit sine de servitude. Laquelle auroit esté ainsi representee buuant dans une tasse ou hanap, pourautant quelle porta si grand' amour & loyauté au susdit Mausole son mari, que lui estre mort, & brulé à la façon des Anciens, elle but les cendres d'icelui meslees parmi du vin. Car les statues d'Hipocras n'auoient point de hanap en la main: combien qu'on dit qu'il gutoit la matiere fecale des paciens (ainsi qu'un Iuif moy estant en Alexandrie, me dit auoir trouué par escrit) mais le depeignoit on la teste couuerte d'un bonnet, qui estoit argument de noblesse, ou bien qu'il faut garder la partie ou l'esprit, & l'intelligence de l'homme reside: avec ce qu'il est facile de connoitre que c'est une efigie de femme, tant à la coiffure, qu'à autres acoutremens. Aucuns tiennent que c'est le monument de Memnon, ce que bonnement ie ne puis croire. Ie vis semblablement sur l'entrée du portal de la ville deux images de marbre, l'un de la Vierge Marie, l'autre de saint Iean Baptiste, auxquels lesdis Turqs auoient gasté les faces, leur ayant rompuz le nez & poché les yeus, tant ils ont en horreur toutes pourtaictures des creatures, soient en bosse, ou peinture plate. Aupres de Rhodes en l'Isle de Pathmos se treuve une herbe nommee Arthemisia, qui est un mot Grec, qui vaut autant à dire, comme Diane. Car cette herbe ha esté consacree à la deesse Diane: laquelle elle donna par grande admiration à Centaure, qui depuis aprouua ses vertuz & medicamens en plusieurs pais. Plin dit quelle sapeloit premierement Parthenion. Mais pour la grande vertu d'icelle, la femme de Mausole Roy de Carie, la nomma de son

de son nom *Arthemisia*: entre les Arabes est nommée la mère des herbes exquisés. Elle croit communement en lieu sablonneus & pierreus: ses feuilles sont petites, tirées sur le blanc. La propriété d'icelle est d'expeller les enfans morts du ventre de leur mère. Aussi est fort consolable à la femme, quand elle ha ses fleurs, & pense que c'est l'occasion, pourquoy ceste Royne la nomma de son nom *Arthemisia*.

D'Egypte.

CHAP. XXXII.



DE RHODES, poursuivans nostre chemin, nous vinmes en Alexandrie, vile d'Egypte, (lieu qui estoit autrefois tout en mer) de laquelle, apres avoir parlé de toute l'Egypte en general, nous traiterons assez amplement: puis consecutiuellement des autres viles que nous y auons vuës. Aucuns ont escrit qu'Egypte est en Afrique: les autres tiennent qu'elle est en Asie: les autres lui attribuent la quatrieme partie du Monde: la quatrieme opinion la met partie en Afrique, partie en Asie, comme participante de toutes les deus. Il est certain (comme recite Strabon) que les limites d'Egypte n'estoient pas au commencement de si grande estendue, comme depuis elles ont esté. Car l'Egypte estoit seulement, tout ce que le Nil arrosoit depuis les Cataractes, & Syene (vile es confins d'Ethiopie) iusques es bouches dudit Nil: laquelle distance, selon Plin, contient cinq cens octante cinq mille pas, & ainsi fut respondu par l'oracle du Dieu Ammon. Ce pais là, selon l'opinion de Plin, du côté de l'Orient ha la mer rouge, & la region Palestine, iusques à laquelle il s'estend. Deuers l'occident il est contigu au pais de Cyrene & au reste de l'Afrique. De la part du Midi il s'estend iusques en Ethiopie: & du côté de Septentrion, ha
p la mer

la mer d'Egypte : & est ainsi apelé d'un fils de Belus frere de Danaüs , qui se nommoit Egyptus , lequel debouta son frere du Royaume , puis regna soixante huit ans . Aucuns disent que l'Egypte est nommee du Nil , lequel parauant (selon Homere) s'apeloit Egyptus . Au tems passé l'Egypte estoit dite Aeria . La langue Hebraïque l'apele Misraim , combien que Iosephe au premier Liure des antiquitez Iudaïques recite qu'elle ha esté premierement apelee Mesrim , & puis Mesraim , du fils de Noë ainsi nommé , qui premier l'ocupa : comme Ethiopie fut dite Chusa , de Chus autre fils de Noë , & la Lybie Phut , du nom du premier possesseur d'icelle . Quant est de l'antiquité des Egyptiens , i'estime que apres le Royaume des Assyriens , il n'en y ha eu un plus ancien , que le leur . Car du tems qu'Abraham vint en icelle region avec sa femme , Nechonias Pharaon pour lors estoit Roy , celui qui lui ota sa femme , pensant qu'elle fust sa seur . Desia l'Egypte auoit grand bruit , & estoit fort peuplee . Or depuis le Deluge iusqu'à l'âge d'Abraham , Eusebe conte neuf cens quarante deus ans : d'où nous pouons conclure que le Royaume des Egyptiens ha commencé peu de tems apres ledit Deluge .

De la richesse du pais d'Egypte.

CHAP. XXXIII.



DE LA richesse du pais d'Egypte , nous en trouuons plusieurs causes . En premier lieu la fertilité de la terre est sans comparaison meilleure que de l'Arabie , ny de l'Afrique : & ne procede point cette fecondité des eaues celestes , qui y sont rares , ains du debordement du Nil , en sorte qu'il n'y ha terre , qui raporte plus , ny si tot que l'Egypte . Parquoy ne se faut esbahir si elle ha surueni à plusieurs pais , oprimez de grande cherté de viures : & de fait , les Anciens l'ont

l'ont apelee le grenier public du Monde , tant elle estoit abondante en blez, viures, & tous genres de fruits: comme il apert par vrais exemples tant en Genese, que es histoires Rommeines, & non seulement ce pais abonde en fruits, & herbes: mais aussi en fleurs odoriferentes, Les femmes y sont tant fecondes, qu'elles engendrent communement trois, & quatre, & bien souuent huit enfans: & encores qu'ils naissent au huitieme mois, ils vivent: ce qu'aucuns attribuent à la bonté du Nil: Outreplus elles surengendroient, (comme Pline raconte d'une femme d'Alexandrie) ce qui n'est pas tant fin de merueille, que argument de fecondité. Et ne faut obmettre les Pyramides, Obelisques, Sphinges, Labirintes, & Colosses: Lesquelles choses demontrent assez la puissance, & richesse d'Egypte, comme plus amplement nous en parlerons en tems & lieu. Le Nil ha augmenté les richesses des Egyptiens, non seulement en arrosant les terres, mais aussi pour ce qu'il est nauigable: à raison de quoy, plusieurs marchandises y abordent tant d'Ethiopie, d'Arabie, & des Indes, que des autres contrees & regions, & principalement en Alexandrie: combien que maintenant le Caire est la vile d'Egypte, ou les marchans trafiquent plus, qu'en autre qui soit. Strabon auteur digne de foy, lequel du tems d'Auguste estoit en Egypte, de la compagnie de Elius Gallus Cheualier Romain, dit que Ptolemee surnommé Auletes, pere de Cleopatra auoit de tribut & de reuenue annuel des Egyptiens, douze mille cinq cens Talents (qui valent sept millions cinq cens mille Escus, l'Escu reuenant à trente cinq souz de notre monnoye) sans les rentes priuees & particulieres: Et ne doute que cedit pais n'ait esté auparauant plus riche, & plus puissant, que quand il fut reduit souz la diction de l'Empire Romain: combien qu'il sembloit estre imprenable. Car du co-

té du pōnāt, il est enuironé de montagnes hautes, & lieux sablonneux, & pleins de marescages : deuers l'Orient afronte à la Mer rouge, qui fit chemin aus Hebrieux : du coté du Midi ha pareillement les grandes montagnes : & de la part de Septentrion est notre mer. Mais toutefois cette Region si bien munie, & forte de Nature, & tant peuplee, n'a pū resister à la puissance, & aux incursions des estrangiers. O que l'esperance des hommes est friuole, & caduque ! O combien de fois ses efforts viennent à neant ! Plût à Dieu que les Princes pussent aprendre, tant par les vielles histoires, que modernes, qu'il n'y ha eu depuis la creacion du Monde Empire tant ferme, Royaume tant puissant, vile tant bien fondée de Loix, que tout n'ait esté mis en decadence, ou bien qu'il n'ait changé de signeur, quād par l'ordonnāce de Dieu la plenitude du tems est venue. Car les Principautez & Monarchies ont leur naissance & diffinement, comme ceus qui en sont gouuerneurs. Parquoy un Prince sachant toutes choses estre caduques, doit mettre deuant ses yeus cette tant utile sentēce, qu'en cette vie mortelle, l'homme de quelque estat qu'il soit, ou poure, ou riche, ne doit mettre son afection aus biens de ce Monde, attendu qu'ils sont caduques & transitoires : mais apeter de tout son cœur, ceus qui sont perdurables. Egypte estoit du commencement gouvernee par Rois, qui estoient natifs du pais, lesquelz estoient apelez Pharaons, c'est adire en langue Egypciēne, Rois. Car ce mot estoit un nom appellatif : ainsi celui Pharaon, qui rauit la femme à Abraham estoit apelé de son nom propre Nenchonias : & celui qui persecutoit Moysē, & le peuple de Dieu, Cenchres, ou bien Amasis, ou selon l'opinion de Iosephe, Techmosis : ainsi consequemment des autres Pharaons, & Rois. Apres quelque tems les choses changees, lors que Ezechias

chias regnoit en la Iudee, le Royaume d'Egypte vint entre les mains des Ethiopiens : sus lesquels puis apres Cyrus Roy des Medes , & Assyriens conquesta l'Egypte , ou bien son fils Cambise . Mais souz Darius, surnommé le Batard, elle commença de rechef estre en l'obeissance de ses Rois, iusques à la mort d'Alexandre le grand , qui mourut en Babilone , vile Metropolitaine des Caldeens, quatre cens ans, plus ou moins, auant l'incarnacion de notre Seigneur. D'où le regne des Ptolomees, qui s'apeloient parauant Pharaons, print son origine . Sauoir est de Ptolomee fils de Lagus, qui estoit l'un des principaus capiteines d'Alexandre le grand : & dura ce nom quasi deus cens nonante cinq ans, iusques à Cleopatra , que les Rommeins , apres l'auoir conquestee , la redigerent en forme de Prouince : puis souz l'Empereur Heraclius , les Sarrazins l'ocuperent , quinze ans ou enuiron apres la mort du grand Gregoire, qui fut l'an de grace six cens dixneuf . Auiourdhui les Sarrazins apelent leur Roy Sultan.

*De la maniere de viure des Egyptiens, tant publique
que priuee.*

CHAP. XXXIII.



QUANT est de la maniere de viure des Egyptiens , il me semble que ce sera le meilleur de commencer au chef, cestadire, à l'institution des Rois d'Egypte, lesquels ne faisoient comme les autres princes de leur tems , qui auoient leur vouloir pour loy, & viuoient desordonnément: mais tousiours suiuoient l'ordonnance des loix , se conformans à la volonté de leurs Dieus. Car combien que le prince ne soit suget à la loy qu'il ha ordonnee, toutefois il doit viure selon icelle . Quant aus Loix de Dieu , il n'y ha point d'exempcion ny de dispense . Au regard du droit naturel,

*La solennelle
le priere du
grand Pre-
stre des Egy-
ptiens.*

*L'ordre de
la iustice &
decision des
causes des
Egyptiens.*

il ne se change point. Les Rois d'Egypte n'auoient aucuns esclaves natifs, ou qu'ils eussent achetez: mais estoient depu-
tez à leur seruice enfans de noble maison, ayans vint ans
passez, & choisis entre les plus sauiens, comme on peut con-
noitre en Daniel: à fin que le Prince esmu de la presence de
tels seruiteurs, qu'il auoit continuellement deuant lui, ne fut
induit à faire autres actes, que de vertu. Car les Princes ne
font deus mesmes choses d'indignes de reprehension, sinon qu'ils
ayent estez mal instruits, & gouuernez, comme Alexandre
le grand par son pedagogue Leonides, grand yurongne: ou
bien qu'ils ayent gens flatteurs aupres deus, qui s'estudient à
complaire à leur vouloir: dont à bon droit disoient les An-
ciens, que les Princes estoient sages par le moyen & compa-
gnie des Filozofes. Apres le leuer du Roy le plus grand Pre-
lat des Prestres (comme la coutume estoit) en sacrifiant prioit
Dieu à haute voix, pour la santé & prosperité du Roy: puis
apres en la presence de tout le Peuple, les vertus du Prince
estoient par le menu recitees, & principalement l'amour &
zele qu'il auoit enuers les Dieus, & la Iustice enuers les hom-
mes. Puis estoient detestez tous malfaicteurs: & en deschar-
geant le Roy de tous blames, les fautes (si aucunes en y auoit)
estoient mises sur les Officiers, lesquels ne pouuoient iuger
par ignorance, vù que les offices ne se vendoient: ains aus
plus grosses & plus fameuses viles, comme Diospole, He-
liopole, & Memphis, s'assembloient iusques au nombre de
trente, & eslissoient entre eus quelqu'un des plus aparens, &
sufisans pour presider, auquel estoit baillé encores un autre
superieur par ceus de la Cité: & ces susdis Presidens auoient
une chaine d'or pendue à leur col, à laquelle estoit atachee
une image bien aornee de pierres precieuses. Cette chaine
estoit apelee verité, laquelle estoit aportée en decidant les
causes

causes au milieu des trente par cetui President, ensemble les Loix contenues en huit liures, à fin que le iugement fut baillé selon la verité, & que Iustice, & punicion des crimes & delicts, ne fust empeschée par argent, ou par faueur, & intercession des amis. Ce que par une vierge les Filozofes nous ont démontré. Ainsi se faisoit l'eleccion des Magistrats & Officiers de Iustice en Egypte, tellement que les Anciens voulans signifier un bon Iuge, & qui par dons & presens n'estoit aucunement corrompu, le nommoient Iuge Egyptien. Mais ainsi que l'Egypte estoit fort estroite, aussi ce chemin est difficile à suiure, & tenir : comme Aristote, Quintilien, Pline en ses Epitres, Marcial en ses Epigrammes, & plusieurs autres atestent. Parquoy le Chrestien proposera aujourdhui deuant ses yeus ce que dit saint Paul, le seruiteur de Dieu ne doit aucument plaider : Apres la detestacion des malfauteurs, & plusieurs autres solennitez paracheuees, le Prelat des prestres enhortoit le Roy à se bien conduire selon le vouloir des Dieus, & que vertu luy conseilleroit. Car cette maniere de harangue coniointe avec louenge, ha grand' efficace, principalement quand on fait le recit de quelques actes vertueux des predecesseurs, à fin que le Prince soit auerti, & incité de bien regir & gouverner son peuple à l'exemple d'iceus : Dont ie veus dire que la lecture de Tite Liue, & autres excellens Historiographes est fort utile, & necessaire aus Princes, mesmement à ceus, ausquels on n'ose dire la verité. Car les histoires ne rougissent point, & n'ont aucune honte, ce que Ciceron ha dit des lettres missiues. Le reuenue du Royaume estoit diuisé en trois parties: la premiere estoit departie entre les Prestres de leur loy, ausquels ils portoient grand honneur, & reuerence, & les apeloient Profetes, tant pour l'aministracion qu'ils auoient de leurs sacrifices,

que

*Excellente
police des
Egyptiens.*

que pour leur vie, & sauoir, par lequel ils endoctrinoient les autres, & estoient tous francs: La seconde estoit au Roy, laquelle il employoit aus affaires tant de la guerre, que de la maison, & pour exercer liberalité & munificence enuers gens de bien & de vertu: La tierce reuenoit aus gentishommes suiuan la guerre, qui estoient apelez Calasiries, & Hermitibies: & cette porcion leur étoit departie à fin qu'ils eussent meilleur vouloir, & courage de s'exposer en peril & danger pour la tuicion & defense du pais. de ce auenoit que le populaire estoit grandement chargé d'impoz. Je laisse la diuision des Egyptiens en ces estats, & l'Egypte iadis departie en plusieurs gouuernemens, chacun desquels par un mot Grec estoit apelé Nomos, de laquelle inuencion fut auteur Alexandre de Macedone.

Des Loix des Egyptiens.

C H A P. X X X V.



RESTE de voir les Loix anciennes des Egyptiens, qui n'estoient seulement ordonnees pour le fait public de la Iustice: ains pour la conduite, & gouuernement d'un chascun, en sorte que leur vie estoit si bien reglee, qu'il sembloit qu'elle fut ordonnee non d'un Legislatteur seulement: mais aussi d'un medecin bien expert. Quant aus Loix publiques, les pariures ayans fauslé leur serment, estoient punis corporelement, comme gens doublement delinquans. Car ils auoient mesprisé la creinte, & amour qu'ils deuoient aus Dieus: En second lieu, ils auoient rompu & violé la foy qui doit estre entre les hommes, laquelle n'est autre chose qu'un fondement de Iustice, & lien ferme de societé humaine. Tous Egyptiens estoient tenuz de porter par escrit leurs noms, l'estat & mestier duquel ils usoient, au gouuerneur du pais.

*Beau statut
politique en
tre les Egy
ptiens.*

païs . l'Homme qui estoit trouué menteur , ou gagnant sa vie par moyen, & voye illicite, estoit puni de mort : ce que les Atheniens auoient pris d'eux . Celui qui en son chemin rencontroit quelque personne poursuiuie par brigans & larcons, & ne lui suruenoit, ayant le pouuoir, estoit tenu pour coulpable de l'inconuenient, qui estoit auenu à ce personnage. Aus forgeurs de fausse monnoye, aus rongneurs, à ceus qui changeoient le poix, ou marque, qui contrefaisoient cedules, ou efaçoient quelque escriture, auoient les deus poings coppez , à fin que le membre par lequel ils auoient delinqué, en portast la peine, & que les autres y prinsent exemple. Auiourd'hui la punicion est plus grieve, pource que les susdis crimes sont trop coutumiers : parquoy la punicion doit estre augmentee . Si femme enceinte estoit atteinte de quelque crime , dont elle fut condemnee à la mort , on attendoit qu'elle fut deliure, à fin que l'enfant, qui en rien n'auoit transgressé les Loix, ne fut puni : & que d'un delit deus punicions ne s'ensuiussent : ce qui est prohibé , tant en crimes, qu'en dettes. Quant est d'argent presté, pour lequel il n'y auoit cedula, ny reconnoissance aucune, le serment estoit deferé au debiteur : car le Legislatteur, qui estoit Bocchoris (comme aucuns disent) estimoit que ce iurement fut de grand' vertu & efficace pour donner fin au proces , & trou-

Pourquoy le serment est donné à un debiteur qui nie le dette.

autre asseruiz: ce qu'aujourd'hui n'est observé. Ainsi nous connoissons les Loix estre semblables à la monnoye, comme dit tresbien Budee sur les Pandectes. Les Egyptiens estimoient parricide estre le plus grand crime, que l'homme püst commettre, d'oter la vie à celui, qui lui auoit baillee: lequel est l'Image du Seigneur, Pere de tous: auquel le fils qui veut longuement viure, doit porter tout honneur & reuerence, comme il est ordonné de Dieu le Createur: ce que observent toutes nations qui ont usage de raison. Car quant aus Indes, Massagetes, Caspiens, & Bactriens: ie ne les nombre entre les hommes, ny entre bestes: ains les apele monstres, & prodiges fais contre Nature. Solon & Romule ne vouloient rien ordonner cōtre les parricides, iugeans que la Loy feroit faite pour neant: & que cette ordonnance ne garderoit point tant de fuir ce crime, quelle pourroit induire à le commettre. Ce que plusieurs qui cōposent cōfessions, n'observent, au grand dōmage de la Chretienté. Toutefois les Egyptiēs au parauāt, & depuis les Rommeins, connoissāns qu'il n'y ha rien tant saint, que l'audace peruerse des hōmes ne puisse violer, ont ordonné peines contre les parricides merueilleusement grandes, cōbien qu'il n'y ait punicion, ny tourment, qui soit egal au parricide: mais ces peines sont diferentes. Car les Egyptiens detrenchoient les parricides, avec certains rouzeaus bien aigus: puis les faisoient bruler sur un grand monceau d'espines. Les Rommeins couzoiet les parricides, en un sac de cuir, & avec eus un chien, un coq, & une vipere, à fin qu'ils les priuassent de tous les elements, de la fruicion desquels ils n'estoient dines, puis qu'ils auoiet violé le miroir de Dieu, à sauoir, celui qui nous ha engédrez. Le corps du parricide n'estoit getté aus bestes, à fin qu'elles ne fussent plus cruelles, apres auoir mangé, ou touché si grande & prodigieuse

melchan

meschanceté. Il estoit aussi getté en la riuere tout nud, à fin qu'il ne violaſt la mer, par laquelle toutes autres choses polues auoient acoutumé d'estre purgees (comme Catulle, & Ciceron atestent) combien que cette maniere de punicion n'est demeuré seule, comme on peut voir es liures du Droit ciuil. Quant aus larrons, les Egypciens auoient une loy, par laquelle estoit ordonné, que ceus qui auroient emblé quelque chose, seroiét tenuz de porter leur larcin au grand Prestre, & bailler leur nom par escrit: adonques celui à qui auoit esté fait le larcin, se retiroit deuers le grand Prestre, & lui notifioit ce qu'il auoit perdu, ensemble le iour, & l'heure du larcin à lui fait. Ainsi le maître recouuroit ce qu'il auoit perdu, en payant au larron la valeur, & estimation de la quatrieme partie de la chose desrobee. Ce que toutefois n'estoit raisonnable, car d'une chose trouuee nous n'en pouuons rien demander, combien que celui qui demande le vin d'une chose trouuee, ne commet point larcin, encores qu'en le demandant il fasse meschammét. Mais le legislateur estoit esmu à faire telle loy, connoissant que du tout empescher le larcin, ce lui seroit chose impossible, vù qu'entre les Egypciens il estoit licite: cōme nous lisons des Lacedemoniens, Scythes, Baëtriens: & Virgile le témoigne des anciés Latins. Dracon qui escriuoit les loix avec du sang, & non avec d'ancre, punissoit les larrons de mort: mais Solon conuertit cette accion criminelle, en ciuile, & voulut que le double de la chose emblee fut rendu: ce que les Rommeins n'ont obserué sans distinccion. Et quant à l'accion criminelle, nous ne trouuons en Droit regle generale pour les faire mourir. Toutefois auiourdhui les coutumiers les condānent à estre penduz & estranglez. Celui qui estoit conueincu d'adultere, auoit du fouet iusques à efusion de sang. La femme auoit le

né coppé, à fin que par ce moyen elle fust priuee de la partie du visage, à la perte de laquelle, quant & quant elle perdoit toute beauté, qui auoit induit tant elle, que l'adultere à mal faire. Si le baïser rend l'homme, ou femme adultere, à raison dequoy elle puiffè perdre son dot, ie n'en dy rien. Car Alciat, homme de bon fauoir tant en droit, qu'en lettres humaines, l'a bien amplement traité. Quant aux loix priuees, pour la conduite & gouuernement d'un chacun en tous actes, comme boire, manger, dormir, estuuer, baigner, ie diray ceci, qui est fort louable, que leurs viandes n'estoient fort exquisés, & communement pour tous mets estoient seruiz d'une Oye, & de chair de veau, disans que la simple viande porte aus hommes grand proufit: & ne mangeoient iamais feues, estimans que c'est un fruit immunde. Ils auoient certaine mesure, qu'ils ne pouuoient passer quand il estoit question de boire vin, pour mieus eiter yurongnerie, contraire à toutes vertus. Dont à bon droit plusieurs ont esté merueilleusement sobres tant en boire qu'en manger, & principalement les Filozofes, Prestres, Magiciens, & Profetes. Semblablement ce de notable estoit obserué entre eus, que si un plus ieune remōtroit un plus vieil que lui, celui se destournoit, & lui faisoit place: ce que d'eus auoiēt appris les Lacedemoniens. En outre quand ils se trouuoient plusieurs en un banquet, l'un d'entre eus tiroit de sa bougette un image de la mort, pour auertir les asistans de penser à la fin de la vie humaine, qui est la vraye Filozofie, cōme nous lisons dens Platon. On atribue l'inuencion des lettres, peintures, Astronomie, diuisiō de lan, Arithmetique, Geometrie, & de plusieurs autres arts, aus Egypciens. Dont à bon droit cette region là ha esté apelee mere des arts. Les Grecs escriuent, calculent, & gettent en portant la main du coté gauche au droit: Les Egypciens

au cont

au cōtraire la portent du droit coté au gauche : & ce faifans difent qu'ils tirent à droit, & les Grecs à gauche. Ils ufent de deus fortes de lettres, apelans les unes faintes, & les autres communes . La façon de viure eft telle de ceus qui habitent le païs abondant en frutages : par chacun mois ils prennent purgacion trois iours de fuite, gardans leur fanté avec cliftères, & vomiffemens. Car ils ont cette opinion, que toutes les maladies des hommes procedent des viandes , defquelles ils fe nourriffent : Et de vray certes les Egyptiens font les plus fains de tous les hommes, apres les Afriqueins. Car par foudain changement les maladies font engédrees aus hommes, & principalement par la mutacion des faifons, lesquelles au regard d'eus fe changēt bien peu. A cette caufe les Hiftoriés difent , que les Egyptiens vivent mille ans . Leur medecine eftoit ordonnee de forte, que un chacun Medecin gueriffloit d'une feule maladie. Par ce moyen ils auoient Medecins particuliers pour les yeus, d'autres pour la teſte, d'autres pour les dents, & autres maladies ocultes . Je noteray encores un mot auant que venir à Alexandrie, c'eſt que nous deuons la vie monaſtique aus Egyptiens, laquelle ha pris fon commencement depuis la natiuité du Seigneur, trois cens foixante ans, ſauoir eft depuis la mort de Paul, & Antoine hermites , leſquels pluſieurs ſaints hommes ont enſuiuis , & veſcu avec un merueilleus meſpris des richelles , & voluptez , battillans comme bons genſdarmes contre le monde , le diable, & la chair, ainſi que Daufins contre Crocodyles, d'une affliction de corps, rude, & ſeuerę perſiſtans en labeurs, faim. ſoif, chaut, froit, & veilles continuelles, à fin que ſ'ils eſtoient apelez à l'aminiltracion Eccleſiaſtique , ils montraſſent bon exemple tant en lettres, qu'en bonnes meurs. Et eſtoit ce Monachisme volontaire , ſans aucune contrainte ny neceſſité.

Mais venons à Alexandrie, comme parauant nons auons promis.

De la vile d'Alexandrie.

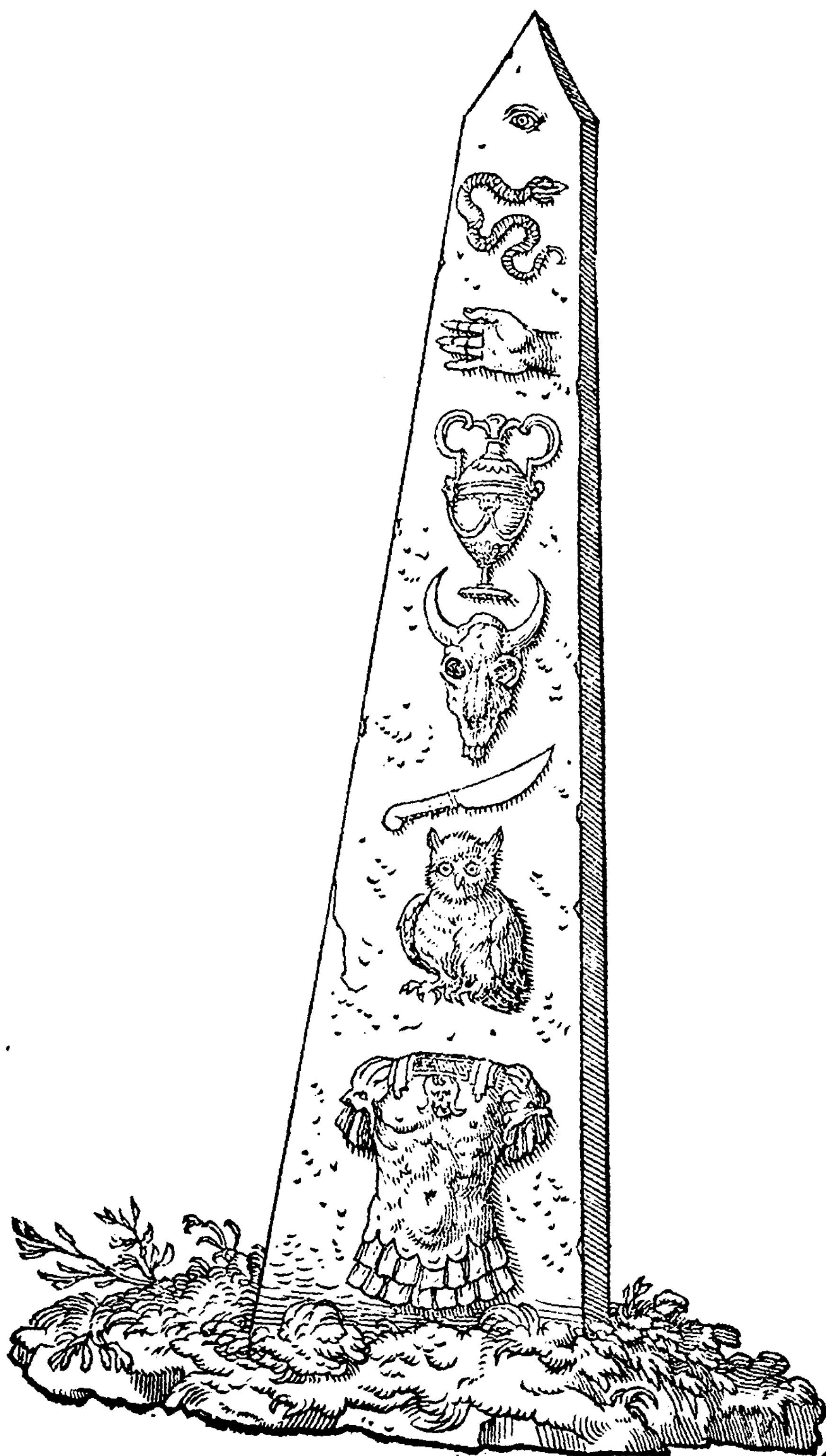
CHAP. XXXVI.



ALEXANDRIE donques (comme ci deuât ay dit) est en Egypte, prochaine d'Afrique, du diocese de laquelle estoient les eglises de la region Cyrenaïque, de laquelle S. Luc fait mencion aus actes des Apotres en plusieurs passages, ce qui est facile à demontrer. Car nous lisons qu'en plusieurs conciles celebrez en Alexandrie, les Euesques Pentapoliteins, c'estadire, de Cyrene, Apollonie, Ptolemaïs, Arfinoé, Berenice, qui sont en nombre cinq viles, y ont assisitez. Outre plus, l'opportunité du lieu nous induit à croire, que lesdis Pentapoliteins faisoient l'office à la maniere des Grecs, comme Alexandrie, & toutes les Eglises Orientales: vù que Cartage, & les Eglises, qui estoient sous les arenes d'Afrique, faisoient à la maniere des Rommeins, cōme les autres Eglises Occidentales. Dont s'ensuit qu'en Afrique y ha eu deus sieges fort renommez, sauoir est, celui de Cartage, & celui d'Alexandrie, ainsi qu'on peut cōnoitre par l'Epitre du concile de Nicene, enuoyee en Alexandrie. Au parauant cette vile s'apeloit No, metropoliteine d'Egypte, situee au bort de la mer Egypciaque: mais depuis Alexandre de Macedone, apres auoir conquesté l'Egypte, l'amplifia, & lui bailla son nom, lan de son regne cinquieme, ou (comme aucuns disent) settieme: l'opinion desquels peut estre vraye, si nous tenons que les uns ont eu esgard au commencement, les autres à la fin, cōme Eusebe, & Eutrope. Les murailles ont de circuit trentedeus stades, (qui reuiennent à deus lieues françoises) & encores sont en leur entier, ayans alentour trois cens cinqu

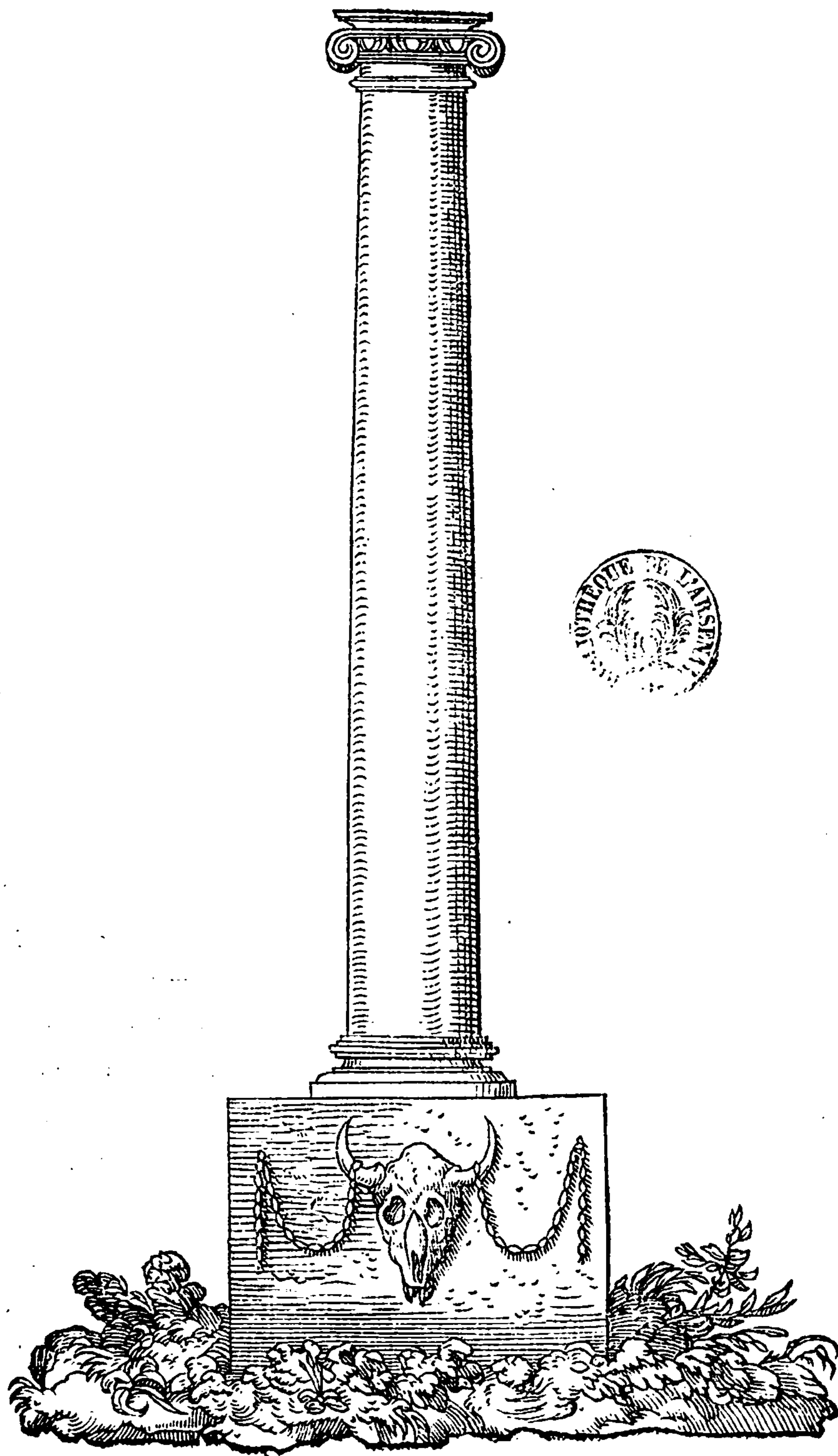
cinquante tours merueilleusement grandes, spacieuses, & bien faites, ou autrefois en chacune y auoit un capiteine demourant avec ses gendarmes, comme disent le Iuifs, & les Maures. Cette vile est presque toute cauee, & y ha sous terre abondance de Cisternes grandes de deus getz de pierre, faites par dedens avec piliers de marbre rouge & blanc, lesquelles receuoient l'eau du Nil qui se desbordoit : mais à present elles sont toutes ruinees, & n'y ha point d'eau. Il y ha aussi pour le iourdhui quatre montagnes merueilleusement belles, faites artificiellement, ou iadis on faisoit le guer tant sur mer, que sur terre : & là on y trouue grandes antiquitez. Que diray ie des edifices, rues, & temples fameux, & spécialement de celui de Serapis (duquel S. Augustin fait mention en son Liure de la Cité de Dieu, dixhuitieme chap.) qui fut abatu du temps de S. Ambroise, à l'auen de Theodosien, qui tenoit l'Empire avec Gracian : ce que nous témoignent amplement Sophronius, & Ruffinus en leurs Histoires. Outre ceci auoit entre autres beautez de la vile, un lieu magnifiquement edifié, & dédié aus professeurs des sciences, & disciplines liberales, avec une Biblioteque, & Librairie, garnie de septante mille volumes, achetez par tout le Monde, aus frais, & despés des Princes. De laquelle Librairie autrefois ha eu le gouuernement Demetrius Phalereus Atenien, Filozofe bien renommé. Pour orner, & de plus en plus enrichir la vile d'Alexádríe, Ptolemee Philadelphe impetra de Eleazar, Pontife de Ierusalem, les septantedeus personages de singuliere doctrine, & aus langues Grecque, & Hebraïque fort bien entenduz, l'an deuant la Natiuité de nostre Seigneur, enuiron trois cens cinquante. Mais sur toutes choses ha esté decoree du Christianisme, lors que S. Marc disciple de saint Pierre, y annonça le Redempteur du Monde : lequel fut de si grande doct

de doctrine & sainteté de vie , qu'il atiroit un chacun à son exemple. Son humilité fut si grande, qu'il se coppa le pouce, à fin qu'il ne fut Prestre , se iugeant indigne de paruenir à si excellente d'inité . Du tems dudit S. Marc, pour le college, qu'on apeloit Musæum, il y eut vne escole instituee d'une façon tresbonne : Et ceus qui y regentoient, estoient apelez Magistri Catechisæon, cestadire, maitres des premiers enseignemens de ceus qui s'estoient enrolez , & voloient batailler sous l'enseigne du Redempteur . Ces enseignemens peuuent estre apelez Catechismes , ainsi se peut entendre le lait, duquel parle saint Paul, aus Corinthiens : ce que les bons maitres , & bien experimentez font en toute discipline . Le principal de ces Regens (comme dit S. Ierome) estoit Pantenus, duquel fut disciple Clement le Prestre , qui succeda à son maitre : De Clement fut disciple Origene , fils de Leonides martir, qui pareillement succeda à son maitre, & quelque tems apres mourut à Tyre en grand' pource, pource que son nourrisier Ambroise, diacre Alexandrin, estoit mort deuant lui. d'Origene fut disciple Denis, qui tint semblablement l'escole de Catechisme apres son maitre. Il laisse Didime maitre de S. Ierome, Athanase, & plusieurs autres: hors mis Arrius l'heretique, qui troubla fort l'Eglise Cretienne. Encores void on en Alexandrie la prison ou fut mise & detenue sainte Caterine , & deus Colomnes hautes distantes l'une de l'autre, enuiron onze pas, ou elle fut flagellee, & de là apres son trespassement translatee au mont Sinai en Arabie. Parquoy non sans cause, cette vile ha esté apelee par excellence, Polis. Là fut translate le corps d'Alexandre le grand, qui estoit parauant à Memphis , qu'on appelle pour le iourdhui le grand Caire. Et encore à present, ou estoit la grand' salle d'Alexandre , y ha une Coulombe carree de couleur
rouge



BnF
VPS

rouge, inscrite de plusieurs lettres Sacerdotales, & hieroglyphiques. On dit cette Colonne estre faite toute d'une pierre, laquelle ha de largeur douze piéz, & de longueur cinquante-cinq : tellement que de loin semble estre une haute tour. Cette colonne est beaucoup plus grande & grosse, que celle qui est à Rome auprès de l'église S. Pierre, en laquelle (comme on dit) reposent les cendres de Jules Cesar, Il y ha plus de trois mille autres colonnes en Alexandrie, moindres toutefois que cette ci. A present cette vile qui ha esté tant fameuse, est toute ruinée, & n'a bruit qu'entre les Marchans. Les guerres & sedicions ont esté causes de la ruine d'icelle, ayant esté tyranniquement opprimée par Octavius Caracalla, & Dioclecian. Je ne veus omettre la grande abondance des Tourterelles qui sont en Alexandrie, lesquelles font leur habitation es maisons ruinees & desolees. Leur couleur est argentine tirant sur le gris : Et sont si tresapriuoisees que par leur simplicité peuvent estre prises à la main. Pour rien un Turq ou Maure, n'en voudroit tuer ne geter pierres contre icelles. Ils font conscience de tuer l'oiseau que Dieu ha créé pour l'usage de l'homme, & ne font grand' difficulté, s'ils trouuent le tems & commodité, de delrober un marchand, ou de luy inuenter mille vaines morelques, pour lui faire perdre corps & biens, en quoy ils ont beaucoup de semblables au Monde. Les Cretiens qui font residence audit lieu, n'ont gueres autre recreacion que d'aller chasser à ces oiseaux. Aristote parlant de la nature de la Tourterelle, dit qu'elle est apelee Tourterelle pour sa voix. C'est un oiseau moult chaste : quand elle est priuee de sa compagnie, elle ne veut point auoir compagnie à un autre : elle ne ront point les droits de chasteté, ny les aliances de son masse : car le premier amour la deçoit. Seneque au settieme liure des naturelles questions, dit que



dit que Agrippine , femme de Claude Cefar , aymoít si fort cet oiseau, qu'elle n'estoit iamais sans en auoir. Dauantage, il se trouue en Alexandrie un oiseau qui se nomme Autruche, qui est plaísant à voir, pour son pennache: nonobstant il est diferent aus autres oiseaus, comme on peut voir au dixneuuieme liure de Pline. Dehors ladite vile d'Alexandrie y ha un Temple d'Indignacion, lequel Cefar fit faire, ou est la teste de Pompee, comme plusieurs recitent. Il y ha pareillement une colonne ronde, merueilleusement haute, qu'on appelle la Colõme de Pompee, laquelle il fit faire en memoire de lui. Icelle est grosse de six brassées, & haute de quinze, & est ladite Colõne à un petit demiquart de lieue de la vile. Estant quelquefois sur le lieu entré en propos avec certains Maures & Arabes, de la demolicion de telle Colonne, leur allegant qu'ils pourroient trouuer quelque grand tresor enfoui sous tel Trofee de renom, prenans exemple au grand Turq, qui, pendant que i'estois en Constantinoble auoit fait ruer par terre celle de Iustinian Empereur, pour en decorer sa Mosquee, ou auoit trouué plusieurs Medailles, & Medaillons d'or & d'argent. Lors avec grande indignacion & d'un rebarbatif visage, me respondirent: Va malheureus chien, ignores tu que icelle abatue, toute la machine du Monde doit estre subuertie? mesme peu s'en salut que ie ne reçusse des coups, tant ils sont ignorans, & abusez, pour estre priuez de la lecture des saints escriz, qui nous rendent ample temoignage, & du commencement & du desfinemēt de ce Monde, reserué à l'instructable iugement de Dieu. Le port d'Alexãdrie est fort scopuleus & d'agereus, à raison de quoy Ptolemee Philadelphie, bõ prince, fit edifier par Sostrate Gnidien, au milieu de la mer, Pharũ, cestadire, une tour grande & merueilleuse, de pierres blãches, laquelle couta (selõ que dit

dit Plīne) octante Talents, qui vallent quarante huit mile
escus. En cette tour y auoit flambeaus toute la nuit, à fin que
les Nauigeans plus facilement euitassent les dangers. Plu-
sieurs autres tours faites à mesme fin, ont esté apellees Phari,
comme celle qui est pres de Bizance, auiorudhui dite Con-
stantinoble, & celle d'Ostie. Or font residence en ladite vile
d'Alexandrie deus honnestes personnages nommez Con-
sulz, dont l'un est François natif d'Auignon, nommé Guil-
laume Gardiole, homme fort sage, discret, & debõnaire aus
estrangers allans par delà . L'autre est Venicien, & sont là
commis, tant pour receuoir les marchans qui vont en celle
part, que pour garder & meintēir leur droit, si par fortune
les Turqs & Maures, leur vouloient faire aucun tort. Ils ont
chacun un tresbeau & ample logis, nommez Fondiques, là
ou les marchās estrāgers apres auoir desembarqué, font por-
ter leurs marchandises. Ceus de Venise & leurs sugetz, cōme
ceus de Cypre, de Legente, de Corfou, de Candie, & autres se
retirēt au Fondique Venicien: ceus de France, d'Espagne, de
Gēnes, de Florēce, de Rhaguse, & de plusieurs autres naciōs,
au Fondique de Frāce. A chacun Fondique, il n'y ha qu'une
grāde porte, pour entrer & sortir, de laquelle un Maure por-
te la clef, ayant expresse charge & cōmission, de fermer lesdi-
tes portes, à sept heures du soir : tellement que les marchans
qui sont dedens, ne peuuent isir iusques à sept heures du ma-
tin. Mais le iour du vendredi, ledit Maure tient iceus Fondi-
ques clos & fermez, depuis dix heures, iusques à vne apres mi-
di : à cause qu'à telles heures, ils font leurs oraisons & autres
ceremonies en leurs Mosques. Je demouray quatre mois au-
dit lieu, qui me durerent & ennuyèrent beaucoup, pour le
grand desir que i'auois d'aller au Mont Sinai, ou notre Si-
gneur dōna la Loy à Moysē. Toutefois téporisant tousiours

en ce lieu, ie vis plusieurs antiquitez, cōme medailles, & idoles de marbre fort antiques, qui auoiēt esté trouuées tant es vieilles ruines des lieux circonuoifins, que aportees de lointaines cōtrees: entre lesquelles pour chose exquisite & belle ie vis vne statue de Iuppiter qu'auoit un Venicien, laquelle auoit esté



aportee de l'Isle de Crete. Icelui Iuppiter estoit de la hauteur de trois piez, & auoit le pié gauche sus une boule rōde, & l'autre sus un petit temple: au milieu de ladite boule & du temple, droit entre ses iambes, estoit une aigle ayant les ailes estendues, comme si elle voulust prendre son vol, le tout estant posé sur un corps cube, tout autour duquel estoit escrit en lettres Grecques fort antiques, & quelque peu effacees,

cees, *Ζεύς υἱὸς τῷ κρόνῳ*, c'est adire, Iuppiter fils de Saturne.

De Rouffette.

CHAP. XXXVII.



D'ALEXANDRIE nous vinmes à Rouffette, qui est une petite vile distante d'Alexandrie trente miles. Entre ces deux viles y ha grâdes antiquitez, & dit on que ce sont les ruines d'Alexandrie. Quant à la verité, ie n'en veus rien iuger. Bien est vray, que là se trouuent plusieurs murailles couuertes d'herbes, & de petis arbrisseaus: plusieurs pierres precieuses, cōme diamâs, esmeraudes, rubis, & saphis: plusieurs medailles des Empereurs, desquelles les unes sont d'or, les autres d'argent, autres de cuiure. Car ils auoient au tems païsé acoutumé de faire en memoire deus, medailles à leur semblâce avec quelque deuise, & leur nom au dessus: Et si le personnage portoit barbe, de mesme estoit figuree la medaille, laquelle puis apres estoit mise souz terre es fondemens des viles & citez, lesquelles lesdis Empereurs auoient fondees, ou bien desquelles ils estoient Signeurs. Et nō sans cause ceci ha esté introduit, & iadis obserué, car les Anciēs estimoiēt estre une grande felicité, si les successeurs desiroiēt sauoir l'estat des predecesseurs: dont Pomponc Attique, ami de Cicerō, & M. Varron, ont fait liures de hōmes bien renōmez & fameus, avec le pourtrait des personnages, desquels ils auoiēt escrit. Ie n'ay esté en lieu, ou lon trouue plus de medailles, qu'en Egypte, aus viles ruinees. Les Maures & Arabes qui les trouuent, pource qu'ils ne les cōnoissent, les baillent (par maniere de dire) pour un morceau de pain, desquelz en ay achetē, estant en ce pais là, de diuerses manieres & en bōne quātité. Et moy-mesme en trouuay aucunes dens lesdites vieilles ruines d'Alexādrie, tirāt iusques au Nil: desquelles ie voulois faire pourtraire les plus exquisēs, & les inserer en ce miē petit traité: à ce qu'à

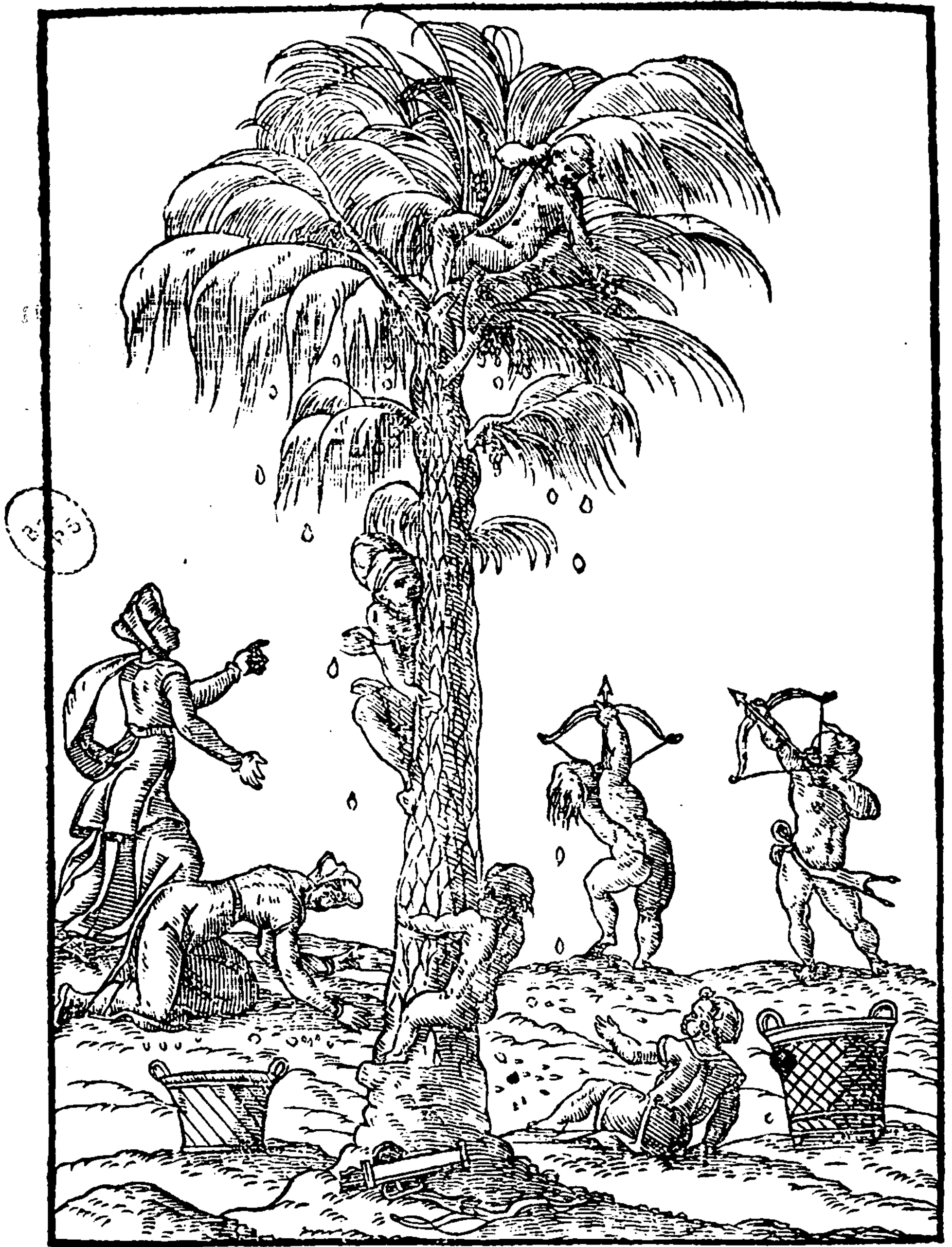
qu'à moindre peril & coutange que moy, en eussiez la vuë: ne fut que quelques uns de mes bons amis (ausquels i'en demandois l'aui & opinion) me dirent, que plusieurs doctes personnages m'auoiët en cela preuenus, & mesmes en auoiët fait liures amples & entiers. Parquoy ie fis superceder aus pourtraits & taille d'icelles, atëdu qu'il n'y en auoit que deus de taillees: lesquelles (pour ne perdre la besongne, aussi pour vous montrer quelle eust esté la suite de telle mienne entreprise) i'ay bien voulu ici estre mises. Au reuers de celle de Cesar Germanic (non celui Germanic fils de Druse & d'Antonie, qui surmonta le Roy d'Armenie) y ha un chariot trionfant avec telle inscription, . CAESAR GERMANICVS. Au reuers de celle d'Antonius Pius, est le Tibre, un Dieu barbu & ayât perruque, lequel est couché tout nud par terre, à son coté est une louue qui alaitte Romulus & Remus, avec telle inscription: ORIGINE POPVLI ROMANI. S. C.



Or pource que i'estois en Egypte, ou iadis regnerët les Ptolemées, ie fus songneus de pouuoir recouurer de leurs medailles. Mais certes il ne me fut onques possible en trouuer, que de Denis Ptolemée, qui fut le dernier de douze Rois de ce nom, qui regna en ladite Egypte apres Alexandre le grand, & fut celui qui fit mourir Pompee. Lesdites medailles ont de

ont de l'un des cotez l'image d'icelui Denis, d'un visage gros & replet, portant grosse barbe espoisse & fort cresp. Au revers il n'y ha seulement qu'une aigle. Encores que Pompee soit mort en ladite Egypte, on n'y trouue aucunes medailles de lui, sinon entaillees en de cornalines, & porte ledit Pompee une colonne sur sa teste. Avec les susnommees i'en apportay bien deus ou trois cens : desquelles, en passant par Lion, ie distribuay bonne partie à quelques uns de mes meilleurs amis, comme à Monsieur le Baillif des montagnes du Dauphiné, Guillaume Choul, gentilhomme Lionnois, estant auerti qu'il estoit amateur d'icelles : ce que nous temoigne un liure, qu'il ha fait par le commandement du feu Roy, intitulé les antiquitez Rommeines. Outre les choses dessusdites, nous vimes audit lieu de Rouffette, Palmes, concombres, melons, oranges, casses, & pommes d'Adam, qui sont comme petis concombres, de saueur, & de douceur merueilleuse. Simeon Sethi, Nicander, & plusieurs autres auteurs bien famez, ont escrit de la Palme, & de la nature des Dates, & des Figues Royales. Pour le present ie diray seulement, que la Palme d'Egypte est apelee Adipfos, pource qu'elle ote la foif, moyennant qu'on cueille le fruit à demi meur, qui ha odeur de Coins : Cet arbre ne pert iamais ses fueilles, & ne succombe pour aucun fardeau, & est de longue vie. Orus dit que les Egyptiens finifioient l'an, par douze rameaus de Palme, & le mois, par un : car cet arbre à chacune Lune nouvelle produit un rameau, tellement qu'en douze Lunes, qui font l'an, elle ha geté douze rameaus : ce que ne font les autres arbres. Il y ha pareillement abondance de Canes, dont on tire le Sucre : ce qu'aussi lon trouue aujourdhui en Cypre, Rhodes, Candie, & plusieurs contrees d'Italie : ce qu'au tems passé ne se trouuoit guere qu'en Arabie felice, ou Indie : & n'isoient

les Anciens de Sucre qu'en medecines. Aujourdhui la friandise des hommes le sçet bien apliquer à autre usage.



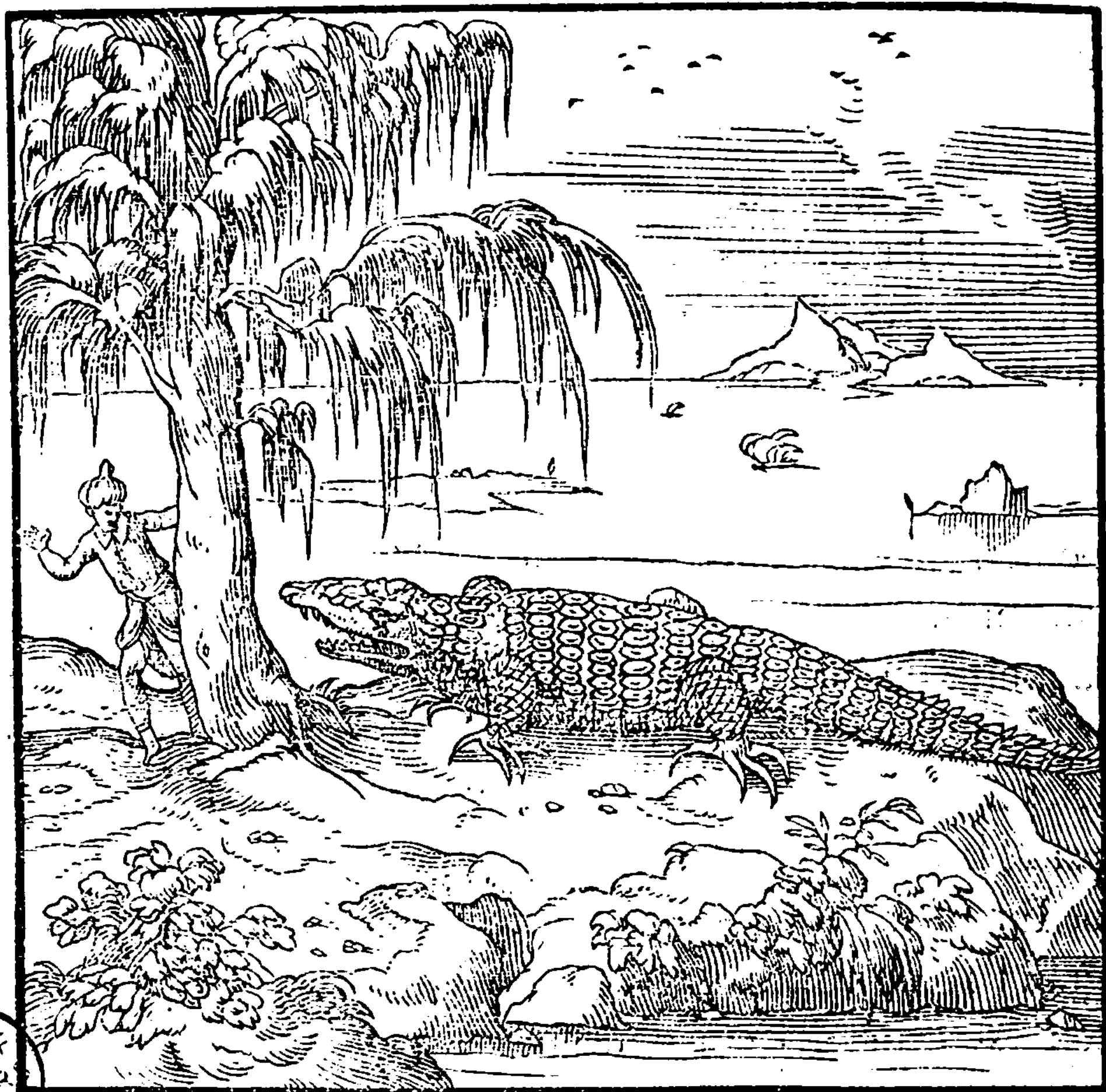
Du Nil, & des Crocodiles.

CHAP. XXXVIII.

ET NON seulement y ha à Rouffette grand'abondance de Sucre: mais aussi iusques au Caire, en allant sur le Nil

le Nil, qui anciennement s'appeloit Gion : lequel se depart en telle sorte, qu'il ha fait deux Isles, en forme d'un triangle, ressemblans à cette lettre Grecque Δ , nommee Delta, de laquelle la plus grande, porte le nom. L'inondacion, & desbordemēt du Nil, auient tous les ans apres le solstice d'Esté, (qui se fait au Ides de Iuin) & est seul au rebours des autres fleuves: car il est plus gros en Esté, qu'en Hyuer, combien qu'il soit tiré du Soleil, comme les autres. La cause de la croissances & exondacion d'icelui est en doute, comme tu pourras voir en Herodote, pere des Historiografes Grecs: toutefois il semble atribuer la cause de ce desbordemēt au Soleil. Aucuns pour le circuit qu'il fait à l'entour du pais d'Egypte, ont iugé, que cettoit une Isle. Quant à la cause pourquoy le Nil n'est point sujet aux vents, Herodote est d'opinion, que c'est pourautant que de lieu fort chaud n'est getee aucune exhalacion: aussi volontiers les vents procedent des lieux froids. De la source du Nil, le susdit auteur en parle assez prolixement: parquoy ie m'en deporteray, & viendray à la nature de l'eau d'icelui: de laquelle (cōbien que plusieurs Medecins en ayent parlé) la connoissance est trop plus necessaire, que de l'origine. En medecine les eaux palustres, ou de riuieres, ne sont de grand' recommandacion, hormis celle du Nil, lequel pour son excellence ha esté d'aucuns Poètes nommé Saturne, & Iuppiter. L'eau d'icelui est plaisante à boire, & ne fait grand' demeurance au ventre: elle ote la soif, au lieu que les autres fleuves desseichent, principalement quand le pais & l'air ne sont commodes, comme testifie Dioscoride. Elle rend les femmes d'Egypte plus fecondes: combien que cette propriété nous est encores inconnue. Quant à la connoissance des eaux en general, Galien, & Paul Eginet, disent, qu'il faut regarder si l'eau est chaude en Hyuer, & froide en Esté: si elle

est pure, & de couleur entiere : si l'hypostase est bonne, & si elle est legere : car la grauité d'icelle denote terre, qui est meslee ensemble. Outre faut cōsiderer si elle prend tot froid & chaleur. Mais à propos dedens le Nil se trouuent Crocodiles, ainsi apelez, pourautant qu'ils haïssent & creingnent



grandement le Safran, & combien qu'ils soient animaux terrestres, marchans à quatre piez, toutefois ne laissent d'estre aquatiques: car la nuit ils se retirent dedens la riuere, pource que l'eau est plus chaude que le serain, ne que la rosee. Joint aussi que sans eau ils ne peuuent viure, combien qu'ils se tiennent la plus part du tems en terre. Ils ont la peau tant dure, qu'à grand' peine la peut on percer d'un dard, & certes n'y ha

n'y ha fiesche qui püst en rien endommager leurs escailles, tant elles sont dures & fortes. Quant ils mangent, ils remuent la machoire de dessus : leur morsure est venimeuse, & ont les dents grandes, comme celles d'un Porc sanglier. Ils mangent volontiers bonnes herbes, dedens lesquelles s'envelope un petit serpent apelé Enidros, qui leur est grandement contraire & auersaire : puis quand ils prennent l'herbe, ils engloutissent icelui serpent, qui puis apres leur perce le ventre & entrailles, & les tue. Les Medecins du pais disent, que leur gresse est tres souueraine en medecine, & que pour autant les Egypciens oingnoient anciennement leurs malades de la gresse d'iceus Crocodiles. Au Caire y auoit un Maure, qui en auoit six tous en vie dedens un viuier, qui est une chose fort espouventable à voir. Les Maures & Arabes du pais, quand ils en ont pris quelcun au fleuve du Nil, ils l'escorchent & mangent la chair, & salent la peau pour la vendre à ceus qui vont par delà : comme chose rare & singuliere. Sur tous animaux cette beste deuient grande à merueille, & ne fait guere ses eufs plus gros que ceus d'une Oye : & le petit qui en sort est grand à lequipolent. Ce neantmoins il croit iusques à quinze coudées, ou (comme dit Herodote) à dixsept de longueur. Dedens l'eau il ne voit rien : mais hors d'icelle ha la vuë fort aigue, & combien que tous les oiseaux le fuient, toutefois le roitelet se trouue son ami. On dit que cette beste voyant l'homme, fait semblant de plorer à fin que par ce moyen elle le puisse deuorer, apres qu'il se sera aproché pour lui donner secours, pensant que ce soit quelque personne, qui ait besoin d'ayde & de secours : D'auantage, en ce fleuve y ha des Hippopotames, cestadire cheuas de riuere, qui ont les quatre piez fourchus, encoulleure de beuf, crin de cheual, museau camus, queue, & hannissement de cheual,

les dens longues, & crochues, excedât en grâdeur le plus grâd beuf qui se pult trouuer. Ces deus animaux (desquels i'ay parlé) seruent de lettres sacerdotales, cōme dit Orus Apollo en ses notes hieroglyphiques. Je laisse toutes autres bestes tât aquatiques que terrestres, comme Daufins, Serpens ayant creste, Ibres, & autres semblables, pour parler du Caire.

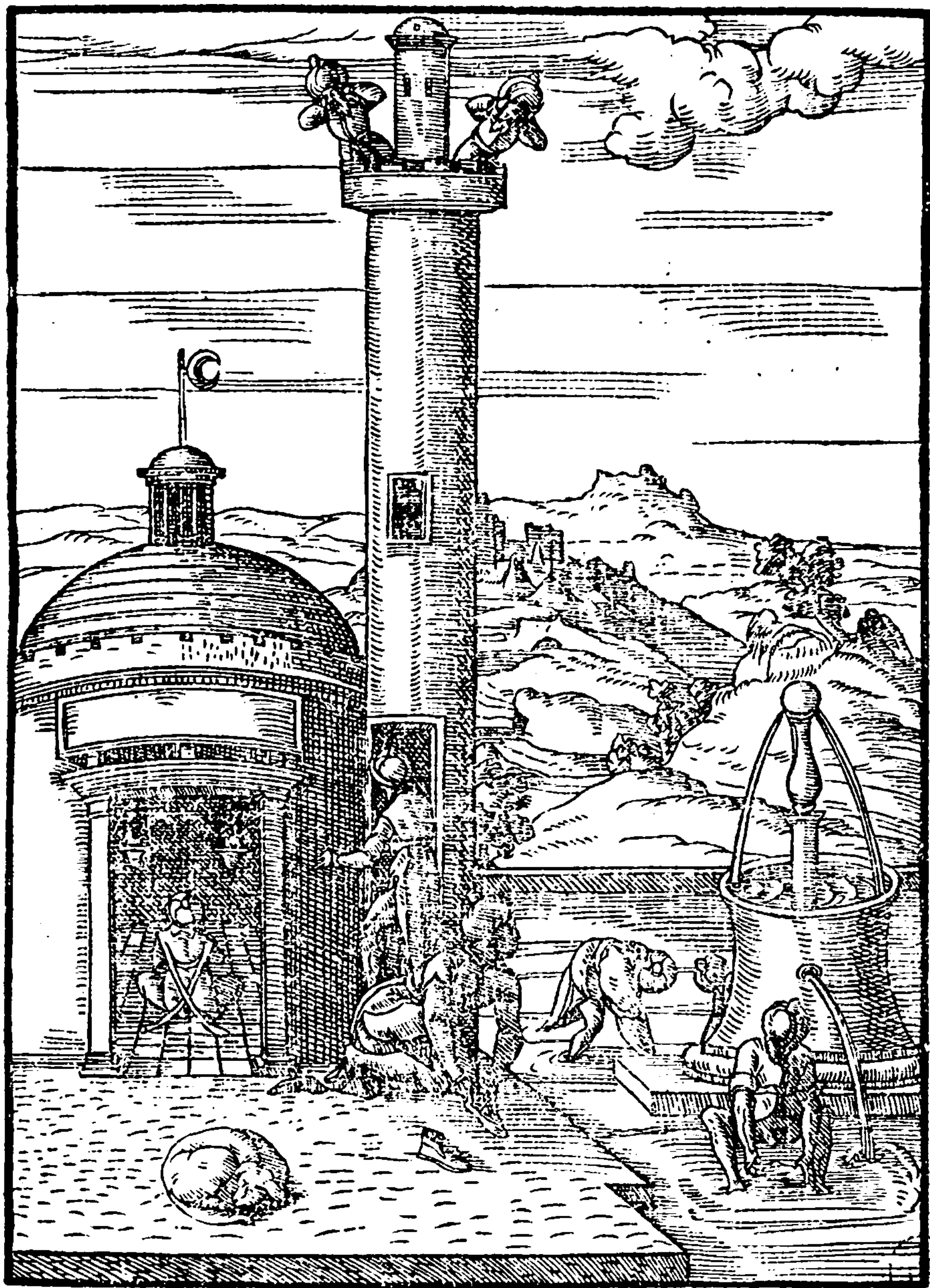
Du Caire.

CHAP. XXXIX.



DOVR CE que la description des viles est cho se notable, & qui cōtente grâdement l'esprit, ores ie vous diray du Caire ce que bonnement s'en peut dire. Le Caire est une vile iadis apelee Arsinoé, loin de la Mer treize bōnes iournees, depuis nōmee Memphis, edifiee d'un Roy Ogdōis. Auiourdhui est apelee le Caire, du nom de Babylone, qui est prochaine de là, & ainsi ont acoutumé les gens sauās prendre choses procheines & voisines pour les autres, comme ie pourrois montrer en plusieurs passages poëtiques. Cette vile ha de circuit cent cinquante stades. Les Iuifs me disoient qu'elle ha de largeur quinze mile, & vint de longueur. Le nombre des parroisses du diable, c'est adire, Mosques, edifices de marbre, montent iusques à mile & deus: tellement ha Satan augmenté ses Synagogues: dont est facile de connoitre combien la vile est peuplee & grande. Quand ils vont ausdites Mosques pour faire leurs oraisons & inclinacions acoutumees, ils se lauent les piez, les mains, le visage, brief, ils se nettoient tout le corps, tant les hommes que les femmes, estimans que les macules de l'ame soient purgees par un sensible Element, sans despouiller leurs mauuaises afeccions, ny changer leur mechante vie. Ils font oraison cinq fois le iour, la premiere au matin, la deuxieme à midi: la troisieme à vespres: la quatrieme à soleil couchant, sur l'entree

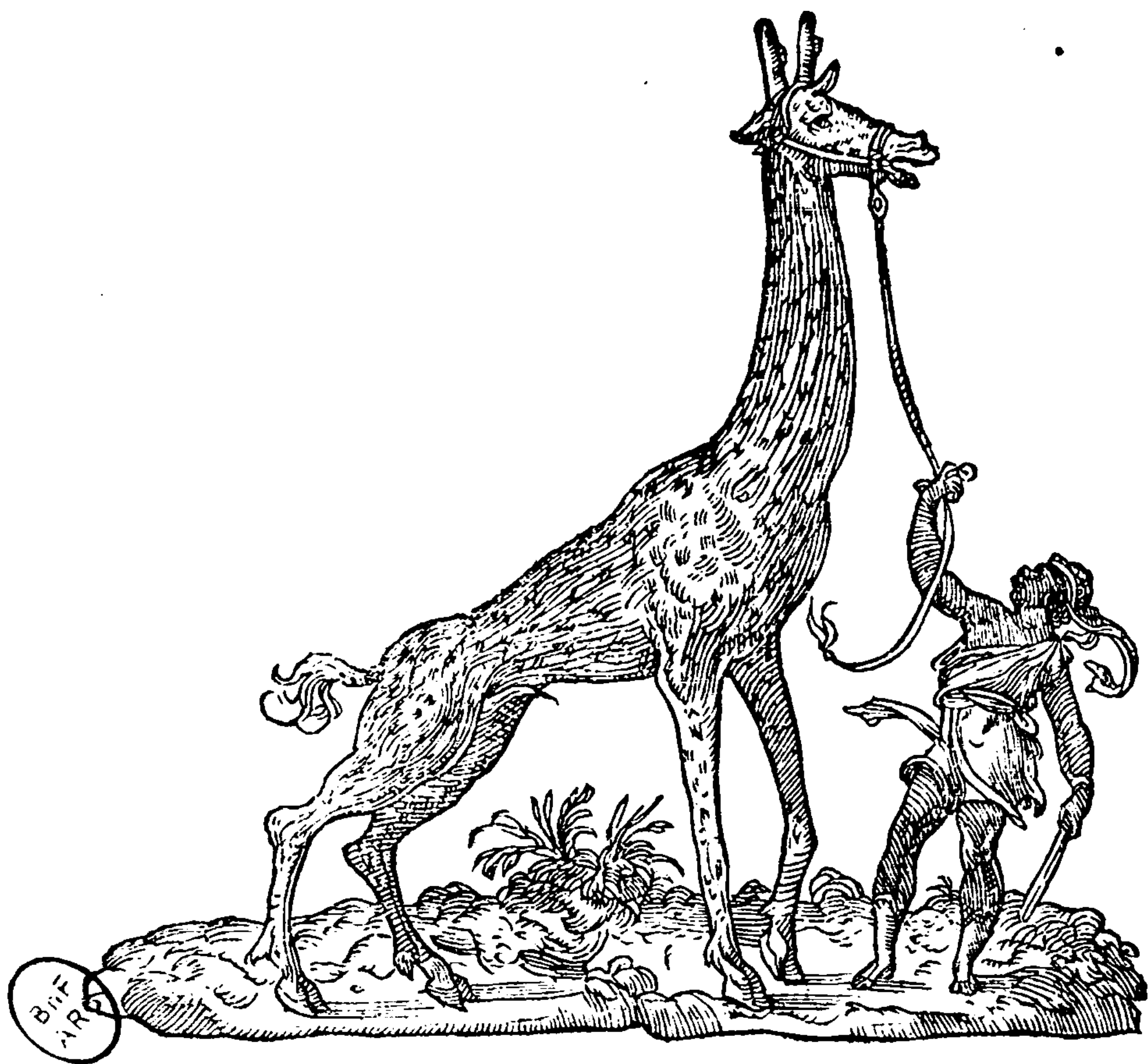
l'entree de la nuit : la cinquieme quand ils se vont coucher.
Et est leur Mesquite un temple tout blanc au dedens, ou il y
ha grand' quantité de lampes ardentes. Leurs Prestres nom-



mez Talismans , sont tenus de les apeler aus heures precises,
à venir faire l'oraison : & pour ce faire montent à la cime
d'une

d'une haute tour, qu'ils ont en lieu de clocher, où se pourmenans par un deambulatoire, estoupans leurs oreilles de leurs doigts, crient à voix desployee & de toute leur force, choses non vulgaires, & qui ne doiuent (à leur dire) aucunement estre prononcees des Cretiens. Toutefois ie vous diray ce qu'un Turq, à moy familier, m'en ha donné par escrit. Premièrement ils crient de toute leur puissance voire de sorte que les chiens s'en prennent à hurler. *Allah heber, Allah heber*, qui vaut autāt à dire, que, Dieu est grand, Dieu est grand. Derechef ils disent. *Lailach illalach*, Dieu est un Dieu grād. *Mehemmet Resulallach, Mehemmet Resulallach*, Mehemet est son enuoyé & son profete. *ya len cela*, venez à l'oraison adorer Dieu. Et repliquēt quatre fois ces paroles. Le peuple oyant ces cris se prepare pour aller à leurs Mosques, dens lesquelles (apres s'estre lauez) ils entrent deschaus (ayans à l'entree oté leurs souliers) & là sont beaus tapis Turquins preparez, sur lesquels ils s'assient les jambes en croix à la maniere des Couturiers, puis crient à haute voix les paroles que dessus, Dieu est grand, & son profete : Dieu est grand, & son profete : & resumeront bien lescdites paroles plus de trois mille fois. Lesquelles si un Cretien par imprudence, ou autrement, auoit proferees en leur pais, & il fust oui, il feroit contraint de se faire Turq, ou bien de mourir sans aucune merci. Tellemēt que quand i'allois par la vile du Caire, plusieurs Turqs me disoient ces paroles à haute vois, à celle fin que ie disse apres eus : mais i'estois de cela assez auerti. Les femmes n'entrent gueres en leurs Temples, à cause (ce disent ils) qu'elles sont immondes, & pourautant indines d'y entrer : qui plus est, elles ne sortent iamais de la maison le visage descouuert, mesmes depuis qu'elles sont mariees ne frequentent ne pere ne mere. Au surplus lescdis Turqs sont
circ

circoncis comme les Juifs , au lieu que nous sommes bati-
sez . Combien qu'ils tiennent Iesuchrist pour un grand &
excellent Profete . Ils ont ensuiuis , & de present ensuiuent
toutes les anciennes heresies & opinions des Arriens, Sabel-
liens, Manicheens, Donatistes, Nestoriens, Pelagiés, & autres,
en plusieurs passages : qui nous demontre clerement leur
loy & religion estre un comble de toutes erreurs. En ladite
vile du Caire estoit iadis la forteresse des Rois d'Egypte: &
encores le Bacha d'Egypte y fait sa residence , & y tient
grand' court , acompagné d'un grand nombre de Iannif-
faires. Ce chateau fut fait anciennemét des Rois dudit païs,
au plus beau & haut lieu, qui soit en toute la cité, tellement
qu'il se voit de loin. La y ha plusieurs animaux, comme, qua-
tre Elefans, Lions, Tygres , Leopars, Scorpions, Rhinoce-
res (qui est un animal à quatre piez , ayant une corne aus
narines, grand ennemi de l'Elefant) Veaus marins, Cigon-
gues . Je ne veus mettre en oubli deus Girafles que i'y ay
vuës, qui ont le col plus grand que le Chameau , deus cor-
nes de demi pié sur la teste , une petite au front , les deus
iambes de deuant grandes , & hautes , & celles de derriere
courtes, ainsi que pouuez voir en la figure suiivante, laquelle
ha esté representee au plus pres du naturel qu'a esté possible.
Cette beste est le simulacre des gens doctes, & lettrez, com-
me recite Policien . Car ils semblent de prime face estre
aspres, rudes, & facheus, combien qu'à raison du savoir qu'ils
ont, soient beaucoup plus gracieus, humains, & afables, que
les autres qui n'ont en rien connoissance des lettres , & ver-
tus : ou qui seulement ont salué les Muses, comme on dit
communement, de l'entree de la porte. Autre chose n'ay vü
audit Caire du tems que i'y estois , qui soit digne d'escrire,
fors le grand trionfe que font les Turqs lors qu'ils vont à la
t Meque,



Meque , ou ils disent que le corps de leur Profete Machomet est inhumé : Et leur est ce iour de trionfe tant solennel, qu'il n'est permis à aucuns Cretiens de se trouver par les rues , s'il ne veut estre batu : Mais on peut voir par les fenestres des maisons , toute la brauade de la cheualerie , & tout le trionfe qu'on y fait : chose qui seroit trop prolixé à raconter . Mais vraiment s'ils se resiouissoient, nous autres Cretiens auions bien matiere de gemir & soupirer , un du lieu pour lors nous recitant qu'il y auoit en ladite vile du Caire, plus de trente mile esclaves , la plus part Cretiens , enleuez de toutes pars de la Cretienté : lesquels ils vendent & troquent d'uns à autres, comme lon fait des cheuaus, beufs, & moutons

moutons en pleine foire, pour trauailler & labourer à la discretion des maitres qu'ils seruent. Ce que en bonne foy, ie ne puis reciter sans larmes, vù la merueilleuse abondance qui est non seulement en Egypte, mais aussi aus autres viles sugettes au grand Turq: mais pour ne passer en silence, celle Babylone, laquelle (comme ci deuant auons dit) ha donné nom à cette ci, il faut entendre qu'il y ha deus Babylones, une en Mesopotamie, ou anciennemēt les Chaldeens auoiet domination : maintenant sont priuez du lieu, & de tout le pais. Le grand Seigneur à present tient le tout. Au tems que i'estois par delà, son fils ayné, nommé Sultan Moustafa, estoit Bacha du pais (lequel depuis il ha fait mourir, comme est l'usage & commune façon de faire entre eus, que le pere face mourir le fils, & le fils le pere, & tous ses freres, s'il en ha aucuns, & s'il est le plus fort.) En celle Babylone fut le peuple des Iuifs, en captiuité soixante & dis ans. Le fleuve Euphrates passe en ce lieu là, & arrouse le pais, comme fait le Nil l'Egypte. Aucuns disent que ce fleuve, le Nil, le Tygre, & Ganges viennent de Paradis terrestre, lequel l'on dit estre en une haute montagne, dont les eaues qui en tombent, font un lac qui fait si grand bruit que tous ceus qui en sont pres en sont sourds : ainsi l'aferme Isidore au quinzieme chapitre. S. Ambroise en son exameron, dit que de ce lac, ainsi comme d'une fontaine, issent ces quatre fleuves prenommez. Nonobstant que Saluste auteur tres ancien dit, que le Tygre & Euphrates sortent d'une fontaine d'Armenie. La seconde Babylone est en Egypte, situee aus confins de l'Arabie. Pres de cette Babylone y ha eu autrefois de belles villes, comme Thebes, qui premierement fut nommee Diospolis, laquelle estoit si grande, qu'en icelle (selon Homere) y auoit sept portes : elle fut destruite par Cambyse : puis estoit Memphis,

(dont à present auons parlé) qui fut premierement fondee par Ephase fils de Iuppiter : laquelle ha esté plus renommee entre les Filozofes que nulle autre vile d'Egypte . Tellement que Pythagoras & Platon laisserét leur país pour venir voir les merueilles de cette cité . Et mesme ce grand Filozofe & Magicien Apolonius , apres auoir discouru tout l'Orient (comme tesmoigne S . Ierome) vint en Egypte pour voir les Menfitiques & Prognostiqueurs des choses futures : aussi pour voir la table du Soleil tant renommee , laquelle estoit au Caire , qu'estoit un lieu tousiours garni de tous mets de viandes , exposé à tous ceus qui en vouloient manger . Et pource que telles viandes estoient mises tant secrettement de nuit que sans le sceu de personne, on les trouuoit toutes prestes à Soleil leuant : tous ceus qui y venoient de matin, & qui les trouuoient ainsi bien aprestees , les estimoient estre là prouenues diuinement . Il y ha encore de present une vile toute ruinee , nommee Elephantia, laquelle termine l'Egypte de l'Arabie.

Des Pygmees.

C H A P. XL.



F E R A Y ici un chapitre brief, & à part, de chose nō moinsvraye, que par auenture elle vous semblera estrāge. C'est que au chateau (duquel parci deuāt vous ay parlé) y ha plusieurs Nains, lesquels sont en Grec autremēt apelez Pygmæi , de Pichys , ou Pigoufion (comme dit Eustace) laquelle mesure les Latins nomment Cubitus , & en François nous l'apelons coudees , qui contient douze doigts, sauoir est, un pié & demi . C'est une chose assez commune, qu'en Indie y ha une region tirāt vers Orient dite Pygmee, assise es montagnes contre la Mer, ou habitent les Pygmees, lesquels



lesquels au lieu de cheuaus , usent de Moutons & de Chieures , & se combattent contre les Grues , & leur froissent & rompent leurs nids & eufs , ayans creinte qu'elles ne multiplient : ce que bien à plein raconte Pline , en son premier liure . Mesme il recite , que ceus qui sont es montagnes des Indes n'excedēt point trois Spithames, & Dodrans, c'est adire, trentefix doigts, qui valent deus piez & une paume qui vaut quatre doigts, lesquels petis mirmidons (ainsi que décrit Homere, vray comble de toute Filozofie) sont fort molestez des Grues , qui leur font la guerre: comme pareillement nous lisons de ceus de Thrace. Iuuenal en la treizieme de ses Satyres dit que ces Nains , & petites gens n'excedent un pié de

hauteur : car ils sont apelez Spithamei , d'une mesure Spi-
 thama, autrement dite Dodrans, & Palmus maior, qui con-
 tient douze doigts: & le pié en mesure en fait seize. Ainsi nous
 pouuons connoitre par lectures, & diuersitez d'auteurs, qu'il
 y ha trois manieres de Pygmees: Les uns viennent iusques à
 la hauteur de vintquatre doigts , qui est un pié & demi : Les
 autres iusques à trentesis , qui sont deus piez & une paume:
 Les autres iusques à la grandeur & mesure de douze doigts.
 Aristote dit qu'ils demeurent dens de cauernes des monta-
 gnes . Leurs femmes font enfans à cinq ans , & deuiennent
 vieilles à huit. Je say bien que plusieurs trouuerōt ce chapitre
 parauanture non moins facheus qui leur semblera estrange:
 & penseront ces choses ici totalement estre friuoles & indi-
 nes d'estre ici recitees, comme si c'estoient fables. Ausquels
 ie respondray resolument, que mon intencion n'est point
 de raconter fables , non plus qu'a fait Homere , & plusieurs
 autres Poètes , qui comme moy , & deuant moy, ont escrit
 de ces mesmes choses , selon que testifie Ciceron au second
 Liure de l'Orateur, à Quinte son frere . Et encores que les
 Poètes seuls en ussent parlé , nous faisons bien par l'art poë-
 tique d'Horace , qu'ils messent tousiours choses utiles avec
 les delectables & plaisantes : dont nous voyons les fables
 d'Esope estre tant louees par Quintilien en son premier Li-
 ure. Mais parauenture que quelcun trop delicat refusera tou-
 tes ces viandes, desirant choses plus solides. Pourautant ie le
 veus seruir d'un mets, prins dens Ezechiel, vintsettieme cha-
 pitre , qui lui fera bonne bouche , lequel certes bien goûté
 fera, à mon iugement, trouué fort bon . *Sed & Pygmai qui*
erant in turribus tuis, dit Ezechiel, pharetras suas suspēderunt,
&c. Donques puis que la sainte escriture fait mēcion de tels
 Pygmees , hommes de petitesse prodigieuse, & mesure d'un
 bras

bras, il n'en faut aucunement douter, si nous voulons auoir quelque reuerence, & donner foy à ce que les saints liures contiennent: outre ce, que S. Augustin le cōferme au liure de la cité de Dieu seizieme chapitre. Et qui me fait le cas ainsi afermer, c'est, que du tems que i'estois au Caire i'en vis cinq, extremement petis, qui alloient par la vile pour trafiquer de marchandise, marchans le petit pas, & d'une grande grauité, & estoient conduis par deus Iannissaires. Ils estoient vêtus à la façon de leur pais. Tout le monde s'assembloit à monceaus par les rues pour les contempler, s'esmerueillans de les voir si modestes & benins: de sorte que les Turqs & Maures y prenoient un merueilleus plaisir, vù leur estrange petitesse. Quand ils viennent au pais d'Egypte avec les Indiens leurs voisins, c'est merueille de voir un tas de petites besongnes qu'ils aportent, lesquelles ils changent à d'autres marchandises du lieu, & principalement à du Coral. Et mesme la plus grand part des marchans Indiens achettent tout tant de Coral qui vient d'Espagne, de Sicile, d'Afrique, de Sardine, & de toute l'Italie. Et me dit un truchement (auquel ie m'enquerois pourquoy ils en faisoient si grande emploite) qu'un homme n'estoit rien prisé en leur pais, si lui, sa femme, & ses enfans n'estoient tout autour garnis & ornez de Coral, mesme que les maisons des plus riches Signeurs sont toutes parees de branches d'icelui: aussi qu'ils estoient fort sugetz de rédre à toutes les Lunes grande abondance de sang: qu'estoit l'ocasion principale pourquoy ils en achetoient à si grande abondance.

Car le Coral retient
& estanche le
sang.

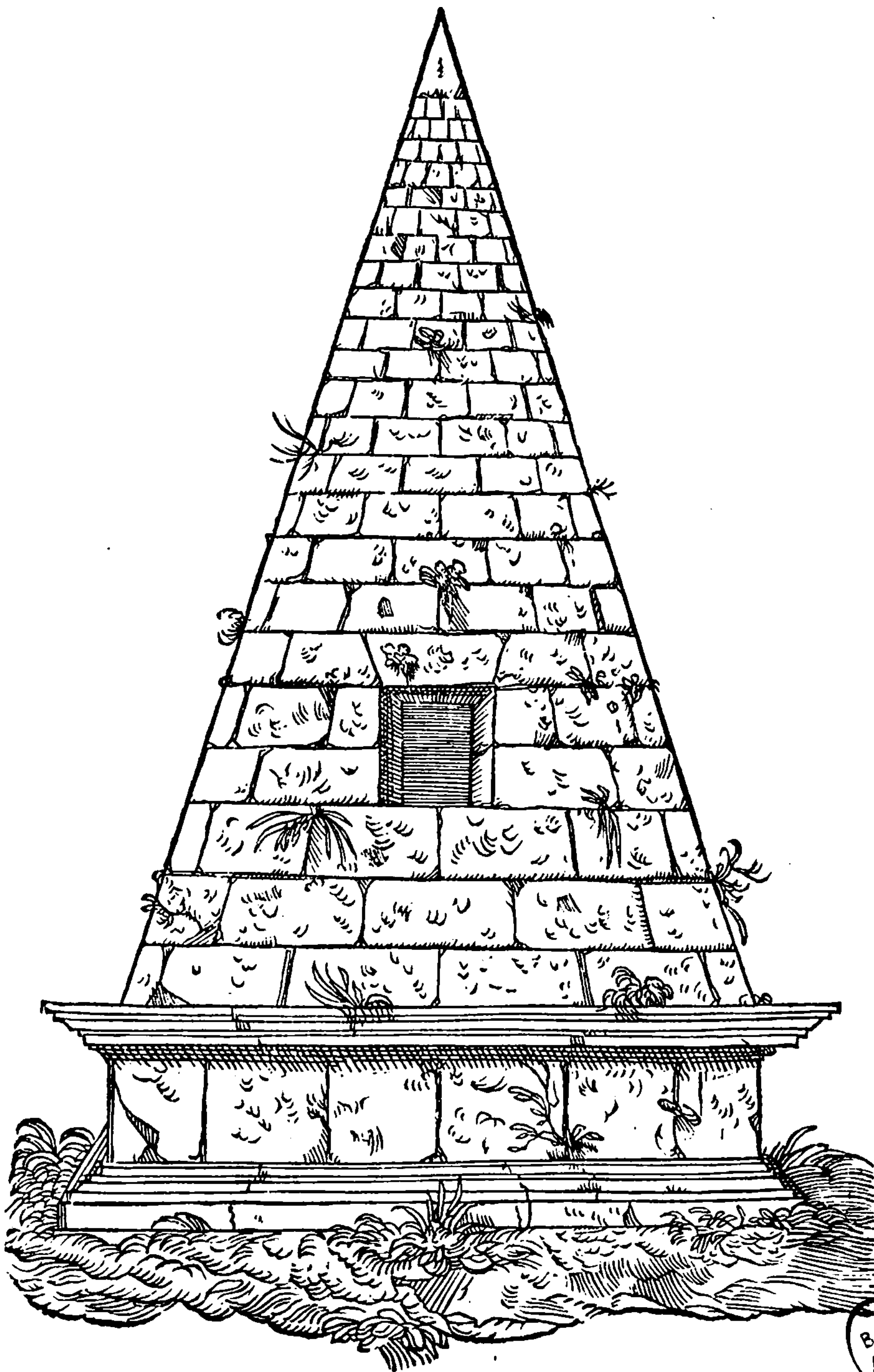
Des

Des Pyramides.

CHAP. XLII.



A PRES auoir vù le Caire, nous allames voir par maniere de recreation les Pyramides, desquelles plusieurs auteurs escriuent, & les nōbrent entre les sept miracles du Monde: à cause dequoy Demetrius Simiceus fut induit & esmu d'aller en cette contree, qui est entre le Caire & le Delta, pour les voir: Ces Pyramides sont faites en pointe de Diamant, esleuees comme Tours, & surmontant toute hauteur de montagne: Et pource qu'en bas elles sont fort larges, & tousiours en montant viennent à diminuer, les Geometriens les apelent Pyramides, du nom du feu, dit en Grec, Pyr. De trouuer & connoitre la mesure de seldites Pyramides, & semblables choses tant hautes, n'estoit possible deuant Thales Milesien, nombré entre les sept Sages de Grece, qui premier trouua le moyen de sauoir la quantité, & hauteur de ces choses. Les Rois d'Egypte faisoient faire ces Pyramides, pour laisser memoire particuliere d'eus: ce que n'a iamaïs loué Pline, homme de grande doctrine & de bon iugement: ains apele ces monceaux de pierres vanitez, & ostentacions des Rois d'Egypte, ocieuses & temeraïres. Les autres disent, que les Princes faisoient ces grans despens, à fin que le peuple ne fust ocieux: ou bien qu'ils ne donnassent occasion de pourchasser leur mort, à ceus qui deuoient apres eus succeder. En ce lieu là, estoit anciennement Babylonie, autrement nommee Bagadet. Herodote nomme plusieurs Pyramides, comme celle de Cheopes, laquelle demeura vint ans à estre parfaite: Elle estoit de forme carree, ayant en chacun front huit cens piez de largeur, & autant de hauteur: chacune pierre ordinairement estoit de trente piez, fort



fort bien ouuree, taillee, & grauee, avec figures de diuerſes beſtes. Les autres ſont de Cephis, de Micerine, ou bié d'Aſychis, combien que de vray on ne ſcet qui les ha faites, pour ce que les Egyptiens portans mauuais vouloir à ces Rois, ne les daignoient ſeulement nommer, & diſoient que ſes Pyramides auoient eſté baties par un Berger. La cauſe du mauuais vouloir, eſtoit pourautant, que leur affliction dura cent ſix ans, & par ſi long trait de tems, les temples furent cloz ſans les ouurir. Les Iuiſ m'ont dit pluſieursfois, qu'ils trouuoient en leurs Croniques, que ces Pyramides eſtoient les appuis des greniers de Pharaon: ce que n'eſt vrayſemblable. Je croy pluſtot ce qu'aucuns diſent: que c'eſtoient les Sepulchres des Rois, comme il apert par Herodote: & de ce i'ay fait l'experience: car i'ay vû dens une Pyramide, une grand' pierre de marbre, taillee en façon de Sepulcre. Aupres de ceſ-



dités Pyramides y ha une teſte groſſe à merueille, qui eſt de pierre, & eſt ſelon le iugement d'aucuns, la teſte d'un Colofſe, que fit faire Isis fille de Inachus, iadis tant aymee de Iuppiter, & tant reuersee des Egyptiens, qu'ils la deifierent, & lui firent ſacrifices de ſi eſtrange ſorte, que les

les Prestres d'icelle s'estre oté tout le poil qu'ils auoient sur leurs corps, se batoient & lamentoient, cōme elle faisoit, lors qu'elle perdit son mari Osiris, Nous lisons bien qu'aupres de ces Pyramides, y auoit un Sphinx merueilleusement haut: qui fait cōiecturer que ce soit la teste d'icelui, de laquelle fait mention Pline: car elle est grosse cōme une Tour, ayant de circuit cinquante cinq piez, de longueur competente. Le Labyrinthe est demoli, & plusieurs autres, tant Pyramides qu'Obelisques, que fit abatre & raser Cambise le cruel.

Des Sepultures des Egyptiens, Momies & Baume.

C H A P.

X L I I.

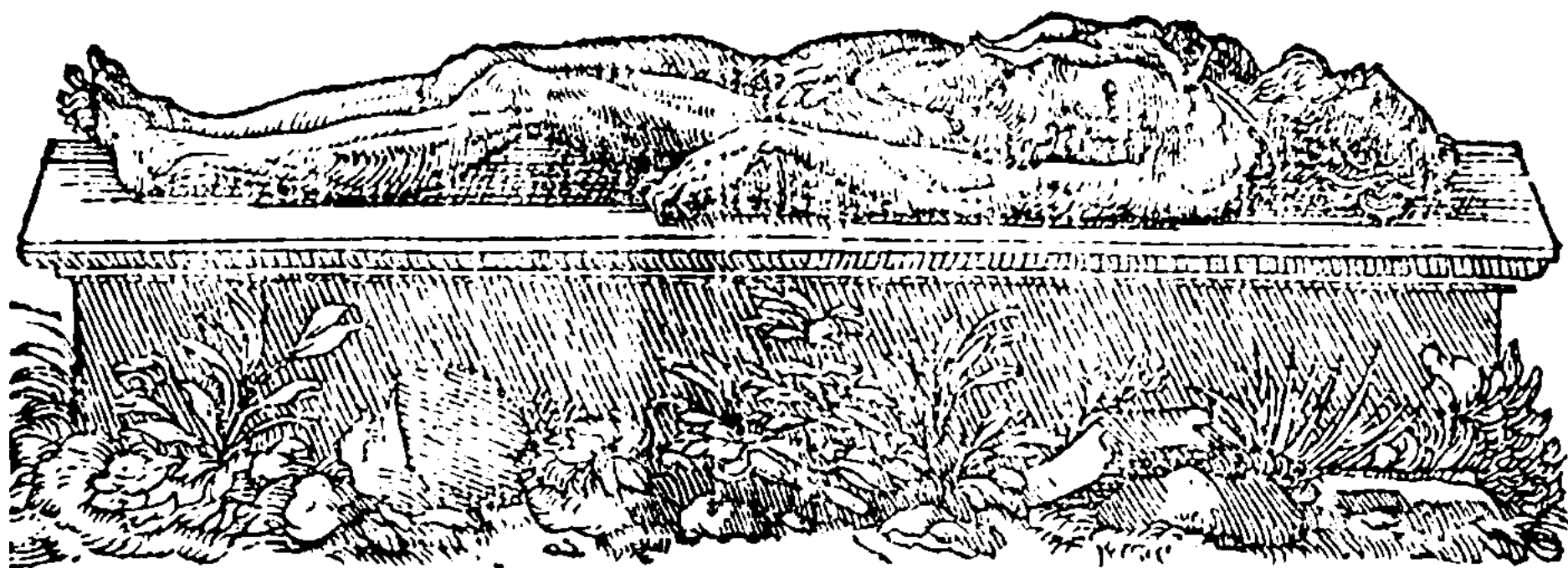


LY HA d'autres Sepultures à deus lieues loin de ces Pyramides, qui sont sous terre, & y entre on comme en une cysterne, & pour l'oscurité qui est leans, il y faut porter flambeaus de feu. Là se trouuent encores au iourdhui plusieurs corps des Egyptiens inhumez, qui estoient deuant l'aueuemēt de notre Seigneur. Vous me pourriez demander, pourquoy ces corps demouroient ils tant sous la terre, sans se pourrir, ny consumer? Ici conuient noter qu'entre toutes autres nations, les Egyptiens ont esté fort songneus de leur sepulture: ce qu'Orus Appollo nous demontre en ses Notes hieroglifiques par un serf enterrant ses dents. Et pource qu'il y auoit de trois cōditions de gens, aussi y auoit il trois manieres de funerailles & sepultures. Quand un homme notable estoit decedé, les parens & amis du trespaslé se fouilloient le visage & la teste de bouë & fange, & tournoient toutes les rues de la ville lamentans, & ceins par le milieu du corps, auoient tout le deuant de la poitrine descouuert: Et en cet estat se batoient. Cette montre acheuee, ils portoient le corps aus saleurs, & embaumeurs, qui estoit un ofice à ce

dedié. Pour le bien embaumer ils faisoient couler le cerueau du mort par les narines avec ferremens à ce conuenables: ce pendant les autres entonnoient Baumes, & autres onguens. Puis ilz le fendoient & incisoient avec une pierre Ethiopique fort trenchante, & tiroient les entrailles hors du ventre. Le ventre ainsi vuidé, & arrosé de vin de Palme, ils emplissoient les entrailles de Casse, de Myrrhe fine, & autres bonnes odeurs, couzans l'incision du ventre qu'ils auoient faite. Puis le corps bien salé, & apres soixantedix iours nettoyé, ils le lioient de bendes faites d'un drap de soye, & collees avec certeine gomme. Ce fait les parens reprenoient le corps, & le ferroient en un coffre, comme un tresor, qu'ils dressoient debout contre la muraille. Ceus qui n'auoient pas tant à despendre, remplissoient certains canons de Clisteres, d'huile de Cedre: & sans faire aucune incision, seringoient le corps du defunt par le fondement: & ainsi remplissoient d'odeurs les entrailles, sans les tirer hors: & soixantedix iours apres ilz retiroient l'huile du ventre, laquelle avec soy amenoit tous les boyaus, & entrailles desseichees, & recuites. Le sel aussi duquel ils vsoient estoit de telle nature, qu'il mangeoit & consumoit la chair, tellement qu'il ne restoit du corps du defunt que la peau, & les os. Les pources estoient acoutrez plus à la legere. Car le corps estoit preparé seulement avec purgacion certeine, & apres salé, puis estoit renuoyé. Les femmes de maison, ou qui auoient esté reputées belles, n'estoient si tot liurees aus saleurs: & pour cause. Vne chose singuliere estoit, que si un estrangier estoit tué d'un Crocodile, ou noyé au Nil, la vile ou le corps abordoit, estoit tenue de lui bailler sepulture la plus honorable, que possible estoit, & n'estoit licite à personne de toucher le corps, sinon aux Prestres du Nil, comme si ledit estrangier fust quelque chose plus qu'hom

qu'un homme mort. Les Egyptiens aussi avoient entre eux cette coutume, qu'avant que inhumer un corps, les parens le notifioient au Juge, & aus amis du trespasé, & devant que le mettre en terre estoit permis à un chacun l'accuser : & s'il estoit trouvé coupable, le Juge prononçoit par sa sentence, que sepulture lui seroit deniée. Si nul ne se trouvoit pour l'accuser, adonc les parens finissoient leur deuil, & se mettoient à reciter ses louenges sans faire mention de sa genealogie : car ils s'estimoient tous nobles, & qu'à l'homme seul estoit deu l'enfant, & que la femme qui le portoit en son ventre ne lui seruoit que de nourriture, & de lieu pour vivre & s'augmenter. Par telles ordonnances visibles, & non fabuleuses, les Egyptiens tous les iours s'enhortoient les uns les autres à faire choses honnestes, & du tout se regler à vertu. Car ils voyoient que louange estoit attribuee aus bons, & tourment aus meschans : qui sont les principes de vertu. Aucuns disent que les Egyptiens avoient cette opinion, que le corps estant bien gardé & bien conservé de putrefaction, bailloit soulagement à l'ame. Parquoy se faisoient oindre de Cedres, de Myrrhe, de Cynamome, & d'autres choses odoriferantes, pour non seulement garder long tems les corps sous la terre, mais aussi à fin de leur faire rendre bonne senteur. Cesdis corps aujourdhui sont apelez Momies, du Cynamome. par une figure que les Grammariens appellent Apheresis, c'est-à-dire abscision, & retrenchement de quelques syllabes precedentes. De ces Momies usent les Apoticairez : mais aucuns deus errent en ce, qu'ils pensent que lesdis corps se trouvent sous les sables. Car moy estant sur le lieu avec deus Medecins Veniciens, & quatre marchans de Rhaguse, accompagnés de six Iannissaires, fut trouvée une femme en son entier, ayant les ongles grands à merueilles, & les cheveux iusqu'à demi

iambe , en sorte qu'on eust dit qu'il n'y auoit pas deus ans,



qu'elle estoit morte . Semblablement fut trouué un homme de grand' corporence, & surpassant de beaucoup la grâdeur acoutumee des humeins, ayant grand' barbe, dedens lequel estoit un petit Idole . A mon iugement c'estoit celui lequel encore viuant il adoroit: car les Egypciens estoient fort ceremonieus, & grans idolatres . Nous trouuames aussi audit lieu grand' abondance de testes de beufs, chiens, chats, & autres animaux . Car quand une de ces bestes estoit morte, ils loingnoient d'huile de Cedre , & d'autres onguens, à fin de la garder plus songneusement. Puis l'enterroient en quelque lieu à ce dedié , & ne faisoient moindre dueil à leur mort, qu'à celle de leurs propres enfans . Voilà quant aus funerailles, & sepultures tant des hōmes, que des bestes. Les Grecs bru loient les corps, & n'üssent voulu pour rien chāger cette coutume : dont Pindare dit à bon droit, que coutume est cōme un Roy dominant sur toutes choses. Les Grecs ainsi faisans, vouloiēt dōner à entēdre certaine purification qui ne se fait point sans feu: ou bien que ce qui est en l'hōme de diuin, & celeste, quasi par chariot ardent, retourne d'ou il est venu. Or toutes ces choses diligēment vuës, & cōsiderees fut question de poursuiure notre voyage, à raison de quoy nous vinmes en un vilage nommé la Matarce, ou il y ha une fontaine, qui
arrose

arrose le iardin ou se trouue le baume, qui ha une odeur fort plaisante aus viperes : c'est une herbe qui n'est pas grande, & est semblable à la Rute, ayant ses feuilles de couleur tirant un peu sur le blanc . Et ne peut on facilement entrer en ce iardin à cause des gardes qui y sont, audit lieu on voit aussi une belle, & magnifique Eglise, ou lon dit que la Vierge Marie habitoit durant la persécution d'Herode.

De l'Arabie, & du Mont Sinai. CHAP. XLIII.



DE LA nous partimes pour aller au Mont Sinai, le vint & troisieme de Mars: mais ce voyage ne fut pas sans grandes peines & labeurs, vù la sterilité du pais, & les desers merueilleusement longs & spacieus: Lesquels certes ne furent iamais dits deserts sans bonne cause: car sans mentir on n'y trouue ne vile ne bourgade, non pas une seule maison, ou l'on peut recouurer quelques viures: de maniere que ceus qui veullent faire le chemin, sont contrains de porter leurs viures, voire iusques à l'eaue. Somme il ne se trouue par les chemins que sable blanc comme neige, qui ofusque souuentefois la vuë aus voyageurs. Et qui est le plus à creindre, aus montagnes circonuoisines se tiennent les Arabes, gens fort brutals & inhumeins, mesmement enuers les Turqs, encores qu'ils soient Machometistes: car si un Turq de fortune tóbe entre leurs mains, sans point de faute il le feront mourir: aussi leur en prend ils de mesme, si les Turqs peuuent mettre la main sur quelques uns. Que s'ils prennent quelque Cretien, soit Grec, soit Armenien, ou Latin, ils le mettent en chemise, voire tout nud, puis lui donnent congé sans le crucier ny le faire mourir. Ils ont de bonnes terres labourables, tant en l'Arabie Deserte & Petreuse, qu'en

quien la felice : Mais ils ne les cultiuent aucunement : ils ne sement , ne plantent arbres , & si n'ont ne maisons ne viles: mais viuent à la maniere des Tartares , sous tentes & pavillons,qu'est une vie quasi brutale. La plus part d'eus sont tributaires au grand Seigneur:& communement le tribut qu'ils donnent sont Cheuaus & Chameaus : car ils en ont merueilleuse quantité : aussi ne mangent ils gueres que laitage de Chameaus & de brebis , qu'ils meinent tousiours avec eus quelque part qu'ils allent. Et me disoit un de notre compagnie, que pour tout vray il y auoit tel entre eus qui en un an n'aura pas mangé à cinq sols de pain : touchant de boire vin , ils ne sauent que c'est . Ce neantmoins il viuent longuement , car lon y voit les plus beaux vieillars qui soit au monde possible de trouuer, les uns de cent ans, les autres de fix vints . Au surplus , qui gate le conte , ils sont tous grans larrons , & vont communement de nuit pour sacager ce qu'ils peuuent , & vont quasi tous à cheual. Leurs cheuaus encores qu'ils soient si maigres qu'ils n'ayent que les os , sont si faits,& si duits à la course,que ie ne pense point qu'il y ait leurier qui les pùst (ie ne diray point deuancer) ains seulement les ateindre au courir . L'Arabie est diuisee en trois parties , l'une est apelee Arabie Petree , d'une vile Petra, qui se confine à la prouince de Syrie, du coté de Septentrion,& d'Occident: deuers l'Orient à celle mesme prouince se confine l'autre partie d'Arabie, qu'on apelle la Deserte. Du coté du Midi est l'autre partie qu'on dit Arabie la Felice,ou sont les Nabatheens , ainsi dite , non seulement pour les odeurs qu'elle produit , mais aussi à raison de l'encens qu'elle rapporte seule entre toutes les autres parties susnommees . Arabie en general est apelee du nom d'Arabus , fils d'Apolon, & de Babylone,lequel ha esté inuenteur de la Medecine,cóme auc

me aucuns disent. Arabie vaut autant à dire comme sacrée: & me semble que ce nom vient d'une diccion Hebraïque, Arabo, qui signifie plaifance, & ainfi l'appelle Ezechiel. En l'Arabie deferte (qui est apelee Scenitis, à raison des tentes & paillons, que les Arabes muoient & transportoient souvent d'un lieu en autre, comme gens vagabondans) est le Mont Sinai, lequel est apelé par aucuns, le Mont Cafius, & de Iustin, Cinæus, à cause des ronces, buissons, & espines, d'or il est environné. Et de vray, les Hebrieus appellent un arbre plein d'espines, Sina. Du nom de cette montagne, le pais est apelé Cafiotis, selon Ptolemee, comme de la chose la plus memorable, qui y soit. Iose bien dire que cette partie doit estre preferee à l'Arabie Felice, pour cette seule raison, quelle reçut les enfans d'Israël apres qu'ils eurent passé la mer rouge à pié sec. Dieu bailla à Moysé en la montagne de Sina, les dix Commandemens de la Loy, par lesquels nous ha voulu declairer, & montrer le moyen & chemin pour paruenir au Royaume des Cieux: Comme lui mesmes estant sus terre, l'exposa à un Iuenceau: Veus tu (lui dit il) entrer en la vie & ioye eternelle? garde les commandemens. Je laisse la Loy spirituelle, qui se bailloit aus septantes par succession, sans aucune escriture, & lettres. Je me deportte pareillement de deduire plusieurs autres Loix & statuz qu'il establit, & m'en remets à ce qu'en dit Iosephe, & les liures de la Bible. Au pié du Mont Sinai, y ha une belle Abbaye de Moynes Grecs de bonne conuersacion, & grand' penitence. Ce Monastere ha esté fondé par l'Empereur Iustinian, au lieu ou s'aparut l'Ange à Moysé, au buisson ardent. Pres de Sina est le Mont Oreb: combien que saint Ierome n'en fait qu'un. Là aupres Moysé fit sortir l'eau de la pierre pour donner à boire à son Peuple languissant: par lequel mistere, & plusieurs autres,

x estoit

estoit donné à entendre , que le Christ estoit la pierre , du sang duquel les peres anciens avec nous , par foy , & nous avec les Peres, buuons encores aujourdhui, quand nous auons cette ferme foy & assurance , que par icelui nous auons remission de noz pechez . Estans au dessus de la montagne, de cette Arabie , nous voyons la Mer rouge , qui n'est qu'à deus iournees: ainsi dite d'un Roy nommé Erithous, qui lors y regnoit : Et non point qu'elle soit rouge , ains semblable à l'eau des autres Mers . Cette Mer s'appelle autrement , le Goulf Arabique , ou Persique . Les Hebreus pour autant qu'elle est fort sujette à tēpeste, & orage, l'appellent Iain Suph. Par cette Mer viennent les espiceries des Indes sur grans Nauires, qui n'ont aucuns clous ny liens de fer: ains sont liees & cheuillées avec grosses cordes , & cheuilles de bois, pourau- tant q̄ venans des Indes, sont cōtreintes passer pres les mon- tagnes d'Aymant, que s'il y auoit aucun fer, les roches atire- roient ledis vaisseaus, & à l'aborder les briseroient.

De Gaza, & par interposicion de lettres dite à present

Gazera,

CHAP. XLIIII.



ET TE sainte & sacree Montagne de Sina visitée, nous rentrons dedens les deserts pour venir à Gaza , aujourdhui dite Gazera , par interposicion de lettres : d'où estoit extrait Sanson le fort , iadis Metropolitaine des Filistins, où nous fumes trois iours pour nous refreschir, pour- ce qu'auions beaucoup enduré dens ledis deserts . Cette vile (comme i'ay commencé de dire) est pour le iourdhui la plus part ruinée , & s'y trouuent grandes antiquitez , comme le palais dudit Sanson , qui est une partie en son entier . Au tems passé Gazera estoit vile merueilleusement forte , & grande, tellement que (comme recite Diodore Sicilien) Ale- xandre

xandre tint le siege deuant par l'espace de deus mois , & à grand' peine la pût prendre. Saint Ierome doute si c'est celle, de laquelle parle la sainte escriture tant souuent, ou bien une autre situee ailleurs , qui ait seulement le nom ancien. Gazera est en Idumee, comme nous ont laisse par escrit Pline, & Iosophe : Toutefois aucuns disent qu'elle est du pais de Iudee , les autres disent qu'elle est en Palestine . Ici faut noter que Palestine , laquelle parauant s'apeloit Filistine , à raison de cinq citez là edifiees par les Filistins , ha esté diuisee en cinq parties, Idumee, Iudee, Samarie, Galilee, & le pais outre le fleuve Iourdein . Dont s'ensuit que Gazera est iustement assignee à la Palestine, comme nom general: à la Iudee, pour ce qu'elle estoit de la part & tribu de Iuda : à l'Idumee, à raison de la situacion . Pomponne Mela dit, qu'elle est apelee Gaza , pourautant que Cambise , allant en Egypte pour la conquerir , y transporta toutes ses richesses & tresors , que les Perles appellent Gaza , mais il n'est pas vraysemblable: car la vile estoit long tems par auant edifiee , & uist esté sans nom : ce qui ne se faisoit . Et encores qu'il fust ainsi (car les noms se changent , comme la monnoye) on peut iustement demander , comme elle s'apeloit auant le transport du tresor de Cambyse . Quant à moy ie seroye bien de cet auis . Les Hebrieus qui font souuent mencion des viles prochaines de la mer , disent que Gaza n'est pas apelee de tresor finifié par langage Persique , & en icelui pais transporté : mais de force & puissance , à raison de quoy ils l'appellent Azza , qui vaut autant à dire comme fort. Et Zacharie en son neuuieme chapitre, dit , qu'il faut trauailler & debilter la forte & puissante . Aujourdhui en ladite vile y ha un Capiteine pour le grand Turq, nommé Sangiacz, lequel est pareillement Turq , & tient là garnison contre les

Arabes, qui leur font iournellement la guerre, & se tiennent es montagnes circonuoisines. Le pais est beau, plain, & assez fertile. Les iardins sont faits à la maniere de ceus de France. Là y ha bon vin (comme nous ha temoigné Sidonius) & grand'abondance d'amandes, & de grenades: mais il ha esté autrefois plus fertile, & plus abondant par la semence de la parole diuine, & pluie de la doctrine Apostolique. Entre les autres predicateurs de la parole de Dieu, Gazara ha eu un Euesque de grand' sainteté de vie, & doctrine merueilleuse, apelé Syluanus, lequel, par le commandement de Dioclecian Empereur, fut tué, & souffrit martire pour le nom du vray Roy des Iuifs. A une bonne lieue de la vile, y ha un port, au riuage de notre mer, lequel de Constantin Empe-
 reur fut nommé Constancia, puis de Iulian fut derechef apelé Gaza Maritima. Ladite vile est habitee de Grecs & de Cretiens nommez Iacobites. Iceus sont tous tisserans de toiles, gens rudes & mal charitables: car lors que nous arriuames en ladite vile, quatre Cretiens que nous estions, dont les trois estoient Grecs, nous nous adressâmes à la maison d'un Turq, pour acheter du pain frais (car certes par les deserts nous n'auions mangé que bien peu) là nous trouuames le Turq qui dinoit, lequel nous fit, ie ne diray pas assôir, mais coucher à sa table, laquelle estoit en un equipage Dieu scet quel! car pour nappe il auoit mis une grande peau grace, falle, & vileine. Sus icelle il nous presenta d'un pain tresmal cuit, & quelque peu de chair hachee avec d'ongnons, un plat de ris, & d'eaue tant que nous volumes: car le vin leur est defendu par leur loy. Lors quoy qu'il coutast, un chacun de nous cōmença à en tirer ses pieces. Mais vrayment nous sumes bien pour quel pris: car incontinent que nous eumes diné, & qu'il fut question de conter, ce gentil
 comp

compere n'eut point de concience de nous demander deus ducaz. Qui fut lors bien esbahi, ce fut nous : toutefois nous plaidoyames tant qu'il n'eut qu'un ducat. Que fit ce mauuais homme : pour se venger de nous, il dit à un Iannissaire qui estoit là present, que nous nous estions ris & moqué de lui, lequel sans dire qui la perdu, ny qui la gagné, vint comme enragé charger sur nous à grâs coups de baton, mesme-ment sur ceus qu'il connut à leurs acoutremens estre Grecs: lesquels ils haïssent grandement, & les tiennent quasi tous comme esclaves, se montrans plus humeins enuers les Latins, lesquels ils ont en bonne estime, pourautant (ce disent ils) qu'ils sont gens de guerre. Nous fumes trois iours en ladite vile, passans le tems à visiter beaucoup d'antiquitez:& mesme y eut un Iuif qui nous mena voir les ruines du palais de Sanson, ou n'y ha que de grosses & espoisses murailles, & quelques colonnes: toutefois il est facile à coniecturer un tel palais iadis auoir esté somptueus, & magnifiquement construit.

De Iudee : du fleuve Iourdein, & des viles qui sont circonuoisines.

C H A P. X L V.



DE LA vile susdite nous prinmes notre chemin pour venir à la sainte cité de Ierusalem, ou nous fumes reçuz fort humeinement au conuent du Mont de Sion, iadis du tems des Iuges apelé Melo. Mais auant que passer plus outre, ici ay deliberé (Dieu aydant) vous declairer en general, & succintement la Iudee, puis les viles ou i'ay esté, Iudee donq est une region comprise sous Assyrie, situee entre la Celosyrie, & l'Arabie Petree. Aucuns disent que vers le midi la terre sainte ha les mons Sinai, & Oreb. Les limites du coté de Septentrion, sont les montagnes sur les-
x 3 quelles

quelles Cain, ou bien les Geans ont bati & edifié la cité d'Enoch, apelee Enos : & là fut tué Abel le iuste par son frere, comme tiennent les habitâs du pais. Du coté de l'Occident est la mer mediterranee, & Egypciaque : deuers l'Orient le fleuve Iourdein. Plusieurs aussi diuisent la Iudee en deus parties, l'une deça le Iourdein, l'autre delà, dont elle est apelee Peree, d'un aduerbe Grec, Peran, qui signifie outre. La Iudee (cōme il apert par les Liures de la Bible, lesquels Iosephe ha ensuiui) est apelee la terre de Canaan, mise iadis en la sugession, & puissance des Hebrieus & Israélites, par la prouesse & conduite de Iosué, leur capiteine, promise aus Patriarches Abraham, Isaac, & Iacob, leurs peres: abondante & fertile, en plusieurs richesses: pour lesquelles choses exprimer on disoit que cette terre rendoit, comme à fontaines & ruisseaus, lait & miel. Le Seigneur par sa prouidence indicible ha voulu, que notre pere Iacob ust douze enfans males, par lesquels la terre sainte seroit en douze parties, ou tribus diuisee, comme on peut connoitre tant par les liures, que Cartes à ce destinees. Quant est du fleuve Iourdein, il est nauigable, & d'une singuliere plaissance. S. Ierome dit, qu'il procede de deus fontaines, dont l'une s'apelle Ior, l'autre Dan: Lesquelles coniointes tant d'eues que de nom, font le Iordan. Pline apelle cette source & origine, Paneas, du nom de laquelle la vile situee entre les deus ruisseaus est ainsi apelee. Et Philippe frere d'Herodes Tetrarque, en l'honneur d'Auguste, la nomma Cefaree, & eut le surnom de Philippe, pource qu'Herodes en auoit fait une autre en Iudee. Solin apelle la fontaine d'ou procede le Iourdein Peneade, nom un petit diferent de celui de Pline, Iosephe la nome Paniam: La langue Hebraïque dit tousiours Iorden. Ce fleuve non pas fort loin de sa source, fait un lac, apelé Samochonitis, autrement les eues de Moron,

à six vints stades (qui font sept lieues, & demie) il en fait un autre plus grand, nommé la mer Tiberiade, d'une vile dite du nom de Tibere, Empereur des Rōmeins, cōbien qu'autrefois il s'appeloit le lac Tarichce, selon Iosephe en son troisieme livre de la guerre Iudaïque. La sainte escriture autrement l'appelle le lac de Genesar, Genesareth, ou de Galilee, situé en un fort plaissant lieu, ayant de longueur six lieues & un quart, & deus & demie de large. Là ha esté quasi toute la cōuersacion, & nauigation du Seigneur: à l'entour il n'y ha rien sterile. On y trouue abondance de palmes, nois, oliues, & point de vignes: & n'est l'eau seulement plaissante à boire, mais aussi fresche en esté, & la saueur des poissons dudit Lac, sur tous autres merueilleuse. Aus riuages y auoit plusieurs viles: mais la plus memorable, & digne de recommandacion est Capernaum, belle petite Cité à la partie Occidentale, là ou le Cétenier Rōmein à raison du miracle fait par le Seigneur, lui auoit otroyé l'usage de sa maison. Peu au dessus pres de Tiberiade est le mont, ou Iesuchrist multiplia miraculeusement les cinq pains, & les deus poissons. Au dessus de Capernaum est Bethsaïda, vile située au riuage dudit fleuve, en la partie du Nord, laquelle Philippe orna de plusieurs & beaus edifices, & l'appela Iulias, du non de Iulie fille d'Auguste, en reconnoissance des benefices reçuz des Empereurs Rommeins. C'est la vile, d'ou estoient les trois Apotres du Seigneur, Pierre, André, & Philippe: Combien qu'elle ha esté tant ingrate, qu'elle n'a voulu receuoir la parole, & doctrine du Maître & Seigneur de tout le Monde. Aupres de Bethsaïda est Corrozain, fameuse des miracles faits par le Seigneur: mais inobeissante à lui. Parquoy il dit, que la condempnacion seroit plus tolerable, ou moins horrible à Sodome, Gomorre, Tyre, & Zidon, citez des Gentils, qu'à elle. Le susdit fleuve Iordein fait un

Lac qui est de grandeur comme la troisieme partie de la Mer morte de Sodome & Gomorre . Vray est que deuant la destruccion de Sodome & Gomorre, ce lac n'y estoit pas: ains seulement quelque puits , comme recite Iosephe, en son premier liure des Antiquitez.

Des Sectes, qui estoient en Iudee.

CHAP. XLVI.



V T E M S passé en Iudee y auoit trois sectes de gens, ayans façon de viure toute diuerse à la commune: L'une estoit des Esseens: l'autre des Farisiens: la tierce des Saduceens . Toutefois l'Euangile ne fait aucune mencion des Esseens: mais seulement des Farisiens, & Saduceens. Car les Scribes viuoient comme les Farisiens: dont bien souuent sont conioinz en l'Euangile. Mais Iosephe, Philon, S. Ierome, Eusebe, Plin, Solin, & Porfire, ont parlé de cette secte des Esseens, laquelle ils louent merueilleusement, & à bon droit: Car ils mettoient tous leurs biens en commun, comme nous lisons des Pythagoriques, & de la primitiue Eglise . Outre, chacun d'eus mettoit la main à quelque euure, ne creingnant aucunement chaleur, ny froid, ny aucune mutacion d'air: & ce, pour le proufit commun. Ils ne receuoient aucun en leur secte, qui ne fust âgé, ou bien homme fait . Plus ils fuioient fort la conuersacion du Peuple, iugeans telle compagnie estre par trop nuisible à l'esprit, & à la contemplacion des choses diuines: dont ils portent le nom, combien que Philon dit qu'ils sont apelez ainsi, à raison de leur sainteté de vie . Ils iunoient tous les iours: tellement qu'ils auoient conuertie cette coutume en nature. Ils s'abstenoient de vin, de chair, & de compagnie de femmes: & plusieurs d'entre eus predisoient les choses à venir, & viuoient longuement. Ils prenoient leur
refec

refeccion en grand silence , connoissans que de toute parole oisive, & ne portant aucun proufit, l'homme rendra conte au iour du Iugement. Quand ils se trouuoient dix assis à table , nul d'entre eus n'osoit parler sans le congé , & licence des autres neuf, iugeans qu'il faut plus estre prudent, ou y ha plus de danger : Combien qu'ils viuoient tant sobrement, que rien plus : mais on ne se peut trop tenir sur les gardes. Il n'estoit permis entre eus de iurer. Dauantage ils iugeoient la Dialectique n'estre aucunement necessaire à la vie de l'homme , pource que ce n'est pas science qui concerne la charité & amour de Dieu : combien que si aucuns y estudient , ils ne sont à vituperer , moyennant qu'ils n'y consomment tout leur tems , ainsi que nous lisons es saints Decrets en la distinction trentesetieme , au chapitre , *Si quis artem*. Ils estudioient principalement à la Filozofie morale, voyans que toute la louenge d'icelle consiste en bonnes euures. Quāt à la Philosophie naturelle , ils disoient quelle surpassoit l'esprit humain. Toutefois ils apliquoient leur entendement à la partie , qui traite des choses diuines & des creatures. Finalement ils viuoient ensemble, gardans trois regles , La premiere estoit l'amour de Dieu sur toutes choses: L'autre l'exercice des vertus avec labeur & industrie: La tierce vraye charité enuers son prochain. Les Pharisiens estoient d'une vie fort austere, viuans en continence, virginité, ieunes, couchans sur pierres, sus espines, ou bien sur plâches fort estroites, pour reprimer les aguillons de la chair. S. Paul estimoit fort les loix, & ordonnâces des Pharisiens, quand il disoit, que selon la loy, il estoit Pharisien. Ces susdis Filosofes portoient grād honneur, & reuerence aus Anciens : tellement qu'ils n'ussent voulu les auoir seulement ofensez en la moindre parole du monde, & n'estoient iamais contredisans à l'opinion d'iceus,

y ni de

ni de leur maitre. Ils attribuoient toutes choses aus destinees, & decrets de Dieu, avec layde du liberal arbitre. Ils atendoient aussi le iugement du Seigneur à la fin du Monde, à raison dequoy ils tenoient les ames des hommes estre incorruptibles, & immortelles: ce que plusieurs auteurs Gentils ont aprouué. Outreplus ils portoient en leur front certains cartels de parchemin, dedens lesquels les dix commandemens de la loy estoient escriis. Ces signacles sapeloient Phylateres, qui vaut autant à dire, comme, garde la loy. Aucuns disent qu'ils sont apelez d'une diction Hebraïque Phares, cestadire, diuision, pource qu'ils estoient d'autre façon de viure, que les gens communement viuans. Mais puis apres cette maniere de viure sest changee, & ha eu sa vieillesse, comme les autres choses. Les Saduceens, qui se disoient iustes, ne meritent d'estre ici alleguez: neantmoins i'en diray deus mots. Ces heretiques nioient la destinee, & qu'il estoit en l'arbitre, & puissance de l'homme seul, bien, ou mal faire. Ils iugeoient que l'ame de l'homme perissoit avec le corps: & ne croyoient qu'il y eut aucune resurreccion, ni ioye, ou tourment apres la mort: parquoy à bon droit Dieu les reprenoit, comme errans. Ce sont ceus desquels parle S. Paul aus Rommeins au premier chapitre, qui ont commué la verité de Dieu en mensonges: parquoy Dieu les ha donnez en sens reprouué, cestadire, qu'il ha permis qu'ils soient tombez en reprobacion d'entendement: combien que S. Paul adressoit ses paroles aus Gentils Idolatres, toutefois ces paroles sadressoient bien aus Saduceens, & aus Epicuriens, & à ceus là qui ne croient l'immortalité de l'ame: ce que n'ont pas fait plusieurs des Paiens & Gentils, comme Thales Milesien, lequel ha esté le premier auteur de Filozofie en la Grece: ni Pythagoras auteur de Filozofie en Italie: ni Solon auteur des loix d'Athenes, ni plusieurs

sieurs autres anciens Filozofes. Notre Seigneur ha demontré plusieurs fois leur erreurs , disant : vous ne connoissez pas les escritures , ni la vertu de Dieu. S. Augustin en l'epitre troisieme à Volusian, il n'y ha (dit il) si poure idiot, ne femmelette si abiecte, qui ne croye l'immortalité de l'ame, & la resurrection future apres la mort corporelle. Car Dieu ha créé l'homme inexterminable , cestadire , incorruptible & immortel quant à l'ame.

De la Doctrine, & exposition des Hebrieus.

C H A P. XLVII.



LE NE veus oublier les Docteurs, & Expositeurs des Iuifs, desquels les uns s'apeloient Talmutiques: les autres Filozofes, sans aucune addition: les tiers Cabalistes. L'exposition Talmutique ha esté inuentee, & faite des Hebrieus contre nous: & ha eu son commencement deus cens ans, ou peu moins, apres notre Seigneur. Ceus qui s'apeloient simplement Filozofes, declairoient par raison extraites de Filozofie, les misteres & secretz de la Bible. Entre lesquels Moysé Egyptien ha esté le Prince. La Caballe est plus ancienne que les autres, & sur toutes expositions veritable: laquelle ha esté donnee de Dieu à Moysé, en la montagne Sina, ou il reçut deus Loix, l'une literale, l'autre spirituelle. La premiere par le vouloir & commandement du Seigneur fut escrite, & baillee publiquement au Peuple: L'autre fut communiquee seulement aus Sages, qui la bailloient aus autres à ce idoines & capables, d'ou elle prend sont nom: car Caballe vaut autant à dire que recepcion. En ce nom principalement estoient comprises deus choses, le reuolucion Alfabetique, & les vertus des choses superieures. Ainsi les fables des Poëtes, fictions de grande doctrine, sont exposees en trois manieres, comme les

Grecs nous ont laissé par escrit. Voila que i'ay voulu dire, avant que venir à la description de Ierusalé, laquelle ie feray selon qu'elle est à present: Car vous pourrez voir l'ancienne Topographe en Iosephe, Cornele Tacite, & autres bōs auteurs.

De Ierusalem, & des quatre parties du Monde.

C H A P. XLVIII.



IERUSALEM donques est situee au milieu de Iudee, au tribu de Benjamin, chef de tout le Mōde, Princesse des Prouinces, possession des Patriarches, mere des Profetes & Apotres, fontaine de la foy, gloire du peuple Chretien, terre de promesse. Cette cité pour le iourd'hui est renfermee de murailles, de forme presque carree, ayant de deus à trois mile pas de circuit, ou enuiron. Au commencement (comme dit S. Ierome) Adonizebeth l'a tenue, puis les Iebuseens, desquels ha esté dite Iebus. Quelque tems apres les Iebuseens expulsez, Daud la fit cité Metropolitaine de Iudee. Iosephe dit que Melchisedech l'a fondee, & qu'elle ha esté apelee de Daud, Ierusalem. Quoy qu'il en soit, il est certain, qu'elle ha esté souuent prise, & ruinee, & qu'elle ne fut iamais tant florissante, que quand le Seigneur, prenant chair humaine, aparut au Monde. Du coté de l'Orient tendant vers le midi, est le téple, fondé par Salomon, à lequel construire & rendre en son entier, on demoura sept ans. Or fut il destruit par Nabuchodonozor, quatre cens octante ans apres l'issue d'Egypte: Puis ceus, ausquels Cyrus auoit donné congé de retourner en Ierusalem, qui estoient en nombre cinquante mille, le reedifierent, & demourerent quarante ans à la paracheuer, à cause des interruptions qu'il falloit faire, pour les ennemis, qui les venoient assaillir & destourber. Depuis fut ce Temple destruit par Titus, & fut le iour mesme qu'il auoit esté

esté ruiné par les Babyloniens, selon Io sephe: mais Herodes premier le reedifia. Et derechef fut razé par Adrian Empereur Rommein: & pour la quatrieme fois Homar le restaura. De la Dedicace du temple, & des autres festes des Iuifs, ici faut noter qu'ils urent sept festes, sauoir est une chacune semaine le Sabbat: une autre au commencement de chacun mois, qui s'apeloit Neomenia. Pasques la quatorzieme Lune d'Auril: Penthecote le cinquantieme iour apres pasques, en memoire de la Loy qui leur auoit esté baillee: La feste des trompettes, le premier iour de Septembre, en recordacion de la deliurance du peuple d'Israël: La feste de propiciacion, ou affliction, le dixieme de Septembre: La feste des Scenopegies, qui vaut autant à dire cōme feste des tabernacles, le quinzieme de Septēbre: Puis apres en mesme tems, suruint la feste de la Dedicace du Téple, qu'on apelle Encenia. Depuis au tems de Hester, la feste Furin, c'est adire, des fours. De la forme du Temple ainsi qu'elle estoit au tems passé, tu pourras voir les auteurs prealeguez. Au iourdhui ce Temple est tout rond, fait à la Grecque, fort haut, & bien ample, edifié de pierres merueilleusement bien polies, & couuert de plomb: dessus cet edifice est une autre Eglise couuerte pareillement de plomb, ayant plus de mille Lampes. A la sime de ce Temple y ha un croissant, comme les Turqs ont acoutumé de mettre en toutes leurs Mosques. Lesdis Turqs, Maures, & Arabes y entrent en grand honneur, & reuerence à piez nuds, & apellent ce temple, la sainte Roche. Les Cretiens n'y entrent point, ne pareillement les Iuifs. Mais venons à l'autre coin du Monde. Du coté de l'Occident est le temple du Sepulcre du Redempteur du Monde, en un lieu qui iadis estoit hors de la cité: mais il fut enclos dens Ierusalé par l'Empereur Adrian, qui la fit rebatir, & clorre de nouveau, & l'apela Elia de son

nom, & Capitolia du Capitoile Rommein, en l'honneur du Senat. En ce saint Sepulcre nous fumes bien dix mile Cretiens renfermez l'espace de quatre iours, par les Turqs & Maures, de tous lesquels n'y auoit aucun suget à l'Eglise Rommeine, que moy: car les uns estoient Georgiens, qui sont confins de la Perse: les autres Grecs, Armeniens, Syriens, Nestoriens, Iacobites, gens qui ont tousiours eu opinions fantastiques iusques à maintenant, & ont esté aueuglez & enuelopez des tenebres d'erreur & ignorance, croyans plus à l'opinion de leur Patriarche, qui estoit d'Alexandrie en Egypte, faus seducteur, anathematizé du Patriarche de Constantinoble, qui alors estoit suget à l'Eglise Rommeine: car à la reale opinion des Apotres & Anciens docteurs, cette Secte ici est estendue iusques au païs d'Ethiopie, & des Indes Orientales. Ils font la communion sous deus especes en la maniere des Grecs, & Nestoriens: & le premier inuenteur de cet erreur ha esté un Abbé de Constantinoble nommé Eutices: non obstant, son erreur fut aboli au Concile de Calcidone, celebré sous le Pape Leon premier, de ce nom, ou y auoit six cens & trente Euesques, lan quatre cens quatre vints & huit: qui est un des quatre Conciles que S. Gregoire reçoit comme les quatre Euangiles. Je ne veus plus auant esslargir ma parole, comme celui qui ne prend plaisir à telles constitucions & ceremonies: il y auoit aussi des Indiens & des Ethiopiens, & plusieurs autres nations estranges, lesquels faisoient le seruice de Dieu, & ofice selon la coutume du païs dont ils estoient, & auoient chacun leur lieu deputé audit S. Sepulcre, pour dire leur seruice, & faire leurs ceremonies diferentes les unes des autres, non seulement en langage, mais aussi en façon de faire, & en gestes. Mais auant qu'y entrer faut bailler le tribut au grand Turq, qui est la somme de dix ducaz: &

pour

pour cette raison le S. Sepulcre est gardé des Turqs, non pas par deuotion. Là ou est le S. Sepulcre y ha une grand' Eglise, faite en voute, comme vous pourriez dire celle de S. Pierre d'Angoulesme: & quasi de la grandeur, edifiée de pierres de marbre, porphyre, serpentine, & avec ouurages Mosaïques, de grande richesse, & magnificence, fondée par sainte Heleine mere de Constantin Empereur. Là est le mont de Caluaire, duquel ledit sepulcre de notre Sauueur est loin seulement d'un get de pierre: & y ha une petite chapelle avec un autel, le tout bien & richement orné de lampes en grand nombre. Du coté de Septentrion, est le Pretoire, & siege de Iugement dit en Hebrieu Gabatha, en Grec Lichostratos, ou Ponce Pilate demouroit, & ou seant en son tribunal, il condamna notre Sauueur à la mort de la croix. Depuis lequel lieu, notre bon Seigneur & maitre, porta la croix iusques au mont de Caluaire (qui sont distans de l'un à l'autre de sept ou huit cens pas) ou il fut crucifié, entre deus larrons, & demoura en croix pour noz pechez depuis six heures iusques à neuf. Toutefois il faut considerer, que les iours sont diuersement obseruez selon le pais, & nations diferentes. Car les Iuifs ne prenoient pas les heures, comme nous, ny comme les Rommeins, ains à la coutume des Babiloniens, qui commencent leur iour au Soleil leuant, tellement qu'au point du iour, & lors que le Soleil se leuoit ils contoient une heure, à midi, six: de façon que les neuf heures faisoient l'heure de vespres. Ce que l'histoire des Euágiles nous temoigne, & conferme. Ainsi le Seigneur & vray Roy des Iuifs fut crucifié à midi, le vintcinquieme de Mars, en l'équinoxe vernal, & à cette heure là commença le Soleil à perdre sa lumiere, & les tenebres furent sur toute la terre iusqu'à neuf heures, c'est adire environ vespres. Ce qu'auoient profetizé Ieremie & Amos, ainsi

qu'expose S. Ierome. Ces tenebres comme miraculeuses esbahirent grandement ceus qui les voyoient, pource qu'elles durerent trois heures, & vindrent en un tems non acoutumé, saavoir est, le Soleil estât encores au milieu & plus haut point de leur Horizon: avec ce que (comme recite S. Ierome) Pasques estoit au tems, que la Lune estoit pleine, & l'eclipse du Soleil ne se fait que quād la Lune vient à aparoitre: parquoy si le Soleil uist perdu sa clarté à vespres, ou enuiron, (comme aucuns disent) l'eclipse n'ust esté tant miraculeuse, vū que en l'equinoxe à neuf heures le Soleil est fort bas en la Iudee: ce que de la largeur du Parallele se peut facilement connoitre. Quant à l'autre partie du Monde, du coté du midi est le Cenacle ou fut institué le saint Sacrement de l'autel pour notre salut, & enuoyé le saint Esprit aus Apotres, pour nous prescher la Foy Catholique. Au milieu de la vile de Ierusalem se trouuent grandes & singulieres ruines, & antiquitez. A l'en-
 tour de la vile y ha de grans fossez & profonds, & principalement deuers le midi, a l'enotur du mont de Sion: en sorte qu'il n'y ha lieu par ou Ierusalem soit prenable sinon du coté de la Bise, par ou les Rommeins la prindrent. Et le Turq de creinte qu'il ha des Cretiens, qu'ils ne recourent la terre sainte, ha condamné la porte Orientale, autrement dite, doree, par ou lon entroit au Téple, & à l'Eglise de la presentacion, comme si les Cretiens pouuoient prendre la vile par là. Pendant que i'estois en Ierusalem, vint le Bacha de Damas en ladite vile faire sa visite, & trouuer quelque chose à mordre, & à rençonner sur les pures pelerins Cretiens, chose qui leur est de tous tems coutumiere. Car quiconque est Bacha de Damas, celui ha le gouuernement & toute superintendence sur la Iudee, & sur plusieurs autres pais adiacés & circonuoisins. Faisant donq son ofice ledit Seigneur, vint en Ierusalem, puis,
 au

au bout de trois iours , vint en la montagne de Sion en un petit conuent de S. François, ou les freres sont fort molestez & oprimez des Barbares, combien qu'ils ont mille bons Ducas de l'Empereur, tous les ans, qui n'est rien, toutefois considéré le lieu: car les Turqs en mangent la moitié. Que fit ce Bacha, homme caut & rusé, il inuēta mille meschancetez contre les Latins, Grecs, Syriens, Indiens, & Georgiēs, pour auoir argent: & de fait, en tira de grans deniers. Ses Iannissaires, qui estoient en nombre de deus cens, quasi tous esclauues, estoient ordinairement au conuent, faisans dix mille insolences , empongnans les freres à la barbe (laquelle ils portent fort longue, & sont tous communemēt Italiens, Hongres, Esclauons, Neapoliteins, & Calabriens) tous lesquels oprobres & rudesses, il est force d'endurer: car il n'est question en sorte qui soit, de faire la moindre resistēce du monde à un Turq, sur leurs terres & pais. Ledit Bacha ayant fait ses affaires , fut au Temple de Salomon, & en toutes les Mosques faire son oraison, lesquelles ayant en grand' reuerence visitées, vint au saint Sepulcre de Iesuchrist , ou , lui estre préparé un beau & riche Tapis, à la coutume des Turqs, pour faire son oraison deuant ledit saint Sepulcre , là fit sa deuocion l'espace d'une bonne heure, soupirant & lamentant grandement: Si c'est pour religion ou deuocion dissimulee, ie n'en say que iuger: tant y ha, que certes ie lui vis faire toutes ces contenance.

*Du Natatoire de Siloé , du Torrent , du mont Oliuet,
Mausolæum, Bethphage, Emaüs, Bethanie, & de la
sepulture d' Absalon.*

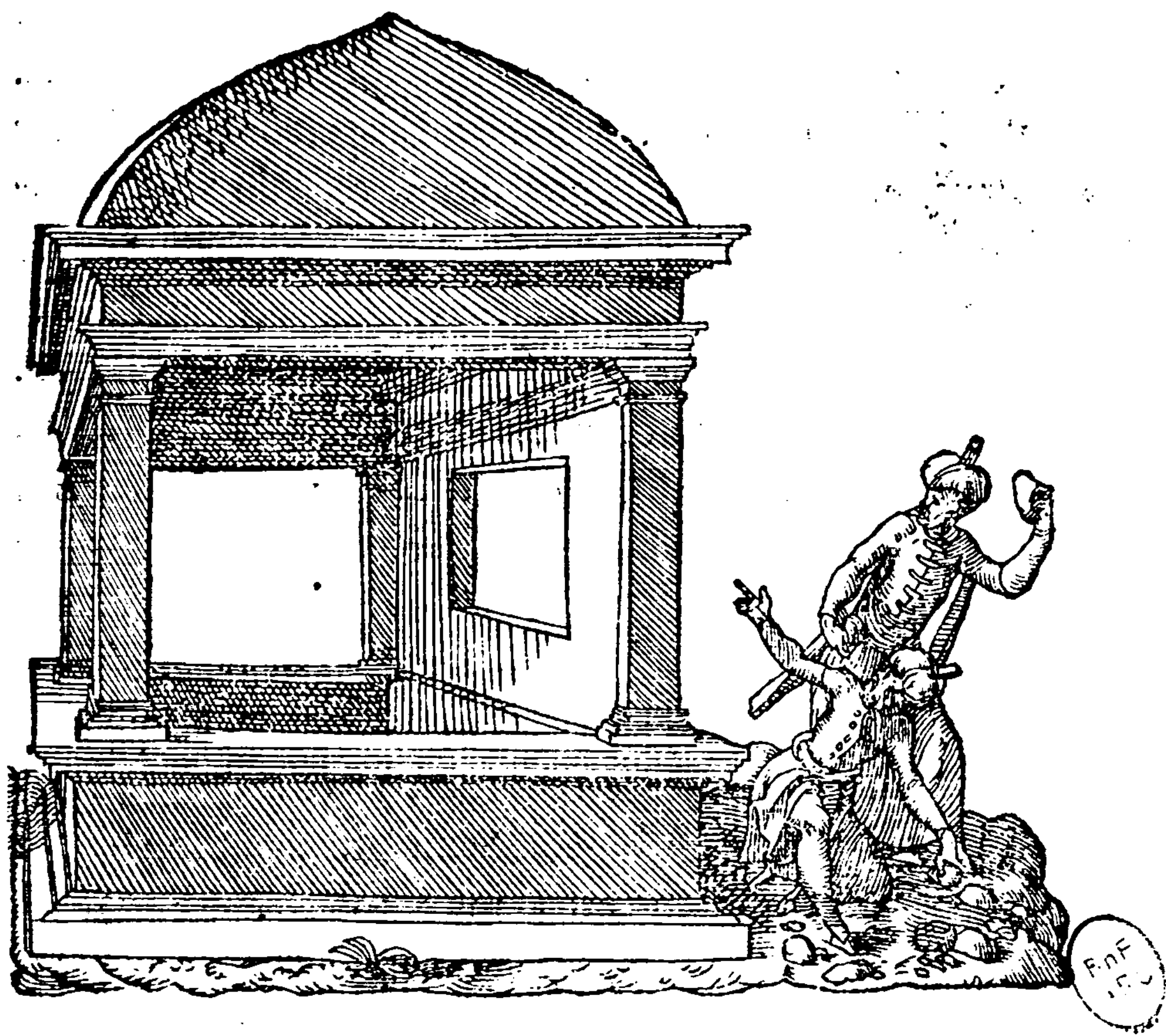
CHAP. XLIX.



ORTANS de Ierusalem nous allames voir plusieurs lieux circonuoisins , comme le Natatoire de Siloé, le Torrēt, le mont Oliuet, Mausolæum, Bethphage,

phage, Emaüs, Bethanie, & la sépulture d'Absalon, filz de Dauid. Entre l'Orient & le Midi, est le Natatoire de Siloé, autrement apelé Seon: d'ou les eaux coulent en la vallee de Iosaphath, dedens le Canal du Torrent de Cedron: là fut enuoyé l'aueugle né. Le lieu est moins que d'un quart de lieue loin du mont de Sion, ou estoit la Royale maiesté de Dauid: & deuant ce lieu est la fontaine de Bethsabée, qui est un natatoire sans source fait d'eau de pluie. Le mont Oliuet est à un mile de Ierusalem du coté de l'Orient, ou estoit iadis une Eglise de l'Ascension. C'est la montagne d'ou notre Seigneur commença aller au tourmēt de la croix, & de laquelle il est monté en repos, & gloire: tellement qu'encores du tems de S. Ierome (cōme lui mesmes temoigne) se voyoient les fines de l'Ascension du Seigneur. Là aupres passe le Torrent de Cedron, ainsi nommé de l'abondance des Cedres, qui y sont. De là n'est pas fort loin le Sepulcre de la Vierge Marie, mere de Dieu, que l'on appelle aujourdhui Mausolæum. Bethphagé estoit un petit village, ou demouroiēt les Prestres, & estoit entre le mont Oliuet, & Bethanie, à present est tout destruit. Là fut mēee, l'ānēsse à notre Seigneur pour faire son entree en Ierusalem. Emaüs estoit une vile loin de Ierusalem quatre lieues, laquelle les Rommeins en fine de victoire ont depuis apelee Nicopole, ou fut connu le Seigneur par deus de ses disciples, en la fraccion du pain, apres sa resurrection. Bethanie estoit un lieu loin de Ierusalem deus mile, prochein du mont Oliuet, fameux tant du recueil de Simon le Lepreus, que de la sainte famille Marie Marthe, Magdaleine, & le Lazare: lesquels furent exposez en la Mer, sans timons, ne voiles, & diuinement conduis en la Gaule, pour y fonder la vraye Bethanie, c'est adire, la maison de poreté, douleur, & mespris: ce qui est en ce Monde proposé, aus
vrais

vrais Fideles, & Cretiens. Bethanie est pour le iourd'hui destruite par les Turqs. Aupres de Ierusalem se trouuent plusieurs sepultures, comme celle de la Vierge Marie, de laquelle par ci deuât ay parlé, qui est en la vallee de Iosaphath, pres du iardin d'Oliuet, ou fut lapidé saint Estienne. Là pareillement sont plusieurs autres sepultures des Patriarches, & Prophetes. Encores est en son entier la sepulture d'Absalon, qui est



faite en forme & maniere de Pyramide, en laquelle y ha une fenestre, ou les Turqs, Maures, & Arabes gettent des pierres en passant, par haine & indignacion qu'ils ont contre lui, pource qu'il fit la guerre contre celui, auquel de tout droit il deuoit paix, honneur, & reuerence.

*De Bethleem, & Ierico. C H A P. LI**Genese 35.**2. Para. II.**Louenge des
François.*

I ci cōvient en peu de paroles descrire Beth-
 leem, & Ierico. Bethleem parauāt apelee Eu-
 frata aus Saintes escritures, est loing de Ieru-
 salem trois lieues, du coté du midi, assise au
 Tribu de Iuda. Là voulut naitre le Seigneur;
 & estre adoré des Sages Orientaus. Iosephe dit qu'elle ha esté
 fondee de Roboam fils de Salomon: Ce qu'est difficile à croi-
 re attendu qu'elle ha esté edifiee long tems deuant Roboam.
 Je croy bien, & se peut faire, que ledit Roboam l'ait reedifiee.
 Sainte Heleine mere de Constantin Empereur là fonda une
 eglise magnifique & excellente, comme celle du S. Sepulcre:
 mais tout va en ruine. Je prie le Createur, qu'il veuille animer
 les princes Cretiens à cōquester derechef, & recouurer la ter-
 re sainte, ou ont esté faits les misteres de notre Redempcion.
 Certes la Frâce iadis en cet endroit (cōme en tous autres) ha
 tousiours esté renōmee sur tous autres Royaumes Cretiens.
 Et devray, sans mentir, elle ha eu des Rois & Princes, qui se
 sont heroiquemēt euertuez de cōquester & reduire au Cristia-
 nisme ces nacions infideles. Entre lesquels s'est magnanime-
 ment porté le Roy Loys settieme, pere de S. Loys, qui avec
 grosse & puissante armee sceut fort bien iceus aterminer, en-
 semble les Heretiques Albigeois. Semblablement son fils, qui
 long tems guerroya iceus Sarrazins & mescreans. Regardez
 aussi les annales, & histoires qui tant amplement nous met-
 tent deuant les yeus les hauts faits de ce magnanime Empe-
 reur de Constantinoble Charles le grand, lors mesmement
 que d'un grand & inuincible courage il recouura ces lieus
 saints, tousiours suiui & acompagné de cette belliqueuse No-
 blese de France. Vray est que les affaires de la Cretienté ont
 depuis pris assez mauuais pli, les ennemis de notre religion
 ayant

ayant sù tresbien choisir l'opportunité d'inuader Empires & Royaumes Cretiens, lors qu'ils ont vù la Cretienté armée & l'espee au poing, tascher volontairement de se ruiner elle mesme, un chacun des siens s'afectionnant obstinément à son particulier. Mais le Dieu des armées, le Dieu vengeur de l'iniquité, le Dieu qui chatie en son tems les ennemis contempteurs & opresseurs de son Eglise, leur saura bien un iour (qui ne tardera) rendre au centuple: ce que mesme nous esperons estre reserué à notre tems, comme matière propre & vray moyen à rendre cette deuise Royale parfaite, d'un croissant, en un rond accompli. Or pour ne me trop eslongner de mon sujet ie supercederay à la narration de ces lieux ruinez, & chagez en usage profane, mesmes dissipez non seulement des Ariens, Nestoriens, Sebelliens, Pelagiens & beaucoup d'autres Heresiarques, qui ont taché par leurs mauuaises lectures mettre en friche la vigne du Seigneur: mais aussi de ce cruel ouurier d'iniquité Machomet; qui par sa doctrine diabolique ha subuerti plusieurs Empires, Royaumes, Isles & terres maritimes, comme la florissante Constantinoble, Trapezonde, Macedone, Thessalie, Achaie, Etholie, Grece, Nigrepont, & la plus à regretter de tous, celle sainte Cité de Ierusalem: & reuiendray à notre Bethleem, qui n'est à present qu'un petit village: aupres duquel S. Ierome ia viel habita en un monastere, avec peu de ses amis, mesprisant les meurs de son tems, & l'orgueil d'aucuns Euesques. Là trespassa le saint homme, ayant nonante un an, sous l'Empire de Theodoze, l'an apres la Natiuité nostre Seigneur, quatre cens vint & deus. Au regard de Ierico, c'est un lieu assez connu pres le fleuve Iourdein, & la Mer morte: Là fut conuerti & fait grand le petit Zachee, de la maison duquel les ruines se voient encores. Cette vile ha esté fort riche, & abondante en baume: mais plus opulente

de l'odeur de la parole diuine. Helisee purgea la fontaine de de Ierico, qui estoit parauant pestilente, comme il apert par le quatrieme liure des Rois, au second chapitre.

De Samarie, Sichem, Mont Carmel, Damas, & Alep.

C H A P. L I.



LES CHOSSES susdites vuës, nous partimes derechef de la sainte Cité, le quinzieme iour apres Pasques, 1552 & vinmes avec grande compagnie, prenant notre chemin tout droit en Galilee, qui est un beau, & plaisant pais: puis nous passames en Samarie, une iournee loin de Ierusalem, qui ha esté iadis vile de merueilleuse beauté & richesse: mais pour le iourdhui est deserte. Cette cité fut premieremēt fondee en une mōtagne, laquelle Amri Roy d'Israël acheta de Somer, signeur & proprietaire du lieu: & du nom du maître l'apela Somer, comme nous lisons au troisieme Liure des Rois, seizieme chapitre: Et ainsi l'apelle Esaie, qui profetiza sous Achab, qui ia estoit du tems dudit Profete fort renommee: mais Hircan la destruisit: dont Herodes print ocasion de la reedifier: & pour estre plus en la grace d'Auguste, en faueur de lui l'apela Sebaste: en ce lieu là prescha S. Filipe, comme il est recité au huitieme chapitre des Actes des Apotres. Là aupres est Sichem, qui ha esté apelee depuis Neapolis, maintenant Napolozza: en laquelle, pourautant que Iacob y auoit planté ses pauillons, venant de Mesopotamie, le tribu d'Efraim voulut qu'il y uist un fondemēt d'Eglise, & lieu d'adorer, cōme en la cité de Ierusalem. Et c'est pourquoy la Samaritaine tint propos avec notre Signeur d'adorer là, ou en Ierusalem. A deus traits d'arc de la cité, est le champ ou Iacob fit un puits: & là il s'arresta, quand Dina lui fut par les Sichemites rauie & violee. Pursuiuans tousiours notre voyage nous

ge nous laissames Tyre & Sidon , assez loin de notre chemin, & passames pres des monts Carmeli: ie dis notamment des mōts, car S. Ierome en met deus, qui sont fertiles en fruits & paturages. L'un delà Galilee deuers le midi, ou le mari d'Abigail, nommé Nabal, gardoit les moutons: L'autre prochein de la mer Mediterranee , & pres de Ptolemais , ou Helie le Profete demanda au Seigneur la pluie, & par feruente oraison l'impetra, comme dit S. Iaques en sa Canonique. De là nous vinmes à Damas vile de Syrie , qui est loin de Ierusalem six iournees: d'ou lon aporte les prunes dites de Damas. Ou arriuez que nous fumes , nous logeames chez un Turq, homme dous, afable, & debonnaire. Et pour vous dire la verité , un Turq naturel ne moleste pas volōtiers un Cretien, ains plus-tot lui fera caresse & bon recueil. Mais certes les Cretiens reniez sont peruers & dangereux. Ledit Turq auoit trois femmes dont l'une estoit Cretienne de l'Isle de Malte, (& en cela ne font aucune difficulté) les autres deus estoient Turques. La Cretiēne faisoit ses prieres & oraisons à la mode Latine: lui, & les autres deus femmes, à la Turquesque. Et ne se faut estonner si ie dis qu'il auoit trois femmes, car leur loy leur permet d'en espouser iulques à quatre : toutefois la femme ne leur aporte aucun dot, ains au contraire ils donnent argent au pere & à la mere pour habiller leur fille & faire autres mises & fraiz. Aussi ont ils liberté de se separer & laisser l'un l'autre, le mari la femme , & la femme le mari, s'ils ne se trouuent bien ensemble: & se remarient ailleurs. Les femmes ne sortent gueres de la maison , si elles ne vont aus beins une fois ou deus la semeine. En verité, & sans en rien mentir, à ce que i'en ay vū & connu , lesdis Turqs ont notre Seigneur Iesuchrist en tresgrande reuerēce, & tiennent, qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle ils apellent *Meriem ana*: & que Dieu la prefere

& purifiée sur toutes creatures : aussi que Iesuchrist est la parole de Dieu, qui ha esté conçu en la Vierge Marie par le S. Esprit, & le nomment, *Yssa Berember*, c'est adire Iesus le Profete, *Abrahin Berember*, Abraham Profete, *David Berember*, *Soliman Berember*. David Profete, Salomon Profete, & ainsi des autres. Si aucun entr'eus l'auoit blasfemé, fut Cretien, Iuif, Turq, ou Maure, ou Arabe, certes il seroit puni tout ainsi que s'il auoit blasfemé Machomet leur Profete, à sauoir de quatre vints coups de baton sur le ventre, ou sous la plante des piez, ou sur les reins, avec certaine amende pecuniaire, ainsi comme ils en ont la coutume & usance. Que plust à Dieu que le semblable fust bien obserué & meintenu entre nous, sans attendre que tels infideles nous fissent honte & vergongne en si iuste & si sainte obseruacion, laquelle nous auons en si grande negligence & mespris. Mais pour venir au bon lieu & fertile terroir de ladite vile de Damas, il n'est certes possible de voir un plus beau ni meilleur pais. Là y ha de iardins qui ne sont faits (ce semble) que pour regarder. Là se font bonnes aiguilles, espees Turques, & vaisseaus d'Albastre, qui sont fort commodes pour contregarder les onguens: lesquels sont faits d'une certaine pierre que lon chaue de terre à deus lieues de Damas. Cette vile ha esté rebelle plusieurs fois au Seigneur, à raison dequoy les Profetes lui ont predict sa ruine. Du tems de S. Ierome elle estoit Metropolitaine des Sarrazins. Auioir d'hui y ha un Bacha du grand Turq. De Damas nous prîmes notre chemin tout droit à Alep, qui est une grande cité, ou plusieurs marchans trafiquent, tant Indiens, Persiens, Veniciens, qu'autres nations, ainsi nommée de la premiere lettre alfabetique des Hebrieus, pource qu'elle est la premiere vile de Syrie. Nous y fumes tresmal reçuz & mal traitez des Turqs: de sorte que fumes cōtreins de nous pleindre au Chadis,



A dis

BnF
ARS

dis, qui est le Iuge du lieu, lequel rigoureusement aministra iustice contre aucuns Iannissaires, meschans garnimens, qui nous auoient fait de grandes inhumanitez. Là y ha grande abondance de noix de Galle, de Rubarbe, & de Coton. Et là se trouue le Mose, qui est un arbre qui porte son fruit semblable au concombre: les Grecs & Cretiens du pais, les Iuifs aussi, disent que cest le fruit duquel mangea Adam: il est tres-sauoureux à manger sur tous les fruits qui sont au pais de Leuant: les fueilles sont si tresgrandes & si larges que lon pourroit facilement enueloper un enfant d'un an dedens: & ne pense point que au Monde il y ait arbre qui ait la fueille d'une telle largeur. Je vis aussi en ladite vile de Damas plusieurs Turqs, qui meinent une vie merueilleusement austere, & qui plus semble brutalle qu'humaine, lesquels ils appellét, *Deruisslar*. Car les uns estoient tous nuz sans rien cacher leurs parties honteuses, & vont ainsi ordinairement tant d'Hyuer que d'Esté, par viles & par bourgades: chose monstrueuse à voir, Et quand ils vont par les rues on n'oseroit aucunement, voire sur peine de la hart, se rire ni moquer d'eus. Les Turqs, Maures, & Arabes leur portent plus de reuerence qu'aus officiers du grand Seigneur, les tenans pour saintes gens: & aserment que tout ce qu'ils demandent à Dieu, leur est concedé & otroyé. Il y en auoit d'autres qui estoient nuz depuis la teste iusques sur les reins, portans les cheueus longs iusques à la ceinture, lesquels ils trenét, puis les collent avec certeine gomme. Ils ont des trous aus oreilles ou facilement lon passeroit le pouce, ou sont atachez anneaus de cuiure ou de plomb, de telle espoisseur qu'un d'iceus peut peser enuiron dix ou douze testons. Ils portent à leur col grosses cheines de fer ou de cuiure luisant & bien poli, qui leur pend iusques au dessous de l'estomac. Tel y aura qui portera cheine ceinte à trauers du corps

corps pesante de vint & cinq ou trente liures. Ils ont le corps



tout descopé & cicatrisé à coups de rasoirs, non point qu'ils seignent, mais seulement aparoiſſent les grandes cicatrices blâches & ſans poil, lesquelles ils font en leurs corps, les unes avec de rasoirs, les autres avec fers qu'ils ſapliquent avec certaines drogues, qui ainſi les cauteriſent & brulent. Ils n'ont ne maiſons ne poſſeſſions aucunes, ains vivent des aumones: & en ay vû qui reſuſoient argent & autres choſes precieufes qu'on leur preſentoit. A cela pouuez vous voir & connoitre, amis Lecteurs, côme le diable bien ſe ſcet transformer & de-guiſer en Ange de lumiere, qui ainſi ſous pretexte de ſainte-

ré, & sous couleur d'une hipocritique fantimonie, detient ces pources aveuglez en une espece de religion tant execrable & pernicieuse.

D'Antioche.

CHAP. LII.



ELA nous vinmes à Antioche avec plusieurs Grecs. Cette vile anoblit toute la Syrie, cōme recite Ammian Marcellin, en son quatorzieme Liure, parlant de la Syrie. Elle ha esté fondee par le premier Roy des Assyriens nommé Seleuc Nicanor : puis amplifiée, & agrandie par son fils Antioque Soter, duquel tous les autres ont esté apelez Antioques, comme Pharaons en Egypte, & Cefars à Romme. Antioche ha esté fort puissante du regne de Semiramis, de la vertu & prouesse de laquelle s'ebahissoit merueilleusement Alexandre le grand. Au regard des noms, Antioche ha esté dite Reblata, Epidaphne, à cause d'un faubourg plaisant & delectable qui s'apeloit Daphne. Dens la vile passe un fleuve apelé Orontes, sur lequel, au milieu de la vile, y ha un pont fort ample & magnifique, qui estoit la stacion de toutes Barques & Fustes marchandes, venans au pais d'Antioche: Auiourd'hui on n'y voit plus rien, sinon quelque peu de vieilles ruines. Entre toutes les fleurs, il y en croit une de grand' recommandacion, qui s'apelle Lis rouge, & de nom Grec, Crinon, d'un verbe qui signifie eslire, & choisir, comme la fleur laquelle entre toutes autres nous deuons prendre & aymer. Ainsi les François doiuent sus toutes autres nacions porter amour, & afeccion singuliere à leur Prince : puis que Dieu tout puissant ha choisi, sur toutes fleurs, le Lis, comme apert au Liure d'Esdras. Mais à la verité Antioche est sans comparaison plus fameuse, & plus renommee d'auoir produit tant de belles fleurs, c'est adire, tant de Martirs, Confesseurs, & princip

principalement S. Luc, Medecin tresrenommé, Euangeliste, Disciple, & compagnon de S. Paul: & Ignace Euesque, homme d'un cœur Apostolique, qui ne douta endurer tourment pour estre entretenu en l'amour de Dieu. Là ha esté le premier siege Episcopal de S. Pierre, & planté premierement ce nom de Cretien, du Christ: car le nom de Iesuïte ne se peut bien acommoder à la creature, comme tresbien le conferme l'Archidiacre sur les saints Decrets. Là fut apelé S. Paul, & Barnabé, desquels la vile se doit estimer bienheureuse, pource qu'ils y ont planté le Lis rouge, c'est adire, la foy, arrousee non du sang de Venus (côme feignent les Poëtes de la Rose rouge) ains du vray, & precieus sang du Roy des Iuifs, & Seigneur de tout le Monde. Je diray encores ce mot, que les guerres, ni le feu n'ont point porté tant de dommage à la vile & cité d'Antioche, comme les tremblemens de terre: qui est chose digne d'admiracion, vù quelle est loin de notre Mer bien sept lieues & demie Françoises. Apres que Iustinian l'ut restauree, & mise en meilleur estat qu'elle n'estoit parauant, l'apela Theopolis d'un nom plus grand, & par trop plus heureux. Toutefois encores aujourdhui le nom d'Antioche demeure, ou il y ha plusieurs ruines, & grandes antiquitez. Là se tiennent, aujourdhui plusieurs, qui se nōment Cretiens, comme Grecs, & Armeniens: mais ils ne s'accordent point les uns avec les autres. Au regard des Armeniens ils obseruent & ieusnent le Careme au mesme tems que nous faisons, mais d'une plus grand' deuotion. Car tout ce tems de ieusnes, ils ne boient point de vin, & ne mangent lait, beurres, fromages, eufs, huiles, ne poissons: mais seulement quelques fruits, & legums qu'ils ont. Ils sont fort deuots en leurs seruices, & oraisons, portans grand honneur & reuerence aus Sacremēs, que nous auons: estans habillez simplement, sans aucun orgueil, cheminans

en grande maturité de vie:ce que ne font ceus qui ne se contentent d'estre vétuz somptueusement, & d'habis precieus:mais qui pis est,les descoppent. Armenie est en la Scythie principale, de là ou Herodote dit que les Scythes passent le fleuve Araxes,lequel sort d'une fontaine apelee Dorix par les Armeniens,qui vaut autant à dire que impetueuse: en sorte que le Roy Alexandre pour passer cette riuere fit faire un pont: mais l'eau par sa violence abatit ledit pont, & par ainsi ne pût passer:Il s'ensuit donques que les Scythes passarent le fleuve,pour aller en Cimerie,dite depuis Scythie.Ce nom ici de Scythie fut iadis glorieus, honorable,& en grand estime en tout l'Orient: par ce apert que les Caldees & Armeniens se sont depuis confessez estre de l'origine Scythique.Pomponius Mela,Iosephe,& Herodote,disent que l'Armenie estoit nommee la prouince Sage sacree,pour l'abondance des biens qui s'y trouuent,tant en l'Armenie haute,qu'en la basse:& ne sont encor' de present moindres quelles estoient le tems passé,quant aus biens de la terre.Entre toutes les choses celebres & merueilleuses de celle contree, est un grand & spacieus abyme (qui n'est autre qu'une infinie congregacion d'eaux, de laquelle ne se peut trouuer le fond) lequel i'ay vû à deux lieus pres de la vile d'Antioche,à la main gauche venant de Damas:ou se voit un chateau demoli & ruiné. Les habitans du pais estimét que c'estoit celui que l'Empereur Theodoze fit faire, ayant esté fort ofensé par les Antiochiens, lesquels par sedicion populaire auoient degetté & treinné par toute la vile,la belle statue d'airein de sa femme, nommee Placilla, recentemente defuncte: si que pour un tel acte ignominieus furent entierement priuez de leurs franchises & priuileges,& leur vile en voye d'estre rasée.Au pié de cetui chateau demoli est le susdit abyme,d'une profondeur infinie, & ha de largeur

geur neuf cens pas : l'eau en est assez clere , & fort bonne à boire:il est fort frequenté de trois especes d'oiseaus nommez Lagopus, Magnalis,& Ocine. Lagopus ha les piez patus & tous couverts d'un poil ressemblant totalement à celui d'un Lieure,dont il ha prins son nom,au reste il est tout blanc,& de la grandeur d'une Colombe,du tout contraire au naturel au Plongeon,pourautāt qu'il chante & se resjouit pressentant la tempeste à venir,& le Plongeon la hait & la fuit.Magnalis est grand & gros,haut sus iambes, & ha le bec & les piez longs à merueilles , lequel fait un grand degast de poissons. Ocine est de la grādeur d'une Grue,ayant le gozier pendant sur la poitrine en forme d'un long & large bissac , ou il met non petite quantité de poissons. En icelui se trouuent diuers poissons & tresbons à manger , qui le rendent grandement celebre. Mais certes quoy qu'il soit merueilleus & que sur le lieu ils en facent un grād cas, si n'est il rien au regard de celui d'Angoulesme,apelé la Touure,enuironné d'un territoire le plus beau & le plus amene qui soit au demourāt du monde,& qui pour la grande serenité d'air qui y est fut iadis habitée de grans Signeurs de France : ainsi qu'on peut voir & coniecturer aus vieilles ruines des belles maisons & puissans Chateaus qui iadis y furēt en regne.D'icelui abyme prouient en partie la Charante , riuere belle & qui porte avec elle de grandes commoditez,laquelle par ses inondacions arrose & engresse plusieurs fois de l'an (comme un second Nil) le pais d'Angoulesme,de Cognac,de Xantōge,tirant à la Mer de la Rochelle. Et comme de deus fontaines du mont Liban, s'assemblans en un,prouient le Iourdein:aussi la Charante ha son commencement & source de deus fontaines, l'une nommee Charannat,& l'autre l'amirable abyme Touure:lesquelles rangees & associees en un,donnēt estre, & nom à la belle

Charâte, certes un peu plus grosse, & produisans de meilleurs poissons que le Iourdein. Or est cet abyme, comme vous auons dit, prochein d'Angoulesme & voisin de l'espouventable forest Braconne, ie dy espouventable non tant pour les diformes, estranges, & cruelles bestes qui sont en elle, que pour certains Anthropolithiriens inophiles de Rophi, qui là habitent, gens certes ennemis de toutes sciences, de toutes vertus, & de ceus qui les ayment, n'estudians ni s'accommodans qu'à leur ventre, de sorte qu'il semble qu'ils se soient entièrement bandez contre toute bonne doctrine & honnesteté, pour mieus se cōsacrer & dedier à une vraye vie bacchanales. Mais pour n'embrouiller notre liure de telles ordures, & de tels ventres paresseus, saches ami Lecteur, que l'abyme susdit est un vray repaire & retraite d'un nombre de Cignes quasi infini, qu'est bien l'oïseau le plus noble, le plus amiable & plus familier de tous autres oiseaus de riuieres. Il est vray qu'il est ireus, & si faut dire, colere, quand il est irrité, & qu'il connoit qu'on lui veut faire greuance. Ce qu'à esté vû de la maison de Monsieur de Hauteclere maitre des requestes du Roy, ordinaire (laquelle est ioingnante à la susdite Touure) deus Cignes s'estans attaquez l'un à l'autre en telle furie, qu'ils cōbatirent iusques à l'extremité de la vie. Quoy voyans quatre autres de leurs cōpagnons, soudain y acoururent & comme si ce fussent personnes, tacherent à les separer: & les reduire en concorde & mutuelle amour, chose, en bonne foy meritant mieus le nom de prodige, que nom qu'on lui feust donner. Mais si on leur demontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadoué & aplaudisse un peu, lors ils se montrent dous & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. Or pour isir du lieu de notre naissance, lequel il semble que bonnement ie ne puis laisser pour
retourner

retourner aus naciones Barbares , incontinent que nous eumes vù, & bien visité à loisir le pais d'Antioche, il fut question de prendre notre chemin (fascheus certes & tres mauvais) droit à Tripoli de Syrie, qui est au pié de la montagne du Liban.

De Tripoli, & du Mont Liban. • CHAP. LIII.



PRES auoir vù la vile d'Antioche, & connu les meurs des habitans , fut question d'aller à Tripoli vile dudit pais de Syrie , qui est huit iournees loin d'Antioche. Le chemin est fort dangereux, à raison des mōtagnes, & des Arabes qui sont sur les chemins, atédans les pources passans: mais le Seigneur qui est la vraye voye & assurance, nous conduisit par les Anges sans aucun danger. A Tripoli (vile de grand plaisir, & delectacion) on trouue grand'abondance de soye, qui se fait audit lieu. Les iardins y sont beaux, pour la grande copiosité des Orangers, Abricots, & plusieurs autres arbres de plaissance qu'on y voit: tellement que les Anciens ont dit iustement, par maniere de prouerbe, *Les iardins, & herbes des Assyriens.* Je ne veus pareillement obmettre les vins dudit lieu, tant excellens que rien plus, desquelz Pline fait mention combien que ni aye point vù de vignes. A une bonne demie lieue de là, y ha un tresbeau port, ou arriuent plusieurs Nauires d'estrange pais: Toutefois il est aucunement dangereux à cause des grās rochers qui y sont. Au long de la Marine y ha quatre belles grosses & hautes Tours rondes, faites à l'ancienne mode, & sont garnies de plusieurs grosses pieces d'Artillerie, & autres municions de guerre: mais certes elles ne sont pour resister & pouuoir endurer le Canon. Et de fait certes le grand Turq n'a vile, ne chateau, ne place en Turquie, ni ailleurs (si ce n'est Rhodes, & quelques unes sur les frontieres

B de

de Hongrie, de Transilvanie & d'Afrique) qui soient de resistance: si que toute la puissance ne consiste qu'en grand nombre de soudars, encores mal duits & tres mal propres aux armes. Mais vrayment ce que ie trouue beau, & de fort bonne grace dens Tripoli, & par toutes autres viles & bourgades de Turquie, ce sont les Beins grans & spacieus, la plus

207
435

part

part tous de marbre, tant le bas que le haut, fait en voute: ou, Turqs, Maures, & Cretiens peuuent aller librement se baigner. En iceus Beins y ha un maitre & cōmis (ainsi que nous auons aus estuues de pardeça) lequel tient ordinairement douze, ou quinze esclaves, pour seruir, lauer & frotter avec saun, ceus qui y vont: si que pour gagner quelque chose, & auoir le vin, lesdis esclaves vous font dix mile caresses. Pour la peine du maitre desdis Beins, faut donner trois ou quatre aspres, & non plus. Les femmes n'entrent iamais dens le Bein des hommes: mais en ont un à part, ou elles vont une fois ou deus la semaine: c'est un ordinaire. Tripoli est au pié de la mōtagne du Liban, ainsi apelee pource quelle porte encens: car Libanos en Grec, finifie encens, ou l'arbre qui le porte. De cette montagne, & du mont Antiliban procedent deus fontaines, lesquelles coniointes, font le fleuve Jourdein, comme nous auons parauant dit, selon l'opinion de S. Ierome. Entre ces deus montagnes le fleuve qui passe par le milieu d'Antioche, prend sa source & origine, comme dit Plin. La vile est apelee Tripoli, de trois viles, sauoir est, de Tire (qui estoit autrefois une Isle) de Sidō, & de Arados, non pas à raison de la conionccion & voisinance, ains à cause de la iurisdiccion: Car les Tyriens, Sidoniens, & Arabiens ont esté autrefois Signeurs de Tripoli: au moyen dequoy ha esté apelee du nombre des citez, qui auoient sur elle Seigneurie, & dominacion. Assez pres de Tripoli y ha un champ dit Macra, comme recite Strabo, ou y auoit un Serpent de la longueur d'un iournal de terre, & si desmesurément gros, que les gensdarmes d'un coté, ne pouuoient voir ceus de l'autre. La gorge estoit tant large, quelle pouuoit aualler, & englotir un hommedarmes, ensemble le cheual ou il estoit monté. Il y ha un autre Tripoli en Afrique, qui est assise entre Pantapolis,

& Bisance:& est apelee Tripoli, à cause de trois grâdes citez qui sont en icelle region, c'est a sauoir Ozee, Sabine, & Lepte: & fut prise par les Turqs sur les Cheualiers de Malte, nō sans grand' efusion de sang, faite desdis Cheualiers qui estoient dedens, lan 1552. Voila donq quāt à l'Assyrie, region d'Asie, apelee de Assur fils de Sem (comme temoigne S. Augustin) aujourdhui nommee Syrie, la plus fameuse de tout l'Orient, apres Ierusalem: laquelle ha obeï à Daud, comme il apert par le second Liure des Rois aus huitieme & dixieme chapitres. De Salomon il est dit qu'il ha estendu son Royau me depuis l'Euf rates iusques à la Palestine, & les limites d'Egypte:& ha esté excellent par dessus tous les Rois, non seulement de son tems, mais aussi qui l'ont precedé, & qui sont venus apres lui. La richesse & estendue de son Royaume, ha esté la nompareille. Apres la diuision du Royaume des Iuifs, cette region est venue en la puissance des Babiloniens: puis ha esté gouvernee des Parthes, Medes, Perses, Macedoniens, Rommeins, & finablement des Sarrazins. Mais depuis quelque tems en ça, Selin Empereur des Turqs, avec grand' armee en ha debouté le Soudan, ou bien là contraint à le rendre: dont ce maudit sectateur de Machomet ha pris plusieurs places de Syrie:& meintenāt le Turq, qui est pour le present Empereur, la tient toute, ensemble la cité de Ierusalem, perte, qui deuroit tourner à grād regret de tous Princes Cretiens.

De Cypre.

C H A P. L I I I I.



R A P R E S auoir au partir de Tripoli pris du biscuit, & de l'eaue dens la Naue, bien munie de gens de resistance, & fournie de tous viures, nous desencrames, & fimes voile en Cypre, tellement que dens peu de iours nous arriuames

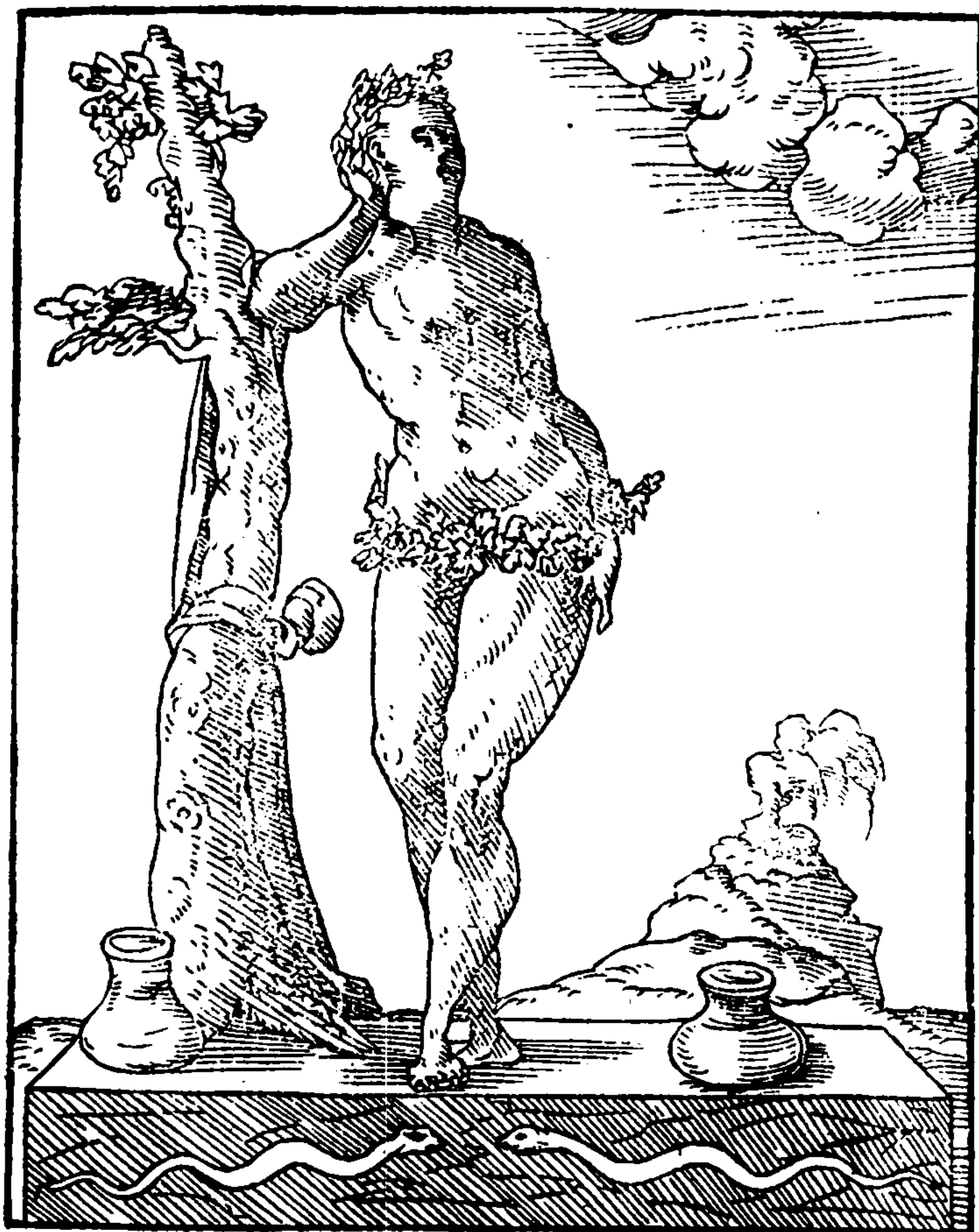
arriuames au port de Bafe,& là trouuames quatre naus Veniciennes chargees de toutes sortes de marchádifes qui vouloient prendre la route de Venise : lors notre conducteur & capiteine, nommé Gaspard Giraldo, homme sage, prudent & de bon conseil , fut grandement ioyeus de trouuer telle compagnie,pource que nous auions esté auertis qu'il y auoit enuiron une quinzaine de vaisseaus de Pirates & Courfaires qui tenoient les passages. Dens ledit port y ha un Chateau ruiné & fort antique , qui fut bati (ainfi que disent les gens du lieu) par Charlemagne, pour faire garde, & descourir au loin les galeres ou naus tirans celle part:comme encore pour le iourdhui le Capiteine commis en ce lieu par la Seigneurie Venicienne , fait faire nuit & iour. Non gueres loin dudit port de Bafe se trouuent certaines petites pierres de couleur de Diamant Indien,cōbien qu'ils ne sont si grans ne si bons , toutefois si on ne s'en prend bien garde , il s'en donne de bōnes hapelourdes par les Lapidaires.Or est l'Isle de Cypre tresriche,& abondante en vin,huiles,blez,poixrezine,Alum blanc & noir,cuiure , pierres pour polir le marbre,Crystal,Diamans,Emeraudes,Lauriers,onguens, & plusieurs autres choses tant à l'homme necessaires & proufitables,que plaisantes:parquoy iustement ha esté apelee Macaria,c'estadire,heureuse.C'est ce que les Poëtes ont voulu dire, feingnans que Venus sortant de la Mer , est premierement abordee en Cypre:combien que aucús disent cela auoir esté fait à raison de la paillardise,qui renoit en ladite Isle.Ie laisse plusieurs autres noms,qu'elle auoit parauant,cōme nous pouons cōnoitre par les Historiens.Les sepz de la vigne y sont si grans que les degrez du Temple de Diane, en Ephese,en estoient faits : pource que ce bois dure lon tems. Ce qui ne doit sembler merueilleus,car la statue de Iupiter en Populo-

nie estoit de vigne, & les Colomnes du Temple de Iuno, en Metapontes. A raison dequoy les Anciens ont iustement mis la vigne au nombre des arbres, comme recite Plin, & Vlpian Iurifconsulte le conferme. Cette Isle ha esté autrefois coniointe à la Syrie, comme la Sicile à l'Italie, Euboe (aujourd'hui dite Nigrepont) à Beocie : mais Neptune par maniere d'arbitrage les ha diuisees. Cypre, iadis siege, de neuf Royaumes, à present habitee des Grecs, un peu plus humeins que les Candiots, de laquelle les viles & forteresses sont gouvernees par Gentishommes Veniciens, est entre la Cilicie, & la Syrie, ayant grande longueur du Ponent au Levant. Elle ha esté apelee iadis Ceraſte, c'est adire cornue, à raison de plusieurs promontoires, desquels, celui de l'Orient s'apelle Dinares: celui de l'Occident, Acamas. Cette Isle ha esté long tems sous la puissance & Empire Romain : & fut ocupee plus pour le bruit de l'or & richesse qu'elle auoit, que pour aucune iuste cause. Depuis elle fut reduite en la puissance des Perses, & Sarrazins. Finablement les Veniciens comme par droit de succession l'ont commencé à tenir, lan de grace 1470. Le moyen fut tel : Ian Roy de Cypre, fils de Ianus de Lufignan, eut de Heleine (de l'Imperiale maison des Paleologues) sa femme, une fille seulement, nommee Charlote, & un Batard nommé Iaques : lequel pour aucuns bons respects, il fit promouvoir aus saintes ordres, & le fit Euesque de Nicosie. La fille Charlote fut mariee en premieres noces en Portugal, & de ce premier lit n'eut aucuns enfans. En secondes noces fut femme de Loys de Sauoye, fils du Duc Loys second de ce nom : auquel à cause de cette Charlote sa femme, cette Isle de droit appartenoit. Toutefois le susdit Iaques Batard, estant son pere decedé renonçant à son Euesché & à ses ordres, l'ocupa par force. Dequoy auerti le Duc

Loys

Loys de Sauoye , mit sus une grosse armee, & venu en Cypre , chassa ce Batard ocupateur : lequel s'en fuit en Egypte deuers le Soudan , & s'estre rendu vassal d'icelui, par prieres & plaintes l'esmut de sorte, qu'il print le fait en main, & avec puissante armee vint en Cypre assieger ledit Loys de Sauoye, Roy droiturier, qui s'estoit retiré au Chateau de Nicosie, & fit tant qu'il le chassa & depossessionna de son Royaume. Et ainsi par violence s'en empara ledit Batard , qui pour apui de cette force inique, print alliance des Veniciens : lesquels lui donnerent en mariage Catherine fille de Marco Cornario , laquelle le Senat auoit adoptee : & en eut un Posthume qui ne vesquit pas long tems apres le decez de son pere. Au moyen dequoy les Veniciens, se portans heritiers de la fille adoptiue du Senat, se mirent en possession du Royaume , & depuis l'ont tousiours possédé. Du tems de S. Paul, en cette Isle y ha eu quinze citez, lesquelles Plin recite en son cinquieme Liure de l'Histoire Naturelle. Je toucheray ici un mot de quelques unes des plus memorables, cōme Cition, d'ou estoit Zenō le prince de la secte Stoique. Salamis est du coté du riuage Oriental, en un lieu fort plaisant & delectable, ou S. Paul, Barnabé, & Ian Marc, aborderent venans de Seleucie, & de Syrie, pour y prescher l'Euan-gile. De là, vindrent à Paphos, dite pour le iourdhui Bafe, qui est au riuage du Ponant , pour aller à Pergues en Pamphilie. La vile à mon iugement ha esté reedifiee : car du tems de S. Ierome , aparoiissoient seulement les vestiges de Paphos. Amathus est du coté du midi, & Corinæum deuers le Septentrion. Au regard de Salamis (de laquelle maintenant ay parlé) elle s'apeloit du tems de S. Ierome , Constance, du nom de Constancius : aujourdhui se nomme Famauguste: laquelle avec plusieurs autres Eueschez de Cypre, reconnoit

Nicosie pour Eglise Metropolitaine, ou anciennement estoit le siege des Rois de Cypre. Il y ha aussi une petite vilette nommee Lymassion, là ou communément les Naus de Venise abordent pour charger du sel, lequel lon prend dens de petites montagnes, pres de ladite vile, & est la plus grand' richesse que ayent les Veniciens en ladite Isle: Icelles montagnettes sont fort procheines de la Mer. Il y ha encores une autre mōtagne, sur laquelle est fondee une Abbaye de Moines Grecs: & vont plusieurs gens visiter ce lieu, pource qu'en l'Eglise d'icelle Abbaye y ha une croix qu'on dit estre celle, ou le bon Larron fut pendu: laquelle (selon le dire des habitans du lieu) fut là aportee par sainte Heleine, mere du grand Constantin, & y fonda la susdite Abbaye. Voila l'Isle qui nous ha engendré Barnabé l'Apotre, Ioseph de furnom: & Ian Marc, cousin de S. Barnabé, duquel S. Paul en plusieurs passages de ses Epitres fait mencion, & S. Luc aux Actes des Apotres. Je ne veus mettre en oubli les principaus des anciens Euesques, comme Triphyllius, duquel parle S. Ierome: Spiridion Euesque de Tremitonte: Epiphanius Euesque de Constance, bien familier de S. Ierome, qui translata une sienne epitre de Grec en Latin, enuoyee à Ian Euesque de Ierusalem, pource qu'il auoit rompu un voile, ou estoit depeint une Image de quelque Saint: ce que ne fut loué par S. Gregoire en la personne d'un Euesque de Marseille, ni par Adrian Pape, escriuant à Tharadius Patriarche, comme il apert par les saints Decrets. Pendant que i'estois en ladite Isle, une statue de Venus, belle par excellēce, fut trouuee densterre, & fut portee à la Seigneurie de Venise, comme chose tres exquise: de laquelle tu peus voir le protrait, raporté au plus vif que faire s'est pū. Mais qui me donna plus de merueille, ie vis en une pompe funebre d'un certain homme de bonne maison qui
alors



alors estoit mort , plusieurs femmes vieilles toutes descoiffées, qui suiuaus le corps pleuroiét, lamen- toient, s'arra- choient ce peu de che- ueus qu'elles auoient , se batoient les ioues & leurs mammelles à coups de

poing, se lanſſoient les unes apres les autres, quelques fois en confusion, ſur le mort, pour le baiſer, lequel estoit vétu com- me ſil fuſt en vie. Brief, vous uſſiez dit proprement , qu'elles estoiet enragees & hors du ſens. En quel ſpectacle nō pas pū eſmerueillé, ie m'enquis d'un du païs que vouloit dire un tel deſeſperé miſtere: lors il me dit que ſi quelque chef de mai- ſon & homme d'eſtoffe entr'eus venoit à deceder de ce mon- de en l'autre , que les parens plus proches auoient une heure du iour pour lamenter & pleurer ledit deſunct l'eſpace d'un an: les autres, deus ou trois mois, ſelon la qualité du perſonna- ge decedé: & que le iour de l'enterrement du treſpaſſé, les pa- rens (n'ayans parauenture le loifir , ou le cœur de faire telles lamentacions) louoient icelles femmes pour faire ces extre-

C . mes

mès crieries & pleurs, sentans plus leur Paganisme que Chrestienne contristacion enuers les morts. Or nous estre refreschis quelques iours en ce lieu, nous lachames les voiles au vent pour prendre trait & chemin à Rhodes: car ie laisse plusieurs petites Isles, qui sont entre deus, pource qu'elles n'ont grand renom. De Rhodes vinmes en Candie, Isle plus grande que Cypre, & moindre que Sicile: qui ha esté ainsi apelee de blancheur, à raison des neiges, qui sont aus montagnes Occidentales de la susdite Isle, comme ia ci deuant auons traité.

De Sicile.

C H A P. L V.



DE CANDIE ayans bon vent, nous fines voile en Sicile, laquelle nous vimes en passant, sans prendre terre. Là! quand ie la vis, ie ne me pû contenir de maudire trahison, par laquelle plusieurs fois la France ha esté mise en grand peril & danger. Car il faut sauoir que les Preus François conquirent cette Isle par droit de guerre: mais Enuie qui causa trahison, la leur fit perdre avec leur propre vie, quand un iour à ce prefix, heure de vespres, furent tous mis à mort secrettement par traitres à ce deputez & apostez: d'ot est reçu en prouerbe commun, lors que voulons denoter quelque execrable monopole & trahison, de dire: *sont les vespres Siciliennes*. Ce Royaume & terre de Sicile, est fertile, & abondante en Froments, Safran, Vin, Sel, Corail, Emeraudes, & colle grasse: de laquelle les gens de vilage & de petite condicion, usent en leurs lampes. Parquoy non sans cause les Anciens ont dit que cette Isle estoit consacree à Ceres, & à Bachus, à raison dequoy, ha esté par trop delicate, lasciuue, & adonnee à ses plaisirs & voluptez: car on dit communément

munément que Venus est froide, & n'a aucune force, étant despoillée des vêtements de Ceres, & de ceus de Bachus. Là ha esté trouuee la façon d'écrire & de iouer Comedies, & (comme aucuns disent) les Bucoliques, en une vile nommee Tyndaris. Cette region n'est tant seulement fameuse pour tant de biens & richesses, qu'ay dit : mais aussi pour la multitude, & antiquitez de viles, & commoditez des fleuves. Autrefois cette terre ha esté Peninsule (comme i'ay dit) & iointe à l'Italie : Mais le tremblement de terre la reduite en forme d'Isle, comme maintenant nous voyons. Parauant elle s'apeloit Sicanie, d'un Roy nommé Sicanus, qui y alla avec une grand' armee d'Espaignols, long tems auant le siege de Troye la grande. Depuis fut apelee Sicile, d'un fils de Neptune, nommé Siculus : & pource qu'elle est faite en figure triangulaire, cōme est la quatrieme lettre des Grecs Δ, Delta, on l'a apelee Triquetra : & à raison de ces trois promontoires, qu'elle ha à chacun coin, elle ha esté, outre tous ces noms susdis, nommee Trinacria : l'un de cesdis promontoires regarde l'Italie, l'autre l'Afrique, le tiers la Grece. Du tems de Plin y auoit septante deus viles : encores pour le iourdhui y ha douze Eueschez, les Dioces desquelles ont grand' estendue. Je ne say Isle, de laquelle les auteurs tant Grecs, que Latins ayent plus parlé que de cette ci, tant pour la noblesse d'icelle, qu'à raison des choses dines de memoire qui y ont esté faites. Or des viles anciennes en restent encores quelques unes, cōme Panormum, aujourdhui nommee Palerme bien fameuse : Messana, maintenant Messine, du coté de l'Italie, ou Lascaris, & apres lui M. Masurus ont lù publiquement en Grec, avec grand honneur & louenge. Au mesme riuage, mais plus pres du promontoire iadis Pachynum, aujourdhui dit Capo Pacino, est Syracuse, maintenant nom-

mee Saragossa de Sicile , fameuse à raison du Poëte ancien Théocrite , lequel Vergile en ses Bucoliques ha ensuiui : & pareillement pour un Matematicien nommé Archimedes, qui trouua le moyen de connoitre quand les Orfeures meslent l'argent avec l'or & le falsifient, sans rompre aucunement soit couronne , soit vas , chaines , aneaux , & autres riches ioyaux qu'ils disent estre d'or. Mais à la verité elle doit auoir sans comparaison plus de bruit & plus de renom , occasion du vaisseau d'eleccion S. Paul, lequel estant getté d'Alexandrie à Malte par tempeste , y demoura l'espace de trois iours. Car ceus qui venoient du Leuant, & auoient le vent à gré , prenoient trait & chemin en Epire , nauigeans la mer Adriatique , & ayans bon vent abordoient à Rezo , qui ha son nom d'ouuerture. De là venoient à Puteoli , aujourdhui Puzoli. Aucunesfois apres auoir prins terre , & desembarqué au port de Brindes, qui iadis se nommoit Brundisium en la Calabre, faisoient le reste de leur chemin par terre, sui- uans le conseil de Caton. Au contraire ceus qui de Rome vouloient aller en Syrie , apres auoir nauigé la Mer de Sicile, faisoient voile en la Moree : de là à Rhodes , puis en Cypre : finalement en Syrie, lequel voyage est familier , & commun à ceus qui vont en Ierusalem , hors mis que de Venise on vient à Corfou , & puis de là en la Moree. Ainsi décrit le voyage de Pauline , S. Ierome : laquelle se mettant de la Mer de Sicile dangereuse, en la Mer Adriatique, comme par un estang, vint à Modone, vile qui est en la Moree, ou elle print refreschissement : puis passa les Isles Cyclades : En apres vint à Rhodes , & en Lycie : à la parfin vint en Cypre , montrant en peu de paroles quel trait , & chemin Pauline auoit pris , & tenu pour faire voile , & nauiger en Syrie.

De

De Malte, de Sardine, & de Carthage.

C H A P. L V I.



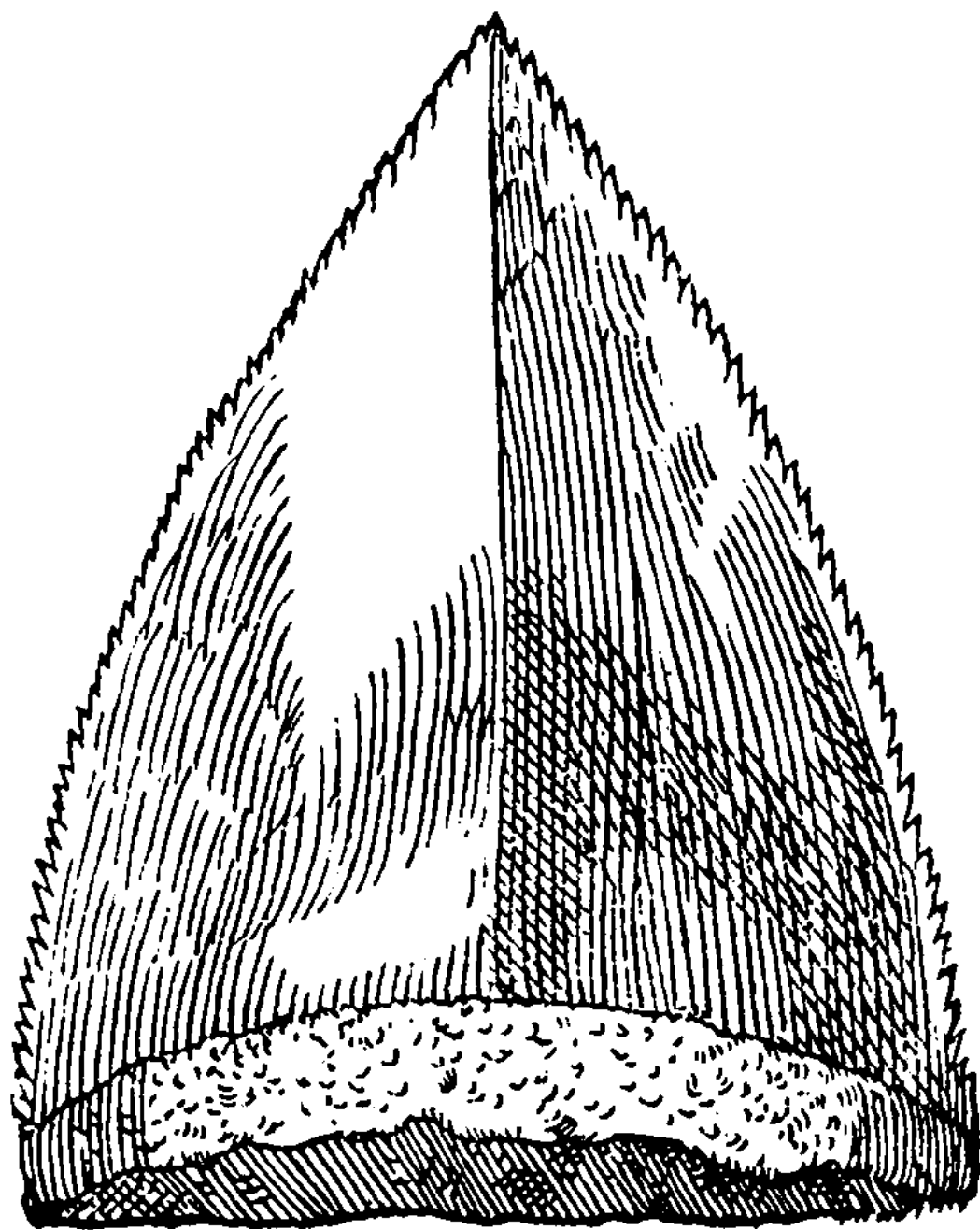
APRES auoir fait les discours des païs, Isles, Chateaus, & viles precedentes, lesquels ay bien voulu mettre par escrit: il nous reste de parler de Malte, qui est le lieu ou demeurent maintenant les Cheualiers Rhodiens, depuis le tems que les Turqs leur oterent Rhodes. Cette Isle, (loin du Capo Cimo, promontoire, qui regarde la Grece, de soixante mile pas) est entre Sicile & Afrique, quasi au milieu de la Mer, celebre & de grand renom, pour cause du Naufrage que fit là S. Paul. En cette region y ha une vile du mesme nom, que l'Isle S. Luc apelle ceus, lesquels du tems de l'Apotre y demeuroient, Barbares, pource seulement qu'ils estoient Africains, & non pour leur meurs & vie: car ils exercerent grand' liberalité enuers S. Paul, le nourrissant, & logeant par l'espace de trois mois. Audit lieu pareillement estoient plusieurs Colonies Rommeines, qui là auoient esté enuoyees pour habiter: ce que facilement se peut connoitre du nom de Publius, duquel fait mencion l'Euangeliste & Historiographe des Actes Apostoliques, S. Luc. Et n'est de merueille, que nations estranges, & gens de diuerses regions habitent ensemble, combien qu'il n'est pas sans danger, tout ainsi qu'en une armee, ou il y ha gensdarmes de plusieurs & diuerses contrees: ce que beaucoup d'Histoires nous enseignent, desquelles les Princes doiuent songneusement prendre exemple: car certes il n'y ha Lecture à eus plus necessaire, que les Histoires. Entre tous autres (touchant ce cas dequoy nous parlons) vous pourrez voir ce que dit Polybe des Carthaginiens, en ses Tresors. Mais à l'Isle de Malte, en

laquelle se faisoient toiles, & robes precieuses, comme nous demontre Ciceron, pere d'eloquence, en ses Accions contre Verres. Ce pais est moult fertile, comme dit Ouide, sinon quand il y ha seicheresse, comme il auint lan de grace mile quatre cens soixante huit, atendu qu'il n'y auoit plu de quatre ans: mais en arrosant les terres on peut remedier à cette seicheresse, quand elle suruient. Aucuns disent que ces petis chiens de plaissance ont esté premierement aportez de là: mais Pline dit que c'est d'une autre Isle, qui est bien du mesme nom, mais elle est en la Mer Adriatique: & pour son auteur il allegue Callimaque. Hermolaus homme de grand sauoir, soutenant l'opinion de Pline (en quoy il me semble auoir raison) allegue de plus fort Stephanus, & quelque edit d'Antonin, contre ceus qui disent que Malte est entre la Sicile & Afrique, comme i'ay dit, & le confesse: Mais certes ilz doiuent considerer que plusieurs pais & viles, en diuerses regions peuent auoir un nom semblable, comme nous voyons (à fin que ie n'aille plus loin) de Melita: car il y ha une vile non pas fort loin de l'Eufrates, fondee par Semiramis, nommee Melita. Tout ce debat est soutenu par autorité, laquelle en toute dispute de quelque matiere que ce soit, on doit diligemment considerer, ainsi que nous enseigne Quintilien en son premier Liure. Hermolaus donq suit Pline, & les autres, comme Callimaque, & Stephanus. Erasme homme de grand sauoir, & d'une diligence nompareille, est de l'opinion de Pline, l'autorité duquel n'est pas petite. Pour ce ie ne veus dire, comme Sipontin, qui dit qu'il faut lire en Pline au lieu preallegué, Melitene, ains suis plustot d'avis qu'il faut lire en Ptolemee, Melite, vù qu'un mesme nom peut estre atribué à plusieurs & diuers pais: atendu aussi que l'autorité de Pline est grande, laquelle ie suy, principalement quand

quand elle est bien fondée. Vray est que Claude Ptolemée, natif d'Egypte, Matematicien d'une doctrine incomparable, qui ha esté du tems de l'Empereur Antonin, ha pareillement grand' autorité, en sorte que les Matematiciens de grand renom lui ont osé attribuer ce loz & reuerence, qu'ont fait les Pythagoriens à leur maître, *Il ha dit* : mais il y peut auoir, comme en un homme, defaut de memoire : Ce que bien souuent auient à gens d'esprit & de bon sauoir, comme Aule Gelle ha obserué en Ciceron, & semble à Horace que Homere ait par fois dormi. Au regard de Strabon, l'autorité de lui n'est point si grande, quelle doive estre preferee à celle de Plin, & de tant d'autres Grecs, lesquels il ha pour auteurs. Quoy qu'il en soit, la maniere de nourrir tels petis chiens de delices, est venue de l'une ou l'autre Malte, & tellement ha esté reçue entre nous, qu'un chacun en fait mestier : & non seulement de nourrir Chiens & Oiseaux, bestes douces, de grand' amour & fort nobles, mais des Ours, des Lions, Tygres, Loups, Singes & Renards, bestes cruelles, nuisibles, & directement ennemies des hommes. Vrayment, vrayment, le Roy Malsiniffa, Roy de Numidie, homme Ethnique & Payen, faisoit mieus : car pour Chiens, Singes, & autres animaux ne seruans de rien, il nourrissoit pures enfans iusques en l'âge de trois ans, lesquels puis apres il renuoyoit à leurs parens : acte sans mentir, qui à nous autres Chrétiens doit apporter une extreme vergongne & honte, qui tellement sommes en cet endroit negligens, qu'il semble que nous nous estudions à estre en toute espee d'humanité, de douceur & misericorde, totalement inferieurs aux Ethniques & Barbares : nourrissans tant de choses inutiles au lieu des pures, lesquels Dieu le Createur en son Testamēt nous ha tant affectueusement recommandez : Mais nous auons les yeus

de chiens , c'est adire , que nous sommes sans honte aucune. Or pour retourner à notre propos , cette Isle de Malte est habitee des Maures blancs , qui sont Cretiens , faisans leur seruice selon l'Eglise Rommeine. Ils vivent pourement, comme aussi la sterilité du lieu le porte. Ils n'ont autre bien, sinon qu'ils cueillent un peu de Coton. Aucuns d'entre eus s'auenturent d'aller sur Mer , & estre Pyrates. Les autres gagnent leur vie en peschât, ou en seruant la Religion, ou bien ils vôt trauailler aus Forts & reparacions de la vile , que font ordinairement faire les Cheualiers. Au surplus, se treuve en cette Isle une cer-

teine espeece de langues, & à mon auis doiuent estre de serpens. Les uns disent que c'est une dent de Lámier, ce que ie ne puis croire. Ces langues ici se trouuent dens les



rochers & grans quartiers de pierres, aglaties & cõgelees, lesquelles sont si bien polies, & dentelees tout à l'enuiron, qu'un bon ouurier seroit bien empesché d'en faire de semblables. Elles sont souuerainement bonnes cõtre le venin, qui me fait coniecturer que ce sont langues de serpens. Donques, depuis Malte , cotoyans la Barbarie , passames plusieurs Isles sans prendre

prendre terre : puis , nous descourimes le païs d'Afrique, à l'endroit ou iadis estoit la grande Cartage , laquelle iadis fut l'heritage de la Royne Dido , iniustement par Vergile acusee. Là les bestes ne boient aucunement, encores que le païs soit fort chaud, comme plusieurs Historiens temoignent, & l'experience en fait foy. Ce vent qui nous conduisoit ainsi cotoyans l'Afrique nous mena en Sardine, laissant à la main gauche la Libye. En cette sorte nous passames l'Isle sans débarquer, pource que combien que la terre soit bonne, & fertile, toutefois l'air y est pestilent , & venimeux : la raison si est , pourautant que le vent Meridional y regne coutumierement, lequel est pestilencial, & engendre plusieurs maladies, ainsi que nous ont laissé par escrit les Historiens des choses naturelles. En outre vous y trouvez grand' abondance d'eues palustres & dormantes, lesquelles, avec le vent du Midi, causent cette infection d'air, & non (comme veulent aucuns) une maniere de formis venimeuses , qu'ils appellent Salpuga , ni moins l'herbe ressemblant à l'Asche, laquelle est nommée Sardoa , d'où le proverbe est extrait , *Ris de Sardine* , quand un homme semble estre fort ioyeux , & toutefois il est plus fâché que iamaïs ne fut. Ce païs d'ôq ha esté noté des Anciens (comme tel qu'il est) mal sain , sinon à ceus qui tournent la coutume de viure en nature , tellement que G. Tybere Cesar, Empereur des Rommeins , enuoyoit les Iuifs (lesquels il haïssoit grandement) en Sardine. Ainsi fit la posterité de Genferichus Roy des Vendales, qui pour augmenter l'heresie Arrienne enuoya plusieurs Euesques catholiques en cette Isle, par maniere de peine & de bannissement, un petit apres la mort de S. Augustin. A raison dequoy Marcial voulant finir l'incommodité de ce lieu , & la mort commune en tous lieux & païs, dit qu'au milieu de Tibur vile pres de Romme,

D ou

où y ha bon air, est Sardine, cest adire, la mort: & Ciceron reprochant à un quidam Tigellius, homme Sarde, qu'il estoit plus pestilencieux que sa propre Patrie. Que la terre ne soit bonne & opulente en tous biens, certes si est, voire de toute ancienneté, ainsi qu'il nous est notoire aus Commentaires de Iule Cesar, de la guerre de Gaule. Car celui Cesar se trouuant foible, enuoya certains Heraus porter lettres en Sardine, & autres procheines Prouinces, à fin qu'ils lui enuoyassent secours, viures, blez, & autres fourrages. Les habitans de ce lieu ne sont du tout si grans larrons qu'en Sicile, ne si bien duits, ni si aspres en l'art militaire. Il y ha en cette Isle fontaines, qui guerissent du mal des yeus: & (qui plus est merueilleus) font l'examen, & preue d'un larrecin. Car si celui qui ha comis le larrecin vient à lauer ses yeus de l'eau de cesdites fontaines, n'y voit rien: sil est faussement aculé, il y voit mieus, & plus clerement que parauant. Il y ha pareillement mines d'argent, & abondance de Coral, & escarlates fort precieuses. Ce pais à raison que la forme est semblable au vestige & impression du pié humain (dit en Grec Ichnos) & à une maniere de souliers de femme, que les Grecs apellent Sandalion, ha esté nommé Ichnusa, & Sandalotis. Maintenant s'apelle Sardine, du fils de Hercule, dit Sardus, qui vint du pais de Barbarie pour conquerir ladite Isle, Elle ha du coté d'Orient la mer basse, autrement dite de Heturie: deuers le Ponant elle ha la mer de Sardine, qui porte le nom de l'Isle: De la partie du Midi est la mer d'Afrique, & du coté de Septentrion, la mer qui est entre elle, & l'Isle de Corse. Au regard des viles il y en ha encores deus, qui retiennent le nom ancien, comme Calaris, & Sulci. En Calaris on pesche le Coral: & là quelque tems le corps de S. Augustin demeura: puis fut transporté par Heliprandus à Paue

à Paucie. Au parauant Galaris s'appeloit Iöle ; du nom de celle que Hercule aymoît. Les Cartaginiens auoient conqueſté cette Isle : mais ils furent expulſez en la premiere guerre dreſſée contre eux par les Rommeins : & depuis que les forces des Rommeins ont commencé à diminuer , les Sarrazins, apres auoir conqueſté la Barbarie, occuperent cette Isle ; ou ils ont demeuré long tems paiſibles, & ſans crainte d'aucune peſte : Auſſi pour certain eſtoient ils plus peſtiferes, que le païs meſme. Depuis ceus de Piſe la gagnerent contre les Sarrazins , & eurent pluſieurs victoires contre eux. A la parfin apres que les Eſpaignols eurent ocupé la Sicile, l'Isle de Sardine ne fit grand' reſiſtance, tellement qu'elle eſt maintenant en la puiffance, & ſugeccion de l'Empereur Charles cinquieme de ce nom.

De l'Isle de Corſegue.

CHAP. LVII.



AVANT qu'arriuer en Corſegue nous eumes l'eſpace de deus iours & deus nuits, vent contraire & forte tourmente. Toutefois apres l'auoir d'aſſez loin deſcouuerte, les Pilots & Comites de notre Nau firent telle diligence, que à demi noyez, nous vinmes prendre port à la vile de Calue, laquelle eſt ſituee ſus un Roc à bord de Mer, & eſt tres forte & de grande deſenſe, à ce qu'on en peut voir & iuger exterieurement : car quant au dedens nous n'y pumes iamais entrer. Pluſieurs gentiſhommes Cheualiers de Malte, qui avec nous ſ'eſtoient embarquez demanderent licence au Capiteine d'y pouuoir entrer, pour ce refreschir & eſtre mieus traitez : mais icelui leur fit reſponſe que la Signeurie de Gennes auoit ordonné, qu'entree ne fut donnee à aucuns eſtrangers ſ'ils n'eſtoient à leurs gages, & pourau-

D 2 tant

tant qu'ils se retirassent aus faubourgs. Cette Isle de Corsegue ha de longueur (comme dit Pline) cent cinquante mile pas , & de largeur cinquante. Parauant s'apeloit Therapne. Les Grecs l'apellent Cynos , d'un fils d'Hercule, ainsi nommé. Elle est apelee des Latins Corsica , d'une femme nommee Corſa. Les Geneuois ont commencé les premiers de demourer en ce lieu , & encores est aujourd'hui en la puissance & ſugeccion d'iceus, lesquels toutefois ſont obeiffans à l'Empereur. Au parauant les Rommeins la tenoient , puis apres les Maures & Barbares , deſquels Ademarcus Empereur la recouura : Et fut priſe ladite Isle des belliqueus François, l'an de notre Seigneur mil cinq cens cinquante trois. En cette Isle y ha force montagnes , & bons vignobles, fort priſez en Italie , ou quaſi tout le vin de ce lieu eſt porté. Du tems de Pline, ce païs ha eu trente trois citez. Anciennement ni pouuoit croitre Laurier : mais aujourd'hui il y viennent fort bien, & de beaus : qui eſt un argument, ou de la negligence des Anciens, ou bien que la terre ha changé de qualité. Il y ha une pierre apelee Catochite , qui ſe treuuent ſeulement en ce lieu là, laquelle (cōme l'on dit) retient les mains de ceus qui la touchent, comme ſi c'eſtoit glu, ou quelque gomme. De cette pierre uſoit ſouuent Democrite pour montrer la puissance de Nature oculte , quand il entroit en diſpute contre les Sages , & Magiciens. Ces gens ici ont le bruit d'eſtre grans larrons , qui eſt la cauſe, que peu de gens abordent à eus. Nous liſons au Liure des Grecs, que ceus de l'Isle de Corſegue viuoient longuement : la raiſon eſt (comme ils diſent) pource qu'ils uſent de miel , lequel ſelon le iugement de Democrite , & de Pollion Romule, entretient l'homme long tems en ſanté: laquelle choſe me ſemble aſſez difficile à croire , attendu que le miel y eſt aſſez aſpre & mal ſauoreus,

pour

pour les fleurs de buy que mangent les mouches. Parquoy ce n'est en Corsegue, que les hommes vivent tant longuement pour manger du miel : mais en Indie (selon que recite Pline au second chapitre du settieme Liure de l'Histoire Naturelle) ou les gens, apelez Cyonij, vivent moult longuement : car ils ont un miel tant bon & tant excellent que rien plus, lequel vient en leur pais en grande abondance, sans le trauail des mouches à miel. Il est tout certain que le miel ha grande vertu & puissance de cōtregarder long tems un corps mort : ce que nous auons experimenté en un Hippocentaure, qui de long tems auoit esté oint de miel : lequel fut aporté tout entier d'Egypte à Claude Cesar, Empereur des Rommeins & lequel Pline ateste auoir vù.

De Marseille.

CHAP. LVIII.



DA S S A N S par là, & pèsant en moy plus profondement, que n'auois acoutumé, pourquoy les Anciens deuant le deluge uniuersel viuoient si longuement (car ie croy, contre l'opinion de plusieurs, que les ans des Anciens estoient semblables aus nôtres) le sommeil me surprint : & en ce mien dormir m'estoit auis, que ie disputois avec les Theologiens Cretiens, touchant la matiere de laquelle meintenant ay parlé, & pense que ce fut pourautant, que i'y auois pensé auant que dormir : car il auient souuent que noz propos, & cogitacions produisent & causent en notre sommeil un cas tel, & semblable à celui, duquel nous parlions, ou pensions en veillant. Quand ie fus reueillé, noz gens auoient fait telle diligence d'eslongner la Corsegue, que ia nous commencions aprocher de Marseille, ou nous arriuames tous biens ioyeus, & alaigres : & n'estime point, que Agamemnon

fust tant ioyeus, quand il vit la ruine de Troye la grande:ou
 Electra, quand elle vit Oreste:ou Vlyssé, quád il vit le riuage
 d'Vlichie, que ie fus, apres auoir connu, que i'estois en mon
 pais, lequel i'auois tant de fois souhaité:combien que ie fusse
 assez, que nous sommes tous en ce monde viateurs, & que
 l'homme est en son pais, ou il se trouue bien. Si est ce que le
 pais natif ha ie ne say quoy qui nous induit à l'aymer, telle-
 ment que Vlyssé preferoit la seule immortalité, à l'amour du
 pais. Dont iustement est dit en commun prouerbe, que la fu-
 mee du pais semble estre plus luisante, que le feu cler d'une
 terre estrange. Parquoy à bon droit & à iuste cause ie deuois
 estre ioyeus prenant terre, & desembarquant à Marseille, vile
 ancienne & de grand renom, laquelle comme elle fut fin de
 mon voyage, aussi sera elle de ce present traité. Toutefois
 pource que ie m'en sens redevable à elle du bon traitement
 quelle m'a fait, & de l'humanité de laquelle elle ha usé enuers
 moy, i'en diray, en peu de paroles, ce qu'en ay trouué, à mon iu-
 gement, plus digne de memoire. Marseille donq est une vile
 en la prouince de Narbone, fort ancienne, & fondee du tems
 que Astyage tenoit l'Empire des Macedoniens, & que Sedechias
 regnoit en Iudee, six cens treize ans, auant la Natiuité
 nostre Seigneur, & quatre cens octante quatre, apres la mort de
 Dauid Profete Royal. Depuis ha esté destruite, puis refaite
 par les Focenses, comme aucuns disent, tenans l'opinion de
 Lucain, Orateur & vray Historiographe plustot que Poëte,
 Cette nacion estoit d'une vile apelee Focis, qui est aupres de
 Beotie. Mais combien que ceus qui sont de cette opinion,
 ayent l'autorité de Lucain, si est ce qu'il vaut mieus en cet en-
 droit suiure l'avis de plusieurs Historiens, tant Grecs, que
 Latins, & asseoir son iugement en la coutume introduite par
 bons Auteurs, & aprouuez: lesquels estiment que la noble, &
 antique

antique Marseille ha esté fondée des Focenses (la penultime syllabe, comme dit Hermolaus Barbarus, ayant distongue, en la langue Latine) qui estoient peuple d'Asie & nom de l'Europe : lesquels fuyans la tyrannie de Cyrus, ou bien à cause que leur pais estoit trop estroit pour un si grand nombre de gens, vindrent par Mer en Italie : dont les uns fonderent une vile nommee Velia ; qui parauant sapeloit Helia : Les autres passant plus outre reedifierent Marseille. L'ocasion de choisir un tel lieu, fut, que lesdis Focenses voyans au riuage de la Mer un pescheur, lui commanderent de lier en ce lieu là, la corde de la Nauire pour aborder & prendre terre, & y faire leur residence : dont elle ha son nom du seruice, que fit le pescheur au peuple Asiaticque : le nom estant composé de ce verbe Grec Eolique, malsin, qui signifie lier & atacher, & de ce mot, Aliefs, qui signifie pescheur de marine. Parquoy à mon iugement, ceux là sont deçuz qui pensent que Marseille ait esté fondée d'un peuple d'Europe. Et n'est de merueille que les Asiens soient venuz en la Gaule, vù que les Gaulois ont bien esté en l'Asie, ou ils ont diuisé & parti le Royaume avec le Roy de Bithynie, apres lui auoir fait secours & baillé ayde : au moyen dequoy lesdis Gaulois ont apelé de leur nom cette contrec & region, Gallogrece ; & depuis, Galacie. La vile de Marseille est enuironnee de la mer, de trois cotez, le quatrieme ha entree par terre, duquel coté elle est forte à merueilles. Icelle estant en sa premiere liberté ha long tems resisté à Iule Cesar, & à toute sa puissance tant par mer que par terre, comme il apert en ses Commentaires : mais à la fin fut contrainte de se rendre : laquelle il garda non tant pour les biensfaits d'elle enuers lui, que pour le renom, & antiquité de la vile : ou pour garnison il laissa seulement

deus legions. Ciceron ha tant estimé, & loué Marseille, qu'il l'a preferee à toute la Grece, & ne scet s'il la doit plus esleuer, que toutes autres nations, tant à raison des publiques exercices en Grec, que pour les status, lesquels (comme il dit) certes il est plus facile de louer, que d'ensuiure. N'est ce pas une chose digne de grand' recommandacion, que les Rommeins pour le voyage de la Grece, prenoient trait & chemin à Marseille pour aprendre les Arts liberaus? Quant aus status, & maniere de viure des habitans du lieu, entre les autres ceus ci ont esté obseruez, que le plus grand dot d'une fille à marier ne surpasseroit la somme de cent escuz, & que les femmes ne buroient point de vin. Ainsi (comme nous lisons aus epigrammes Grecs) elles mettoient Cupidon aupres des riuieres, à fin que par ce moyen elles fussent plus chastes: car il n'y ha point de doute que le vin pris immoderément ne soit cause de luxure: parquoy S. Paul à bon droit prohibe à tous Cretiens de ne s'enyurer. Nul, en l'aministracion de leur Chose publique, n'estoit du nombre des Senateurs (qui estoient en nombre fix cens) qu'il n'ust enfans, & qui n'ust esté Citoyen de trois generacions. Leurs loix estoient publiees à la maniere des Iōniens. Ils ne vouloient qu'un personnage fait seruiteur de droit ciuil, ou commun, dit des Gens, qui estoit en son ingratitude retourné pour la quatrieme fois, tombast derechef en seruitude: car la faute procedoit du maitre, lequel apres lui auoir baillé liberte par trois fois, s'estoit getté lui mesme en ce danger. Ils ne receuoient point gens, qui sous pretexte de religion paliee & fardee cherchoient à viure en oisueté. Outre ils deboutoient fort les bateleurs, ou ioueurs de Comedies, lesquelles pour la plus part consistent en lasciueté: La raison est, pourautant que la coutume de voir, nous induit à une licence & vouloir d'ensuiure ce que nous auons

vù, qui est un exemple pernicious , & dommageable à tous, mesmement à ieunes gens. Tous estrangers qui vouloient entrer à Marseille laissoient leurs batons à la porte de la vile , à fin qu'ils fussent assurez desdis estrangers , tout ainsi comme ils estoient humeins enuers eus. Les Malsiliens, pour conclusion, ont montré aus Occidentaus à labourer la terre , cultiuer la vigne , planter l'oliue , & reduire les hommes en Citez & communautéz : Et depuis enseigné la langue Grecque , comme assez sauent ceus qui lisent , & ont versé aus histoires. Deuant les portes de la vile y auoit deus Arches, l'une pour les seruiteurs , l'autre pour les gens libres, ou les corps morts estoient menez dedens un chariot : & ses funerailles estoient faites & celebrees avec un sacrifice domestique , & faisoit on un banquet , ou estoient conuiez les parens , & amis sans aucun pleur ni lamentacion : car qu'est il besoin de tant plorer , comme gens qui n'ont aucune esperance ? Les Thraces estoient fort ioyeus , quand quelcun decedoit, car ils estimoient la mort , chambriere des Deesses fatales , estre la fin & remede de tous maus , ausquels l'homme viuant entroit, quand il venoit à naitre. Parquoy le diuin Platon, ou bien (comme aucuns disent) Xenocrate, ha bien fait, composant un Dialogue intitulé Axioque, ou, du mespris de la mort, ce que Ciceron ha voulu ensuiure en la premiere Tusculane.

Voila, Monseigneur, la fin de mon voyage, & de ce que i'en ay pù recueillir , qu'il vous plaira receuoir de celui, qui ne s'estime né , que pour (apres son Dieu) extoller & collauder votre florissante Signorie , comme celle, à laquelle il doit tout honneur , amour , & reuerence. Que si le fruit de mon labeur (lequel ie vous presente , pour satisfaire au mien desir , non iamais assouui de vous complaire) ne porte tant

E de

de proufit & utilité aus Lecteurs , que bien ie desirerois,
pour le moins il temoignera du bon vouloir qu'ay tous-
iours eu , premierement enuers vous , secondement en leur
endroit:me contentant du temoignage de la diligence pri-
se par moy , si le mien style ne trouue lieu d'aucune louen-
ge , vray nourrissement & assuré entretien de tous Arts
& Sciences.

F I N.

A T R E S I L L V S T R E, E T
Prince magnifique, Monsieur
de la Rochefoucaud , Ian
Bouchet, bourgeois
de Poitiers.



*Iay vù, & lù, cette Cosmografie
Faitte pour vous, Comte, Prince, & Seigneur,
Par un grand art, ou l'Auteur clarifie
Asie, Afrique, en merueilleux labeur,
Voire si bien, qu'il n'y aura Lecteur
Qu'en la lisant, n'aye la connoissance
De ces pais, origine, & naissance,
Et d'autre cas de grand' inuencion:
Et vous (Monsieur) aurez la iouissance
De votre noble & sainte intencion.*

TABLE DES CHAPITRES

11

DV PRESENT

LIVRE.



D E <i>Maroue.</i> CHA. I.	<i>Des Lieures & de leurs apel-</i>
<i>De la fondacion de</i>	<i>lacions.</i> XV.
<i>Venise, & manie-</i>	<i>Du Canal, dens lequel on entre</i>
<i>re de viure d'icelle.</i> II.	<i>pour aller à Constantinoble.</i>
<i>De l'embarquement de l'Au-</i>	<i>autrement nommé Elfar de</i>
<i>teur.</i> III.	<i>Calipoli.</i> XVI.
<i>De Istrie & Esclauonie.</i> IIII.	<i>De Constantinoble.</i> XVII.
<i>Des Loups qui sont au païs</i>	<i>Des Lions.</i> XVIII.
<i>d'Esclauonie.</i> V.	<i>Des tygres.</i> XIX.
<i>Des transformations.</i> VI.	<i>Des Asnes sauvages.</i> XX.
<i>Des Ours.</i> VII.	<i>Des Elephans.</i> XXI.
<i>De lassaut & combat que nous</i>	<i>Des Chameaus.</i> XXII.
<i>eumes sur Mer par les</i>	<i>De Calcedon.</i> XXIII.
<i>Turqs.</i> VIII.	<i>De la Mer Maieur.</i> XXIIII.
<i>De Candie.</i> IX.	<i>De l'origine & source, de la</i>
<i>Des tremblemens de terre au-</i>	<i>Mer Pontique, & d'ou viēt</i>
<i>dit païs de Candie.</i> X.	<i>que la Mer s'enfle.</i> XXV.
<i>De l'Isle de Chio.</i> XI.	<i>De la Grece.</i> XXVI.
<i>De l'Isle de Metelin.</i> XII.	<i>De Lacedemone,</i> XXVII.
<i>De Troye la grande.</i> XIII.	<i>D'Athenes.</i> XXVIII.
<i>De la Montagne Sainte, au-</i>	<i>Des Patriarches de Grece, &</i>
<i>trement dite Aithos, & de</i>	<i>de leurs erreurs.</i> XXIX.
<i>la terre Sigilee de Lemnos.</i>	<i>De Rodes.</i> XXX.
<u>XIIII.</u>	<i>Des Colosses de Rodes.</i> XXXI.
	<i>E 2 d'Egyp</i>

<i>D'Egypte.</i>	XXXII.	<i>Des Sectes qui estoient en Iu-</i>	
<i>De la richesse du païs d'Egypte.</i>		<i>dee.</i>	XLVI.
XXXIII.		<i>De la doctrine, & exposition</i>	
<i>De la maniere de viure des</i>		<i>des Hebreus.</i>	XLVII.
<i>Egyptiens, tant publique que</i>		<i>De Ierusalem, selon les qua-</i>	
<i>privee.</i>	XXXIII.	<i>tre parties du Monde.</i>	
<i>Des Loix des Egyptiens.</i>		XLVIII.	
XXXV.		<i>Du Natatoire de Siloé, du</i>	
<i>De la vile d'Alexandrie.</i>		<i>Torrent, du mont Oliuet,</i>	
XXXVI.		<i>Mausoleum, Bethphagé,</i>	
<i>De Rouffette.</i>	XXXVII.	<i>Emaus, Bethanie, & de</i>	
<i>Du Nil, & des Crocodiles.</i>		<i>la sepulture d'Absalon.</i>	
XXXVIII.		XLIX.	
<i>Du Saire.</i>	XXXIX.	<i>De Bethleem, & Ierico.</i>	L.
<i>Des Pygmees.</i>	XL.	<i>De Samarie, Sichem, Mont</i>	
<i>Des Pyramides.</i>	XLI.	<i>Carmel, Damas, & Alep.</i>	
<i>Des Sepultures des Egyptiens,</i>		LI.	
<i>Momies, & Baume.</i>	XLII.	<i>D'Antioche.</i>	LII.
<i>De l'Arabie, & du Mont Si-</i>		<i>De Tripoli, & du Mont Li-</i>	
<i>naï.</i>	XLIII.	<i>ban.</i>	LIII.
<i>De Gaza, & par interposicion</i>		<i>De Cypre.</i>	LIIII.
<i>de lettres dite à present Ga-</i>		<i>De Sicile.</i>	LV.
<i>zera.</i>	XLIIII.	<i>De Malte, de Sardine, & de</i>	
<i>De Iudee : du fleuve Iourdein,</i>		<i>Carthage.</i>	LVI.
<i>& des viles qui sont circon-</i>		<i>De l'Isle de Corse.</i>	LVII.
<i>uoisines.</i>	XLV.	<i>De Marseille.</i>	LVIII.

Fin de la Table des Chapitres.



INDICE DES CHOSE S

MEMORABLES, SELON

L'ORDRE ALPHA-

BETIQUE.



A

A Bime d'Antioche. 25
page 189
Abuz du Patriar-
che de Ierusalem. 97

Accion contre les ingrats. 97

Alep. 185

Alimos. 35

Allegacions de S. Paul, contre
la permission des Bordeaux.
92

Alquenee. 42

Antiquitez d'Alexandrie.
127. & 128

A quoy l'homme est propre-
ment né. 102

Arabes. 159

Araxes. 190

Armeniens. 189

Arsenac de Pere. 77

Artemisia. 112

Asnes sauvages. 69

Asplenon. 36

Apres. 57

Astuce & prudence du Loup.

Athos. 51

Attyla. 17

B

Babylone. 147

Bacha. 24

Baume. 159

Beau statut Politique entre les
Egypciens. 120

Beins de Tripoli. 194

Bergame. 18

Bethanie. 178

Bethleem. 179

Bethphagé. 177

Bethsaïda. 167

Billerbeys. 61

Braconne. 192

Bresse. 18

C

Cabale. 171

Calcedon vile des aveugles. 77

Caloeres. 51

Calogrees, 51

Calue, vile forte. 211

E

3

Canal

<i>Canal de Constantinoble.</i>	56	<i>gnes.</i>	192
<i>Candie.</i>	35	<i>Comme doit estre domté l'Elephant.</i>	73
<i>Candiens mauuais peuple.</i>	37	<i>Comme se doiuent entendre les transformations des hommes en bestes.</i>	28
<i>Capernaum.</i>	167	<i>Concile de Calcedon.</i>	78
<i>Catechisme.</i>	128	<i>Concorde ; fondement de toute Republique.</i>	18
<i>Carochités.</i>	212	<i>Condemnacion d'un Candiot , à auoir la barbe coppee.</i>	40
<i>Ceremonies que font les Turqs dens les Mosques.</i>	144	<i>Condition des habitans de Grece.</i>	86
<i>Ceremonies des Egyptiens aus funerailles , & deuil des morts.</i>	144	<i>Coniurer les vents & tempeste, estre chose plus Ethnique, que Cretienne.</i>	47
<i>Chadis.</i>	61	<i>Constantin.</i>	86
<i>Chaine de verité.</i>	118	<i>Contenu du vieil Testament.</i>	89
<i>Chameaus.</i>	75	<i>Corfou.</i>	33
<i>Charannat.</i>	191	<i>Cornes d'Elephans.</i>	72
<i>Charante.</i>	191	<i>Corps embaumez, trouuez en Egypte.</i>	158
<i>Charles le grand.</i>	180	<i>Cour de Parlement des Turqs.</i>	62
<i>Charité de Masinissa Roy de Numidie.</i>	207	<i>Creinte des Lions.</i>	67
<i>Chasteté aus Elephans.</i>	73	<i>Cremona.</i>	17
<i>Chasteté est don de Dieu.</i>	100	<i>Crete.</i>	34
<i>Chasteté des Dames de Chio.</i>	44	<i>Crocodiles.</i>	140
<i>Cheuaus d'Arabic.</i>	157	<i>Cruauté monstrueuse des Empereurs Turqs.</i>	147
<i>Chio.</i>	43		
<i>College de Platon.</i>	95		
<i>Colonne inscrite des lettres hieroglyphiques.</i>	128		
<i>Colonne de Pompee.</i>	132		
<i>Colosse de Rhodes.</i>	106		
<i>Combat prodigieux de deus &</i>			

Cruau

Gravité des Candiens. 38

D

*Dauphins sont grandemens te-
nuz chers des Grecs, & des
Turqs.* 81

Debonnaireté du grand Turq.
62. & 110

Delta. 139. & 152

*Demande, si les poissons respi-
rent, avec sa solucion.* 82

*Demetrius Amateur des Arts
& Sciences.* 104

Denis Ptolemee. 136

Deserts d'Egypte. 159

Diamans de Cypre. 197

*Discipline de la ieunesse, entre
les Lacedemoniens.* 89

Docile naturel des Elephās. 70

Dominations des Grecs. 86

Double espece de Lions. 67

*D'ou prouiennent les tremble-
mens de terre.* 40

*D'ou prouient ce regorgement
de Mer, que nous appellons
Mer courante.* 84

Dragō ennemi de l'Elephāt. 73

E

Eaues de Moron. 166

Egypte quasi imprenable. 115

Elephans. 70

Elephantia. 148

Emaūs. 178

Enidros serpent, 141

*Enos, vile situee au lieu ou
Abel fut tué par son frere.* 166

*En quoy cōtrarie l'eglise Orien-
tale à l'Eglise Rommeine,*
95

Esclauonie. 23

Esclauons beaux hommes. 23

Esseens, 168

*Estrange antipathie de la Ju-
ment au Loup.* 26

*Etymologie du nom de Mar-
seille.* 215

*Exaccion & raçonnement du
Baccha de Damasque, sur les
pelerins Chetiens.* 176

Excellente police des Egyptiens.
119

F

Façon de viure des Tartares.
160

Famauguste. 199

Femmes des Pygmees. 150

Ferrare. 17

Fertilité d'Egypte. 115

Festes des Juifs. 173

*Fleuve perdu par tremblement
de terre.* 58

Fleuve Iourdein. 556

Fondacio de Constantinoble. 58

E 4 Fonda

<i>Fondacion de Samarie.</i>	182	<i>regetterent les images.</i>	200
<i>Fondacion de Marseille.</i>	215	<i>Ian Roy de Cypre.</i>	198
<i>Fondiques d' Alexandrie.</i>	133	<i>Iannissaires.</i>	24. & 57
<i>Fontaine de Bethsabée.</i>	178	<i>Iardin du baume.</i>	159
<i>Fontaine amirable.</i>	210	<i>Ierico.</i>	181
<i>Forteresse de Constantinoble.</i>	56	<i>Images ne peuvent estre vuz</i>	
<i>Fresque.</i>	34	<i>ny supportez des Turqs.</i>	
<i>Funeraillies desesperees.</i>	201	<i>63. & 112.</i>	

G

<i>Gages des Iannissaires morte-</i>	
<i>payes.</i>	57
<i>Giraffes.</i>	145
<i>Grande douceur & humanité</i>	
<i>des habitans de Chio.</i>	44
<i>Grande courtoisie & priuauté</i>	
<i>des Dames de Chio.</i>	44
<i>Grande seruitude des Grecs.</i>	110
<i>Grece.</i>	85
<i>Gresse du Crocodile medicinale.</i>	
	141

<i>Guillaume Gardiole.</i>	133
----------------------------	-----

H

<i>Hellesponte.</i>	50. & 57
<i>Heneciens.</i>	17
<i>Hippocentaure.</i>	213
<i>Hippodromes.</i>	64
<i>Hippopotames.</i>	141

I

<i>Iacobites.</i>	164. & 174
<i>Ian Euesque de Ierusalē, ensem-</i>	
<i>ble vn Euesque de Marseille</i>	

<i>Istrie.</i>	22
----------------	----

L

<i>La maniere d'appaier l'Ele-</i>	
<i>phant courroucé.</i>	73
<i>Langues trouues à Malte fort</i>	
<i>souueraines contre le venin.</i>	208
<i>Lecture des Historiens tres vti-</i>	
<i>les aus Princes.</i>	119
<i>Le droit qu'ont les Veniciens</i>	
<i>au Royaume de Cypre.</i>	198
<i>L'Eglise Orientale nie les suffra</i>	
<i>ges faits pour les morts, & le</i>	
<i>purgatoire.</i>	97
<i>Lemnos.</i>	51
<i>Le moyen qu'ont tenu les An-</i>	
<i>ciens Filozofes pour acque-</i>	
<i>rir parfaite connoissance des</i>	
<i>choses.</i>	16
<i>Les Septuagintes.</i>	127
<i>Lesbos.</i>	48
<i>Lieures.</i>	53
<i>Lis rouge.</i>	188

L'opin

<i>L'opinion estre fausse de ceus, qui disent que l'Elephant adore le Soleil.</i>	74	<i>Mariage des Prestres Grecs.</i>	98
<i>L'ordre de la iustice & decision des causes des Egyptiens.</i>	118	<i>Mariages des Turqs.</i>	183
<i>L'ordre que tient le grād Turq quand il va en sa Mosquee.</i>	60	<i>Mastic.</i>	43
<i>L'ordre que tiennent les Pre- stres Turqs, pour conuoquer le peuple à venir au temple faire leurs oraisons.</i>	143	<i>Mataree.</i>	158
<i>Louable coutume des Lacede- moniens.</i>	87	<i>Mathematiques, sciences sur tou- tes autres certaines.</i>	13
<i>Louenge de l'Italie.</i>	19	<i>Medailles.</i>	134
<i>Louēge de la vile d' Athenes.</i>	91	<i>Medecine des Egyptiens.</i>	125
<i>Loups ceruiez.</i>	26	<i>melos.</i>	42
<i>Loups verouz.</i>	27	<i>Memphis.</i>	147
<i>Loy contre les pariures.</i>	120	<i>Mesmes bruuage spirituel des Peres anciens & de nous.</i>	162
<i>Lycanthropia.</i>	29	<i>Mespris de la parole de Dieu, est la source & origine de tous vices.</i>	94
<i>Lymasson.</i>	200	<i>Mer rouge.</i>	162
<i>Lysandre.</i>	55	<i>Mer Tiberiade.</i>	167
<i>M</i>		<i>Messine.</i>	203
<i>Maladie fort estrange, guerie par Galien.</i>	27	<i>Merelin.</i>	48
<i>maniere de batir maison en Candie.</i>	42	<i>Milo.</i>	42
<i>maniere de mener les Lions par la vile de Constantin- ble.</i>	66	<i>Modene.</i>	17
<i>Mantoue.</i>	17	<i>Mosti, grād Pontife des Turqs.</i>	61
		<i>Montaigne de Iupiter.</i>	36
		<i>montaigne d' Aimant.</i>	162
		<i>Montaigne de Sel.</i>	200
		<i>Monte Santo.</i>	51
		<i>Mont Sinai.</i>	161
		<i>Mort de S. Ierome.</i>	181
		<i>Mose.</i>	185
		<i>F Mosquee</i>	

<i>Mosquee.</i>	142	<i>Ours grandement haïs des A-</i>	
N		<i>theniens.</i>	30
<i>Nabatheens.</i>	160	P	
<i>Natatoire de Siloé.</i>	177	<i>Padoue.</i>	18
<i>Nature du Cigne.</i>	192	<i>Palais de Sanson.</i>	165
<i>Nature & propriété de l'eau</i>		<i>Palermes.</i>	203
<i>du Nil.</i>	139	<i>Paradis terrestre.</i>	147
<i>Naturel du Crocodile.</i>	141	<i>Parence.</i>	22
<i>Nombre des mosquées du grād</i>		<i>Patriarche de Grece.</i>	59
<i>Saire.</i>	142	<i>Pau riviere pres de Padoue.</i>	17
<i>Nourriture des petis Iannissai-</i>		<i>Pere.</i>	76
<i>res.</i>	63	<i>Peregrinaciō, chose tres vtile.</i>	14
O		<i>Phalangion.</i>	35
<i>Opinion des Turqs, touchant la</i>		<i>Phalangités.</i>	35
<i>providence de Dieu.</i>	101	<i>Pharisiens.</i>	169
<i>Opinions des Turqs, touchant</i>		<i>Pharon.</i>	132
<i>Iesuchrist & sa mere.</i>	184	<i>Pommes d'Adam.</i>	137
<i>Oraison des Turqs.</i>	142	<i>Pompee.</i>	136
<i>Ordonnance de Solon, sur la</i>		<i>Port de Bafe en Cypre.</i>	197
<i>prinse des Loups.</i>	26	<i>Pots Alabastrains.</i>	185
<i>Ordonnance tres Cretienne,</i>		<i>Pourquoy en iugement le iure-</i>	
<i>touchant les enfans trou-</i>		<i>ment est deferé du crean-</i>	
<i>uez.</i>	19	<i>cier au debiteur.</i>	121
<i>Oreb.</i>	161	<i>Pourquoy entre les Lacedemo-</i>	
<i>Origine de ce mot esclau.</i>	24	<i>niens les femmes auoient la</i>	
<i>Origine de la mer Pontique.</i>	84	<i>face couuerte, & les filles</i>	
<i>Origine de ce proverbe, il ha veu</i>		<i>l'auoient descouuerte.</i>	88
<i>le Loup.</i>	25	<i>Pourquoy les enfans Batards</i>	
<i>Origine des Rois Ptolemes d'E</i>		<i>n'estoient tenus d'alimen-</i>	
<i>gypte.</i>	117	<i>ter leurs peres.</i>	92
<i>Orontes.</i>	188	<i>Pourquoy l'homme premiere-</i>	
		<i>ment</i>	

*ment aperçu du Loup, se
trouue enroué.* 25
*Pourquoy les Loups creingnent
la pierre.* 25
*Pourquoy le Chameau est court
d'oreilles.* 74
*Pourquoy les Prestres Grecs,
estans mariez ne peuvent
confesser.* 98
*Pourquoy les Poëtes feignent,
que Venus sortât de la mer,
soit premierement abordee
en Cypre.* 197
*Prestres du vieil Testament,
mariez.* 99
Pretoire de Pilate. 175
*Priere solennelle du grand Pre-
stre des Egyptiens.* 118
*Prise de Tripoli par les Turcs,
sur les cheualiers de Malte.*
196
Prodige. 66
Proprietez du Lieure. 55. & 56
Prudence des Elephans. 71
Prudence des Ours. 30
*Punition constituee aus adul-
teres par les Egyptiens.* 123
Pygmees benins, & modestes.
151
Pyramides. 152
Pyrrhique. 34

Quatre Colosses celebres. 104
*Quatre Patriarches de l'Eglise
Orientale.* 95
*Que l'Epitre de S. Paul aus
Colossenses, n'a point esté
escrite aus Rhodiens.* 106
*Quiconque blaspheme Iesuchrist
entre les Turqs, est par eus
rigoureusement puni.* 183

R

*Raison, pourquoy les Grecs bru-
loient les corps de leurs
morts.* 158
Rats de Pharaon. 69
Ramises. 51
Regle de Metelin. 49
*Religieux & saints hommes de
la Turquie.* 187
*Response de fort bonne grace
d'Aristippus à vn Creou-
tre cuidé.* 21
*Reuenue annuel des Rois d'E-
gypte.* 115
*Reuenue des Patriarches Orien-
taus.* 95
Rhaguse. 32
Rhinoceres. 145
Rhodiens experts sur la marine.

103

S

Sacrifice de la Deesse Isis. 154

F 2

Saduc

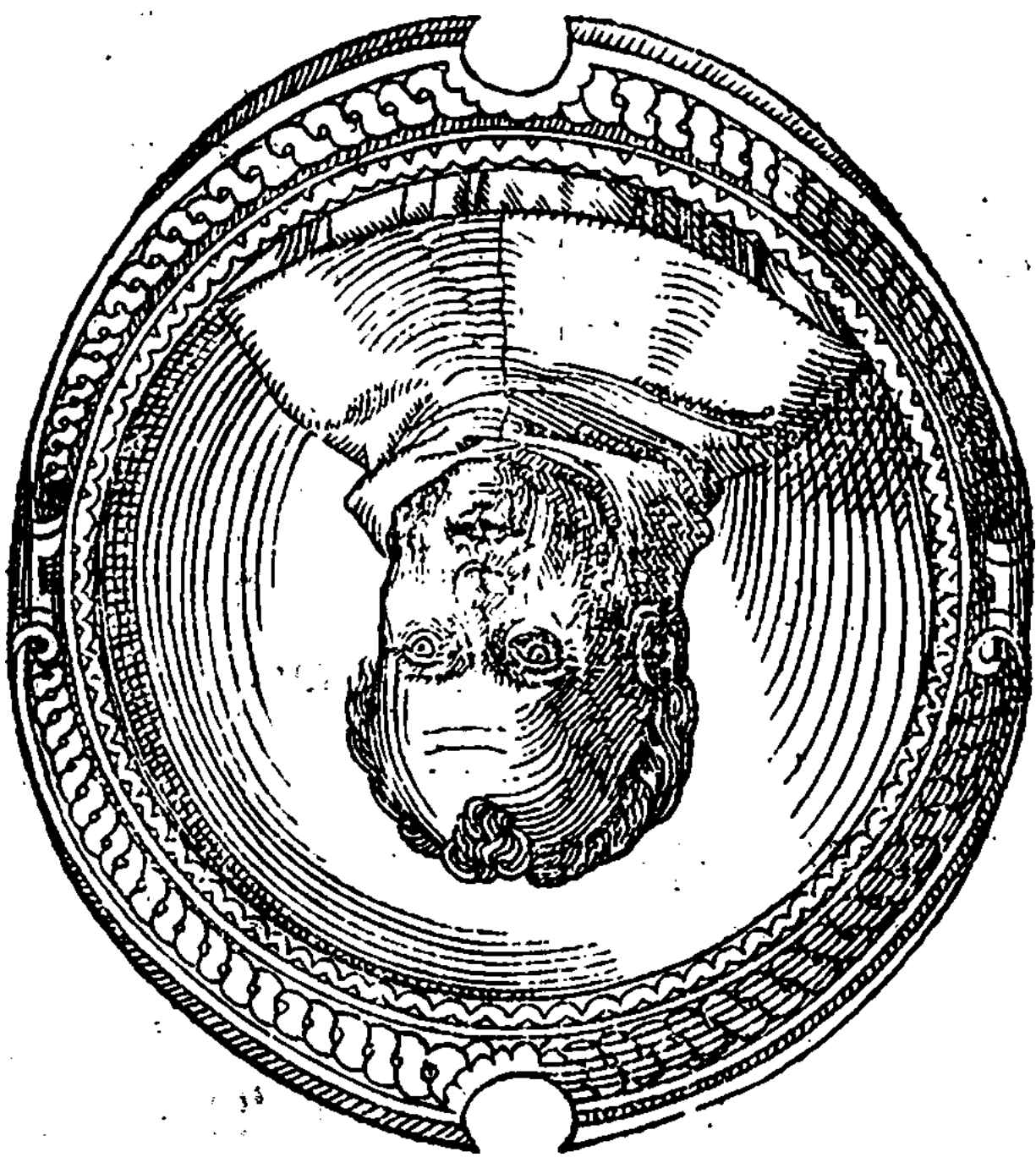
<i>Saduceens.</i>	170	<i>Marseille.</i>	216
<i>Sainte Sophie.</i>	62	<i>Statut Politique fort louable.</i>	93
<i>Salpuga.</i>	209	<i>Superfluité de paroles odieuses à</i>	
<i>Sarail du grand Turq.</i>	63	<i>Dieu & aus hommes.</i>	89
<i>Sarail des filles vierges.</i>	63	<i>Supersticiense opinion des mau-</i>	
<i>Sardine sujette à pestilence.</i>	209	<i>res & Arabes, touchant la</i>	
<i>Sarragosse.</i>	204	<i>Colonne de Pompee.</i>	132
<i>Seps de vigne prodigieux.</i>	197	<i>Supersticiense reuerence des</i>	
<i>Sepulcre de la Royne Artemi-</i>		<i>Turqs aus paroles de leur</i>	
<i>sia.</i>	111	<i>Loy.</i>	144
<i>Sepulcre de la vierge Marie.</i>	178	<i>Supplice des Parricides.</i>	122
<i>Sepulcre de Iesuchrist.</i>	173	<i>Sus quoy les Prestres Grecs fon-</i>	
<i>Sepulcre d' Absalon.</i>	179	<i>dent leur refus d'obeir à</i>	
<i>Serpent prodigieux.</i>	195	<i>l'Eglise Rommeine.</i>	99
<i>Seruitude des Candiens.</i>	39	<i>T</i>	
<i>Sicanie.</i>	203	<i>Table du Soleil.</i>	148
<i>Sichem.</i>	182	<i>Talmutique exposicion.</i>	171
<i>Sidrio.</i>	52	<i>Telchines.</i>	39
<i>Sobassis.</i>	61	<i>Temple d'Indinacion.</i>	132
<i>Sobrieté des Egyptiens.</i>	124	<i>Temple de Salomon.</i>	172
<i>Solennité des Turqs quand ils</i>		<i>Terra Chia.</i>	52
<i>vont à la Meque.</i>	145	<i>Terre Sigillee.</i>	52
<i>Solitude des femmes Turques.</i>		<i>Teste prodigieuse de Colosse.</i>	154
	144	<i>Tigres.</i>	68
<i>Sparte.</i>	87	<i>Tort fait à la maison de Sa-</i>	
<i>Statue de Iupiter trouuee en</i>		<i>uoye.</i>	199
<i>Crete.</i>	134	<i>Tourterelles d'Alexandrie.</i>	130
<i>Statue de Venus tres exquise.</i>		<i>Touure, abyme pres d'Angou-</i>	
	200	<i>lesme.</i>	191
<i>Statue trouuee en Athenes.</i>	94	<i>Trafique des Pygmees au Cai-</i>	
<i>Status & maniere de viure de</i>		<i>re.</i>	151
		<i>Trafiq</i>	

<i>Trafique des Veniciens, sur les terres du grand Turq.</i>	18	<i>ser femmes Cretiennes.</i>	183
<i>Transformacion d'hommes en Loups estre impossibles.</i>	28	<i>Turqs ne sont rudes aus Cre- tiens Latins.</i>	183
<i>Tremblement de terre en Au- uergne.</i>	42	<i>Turqs ne veulent point estre inhumez dens leur Tem- ples.</i>	79
<i>Tribut des Eglises Gregeoises, au grand Turq.</i>	59	U	
<i>Tribut pour entrer au S. Se- pulcre.</i>	174	<i>Variacion d'accoutremens des- plaisante aus Turqs.</i>	61
<i>Trionse de Cesar.</i>	71	<i>Veniciens.</i>	17, & 18
<i>Trois manieres de funerailles, entre les Egyptiens.</i>	155	<i>Veronne.</i>	18
<i>Trophee de Cesar.</i>	79	<i>Vespres Siciliennes.</i>	202
<i>Troye.</i>	50	<i>Vie Monastique descendue des Egyptiens.</i>	125
<i>Turqs circoncis.</i>	145	<i>Vincence.</i>	18
<i>Turqs ont Iesuchrist, & la vier- ge Marie sa mere en gran- de reuerence.</i>	183	<i>Vin defendu aus Turqs.</i>	164
<i>Turqs ne font difficulte d'espou-</i>		<i>Vœus religieux des Veniciens.</i>	19
		X	
		<i>Xerxes.</i>	57

Fin de la Cosmographie de Leuant, composee par
Frere André Theuet, Religieus de l'ordre
de S. François, au Conuent
d'Angoulesme.



HOMO HOMINI, NEMINI NEMO.



LE PRIVILEGE.



EN R Y par la grace de Dieu Roy de France, au Preenot de Paris ou son Lieutenant, & à tous nos autres Iuges qu'il apartiendra, salut. Notre amé & deuot Orateur frere André Theuet, religieux de l'ordre de saint François, au conuent d'Agoulesme, nous ha fait remontrer qu'il ha redigé par escrit, avec grand peine & labeur de son esprit, une Cosmografie du pais de Leuant (ou, pour ce faire, s'estoit transporté) qui n'est encores imprimee en nostre Royaume, & laquelle il auroit grād desir faire imprimer, mais il doute que estant imprimee il ne püst recouurer ses fraiz & despens, si autres la vouloient imprimer: A cette cause nous ha treshumblement fait suplier & requerir, lui uouloir permettre, durant quelque temps & terme, de imprimer ou faire imprimer ladite Cosmografie, pour icelle vendre lui seul: & à cette fin lui ottroyer sur ce nostre grace. No v s à ces causes inclinant liberallement à la requeste du suppliant, à icelui auons permis & ottroyé, permetons & ottroyons par ces presentes, qu'il puisse faire imprimer ledit Liure par tel Imprimeur ou Imprimeurs de notre Royaume que bon lui semblera, sans ce que dedens le temps & terme de six ans, autres que celui, ou ceus qui auront charge de lui, se puissent entremettre de imprimer, vendre, ne debiter ledit Liure. SI VOVS mandons, & à chacun de vous endroit soy, si comme à lui apartiendra, que de nos presens grace & permission vous faites, souffrez, & laissez ledit suppliant iouir & user plainement & paisiblement: & à ce faire cōtreingnez & faites contreindre, par les voyes qu'il apartiendra par raison, tous ceus qui pour ce feront à contreindre, cessans & faisans cesser tous les troubles & empeschemens qui en ce lui pourroient estre faits, mis, ou donnez au contraire: car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau ce vintdeuxieme iour de Mars, Lan de grace mil cinq cens cinquante trois, & de notre Regne le settieme.

*Par le Roy, maitre Michel de l'hospital,
maitre des Requestes de l'hostel present.*

De Laubespine.







